

BEAUSSANT LEFÈVRE

Commissaires-Priseurs

Alain NICOLAS

Expert

Fin des Mémoires.

*reçu
Kittling*

PARIS - DROUOT - MARDI 26 NOVEMBRE 2013

Sur la couverture : Chateaubriand, manuscrit des Mémoires d'outre-tombe, n°91

BIBLIOTHÈQUE DU CHÂTEAU DE BOUSSAY
et à divers



Carmontelle, reliure aux armes de la marquise de Menou, née Verneuil, n° 19.

BIBLIOTHÈQUE DU CHÂTEAU DE BOUSSAY
et à divers

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

Le MARDI 26 NOVEMBRE 2013 à 14 h 30

Par le ministère de :

M^{es} Eric BEAUSSANT et Pierre-Yves LEFÈVRE

Commissaires-Priseurs

assistés de Michel IMBAULT,

BEAUSSANT LEFÈVRE

Société de ventes volontaires

Siren n° 443 080 338 – Agrément n° 2002-108

32, rue Drouot - 75009 PARIS

Tél. : 01 47 70 40 00 - Télécopie : 01 47 70 62 40

www.beussant-lefevre.com

E-mail : contact@beussant-lefevre.com

assistés de

Alain NICOLAS

Expert près la Cour d'Appel de Paris

Librairie « Les neuf muses »

41, Quai des Grands Augustins - 75006 PARIS

Tél. : 01 43 26 38 71 - Télécopie : 01 43 26 06 11

E-mail : neufmuses@orange.fr

PARIS – DROUOT RICHELIEU – Salle n° 9

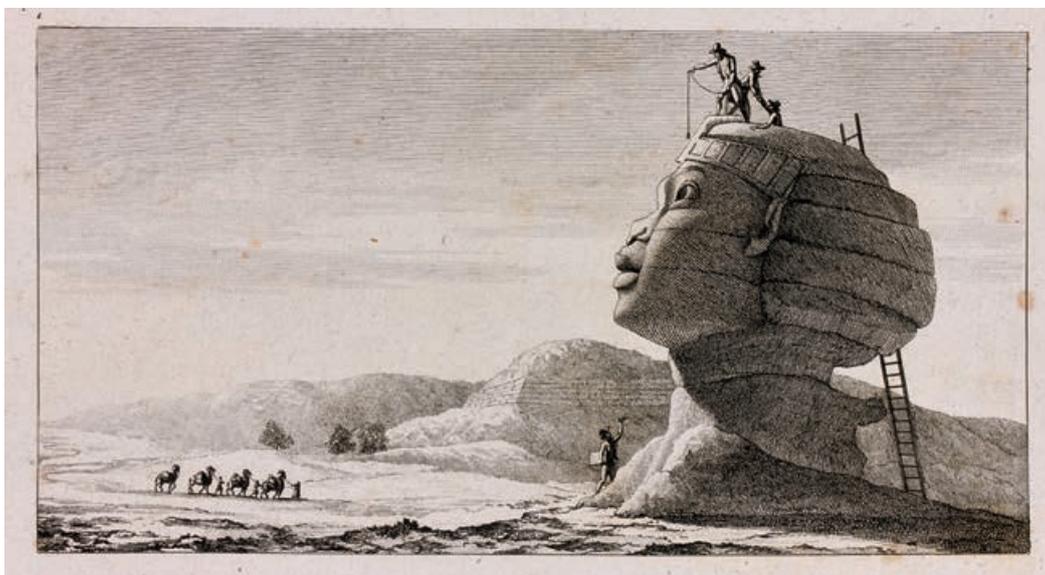
9, rue Drouot, 75009 Paris, Tél. : 01 48 00 20 00 – Fax : 01 48 00 20 33

EXPOSITIONS :

- Chez l'expert, pour les principales pièces, du 18 au 21 novembre 2013, uniquement sur rendez-vous
- À l'Hôtel Drouot

Le lundi 25 novembre de 11 h à 18 h et le mardi 26 novembre de 11 h à 12 h

Téléphone pendant l'exposition et la vente : 01 48 00 20 09



Denon, n° 23

CONDITIONS DE VENTE

Les acquéreurs paieront en sus des enchères, les frais et taxes suivants :

pour les livres : 20 % + TVA (5,5 %) = 21,10 % TTC

pour les autres lots : 20 % + TVA (19,60 %) = 23,92 % TTC

La vente est faite expressément au comptant. En cas de paiement par chèque non certifié, la délivrance des objets pourra être différée jusqu'à l'encaissement. L'adjudicataire ne pourra se saisir de son lot que contre paiement comptant, soit en espèces, soit par chèque certifié. Dans les autres cas, la remise de l'acquisition pourra être différée à l'encaissement du chèque. Les frais et risques du magasinage restant à la charge de l'acheteur. Les lots confiés par des non résidents, signalés d'un astérisque (*), seront soumis à la T.V.A. en plus du prix d'adjudication, sauf si l'acheteur est lui-même non-résident

Une exposition préalable permettant aux acquéreurs de se rendre compte de l'état des objets mis en vente, il ne sera admis aucune réclamation une fois l'adjudication prononcée, notamment pour les restaurations d'usage et les petits accidents.

Les dimensions inscrites au catalogue sont données à titre indicatif. La vente se fera selon l'ordre du catalogue, toutefois le Commissaire-priseur ou l'Expert se réservent le droit de changer l'ordre de présentation selon les nécessités de la vente.

Les livres provenant de la bibliothèque du château de Boussay seront vendus sous les numéros 1 à 90.

ORDRES d'ACHAT et ENCHÈRES PAR TÉLÉPHONE

Les Commissaires-Priseurs et les Experts se chargent d'exécuter les ordres d'achat qui leur sont confiés, en particulier, par les amateurs ne pouvant assister à la vente. Les ordres d'achat ne seront pris en considération que confirmés par écrit et accompagnés d'un relevé d'identité bancaire et de la photocopie d'une pièce d'identité, reçus au moins 24 heures avant la vente. Les personnes souhaitant enchérir par téléphone peuvent utiliser le formulaire d'ordre d'achat accompagné d'un relevé d'identité bancaire et de la photocopie d'une pièce d'identité.

Toutes les conversations téléphoniques sont enregistrées pendant la vente

Beaussant Lefèvre et les experts ne pourront en aucun cas être tenus pour responsables d'une erreur ou d'un incident téléphonique.

RÉSULTATS DES VENTES

Dans la Gazette de l'Hôtel Drouot, chaque vendredi.

Abonnement, renseignements : 10, rue du Faubourg Montmartre, 75009 Paris – 01 47 70 93 00

BIBLIOTHÈQUE DU CHÂTEAU DE BOUSSAY

Environ 1 500 volumes

OUVRAGES MANUSCRITS

EXCEPTIONNEL ENSEMBLE DE MÉMOIRES
sur les ambassades à la Cour de Louis XIV et Louis XV
reliés aux armes des marquis de Verneuil, introducteurs des ambassadeurs

BRUNEL, *Voyage d'Espagne*, XVII^e siècle
FERMIERS GÉNÉRAUX, CABINET DU ROI SOUS LOUIS XIV ET LOUIS XV

GAZETTE DE THÉOPHRASTE RENAUDOT
Deux collections de 80 et 130 volumes, 1631-1745 et 1632-1785

OUVRAGES IMPRIMÉS

DENON, *Voyage dans la Basse et la Haute Égypte*, 1802
DU FOUR, *Traitez nouveaux & curieux du café, du thé et du chocolate*, 1685
LA FOSSE, *Cours d'hippiatrique*, 1772
MARTINI, *Novus atlas sinensis*, 1655
LES STATUTS DE L'ORDRE DU ST ESPRIT, 1703, exemplaire enrichi
RÉTIF DE LA BRETONNE, *Le Quadragénaire*, 1777

ENSEMBLES DE LIVRES

AGRONOMIE, BOTANIQUE, HIPPOLOGIE, HISTOIRE, LITTÉRATURE,
RÉGIONALISME, SCIENCES ET TECHNIQUES, VOYAGES

PRÉCIEUX MANUSCRIT DES MÉMOIRES D'OUTRE-TOMBE

LA SEULE COPIE INTÉGRALE CONNUE, SIGNÉE PAR CHATEAUBRIAND

LIVRES ANCIENS & MODERNES

RELIURES AU CHIFFRE DE MARIE-LOUISE : Aristote et Bernardin de Saint-Pierre
ROBERT DE VAUGONDY, *Atlas universel*, 1757
Voyages et égyptologie : BOUGAINVILLE, CAILLIAUD, JOMARD

ARTAUD. – LEWIS, *Le Moine*, 1931, édition originale, envoi d'Artaud
THE FEDERALIST, 1802, un des plus grands recueils américains de philosophie politique
GOURMONT, *Les Chevaux de Diomède*, manuscrit autographe et édition originale
HAWTHORNE, *The Scarlet letter*, 1850, édition originale
LEIRIS, *L'Afrique fantôme*, 1934, édition originale, exemplaire avec envoi, enrichi de manuscrits
MALRAUX, *La Condition humaine*, 1933, édition originale, exemplaire de tête réimposé
SAINT-EXUPÉRY, *Citadelle*, 1948, édition originale, exemplaire de tête sur japon impérial

MALLARMÉ : livres reçus avec envois de MISTRAL et ZOLA
PROUST : livres reçus avec envois de Léon et Lucien DAUDET, MAURRAS, PAULHAN

CHAR, *Artine*, 1930, édition originale, exceptionnel envoi à DALI

MATISSE. – RONSARD, *Florilège des Amours*, 1948
SURVAGE. – PIEUX. *Accordez-moi une audience*, 1919
ZAO WOU KI. – MALRAUX, *La Tentation de l'Occident*, 1962, envoi de l'auteur, suites signées par l'artiste

PHOTOGRAPHIES

Portraits, voyages, ethnographie et photographie scientifique, par
COLLARD, NADAR, Pierre PETIT, BARKER, RADIGUET, ATGET, BRAGAGLIA, RUDOMINE

LE CHÂTEAU DE BOUSSAY,
*OÙ SE TROUVENT RÉUNIS LES SOUVENIRS DES RENAUDOT,
DES MARQUIS DE VERNEUIL ET DES MARQUIS DE MENOÛ*



Fondé au XI^e siècle, le château de Boussay, dans l'Indre-et-Loire, devint au XIV^e siècle la demeure de la famille Menou et le resta jusqu'au XIX^e siècle. Par un jeu d'alliances familiales, les Menou recueillirent une part de l'héritage des marquis de Verneuil alliés aux Renaudot.

LA FAMILLE DU FONDATEUR DE LA GAZETTE THÉOPHRASTE RENAUDOT.

Médecin et philanthrope, Théophraste Renaudot (1586-1653) fut anobli en 1649, et eut deux fils : l'avocat Théophraste Renaudot (1611-1672) et le médecin Eusèbe Renaudot (1613-1679). Parmi les enfants de ce dernier, figura notamment l'oratorien et orientaliste Eusèbe Renaudot (1648-1720), qui entra à l'Académie française en 1688 puis à celle des Inscriptions en 1691, et qui dirigea la *Gazette*. Sa sœur, Claire Renaudot, épousa Eusèbe Jacques Chaspoux de Verneuil.

LA FAMILLE DES MARQUIS DE VERNEUIL, INTRODUCTEURS DES AMBASSADEURS.

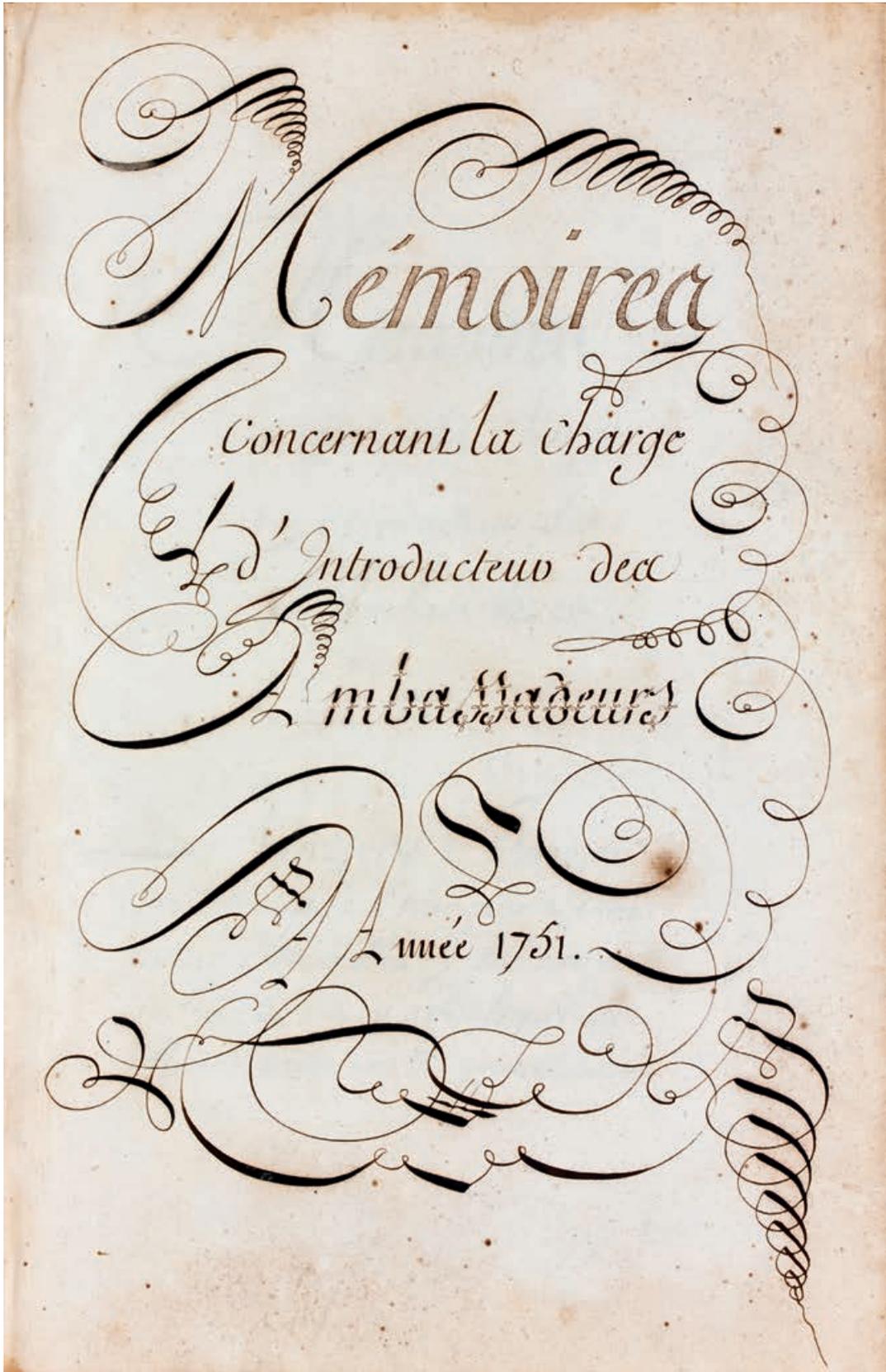
Le premier personnage d'envergure de la famille fut Jacques de Chaspoux, seigneur de Verneuil en Touraine (actuellement dans l'Indre-et-Loire), qui épousa la cousine du père Faure, réformateur de l'abbaye de Sainte-Geneviève. De ce mariage, il eut une fille qui épousa le marquis de Champigny, gouverneur des Îles du Vent, et un fils, Jacques Chaspoux : celui-ci servit comme lieutenant dans les Gardes du corps de Monsieur puis du futur Régent, et épousa Claire Renaudot, petite-fille du fondateur de la *Gazette*. Il en eut Eusèbe-Jacques Chaspoux (1695-1747), seigneur puis premier marquis de Verneuil (1746), qui obtint les charges de secrétaire de la chambre et du cabinet du roi (1717) puis d'introducteur des ambassadeurs et des princes étrangers (1743-1747), et que le duc de Saint-Simon évoque dans ses *Mémoires*. De son mariage avec la fille d'un conseiller secrétaire du roi, Eusèbe-Jacques eut à son tour un fils, Eusèbe-Félix de Chaspoux (1720-1791), second et dernier marquis de Verneuil, qui exerça à sa suite les mêmes fonctions, et qui devint en outre grand-échanton (1756). Celui-ci n'eut que des filles, dont une épousa le marquis de Menou.

LA FAMILLE DU GÉNÉRAL DE MENOUE.

De la plus antique noblesse, cette famille originaire du Perche se ramifia dans plusieurs provinces dont la Touraine. La branche aînée fut propriétaire du château de Boussay en Touraine (dans l'actuelle Indre-et-Loire) depuis le début du XIV^e siècle jusqu'au milieu du XVIII^e siècle. Charlotte de Menou, seule héritière, épousa son cousin de la branche de Cuissy, René-François de Menou, maréchal de camp, conservant Boussay à la famille. Elle en eut notamment deux fils : le premier, René-Louis-Charles de Menou (1746-1822), officier, épousa Anne-Isabelle-Michelle de Verneuil, fille du second marquis ; le second, Jacques-François de Menou (1750-1810), s'acquit la célébrité comme député et général sous la Révolution et l'Empire, et eut un fils unique mort en 1827 sans descendance.

L'immense majorité des volumes provenant du château de Boussay (n° 1 à 90 du catalogue) portent l'estampille ex-libris de sa bibliothèque, sur les premiers contreplats ou les premières gardes, parfois sur les faux-titres ou plus rarement sur les titres.





BIBLIOTHÈQUE DU CHÂTEAU DE BOUSSAY

OUVRAGES MANUSCRITS

comprenant un exceptionnel ensemble de mémoires
sur les ambassades à la Cour de Louis XIV et Louis XV
reliés aux armes des marquis de Verneuil
(n^{os} 1 à 13)

Les marquis de Verneuil occupèrent l'importante fonction d'introducteur des ambassadeurs.

L'«INTRODUCTEUR DES AMBASSADEURS ET PRINCES ÉTRANGERS» : ORDONNATEUR DES AUDIENCES, SURVEILLANT DES AMBASSADES, REPRÉSENTANT ET CONFIDENT DU SOUVERAIN. En France depuis 1585, l'accueil des étrangers de marques – princes ou diplomates – relevait de la Maison du roi et plus particulièrement du grand-maître des cérémonies : il était assisté de maîtres des cérémonies et d'«introducteurs des ambassadeurs», ces derniers étant également appelés «conducteurs des ambassadeurs» jusqu'au milieu des années 1680. À partir de 1620, les introducteurs furent au nombre de deux, exerçant par semestre en alternance (sauf de 1671 à 1691 où un seul cumula les deux semestres), et les réceptions diplomatiques relevèrent exclusivement d'eux à partir de 1643, le maître des cérémonies n'étant plus admis qu'aux première et dernière réceptions des ambassadeurs extraordinaires.

Dès lors, les fonctions des introducteurs consistèrent à régler les audiences royales, faire respecter les cérémoniaux et codes de conduites dans les Cours, mais également à contrôler l'action des diplomates ou princes étrangers, dont ils étaient tenus pour responsables, et même à représenter le souverain auprès d'eux. Demeurant en permanence auprès du roi, ils jouissaient d'un monopole exclusif sur le contrôle de l'accès des étrangers à la Cour et au souverain dont ils devenaient le porte-parole et parfois le confident. Le rôle diplomatique des introducteurs prit ainsi à la fin du règne de Louis XIV une importance proportionnellement supérieure à la part protocolaire de leurs fonctions.

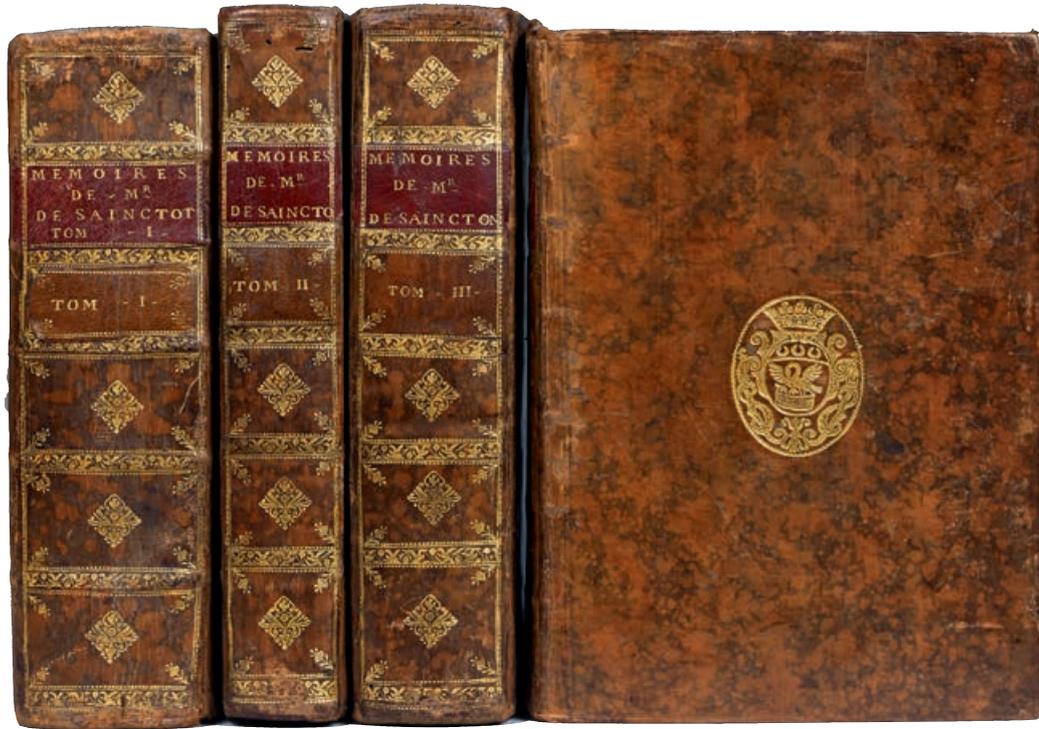
Cette évolution justifia, en 1699, la création à leurs côtés d'un «secrétaire ordinaire du roi en la conduite des ambassadeurs», à qui était justement réservé de veiller au respect de l'étiquette des réceptions diplomatiques. à la Cour de France, l'étiquette revêtait en effet une importance fondamentale :

«CEUX-LÀ S'ABUSENT LOURDEMENT QUI S'IMAGINENT QUE CE NE SONT LÀ QUE DES AFFAIRES DE CÉRÉMONIE» (*MÉMOIRES DE LOUIS XIV*). «Les peuples sur qui nous régnons, ne pouvant pénétrer le fond des choses, règlent d'ordinaire leurs jugements sur ce qu'ils voient du dehors, et c'est le plus souvent sur les préséances et les rangs qu'ils mesurent leur respect et leur obéissance. Comme il est important au public de n'être gouverné que par un seul, il lui est important aussi que celui qui fait cette fonction soit élevé de telle sorte au-dessus des autres qu'il n'y ait personne qu'il puisse ni confondre ni comparer avec lui, et l'on ne peut, sans faire tort à tout le corps de l'état, ôter à son chef les moindres marques de la supériorité qui le distingue des membres» (cité par Marcel Marion dans l'article «Étiquette» de son *Dictionnaire des institutions de la France aux XVII^e et XVIII^e siècles*).

Les premiers introducteurs à tenir des mémoires sur leurs activités furent le comte de Brûlon (en poste de 1634 à 1659) et le sieur de Berlise (en poste de 1635 à 1671), habitude conservée par leurs successeurs, tandis que le premier à les remettre annuellement au roi fut le baron de Breteuil (1698-1716). Cf. Albert J. Loomie, «The Conducteur des ambassadeurs of seventeenth century France and Spain», dans *Revue belge de philologie et d'histoire*, 1975, n° 53-2, pp. 333-356.

Les quatre manuscrits relatifs aux fonctions d'introducteur des ambassadeurs et de secrétaire en la conduite des ambassadeurs (n° 1 à 4) constituent une source incontournable pour la connaissance de l'histoire diplomatique en France, du milieu du Grand Siècle au milieu du Siècle des Lumières.

« MÉMOIRES DE M^r DE SAINTOT INTRODUCTEUR DES AMBASSADEURS »



1. SAINTOT (Nicolas). Manuscrit intitulé «*Mémoires de M^r de Saintot introducteur des ambassadeurs*», XVIII^e siècle. 4 volumes petit in-folio, environ 3 600 pp., quelques notes et marque-page manuscrits anciens conservés, veau brun marbré glacé, dos à nerfs cloisonnés avec pièces de titre et de tomaisson grenat et brunes, armoiries dorées sur les plats, coupes filetées, tranches rouges, reliures légèrement frottées avec quelques trous de vers, coiffes un peu frottées, coins un peu usagés, mouillures aux premiers et derniers feuillets du volume II (*reliure de l'époque*). 6 000 / 8 000

« LE FRUIT D'UNE EXPÉRIENCE DE CINQUANTE-SEPT ANNÉES ». Dans l'épître au roi qu'il place en exergue des présents mémoires, Nicolas Saintot précise : « Cet ouvrage est le fruit d'une expérience de cinquante-sept années que j'ay eu l'honneur de passer au service de Votre Majesté, j'ay pris soin d'y recueillir tout ce qui regarde le cérémonial de France à l'égard des ambassadeurs et des autres ministres étrangers ». Fils et neveu de maîtres des cérémonies, Nicolas Saintot de Vemars (vers 1632-1713) fut lui-même maître des cérémonies pendant plus de 30 ans, de 1655 à 1691, avant de remplir les fonctions d'introducteur des ambassadeur de 1691 à 1708 (pour les seconds semestres). Il mourut en 1713.

« ESCLAVE DE LA FAVEUR AUX DÉPENS DE VÉRITÉ ET DE JUSTICE », ÉCRIT DE LUI SAINT-SIMON : « Il avoit été longtemps maître des cérémonies. On a pu voir quelle avoit été sa probité dans cette charge, et la friponnerie avérée de ses registres qu'il fut forcé d'avouer et de réparer. C'étoit un homme tout doucereux, et avec cela tout avantageux, tout esclave de la faveur aux dépens de vérité et de justice, et qui se croyoit en droit de favoriser qui il lui plaisoit en passe-droits. Il eut tant de discussions avec Blainville du temps qu'il étoit grand maître des cérémonies, auquel il tâchoit toujours de s'égalier, qu'il fut contraint de vendre sa charge de maître des cérémonies. Il acheta en même temps une des deux d'introducteur des ambassadeurs, où il fit maintes sottises. » (1713)

CONÇUS COMME UN VÉRITABLE TRAITÉ, ces mémoires reposent sur les souvenirs réunis de l'auteur, de son père et de son oncle, accompagnés de rappels historiques remontant parfois jusqu'au XIV^e siècle. Saintot alterne les relations anecdotiques et les discours normatifs ou remarques concernant les entrées, les audiences publiques et secrètes, les visites, les cérémonies, les marches, les repas, les questions de préséances, les carrosses, etc.

Il adopte une présentation thématique : le premier tome a une portée générale, abordant les cas des différents pays, avec historiques de leurs relations diplomatiques, et distinguant chaque type d'ambassade – nonces, légats, cardinaux, ambassadeurs ordinaires et extraordinaires (souverains et princes), sans oublier les épouses d'ambassadeurs... Des cas particuliers sont évoqués, comme les entrées à Paris en l'absence du roi, les départs à la suite de ruptures diplomatiques ou les étapes d'ambassadeurs de passage. Le second volume concerne les pays lointains, dont la Russie, la Guinée, le Maroc, Alger, le Siam, ou l'Empire ottoman : SAINTOT LIVRE AINSI DES DESCRIPTIONS DÉTAILLÉES DES AUDIENCES ACCORDÉES À SOLIMAN AGA EN 1669, QUI INSPIRÈRENT À MOLIÈRE LA TURQUERIE DE SON BOURGEOIS GENTILHOMME (tome II, ff. 85-107 et 110-119). Le troisième volume étudie le cas des réceptions de souverains, notamment avec les exemples de la reine Christine de Suède ou du roi et de la reine d'Angleterre en exil, mais également le cas des princes du sang ou des Grands, de France et d'Espagne, qu'ils soient en faveur ou en défaveur... Enfin, dans le quatrième volume, Saintot traite des cérémonies liées au mariage (dont la demande, ou la signature du contrat par les membres de la famille royale), et décrit les cérémonies de la majorité et du sacre de Louis XIV. À CELA SONT AJOUTÉES DE NOMBREUSES PIÈCES ANNEXES : copies de mémoires, de lettres ou de règlements, des extraits de la célèbre *Gazette*, dont la relation de l'audience donnée à Soliman Aga par Hugues de Lionne, ou des citations de Wicquefort.

Il existe plusieurs autres exemplaires des *Mémoires* de Saintot, dans différentes versions, ainsi que divers brouillons et papiers préparatoires, conservés au château de Chantilly, à la bibliothèque de l'Institut, à la BnF, et aux archives du Ministère des Affaires étrangères.

« Du festin royal. »

LE ROY FAIT DÎNER À SA TABLE UN PRINCE SOUVERAIN UNE FOIS SEULEMENT EN CÉRÉMONIE. La place du roy est au milieu de la table sous un dais ; Sa Majesté est servie par ses principaux officiers, par le grand échanton, par le grand écuyer tranchant, et par le grand pannetier.

LES PLATS DU ROY SONT COUVERTS, LES GENTILSHOMMES SERVANS EN FONT L'ESSAY EN SA PRÉSENCE, le prince présente au roy la serviette mouillée à laver. La place du prince est sur la même ligne que celle du roy, au-dessous du dernier plat du service du roy. Il a un siège pliant, et n'a point de dais. Les plats se servent découverts, on en fait l'essay au buffet. L'essay du vin et de l'eau se fait seulement pour le roy en sa présence. Le contrôleur général de la Maison est derrière le prince pour le servir, c'est luy qui luy sert les assiettes, et luy donne à boire le verre couvert, dont le couvercle sert de soucoupe. L'introduit est proche de luy à sa droite ; cependant au dîner du roy où le cardinal Cavalirini mangea, on luy servoit une soucoupe sans pied différente de celle du roy qui en a un... » (vol. III, ff. 46 r^o-47 v^o).

« Arrivée de trois mandarins de Siam. En 1684... »

On marcha en cet ordre. Le sieur Giraut à la tête des deux secrétaires de l'ambassade nues têtes.

SIX MANDARINS VÊTUS DE VESTES AVEC DES ÉCHARPES, LE POIGNARD AU CÔTÉ, leurs bonnets de toile fine en tête faits en pointes pyramidales.

DOUZE TAMBOURS DE LA CHAMBRE DU ROY BATTANS LA MARCHÉ. HUIT TROMPETTES DE LA CHAMBRE PRÉCÉDOIENT UNE MACHINE DE BOIS DORÉ FAITE EN PIRAMIDE, appelée « lieu royal », ou la lettre du roy de Siam étoit posée. Cette machine étoit portée par des Suisses du régiment des Gardes, quatre Siamois marchaient autour avec de grands bâtons de deux toises de haut, portant quatre sapeuthons [sic] faits en parasols. Les trois ambassadeurs de front sur une même ligne avec le duc de La Feuillade à droite et le sieur de Bonneuil à gauche. Deux officiers portoient de grandes boîtes rondes cizelées avec des couvercles relevés, ce sont des marques de leurs titres et dignités que le roy de Siam leur donne luy-même, en présence duquel ils ne paroissent jamais sans ces marques de distinction.

On passa en cet ordre par la cour du château, où les gardes de la prévôté étoient en haye ; une partie des Cent-Suisses de la Garde du roy hors la porte de l'escalier du grand appartement, et l'autre sur les degrés. Le sieur de Blainville, grand-maître des cérémonies, à la tête des Cent-Suisses, reçurent les ambassadeurs, l'un se mettant à droite, et l'autre à gauche dans la marche. La machine, dit lieu-royal, arrêta en dehors à la porte de la sale des Gardes du corps où elle resta, le premier ambassadeur en tira une boîte d'or dans laquelle la lettre du roy de Siam étoit enfermée ; il la donna à un mandarin pour la porter sur une soucoupe d'or, le faisant marcher devant luy. Les tambours restèrent en cet endroit. Le maréchal duc de Luxembourg, capitaine des Gardes du corps, reçut les ambassadeurs à la porte de la Sale des gardes, tous en haye et sous les armes. Il prit sa place ordinaire à droite en avant partageant avec le duc de La Feuillade l'honneur de la main de l'ambassadeur. On traversa le grand appartement à l'entrée de la galerie, ceux de la suite et du cortège des ambassadeurs se prosternèrent aussitôt que le secrétaire ordinaire du roy à la conduite des ambassadeurs les eut rangés à droite et à gauche.

ILS AUROIENT TOUJOURS EU LE VISAGE CONTRE TERRE SI LE ROY NE LEUR EUT PERMIS QU'ILS LE REGARDASSENT. IL DIT QU'ILS ÉTOIENT VENUS DE TROP LOIN POUR NE LEUR PAS PERMETTRE DE LE VOIR.

LES MANDARINS, VOYANS LE ROY DE LOIN SUR SON TRÔNE, LE SALUÈRENT SANS ÔTER LEURS BONNETS, TENANS LEURS MAINS JOINTES ÉLEVÉES À LA HAUTEUR DE LEUR BOUCHE : à chaque salut qu'ils faisoient, ils s'inclinoient profondément par trois différentes fois sans sortir de leurs places, ce qu'ils firent de tems en tems s'approchant du trône, au pied duquel ils se mirent à genoux ; et en cette posture saluèrent le roy, par trois profondes inclinations de corps, après quoy ils s'assirent contre terre, et y demeurèrent pendant toute l'audience. Les ambassadeurs, du moment qu'ils aperceurent aussi le roy, firent trois profondes révérences, pliant leurs corps et élevant leurs mains jointes à la hauteur de leurs têtes. Ils marchèrent ensuite toujours les mains élevées et firent de distance en distance de très profonds saluts jusques à ce qu'ils fussent arrivés au pied du trône, où le duc de La Feuillade, le duc de Luxembourg, les sieurs de Blainville, de Bonneuil, et de Saintcot demeurèrent. Alors le roy sans se lever se découvrit pour les saluer... » (vol. II, ff. 166 v°-171 r°). Cette relation fut publiée en 1739 dans *Supplément au corps universel diplomatique* par Jean Rousset de Missy.

« Réception de Charles III duc de Mantoue à Chantilly en 1656.

LE ROY APRÈS AVOIR PRIS CONDÉ ET SAINT-GUILAIN PARTIT DE L'ARMÉE, et en laissa la conduite à M^r de Turenne pour faciliter les convoys nécessaires à la conservation de ces deux places, et de quelques autres. SA MAJESTÉ VINT PAR LA FÈRE À CHANTILLY le 5 sep^{bre} où le duc de Mantoue [Charles de Gonzague, duc de Mantoue, de Montferrat, de Mayenne, de Nevers et de Rethel] se rendit le 6 dans les carosses du roy et de la reyne que le sieur de Berlise luy avoit amenés. Le duc de Crequy premier gentilhomme de la chambre luy fut envoyé de la part du roy pour l'accompagner. LE SIEUR DE BERLISE VOYANT QUE LE DUC DE MANTOUE S'APPROCHOIT DE CHANTILLY, EN VINT AVERTIR LE ROY QUI CHASSOIT ; le roy s'arrêta en une grande place au milieu de la forest. Le duc d'Anjou prit les devants... ; aussitôt que le duc de Mantoue l'aperceut il descendit de cheval. le duc d'Anjou mit aussi pied à terre ; ils se firent l'un à l'autre quelques complimens après lesquels M^r le duc d'Anjou remonta le premier à cheval, et le duc de Mantoue se mit à sa gauche ; le roy les voyant venir avança quelques pas ; ils mirent pied à terre de fort loin.

ILS JOIGNIRENT LE ROY QUI DESCENDIT DE CHEVAL ; LE DUC DE MANTOUE FIT SON COMPLIMENT AU ROY, Sa Majesté le receut avec un accueil favorable. Ils remontèrent tous à cheval, le roy étoit au milieu du duc d'Anjou et du duc de Mantoue qui étoit à la gauche du roy. Sa Majesté étant arrivée au château monta chez la reyne, et luy présenta le duc qu'elle receut sans sortir de sa place ; Son Altesse voulut luy baiser la main, mais la reyne ne voulut point le souffrir : elle luy fit donner un siège pliant. Le roy laissa le duc chez la reyne ; Sa Majesté se retira dans son appartement. Après la visite, Son Altesse conduite par l'introducteur [des ambassadeurs] vint rendre ses respects au roy.

SA MAJESTÉ LA RECEUT DEBOUT PROCHE D'UNE TABLE, LA FIT COUVRIR ; LA CONVERSATION ROULA SUR LA BEAUTÉ DU LIEU, ET SUR LA CHASSE. De là Son Altesse alla voir le duc d'Anjou qui vint la recevoir hors la porte de sa chambre, et passa devant elle : ils s'assirent dans des fauteuils.

APRÈS QUELQUES MOMENS D'ENTRETIEN LE DUC ALLA VOIR LE CARDINAL MAZARIN ; Son éminence vint à sa rencontre à la porte de l'antichambre, passa devant luy, et ne luy donna pas la main. Ils eurent un entretien de deux heures où ils terminèrent beaucoup d'affaires. Son Altesse se retira dans son appartement en attendant l'heure du souper du roy... » (vol. III, ff. 141 r°-144 r°).

« Honneurs qu'on rendit à M^r le duc d'Anjou lorsque le roy le déclara roy d'Espagne à Versailles en 1700.

Le 16 novembre, l'ambassadeur d'Espagne rendit au roy après son lever, dans une audience secrète, des lettres signées de toutes les personnes qui composent la Régence d'Espagne ; elles marquoient l'empressement que l'Espagne avoit de voir M^r le duc d'Anjou que le testament du feu roy Charles II^d déclaroit son présomptif héritier et successeur de tous ses royaumes. Le roy avoit fait entrer avant l'audience le duc d'Anjou dans un arrière-cabinet. Il l'apella, le mit à sa droite, et dit à l'ambassadeur :

« VOILÀ LE ROY QUE L'ESPAGNE DEMANDE » ; alors l'ambassadeur mettant un genouil en terre, salua Sa Majesté catholique, luy fit son compliment en cette posture et luy baisa la main à la manière que les Espagnols saluent leur souverain. Son compliment fait, le marquis de Torcy m'ouvrit la porte du cabinet, je repris l'ambassadeur que j'avois conduit ; le roi me dit de faire entrer tout le monde : on ouvrit les deux battants... » (vol. III, ff. 354 r°-355 r°).

EXEMPLAIRE AUX ARMES DES MARQUIS DE VERNEUIL (armoiries dorées sur les plats, OHR, pl. n° 2200, fer de format moyen).

Memoires
De M.^r de Saintot
Introducteur
des ambassadeurs

L'Introducteur des ambas=
=sadeurs est Estably pour
accompagner Les Roys, Les
Reynes, Les Princes, et les
Princesses, et les Ministres
Etrangers qui viennent en
France, et pour Les conduire
en tout ce qui depend du Cere=
=monial. comme il est plus
ordinaire quil vienne des
Ministres, J'en parleray
d'abord selon le Rang et la

« MÉMOIRES CONCERNANT LA CHARGE & LES FONCTIONS
D'INTRODUCTEUR DES AMBASSADEURS »



n°2

2. BRETEUIL (Louis-Nicolas Le Tonnelier de). Manuscrit portant des titres avec variantes, dont «*Mémoires concernant la charge & les fonctions d'introducteur des ambassadeurs*» (premier volume) et «*Mémoires du baron de Breteuil introducteur des ambassadeurs*» (volumes suivants), XVIII^e siècle. 6 volumes in-folio, environ 2200 pp., veau brun marbré glacé, dos lisses cloisonnés et fleuronnés avec pièces de titre grenat, armoiries dorées au centre des plats, coupes filetées, tranches mouchetées, dos et un plat passés avec quelques petits trous de vers, quelques coiffes usagées dont deux avec manque, quelques coins usagés, deux pièces de titre avec petit accroc (*reliure de l'époque*). 8 000 / 10 000

«**QUI A EU PLUS DE PART QUE CELSE À TOUTES CES INTRIGUES DE COUR ?**» (LA BRUYÈRE À PROPOS DU BARON DE BRETEUIL). D'une famille de grands serviteurs de l'État, frère d'un intendant des finances, il fut nommé lecteur ordinaire du roi en 1677, et employé à une mission diplomatique auprès du duc de Mantoue de 1682 à 1684. Fait alors conseiller du roi, il exerça la charge d'introducteur des ambassadeurs de 1698 à 1716 (en premier semestre). Personnage saillant de la Cour par sa position, il est évoqué par plusieurs écrivains de son époque – à son avantage sous les traits de Cléante dans l'ouvrage de sa maîtresse la présidente Ferrand, *Histoire des amours de Cléante et de Bélise* (1689), et dans des portraits-charge par La Bruyère et Saint-Simon. Dans le chapitre «Du Mérite personnel» des *Caractères*, La Bruyère écrit de lui : «*Celse est d'un rang médiocre, mais des grands le souffrent ; il n'est pas savant, il a relation avec des savants ; il a peu de mérite, mais il connaît des gens qui en ont beaucoup ; il n'est pas habile, mais il a une langue qui peut servir de truchement, et des pieds qui peuvent le porter d'un lieu à un autre. C'est un homme né pour les allées et venues, pour écouter des propositions et les rapporter, pour en faire d'office [...], pour réussir dans une affaire et en manquer mille, pour se donner toute la gloire de la réussite, et pour détourner sur les autres la haine d'un mauvais succès. Il sait les bruits communs, les historiettes de la ville ; il ne fait rien, il dit ou il écoute ce que les autres font, il est nouvelliste [...]. Il est entré dans de plus hauts mystères, il vous dit pourquoi celui-ci est exilé, et pourquoi on rappelle cet autre [...]. Qui a eu plus de part que Celse à toutes ces intrigues de Cour ? et si cela n'était pas ainsi, s'il ne l'avait du moins rêvé ou imaginé, songerait-il à vous le faire croire ? Aurait-il l'air important et mystérieux d'un homme revêtu d'une ambassade ?*»

Dans ses *Mémoires* (année 1698), Saint-Simon insiste également sur plusieurs des mêmes points : « C'était un homme qui ne manquait pas d'esprit mais qui avait la rage de la cour, des ministres, des gens en place ou à la mode, et surtout de gagner de l'argent dans les partis en promettant sa protection. On le souffrait et on s'en moquait. »

MÉMOIRES CONÇUS COMME UNE SUCCESSION DE RÉCITS COMMENTÉS, suivant un ordre chronologique : le baron de Breteuil précise, pour les ambassades mentionnées, les entrées à Paris, les ordres de marches, le déroulement des audiences publiques et secrètes accordées par le roi, les visites rendues aux princes et princesses du sang, en accompagnant ses relations de remarques historiques et synthétiques sur des points d'étiquette. Certaines remarques se développent en véritables petits traités autonomes : « *Des petites filles de France* », « *De la manière dont Monsieur reçoit un prince souverain* », « *Réception des généraux d'ordre [religieux]* », « *Cérémonial qui s'observe lorsque le roy donne le bonnet à un cardinal François* », etc.

LE BARON DE BRETEUIL ÉVOQUE LES AMBASSADEURS DE TOUTE L'EUROPE, MAIS AUSSI DES PAYS LOINTAINS, MAROC (1699), « *Moscovie, Turquie, Siam & Maroc* » (annexe de l'année 1714) ou Perse (1715), et livre en regard le récit de quelques entrées d'ambassadeurs français dans les Cours étrangères, notamment à Londres et à Vienne.

IL RELATE DES MOMENTS IMPORTANTS DE LA VIE DE COUR SOUS LOUIS XIV, notamment l'annonce de l'avènement du duc d'Anjou comme roi d'Espagne (« *M', voilà le roy d'Espagne* », 1700, p. 441), la cérémonie d'hommage du duché de Bar entre les mains du roi par le duc de Lorraine (1699), les négociations et réjouissances pour les mariages du duc de Mantoue (1704) ou du duc de Berry (1710), les deuils pour les morts de Philippe d'Orléans (1701), du duc de Bretagne (1705), du grand dauphin (1711), du duc et de la duchesse de Bourgogne (1712), du duc de Berry (1714), etc.

LE BARON DE BRETEUIL DONNE À TITRE DOCUMENTAIRE DES COPIES DE TEXTES AFFÉRENTS : une ordonnance royale, des mémoires au roi, des correspondances échangées avec le secrétaire d'État aux Affaires étrangères, un bref pontifical, des lettres d'ambassadeurs. Il livre également des extraits des mémoires de Nicolas Saintot, introducteur des ambassadeurs durant l'autre semestre de chaque année, des passages des *Mémoires* de Claude Labbé de Villeras, secrétaire à la conduite des ambassadeurs sur la même période, un extrait du célèbre *Journal* du marquis de Dangeau, ou encore une relation écrite par Hardouin Le Fèvre de Fontenay, qui parut dans le *Mercur de France* en 1715 sous le titre *Journal historique du voyage de l'ambassadeur de Perse en France*. Il complète le tout avec quelques extraits de périodiques (*Gazette, The London Gazette*).

AVEC LE DESSIN D'UN PLAN DE TABLE.

Il existe plusieurs autres exemplaires de ces *Mémoires*, conservés à la bibliothèque de l'Arsenal, à la bibliothèque de Rouen, et au château de Breteuil. Plusieurs extraits en furent d'abord publiés, avant qu'Évelyne Lever en donne l'édition intégrale en 1992 (réédition en 2009).

« Je m'en vais mais l'État demeurera toujours... »

RÉCIT DE LA MORT DE LOUIS XIV, EXTRAIT DU JOURNAL DU MARQUIS DE DANGEAU, EN COPIE ANTÉRIEURE À SA PUBLICATION. Cet important journal ne serait édité pour la première fois que partiellement par Voltaire en 1770 et intégralement par Soulié et Dussieux en 1854-1860. Le présent extrait (ici pp. 321-344 de l'annexe de l'année 1715) figure dans le tome XVI de l'édition Soulié (1859, pp. 127-128).

«...*"Pour vous, Madame [la duchesse de Ventadour, gouvernante du futur Louis XV], j'ai bien des remerciements à vous faire du soin avec lequel vous élevés cet enfant, et de la tendre amitié que vous avez pour luy, je vous prie de luy continuer, et je l'exhorte à vous en donner toutes les marques possibles de reconnaissance". Après quoy il a encore embrassé le dauphin par deux fois, et en fondant en larmes, il luy a donné sa bénédiction, le petit prince mené par la duchesse de Vantadour sa gouvernante en est sorty en pleurant, et ce tendre spectacle nous a tiré des larmes à tous.*

Un moment après le roy a envoyé quérir le duc du Mayne, et le comte de Toulouze, et leur a parlé la porte fermée, il a fait la même chose avec le duc d'Orléans qu'on a été quérir dans son appartement où il étoit retourné. Dans le moment que ce prince sortoit de de sa chambre, Sa Majesté l'a rapellé jusqu'à deux fois.

à midy et demy le roy a entendu la messe dans sa chambre avec la même attention qu'il a accoutumé de l'entendre le jour qu'il a pris médecine, les yeux toujours ouverts, en priant Dieu avec une ferveur surprenante... La messe finie, il a fait approcher de luy le cardinal de Rohan et le cardinal de Bissy auxquels il a parlé pendant une minute, et en finissant de leur parler, il a adressé la parole à haute voix à tous ce que nous étions de ses officiers dans la ruelle, et auprès de son balustre, nous avons tous approché de son lit, et il nous a dit :

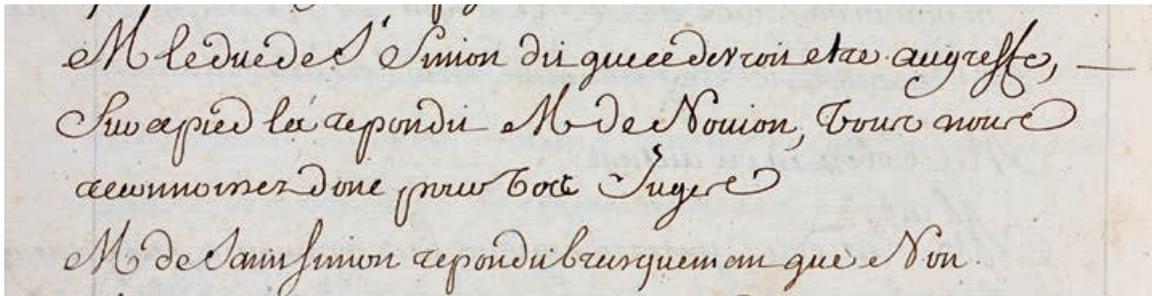
"MESSIEURS, JE SUIS CONTENT DE VOS SERVICES, vous m'avez fidèlement servuy et avec envie de me plaire. Je suis fâché de ne vous avoir pas mieux récompensé que j'ay fait, les derniers tems ne l'ont pas permis.

JE VOUS QUITTE AVEC REGRET, SERVEZ LE DAUPHIN AVEC LA MÊME AFFECTION QUE VOUS M'AVEZ SERVY. C'est un enfant de cinq ans qui peut essuyer bien des traverses, car je me souviens d'en avoir beaucoup essuyé pendant mon jeune âge.

JE M'EN VAIS MAIS L'ÉTAT DEMEURERA TOUJOURS, soyez y fidèlement attachez et que votre exemple en soit un pour tous mes autres sujets, soiés tous unis, et d'accord, c'est l'union et la force d'un état.

ET SUIVEZ LES ORDRES QUE MON NEVEU [LE FUTUR RÉGENT] VOUS DONNERA. IL VA GOUVERNER LE ROYAUME, J'ESPÈRE QU'IL LE FERA BIEN. J'ESPÈRE AUSSY QUE VOUS FEREZ TOUS VOTRE DEVOIR, QUE VOUS VOUS SOUVIENDRÉS QUELQUES FOIS DE MOY".

AUX DERNIÈRES PAROLLES NOUS SOMMES TOUS FONDUS EN LARMES, et rien ne peut exprimer les sanglots, l'affliction et le désespoir de tout ce que nous étions... » (pp. 332-333).



« M. de Saint-Simon répondit brusquement que non... »

LA CASSATION DU TESTAMENT DE LOUIS XIV SOUS LA PRESSION DU RÉGENT ET DES DUCS DONT SAINT-SIMON EN 1715.

« Relation de ce qui s'est passé au Parlement le lundy 2^e septembre 1715. Messieurs les ducs avoient préparé leurs contestations contre ce qu'ils prévoyaient se devoir passer et même avoient prévenu M. le duc d'Orléans... M. le duc d'Orléans ayant entendu la messe vint à la Grande Chambre accompagné de messieurs les princes du sang. Avant que de prendre place, il parla quelque tems debout assés bas à M. le premier président en faveur des ducs. Aussitost M. l'archevêque et duc de Reims fit les remontrances sur la contestation présente sur les protestations par écrit qui fut remise...

M. LE DUC DE SAINT-SIMON ÉLEVA SA VOIX POUR SOUTENIR LA PROTESTATION et demander qu'il luy en fut donné acte. Il interpella M. le duc d'Orléans s'il n'avoit pas promis à messieurs les ducs de faire régler leurs prétentions avant que l'assemblée fut fermée. M. le président de Novion prit la parole, et dit qu'à l'occasion d'une assemblée aussy auguste convocquée pour les plus importantes affaires de l'état, il étoit hors de propos de mêler une contestation qui étoit entre des particuliers. M. le premier président dit que pour finir il n'y avoit qu'à donner acte à messieurs les ducs, que ce qui se passeroit dans la journée ne pouroit nuire à leurs prétentions.

CELA AINSY APAISÉ, M. LE DUC D'ORLÉANS PARLA EN CES TERMES : « Messieurs, après tous les malheurs qui ont accablé la France, et la perte que nous venons de faire d'un grand roy, notre espérance est en celuy que Dieu nous a donné. C'est à luy seul, Messieurs, que nous devons à présent nos hommages, et une fidelle obéissance. C'est moy comme le premier de ses sujets qui doit donner l'exemple de cette fidélité inviolable pour sa personne... » Le manuscrit donne ensuite la teneur complète du testament de Louis XIV, et poursuit :

« PENDANT LA LECTURE DU TESTAMENT, M. LE DUC D'ORLÉANS NE PUT S'EMPÊCHER DE MARQUER SA SURPRISE PAR SES GESTES. M. le duc d'Orléans présenta ensuite à M. le premier président les codiciles du roy que M. le le chancelier luy avoit remis entre les mains ; ils furent donnés à M. de Dreux qui en fit la lecture ainsy qu'il ensuit : « Par mon testament déposé au Parlement, j'ay nommé le duc du Mayne [fils naturel légitimé de Louis XIV] pour tuteur du dauphin... Mon intention est que... il ayt toute l'autorité sur les officiers de la Maison du jeune roy, et sur les troupes qui la composent... »

M. le duc du Mayne demanda d'être déchargé de la garde du roy qui luy étoit confiée, et qu'il ne devoit plus répondre de la sûreté de la personne du roy, et s'en tint au seul titre de surintendant de l'éducation du roy. Il requit sur cela les conclusions de M^{rs} les gens du roy... M^{rs} les ducs interrompirent les opinions croyant qu'elles étoient finies, et demandèrent qu'il leur fut donné acte de leurs protestations.

M. LE DUC DE SAINT-SIMON INSISTANT TOUJOURS, M. DE VILLARS PRIT LA PAROLLE, et dit que le feu roy devant sa mort luy avoit fait l'honneur de luy déclarer quels étoient ses sentimens sur les contestations de Mrs les ducs, et qu'elle ne pouvoit être décidée qu'à leur avantage. M. le premier président luy répondit que le feu roy, avant de mourir, l'avoit assuré de tout le contraire...

M. LE DUC DE SAINT-SIMON DEMANDANT TOUJOURS QU'IL LUY FUT DONNÉ ACTE, ET DISANT QUE CE N'ÉTOIT QUE SUR LA PAROLLE QUE M. LE DUC D'ORLÉANS AVOIT DONNÉ à M^{rs} les ducs que ce qui se passeroit dans la journée ne pouvoit leur nuire ny préjudicier, que Mrs les ducs avoient bien voulu se soumettre, M. le président de Novion luy demanda où il vouloit que cet acte fût déposé. M. le duc de Saint-Simon dit que ce devoit être au greffe. « Sur ce pied-là, répondit M. de Novion, vous nous reconnoissez donc pour vos juges.

M. DE SAINT-SIMON RÉPONDIT BRUSQUEMENT QUE NON... M. le duc d'Orléans dit qu'il recevoit l'acte de protestation... M. le duc du Mayne fut déchargé de la garde du roy contre l'avis seul de M. le comte de Toulouze [autre fils naturel légitimé de Louis XIV] qui dit qu'il ne pouvoit donner un avis si contraire aux dernières volontés du feu roy. Ce fut ainsi que finit la séance... » (pp. 344, 346-347, 358-359, 365-367).

« Une boîte de diamans avec le portrait du roy »

Le baron de Breteuil consacre plusieurs passages aux présents et gratifications diplomatiques, pratique qu'il juge nécessaire mais dont il estime qu'elle doit être en nature et non sous forme monnayée pour en éviter les abus.

« LE ROY M'AYANT FAIT REMETTRE ENTRE LES MAINS LE PRÉSENT QUE SA MAJESTÉ AVOIT ORDONNÉ POUR L'AMBASSADEUR DE VENIZE, consistant en une chaîne et une médaille du roy d'or, du poids de deux mil écus, et une boîte de diamans avec le portrait du roy d'environ quatre cent pistoles, et encore une chaîne et une médaille d'or du poids de cinq cens écus pour le secrétaire de l'ambassade, je portay ce présent à l'ambassadeur... et en même temps je fis porter par mon secrétaire à Bianchi secrétaire de l'ambassade de Venise celui qui luy étoit destiné...

LE CARACTÈRE BAS DE FEU BONNEUIL MON PRÉDÉCESSEUR, FORT DISSEMBLABLE DE SON PÈRE, AVOIT LAISSÉ INTRODUIRE DEPUIS PLUSIEURS ANNÉES UN COMMERCE MERCENAIRE, OU POUR MIEUX DIRE INFÂME, au lieu des présens qui ont été en usage de tout tems, il prenoit de l'argent manuellement des ambassadeurs et du moindre envoyé... [Note corrective en marge : « Bonneuil le père étoit homme de mérite qui faisoit sa charge avec dignité, mais sur la fin de sa vie, les besoins que les débauches attirent à un vieillard le firent relâcher de la noblesse avec laquelle il avoit fait sa charge auparavant... » (février 1699, pp. 667-669).

JOINT, 2 pièces : un court mémoire concernant un point d'étiquette, et une copie d'extraits des mémoires de Saintot concernant la réception d'une ambassadrice. Avec en outre de nombreux marque-page manuscrits anciens

EXEMPLAIRE AUX ARMES DES MARQUIS DE VERNEUIL (armoiries dorées sur les plats, OHR, pl. n° 2200, fer de grand format).

MÉMOIRES DU SECRÉTAIRE À LA CONDUITE DES AMBASSADEURS



n°3

3. **VILLERAS** (Claude Labbé de). [Mémoires], XVIII^e siècle. 7 volumes in-folio, plus de 4750 pp. manuscrites, quelques notes manuscrites marginales de plusieurs mains, veau brun marbré glacé, dos lisses cloisonnés et ornés avec meubles d'armes au centre des caissons, pièces de titre et de tomainon grenat et brunes, armoiries dorées au centre des plats, coupes ornées, tranches rouges, reliures un peu frottées, accroc à la coiffe du premier volume, épidermure sur un plat du premier et du dernier volume (*reliure de l'époque*). 8 000 / 10 000

«UN MÉRITE DIGNE D'ÊTRE REMARQUÉ» (SAINT-SIMON). Ancien capitaine au régiment de Piémont, Villeras fut le premier à remplir les fonctions de «secrétaire ordinaire à la conduite des ambassadeurs», depuis 1699 jusqu'à la veille de sa mort en août 1709. Le duc de Saint-Simon en fit un bel éloge : «Villeras, sous-introducteur des ambassadeurs, fort honnête homme et modeste, savant, qui leur plaisait à tous, et dont on se servait à toutes les commissions délicates à leur égard. Il s'était fait fort estimer, et voyait gens fort au-dessus de son état, par un mérite digne d'être remarqué» (*Mémoires*, année 1709).

SES VOLUMINEUX MÉMOIRES recensent chronologiquement les principales audiences publiques et secrètes que le roi accorda aux ambassadeurs, princes et souverains étrangers, généraux d'ordres et congrégations, de même que les visites que ceux-ci échangèrent avec les princes du sang et le ministre des Affaires étrangères. Villeras détaille les ordres de marche et les itinéraires, l'étiquette, décrivant par la même occasion l'action des deux introducteurs des ambassadeurs de son époque, Nicolas Saintot et le baron de Breteuil.

VILLERAS ÉVOQUE DES MOMENTS IMPORTANTS DE LA VIE DE COUR À LA FIN DU RÈGNE DE LOUIS XIV : l'hommage du duc de Lorraine entre les mains de Louis XIV (1699), la remise de la barrette de cardinal à Noailles (1700), une réception des chevaliers du Saint-Esprit, ou encore la mort de Philippe d'Orléans (juin 1701, depuis l'annonce de sa crise d'apoplexie jusqu'à la prise de grand deuil par Louis XIV, les visites de condoléances diplomatiques et les funérailles à Saint-Denis).

Il accompagne certaines relations par des remarques sur des querelles de préséances, des incidents diplomatiques, des questions d'étiquette (choix des vêtements, postures, etc.), par exemple un exposé sur les «*Préséances des princes de maison électorale sur les autres princes d'Allemagne...*», ou cette courte note : «*Lorsqu'un ambassadeur désire présenter quelqu'un au roy, il doit éviter de se trouver en présence du roy avec celui qu'il veut présenter, si ce n'est au lieu où il doit le présenter*».

À CES RÉCITS ET REMARQUES SONT AJOUTÉES LES COPIES DE NOMBREUX DOCUMENTS AFFÉRENTS : règlements du roi (sur des questions d'étiquette), billets d'invitations à des entretiens avec le ministre des Affaires étrangères ou à des bals, listes de ministres étrangers, de membres des suites princières ou diplomatiques, harengues des compagnies et corps prononcées à l'occasion de l'avènement du duc d'Anjou comme roi d'Espagne, itinéraire suivi par le duc d'Anjou pour se rendre en Espagne, copies de passeports, de lettres de créances, de lettres royales et ministérielles, d'ambassadeurs, du pape, de Villeras lui-même, extraits de la *Gazette*, etc. Avec un long passage des *Mémoires* de Nicolas Sainctot (principalement pour les années 1699 à 1704, soit près du tiers du volume de 1703).

Il existe au moins un autre exemplaire des mémoires de Villeras, conservé à la BnF.

L'avènement du duc d'Anjou comme roi d'Espagne

«... M. l'ambassadeur d'Espagne à l'audience du roy. Nous avons introduit M^r l'ambassadeur à la manière accoutumée dans le cabinet, où il n'est resté que le roy, M. l'ambassadeur et M. le marquis de Torcy [secrétaire d'état aux Affaires étrangères] dans cette audience. M. l'ambassadeur a présenté au roy le paquet de la Régence qu'il a reçu la nuit d'avant-hier à hier... M. le marquis de Torcy en ayant fait lecture, M. l'ambassadeur a parlé au roy en conformité, le suppliant de ne pas refuser à l'Espagne la consolation qu'elle espère de la bonté de Sa Majesté &a. Le roy ayant répondu à M. l'ambassadeur qu'il alloit être consolé, a fait entrer monseigneur le duc d'Anjou qui étoit dans le grand cabinet de glaces et, tenant de sa main droite le bras gauche de ce jeune qui aura l'âge de 17 ans le 19 décembre prochain, luy a dit :

“DIEU VOUS A ÉTABLI ROY D'ESPAGNE, LE SANG VOUS LE DONNOIT, LES ESPAGNOLS VOUS DEMANDENT. Je vous accorde de bon cœur à leurs &a puis a dit à M. l'ambassadeur : “voilà le roy d'Espagne ; vous pouvez faire la révérence à votre roy”. M. l'ambassadeur a mis un genouil à terre, a baisé la main du roy d'Espagne et luy a fait un petit discours pour exprimer le bonheur de l'Espagne et la joye qu'auront ses sujets en l'aprenant ; le roy ayant fait relever M. l'ambassadeur, luy a dit qu'il se trouve obligé de répondre pour le roy d'Espagne qui n'entend pas encore l'espagnol, mais qui l'apprendra bientôt.

Après avoir parlé magnifiquement de la nation espagnole, il a parlé avantagement de la personne de M. l'ambassadeur qu'il a recommandé particulièrement au roy d'Espagne dans le remerciement que M. l'ambassadeur a continué de faire au roy, il a dit entr'autres choses que dès ce jour les françois et les Espagnols ne doivent être plus comptés que pour une même nation ; qu'il n'y a plus de Pyrénées qui divisent les deux royaumes, et que ces montagnes sont aplanies pour toujours... Le roy ayant consenti à faire ouvrir la porte du cabinet, et les courtisans étant entrés en foule, il a déclaré que le duc d'Anjou qui étoit à sa droite étoit roy d'Espagne. Les Grands se sont empressés à luy faire la révérence...

LA JOYE DES FRANÇOIS N'A PARU GUÈRES MOINS ÉCLATANTE QUE CELLE DES ESPAGNOLS ; ELLE NE S'EXPRIMOIT DANS LA PLUPART QUE PAR DES PAROLES COUPÉES ENTREMÊLÉES DE LARMES, QUI SUPLÉOIENT AU DÉFAUT DU DISCOURS, ET ACCOMPAGNÉES D'EMBRASADES ET DE SERREMENS DE MAINS, PRÉSAGES DE L'ÉTROITE UNION DES DEUX NATIONS.

C'est dans ce tems que le roy dit au roy d'Espagne qu'il doit être bon Espagnol pour faire tout le bien qu'il pourra aux peuples que Dieu luy a confiés, et ne pas oublier qu'il est né françois pour entretenir l'union et la bonne intelligence entre les deux nations... » (t. I, pp. 393-397).

« Il y eut hier au soir bal chés le roy... »

« Vendredy, 6 janvier 1708... Il y eut hier au soir bal chés le roy dans la sale ordinaire...

LE FAUTEUIL DE SA MAJESTÉ ESTOIT VERS LE BOUT LE PLUS VOISIN DE LA GALERIE, de sorte que le costé de la sale où est la cheminée, et les deux tribunes pour la symphonie... se trouva... à la droite du fauteuil du roy, il y en avoit un pareil pour le roy d'Angleterre [le prétendant Jacques Stuart]. J'avois donné dès lundi dernier un mémoire au duc de La Trémoille, premier gentilhomme de la chambre, pour des places pour les étrangers. Aujourd'huy, après le débotter du roy, le baron de Breteuil et moi avons suivi le duc de La Trémoille, qui est allé à la sale du bal. Il a donné pour les ambassadeurs un des deux bancs sous la tribune la plus voisine du roy, sur la droite de Sa Majesté, c'est le banc voisin de la cheminée, l'autre banc estant destiné pour les dames du service... Ce n'est que longtems après cette disposition faite que le maistre de la chambre du nonce est venu dans la chambre du baron de Breteuil à qui il a demandé cinq places de la part du nonce, ce qui doit nous faire à l'avenir prendre de nouvelles précautions avec les ministres étrangers, afin que quelques jours avant celui du bal ils nous spécifient les places qu'ils voudront demander...

Les étrangers s'estoient rendus à la sale des ambassadeurs où j'avois ordonné aux Suisses d'avoir du feu et des bougies... On n'a point passé par l'appartement ordinaire du roi où Sa Majesté a soupé, et où il n'est entré que les personnes conviées au repas...

L'ENTRÉE POUR ALLER À LA SALE DU BAL A ESTÉ PAR LE GRAND ESCALIER DE MARBRE qui est l'escalier du grand appartement ; la grille du milieu du pied de l'escalier estoit gardée en dehors par six des Cent-Suisses de la Garde du corps du roi, et en dedans par quelques gardes du corps et un brigadier ou sous-brigadier. M^r Du Bois, huissier de la chambre du roy, estoit à cette porte... à huit heures et demie, le baron de Breteuil est venu à la sale des ambassadeurs où la marquise Pucci s'estoit rendue : il l'a conduite par la main, je l'ai suivi avec un nombre d'étrangers.

LA FOULE ESTOIT TRÈS GRANDE ET FORT OPINIASTRE HORS DE LA GRILLE ; ET CE N'EST ASSURÉMENT PAS SANS BEAUCOUP DE PEINE QUE JE SUIS ENFIN PARVENU À LA FENDRE. Estant entré, je suis resté auprès de M^r Du Bois pour faire entrer la compagnie d'étrangers... Le baron de Breteuil a placé la marquise Pucci au bas bout du banc au-delà de la cheminée sous la tribune la plus éloignée du fauteuil du roy... Il a placé sur le banc suivant le marquis Pucci joignant la marquise, le prince Lubomirski, le prince Sapiha, et le comte de Tournon arrivé depuis peu de Hongrie où il s'est établi et a épousé une fille du feu comte Tekeli... à dix heures, le duc d'Albe ambassadeur d'Espagne s'estant rendu à la sale des ambassadeurs avec son fils connétable de Navarre, le prince Pio, et don Pedro de Zuniga, je les ai conduit par le mesme chemin... Je suis sorti de la sale du bal, où je ne me suis cru ni nécessaire, ni utile à aucun de ces messieurs et n'y suis plus retourné... » (t. VII, pp. 6-13).

« Ce n'est pas aux ambassadeurs à faire marcher les princes à leur volonté... »

« VISITE DE L'AMBASSEUR DE VENISE À M. LE COMTE DE TOULOUZE... M. DESPLASSONS, LIEUTENANT DES GARDES M. LE COMTE DE TOULOUZE, M'A DIT PENDANT LA VISITE, QU'ON NE DEVOIT PAS OBLIGER M. LE COMTE DE VENIR AUJOURD'HUI À PARIS POUR LUY FAIRE PERDRE UNE CHASSE qu'il s'étoit proposé de faire ; que ce n'est pas aux ambassadeurs à faire marcher les princes à leur volonté, que le baron de Breteuil n'a pas même parlé au prince qui n'a appris cette visite qu'hier à onze heures par M. de Bessac, gentilhomme de M. le duc du Maine, et que luy en la place de M. le comte ne seroit pas venu. Je lui ai répondu que le baron de Breteuil a été trois jours diférens chés M. le comte ; qu'il a parlé à M. de Valincourt, secrétaire de ses commandemens ; qu'on n'a pas obligé M. le comte de faire que ce que sa politesse et son inclination à faire plaisir l'a engagé de faire ; je lui ai expliqué comment la chose s'est passée... » (tome IV, pp. 136-138).

Gratifications, et présents diplomatiques et royaux

« Vendredi 1^{er} janvier 1700. Lorsque je suis arrivé à Versailles, je suis allé chez M. le marquis de Torcy. Il m'a remis UN PORTRAIT DU ROY EN MÉDAILLE ENRICHIE DE DIAMANS du prix de 3660 livres pour M. Baur écuyer de l'électeur de Brandebourg qui a conduit et présenté des chevaux de Prusse que M. l'électeur a envoyé au roy. » Suit le récit de la remise du présent.

Menus et victuailles des ambassadeurs extraordinaires dans leur hôtel

« MENU POUR LE TRAITEMENT PAR PRÉSENS DU CONNÉTABLE DE CASTILLE ambassadeur extraordinaire d'Espagne à l'hôtel des ambassadeurs extraordinaires » : avec le détail des victuailles, potages, poissons, vins, pâtisserie, fruits (1701). « MENU POUR LA TABLE DE M. L'ENVOYÉ EXTRAORDINAIRE D'ESPAGNE à Fontainebleau » (8 octobre 1703), offrant le détail des plats. Un autre passage concerne les facilités offertes aux ministres étrangers pour acheter de la viande durant le carême.

Plans de table et d'audiences

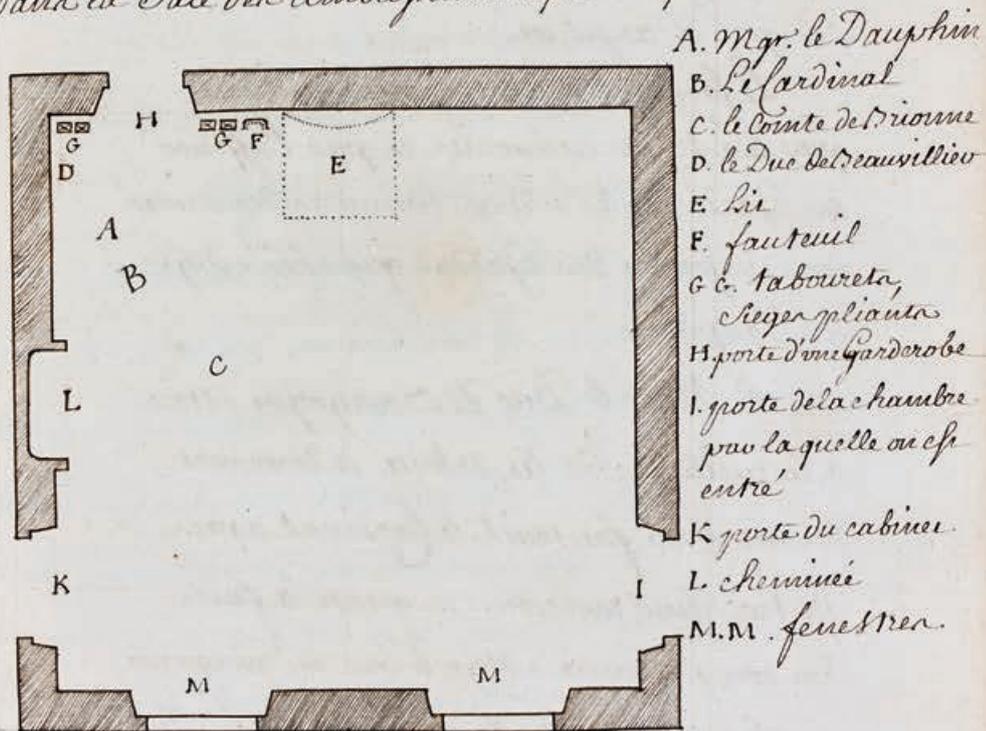
LES VOLUMES CONTIENNENT PLUSIEURS DESSINS À L'ENCRE marquant les places respectives du roi ou des princes et de leurs suites ainsi que celles des visiteurs ou invités, avec précisions des divers dispositifs : chaises, tabourets, dais, etc.

JOINT, 8 manuscrits, dont la copie d'une lettre de Louis XIV (3 pp. in-4), des notes sur l'étiquette des audiences royales de l'ambassadeur de Venise (1 p. in-4 oblong), sur la forme des audiences de la duchesse d'Orléans (2 pp. in-4), ou un « Cérémonial de la présentation des langes bénites envoyés par le pape à M^{sr} le duc de Bourgogne par le nonce Branciforte » (1 p. 1/4 in-folio). Avec en outre plusieurs marque-page manuscrits de l'époque.

EXEMPLAIRE AUX ARMES DES MARQUIS DE VERNEUIL (armoiries dorées sur les plats, OHR, pl. n° 2200, fer de grand format ; meubles d'armes dorés sur les dos, fers non répertoriés par OHR).

a Mgr le Dauphin es une lettre du cardinal
 Louvici a Mgr le Dauphin et le cardinal
 estant alors decouvert, la reconduite a esté
 faite au cardinal par elle a la reception il
 a repris son chapeau ou il l'avoit quitte,
 le page a repris la queue de lae Soutane.
 Le Comte de St. Rionne a pris congé du cardinal
 dans la sale des Ambassadeurs par delaporte.

119



J'ai oublié de marquer que le cardinal a
 présenté a M. le Dauphin avant de se
 retirer le Marquis Maldechini, et le
 Chevalier Qualterio, qu'il a présenté

« MÉMOIRES CONCERNANT LA CHARGE D'INTRODUCTEUR DES AMBASSADEURS »

4. **VERNEUIL** (Eusèbe-Félix Chaspoux de). Manuscrit intitulé « *Mémoires concernant la charge d'introducteur des ambassadeurs* », XVIII^e siècle. 9 tomes reliés en 7 volumes petit in-folio, environ 1950 pp. manuscrites, veau brun marbré glacé, dos lisses cloisonnés et ornés avec meubles d'armes au centre des caissons, pièces de titres rouges (« *Mémoires du m^{is} de Verneuil sur les fon. de la charge d'in^{tr}. des amb^{rs}* »), triple filet doré encadrant les plats avec armoiries au centre, coupes filetées, roulette intérieure dorée, tranches dorées, dos et un plat légèrement passés, coiffes et coins un peu usagés, deux volumes avec taches au dos et mouillures aux premiers et derniers feuillets (*reliure de l'époque*).

8 000 / 10 000

L'EXEMPLAIRE DE L'AUTEUR.

DEUXIÈME MARQUIS DE VERNEUIL, Eusèbe-Félix de Chaspoux (1720-1791) succéda à son père (mort en 1747) dans la charge de secrétaire de la chambre et du cabinet et dans celle d'introducteur des ambassadeurs et princes étrangers, y ajoutant en 1756 celle de grand-échanson.

« LA PLURALITÉ DES EXEMPLES ENTRAÎNE TOUJOURS LA DÉCISION DE LA QUESTION ». Considérant comme insuffisants les mémoires de Saintot et de Breteuil, il explique dans son avant-propos avoir adopté la forme d'un journal, la plus utile selon lui pour ses successeurs, car « *en fait de cérémonial, la pluralité des exemples entraîne toujours la décision de la question* » : « *Je dois l'idée du travail dont ces mémoires sont le fruit, à l'expérience que j'ai faite de l'embarras où mon père s'est trouvé plusieurs fois dans l'exercice de la charge d'introducteur des ambassadeurs par le peu d'éclaircissements qu'il a tirés des mémoires de ses prédécesseurs... La peine qui résulte de cet inconvénient pour l'introducteur des ambassadeurs, ne devrait être comptée pour rien si l'incertitude dans laquelle elle le jette ne l'obligeoit nécessairement d'importuner le roy de l'examen de plusieurs questions dont la décision n'est jamais indifférente, et dont le fonds ne présente que des objets aussi futiles que fastidieux...* »

DANS CE FOISONNANT JOURNAL, le marquis de Verneuil décrit les cérémonies et les entrées (avec liste des présents), les ordres et itinéraires des délégations, les dispositions, vêtements et actions des personnes en question, pour les visites rendues par les ambassadeurs et princes étrangers au roi, au dauphin, aux princes du sang, etc., sans oublier les repas, fêtes, bals, jeux, spectacles et chasses. Il rapporte les paroles prononcées par le roi, les ministres, les grands, décrit en de rapides tableaux des scènes parfois intimes, comme le duc de Bourgogne nourrisson sur les genoux de sa nourrice.

IL ÉVOQUE DONC LES GRANDS MOMENTS DE LA VIE DE COUR SOUS LOUIS XV : le mariage du dauphin avec Marie-Josèphe de Saxe (9 février 1747), les funérailles de Madame Henriette, fille de Louis XV (10 février 1752), un voyage auprès du roi aux Pays-Bas (1747), etc.

PRENNENT VIE DE HAUTS PERSONNAGES COMME MADAME DE POMPADOUR OU LE MARÉCHAL DE SAXE : il décrit en effet un souper chez la marquise en 1753 (p. 27 du volume de cette année). Le marquis de Verneuil livre de nombreuses anecdotes, par exemple sur les galanteries de l'ambassadeur de Hollande, les visites incognito sous pseudonyme de divers princes étrangers, la permission de faire jouer les eaux de Versailles et de Marly (1748, p. 89), l'agression du ministre des Pays-Bas Larrey ou l'arrestation de Mandrin.

Si le marquis de Verneuil entre dans le plus grand détail pour décrire l'exercice de sa charge durant les premiers semestres, il traite en revanche succinctement les seconds : pour les années 1747 et 1748, il utilise d'autres sources, notamment les mémoires de Nollin de La Tournelle, secrétaire ordinaire du roi à la conduite des ambassadeurs. Pour les années 1749 à 1755, il s'attache essentiellement à décrire les événements majeurs auquel il dut assister personnellement, comme les fêtes pour la naissance du duc de Bourgogne, ou la maladie du dauphin. Il se montre d'ailleurs critique envers ses collègues, notamment La Tournelle ou le comte Durfort de Cheverny, qui fut introducteur des ambassadeurs pour le second semestre à partir de 1751, et dont il souligne par exemple malignement qu'il oublia de prévenir les ambassadeurs de la naissance du duc de Berry, futur Louis XVI.

Il agrmente parfois ses relations et recensions de remarques sur des points de cérémonial et de préséance, par exemple l'attribution des loges à l'Opéra, la question des diplomates protestants, ou l'impossibilité d'annoncer une heure de visite en raison des embarras des rues de Paris.



n°4

LE MARQUIS DE VERNEUIL DONNE PAR AILLEURS DIVERSES PIÈCES AFFÉRENTES en copie : des lettres, écrites par lui-même, par le roi, par le ministre des Affaires étrangères ou par le premier gentilhomme de la Chambre, des mémoires particuliers écrits par lui et remis au roi, des mémoires sur le grand deuil (pour la mort des dauphins, dauphines, et princes du sang), une relation du comte d'Hoym (à la fin du premier volume), des extraits des mémoires antérieurs de Nicolas Sainctot et du baron de Breteuil. Il cite également Wicquefort.

« Le traitement fut de la plus grande magnificence »

«... JE CONDUISIS L'AMBASSADEUR [DES PROVINCES-UNIES] À CELUY DE MESDAMES CADETTES qui le reçurent dans la chambre de Madame Victoire. Cette audience fut conforme à celle de Mesdames aisnées. L'ambassadeur leur remit à chacune une lettre de créance.

MADAME VICTOIRE, MADAME SOPHIE À SA DROITE ET MADAME LOUISE À SA GAUCHE ÉTOIENT DEBOUT DEVANT TROIS FAUTEUILS ÉGAUX. La maréchale de Duras, dame d'honneur, étoit entre le dossier du fauteuil de Madame Victoire et celui de Madame Sophie, Madame de Clermont, dame d'atours, entre celui de Madame Victoire et celui de Madame Louise. Après cette audience, je reconduisis l'ambassadeur à la Salle [des ambassadeurs], d'où monsieur de La Tournelle le mena faire sa visite de cérémonie au marquis de Puysieux...

LORSQU'IL FUT DE RETOUR À LA SALLE DES AMBASSADEURS, LE MAÎTRE D'HOSTEL DU ROY ENVOYA À LA VIANDE, et quand la table fut servie, il vint en avertir l'ambassadeur qui passa le premier accompagné du prince de Pons et de moy dans la salle du Conseil. L'ambassadeur se mit au milieu de la table vers la cheminée, le prince de Pons à sa droite, moy à sa gauche, monsieur Marquet, maître d'hostel du roy à la quatrième place à côté du prince, monsieur de La Tournelle vis-à-vis de nous à gauche du secrétaire d'ambassade. Les ambassadeurs et ministres étrangers occupèrent les autres places indifféremment.

LE TRAITEMENT FUT DE LA PLUS GRANDE MAGNIFICIENCE, par les soins que se donna monsieur Ménard, contrôleur général de la Maison du roy, guidé par monsieur Ménard son père, un des hommes de Versailles en qui j'ay trouvé le plus de ce qui y est si rare, je veux dire des qualités du cœur. Les carosses du roy et de la reyne s'étant trouvés à cinq heures à la porte de la Salle des ambassadeurs, nous y montâmes peu après pour nous rendre à Paris. Le prince de Pons prit congé de l'ambassadeur en sortant de table parce que le prince ne reconduit jamais l'ambassadeur. L'introducteur est seul chargé de le ramener en son hostel...» (juin 1751, pp. 267-271).

**« Tout le monde se leva,
le roy entra presqu'en même tems que moy... »**

« JE ME RENDIS CHEZ LA REYNE qui me dit de l'avertir dès que le roy seroit au Conseil ; j'allay attendre ce moment dans le cabinet de Sa Majesté qui me donna ordre de la venir avertir lorsque l'ambassadrice [l'épouse de l'ambassadeur des Provinces-Unies] seroit chés la reyne... Le conseil étant commencé je passay chés la reyne qui me dis d'aller prendre l'ambassadrice. Je vins la chercher à la salle des ambassadeurs pour conduire Son Excellence à l'appartement de la reyne, nous nous y rendîmes dans l'ordre suivant : les gens de monsieur de La Tournelle, ma livrée, et celle de l'ambassadrice sur deux files, ses officiers, ses pages. L'ambassadrice ensuite à qui je donnois le bras, madame de Verneuil à qui monsieur de La Tournelle eut la politesse de donner le bras, les Hollandois du cortège de l'ambassadrice que j'ai nommés plus haut. Deux pages qui portoient la queue de l'ambassadrice la quittèrent dans l'antichambre de la reyne, les gardes ne prirent point les armes et les huissiers n'ouvrirent qu'un battant des portes à son passage. L'ambassadrice s'arresta dans la pièce qui précède le cabinet de la reyne, j'y entrai et, Sa Majesté m'ayant dit d'amener l'ambassadrice, la duchesse de Luynes, dame d'honneur de la reyne, me suivit et vint au-devant de l'ambassadrice dans l'antichambre en dehors de la porte du cabinet, et la baisa. Monsieur de La Tournelle entra dans le cabinet, moy ensuite, la duchesse de Luynes, l'ambassadrice et madame de Verneuil qui se mit à la gauche de Son Excellence, la duchesse de Luynes à la droite.

L'AMBASSADRICE S'APPROCHA DE LA REYNE EN FAISANT TROIS PROFONDES RÉVÉRENCES. LA DUCHESSE DE LUYNES ET MADAME DE VERNEUIL EN FIRENT AUTANT QUE L'AMBASSADRICE QUI, À LA DERNIÈRE, TIRA SON GAND POUR PRENDRE LE BAS DE LA ROBBE DE LA REYNE QU'ELLE BAISA. Elle fit son compliment à Sa Majesté qui dit de faire apporter un tabouret à l'ambassadrice. Alors, madame de Verneuil passa derrière les tabourets des dames titrées qui formoient le cercle et s'alla mettre avec les dames de la Cour qui assistoient à l'audience. L'ambassadrice s'assit vis-à-vis de la reine et la duchesse de Luynes sur un tabouret égal au sien à sa gauche. Sa Majesté m'ayant dit d'aller avertir le roy, je passay par la galerie et je me rendis à l'œil-de-bœuf où se trouvoit le duc de Gesvres, premier gentilhomme de la chambre, qui entra le premier dans le cabinet où je le suivois immédiatement. J'avertis le roy que l'ambassadrice étoit chés la reyne ; le roy y passa aussitost, je devançai Sa Majesté que j'annonçai dans le cabinet de la reyne ;

TOUT LE MONDE SE LEVA, LE ROY ENTRA PRESQU'EN MÊME TEMS QUE MOY ET S'AVANÇA DANS LE CERCLE, L'AMBASSADRICE FIT DEUX OU TROIS PAS AU-DEVANT DE SA MAJESTÉ QUI LA SALUA ; le roy et la reyne demeurèrent debout au milieu du cercle, et après deux ou trois minutttes de conversation, le roy se retira, la reyne se remit dans son fauteuil, l'ambassadrice et les duchesses se rassirent, peu après la reyne se leva, madame de Verneuil alors rentra dans le cercle. L'ambassadrice ayant la duchesse de Luynes à sa droite, madame de Verneuil à sa gauche, fit les trois mesmes révérences qu'en entrant et se retira. Elle passa la porte la porte la première, la duchesse de Luynes ensuite qui la reconduisit jusqu'ou elle avoit été la recevoir, madame de Verneuil passa après et accompagna l'ambassadrice à la Salle [des ambassadeurs] où je la conduisis luy donnant le bras. Les pages de l'ambassadrice reprirent son bas de robbe dans l'antichambre et nous retournâmes à la salle, dans le mesme ordre qu'en venant chés la reyne...» (juin 1751, pp. 277-284).

**« Monseigneur le dauphin, dans la violence des transports de joye,
embrassoit le roy de façon à luy faire perdre la respiration... »**

NAISSANCE DU DUC DE BOURGOGNE, le 13 septembre 1751 : « La nuit du dimanche au lundy, madame la dauphine sentit une douleur à une heure du matin qui fut suivie d'une autre 7 minutes après à laquelle la France dut la naissance de monseigneur le duc de Bourgogne [frère des futurs Louis XVI, Louis XVIII et Charles X, qui mourrait en 1761 après une mauvaise chute] ; à peine l'accoucheur eut-il le tems d'arriver pour le recevoir, cela fut si prompt qu'aucun de ceux qui doivent assister à l'accouchement de la dauphine ne purent s'y trouver. à leur deffaut, monseigneur le dauphin fit entrer dans la chambre de cette princesse les gardes du roy qui estoient couchés dans la Salle des gardes, et quelques porteurs de chaises qu'on trouva sur le degré. La nouvelle du travail et de l'accouchement fut répandue dans l'instant, en sorte que la reyne arriva bientost, et l'appartement de la dauphine se trouva remply successivement de toutes les personnes qui devoient y assister.

Le roy qui étoit à Trianon en eut la première nouvelle par un Suisse des douse qui y estoit accouru. Sa Majesté monta dans le carrosse de monseigneur le prince de Conty qui se trouva tout près, et arriva à Versailles.

LA SURPRISE DE SA MAJESTÉ EN RECEVANT CETTE NOUVELLE EXCITA EN LUY DES MOUVEMENTS DONT LA VIVACITÉ ET LE MELANGE LUY CAUSÈRENT UNE COMMOTION DONT IL FUT PREST DE SE TROUVER MAL.

IL COURUT UN DANGER PLUS GRAND DANS LES BRAS DE MONSEIGNEUR LE DAUPHIN QUI, DANS LA VIOLENCE DES TRANSPORTS DE JOYE, EMBRASSOIT LE ROY DE FAÇON À LUY FAIRE PERDRE LA RESPIRATION.

Je fus informé à Paris de cet événement par le gentilhomme que monsieur le duc de Gesvres avoit envoyé à la ville et qui repassa chés moy ensuite. Je montai en voiture aussitôt et me rendis à Versailles. J'allay descendre chés monsieur de Puysieux [Louis-Philogène Brûlart, marquis de Puysieux, secrétaire d'État des Affaires étrangères], il étoit couché. Monsieur de Saint-Contest, que je trouvoy dans son cabinet, s'estoit chargé de l'expédition des couriers qui furent dépeschés dans les différentes Cours de l'Europe. Je montay à l'appartement du roy qui revenoit du Te Deum qu'on avoit chanté dans la chapelle. Je demanday au roy s'il avoit donné ses ordres par rapport aux ambassadeurs et, rappelant à Sa Majesté celui qu'elle avoit donné à mon père en 1746 lors de la première couche de feu madame la dauphine d'aller en cas de naissance d'un prince en faire part à tous les ambassadeurs, je receus de Sa Majesté celui de mander à monsieur de Sainctot les ordres de Sa Majesté en conséquence. Je luy écrivis sur le champ pour qu'il allât de la part du roy chez les ambassadeurs et qu'il mandât à monsieur de La Tournelle d'aller chez les envoyés et d'en informer les autres ministres par billets suivant l'usage. Je marquois à monsieur de Sainctot l'heure du lever du roy afin que ces messieurs pussent estre à Versailles assés tost pour s'y trouver. La plus grande partie y vint. Monsieur de Sainctot n'étant point encore arrivé, je les conduisit au lever du roy. Le nonce fit un compliment au nom des ministres étrangers...» (volume V, pp. 316-321).

« LE MESME JOUR QUE LE ROY AVOIT FIXÉ POUR LA PREMIÈRE DES FÊTES QUI SE DONNOIENT À L'OCCASION DE LA NAISSANCE DE MONSEIGNEUR LE DUC DE BOURGOGNE, IL Y EUT ILLUMINATIONS EN FACE DE LA GRANDE GALLERIE ET APPARTEMENT. Monsieur de La Tournelle y conduisit tous les étrangers qui avoient été présentés au roy. Il leur avoit donné rendés-vous à la Salle des ambassadeurs afin qu'arrivant tous ensemble à l'appartement il pût leur en faciliter l'entrée et répondre aux huissiers de ceux qui l'accompagnoient. Les ambassadeurs s'y rendirent peu après et se dispersèrent en sorte que le roy, étant entré dans la gallerie et m'ayant demandé où estoient les ambassadeurs, je ne pus rassembler que celui de l'empereur et celui de Malthe auxquels Sa Majesté fit l'honneur de parler pendant quelques moments ainsy que la reine, madame la dauphine et Mesdames sur le passage desquelles j'avois fait rester ces deux ambassadeurs.

LE ROY SE MIT À LA TABLE DU LANSQUENET AU MILLIEU DE LA GALLERIE, LA REYNE À CELLE DU CAVAGNOLLE, QUELQUES MINISTRES ÉTRANGERS FIRENT UNE PARTIE AVEC LE MARQUIS DE PUISIEUX, j'en avois commencé une avec la duchesse d'Éguillon et la marquise Brignolé. Voyant passer l'ambassadeur de Venise qui n'étoit point occupé, je luy proposay de le prendre avec moy, ce qu'il accepta volontiers. Cecy n'est point m'apesantir sur des détails de bagatelle, mais c'est pour faire voir que dans ces sortes d'assemblées les ministres étrangers et les étrangers mesme doivent y prendre part comme les François...» (septembre 1751, pp. 344-346).

«Madame Adélayde évanouie dans les bras du roy et du dauphin...»

«MADAME MOURUT LE 10 À UNE HEURE ET DEMIE APRÈS MIDY... La chambre du roy étoit remplie par les princes du sang, les grands officiers, les dames d'honneur et d'atours de la reine, de madame la dauphine et de mesdames. Mes entrées m'y firent admettre et me mirent à portée lorsqu'on entra dans le cabinet d'estre témoin du spectacle intéressant qu'offroit Madame Adélayde évanouie dans les bras du roy et du dauphin dont les secours joints à ceux de Mesdames ses sœurs la rapellèrent à la vie. Le roy plongé dans la plus mortelle affliction au milieu d'une famille désolée dont la douleur ajoutoit encore à la sienne, ne pouvoit en suspendre le cours pour donner les tristes ordres nécessaires après ce funeste événement. Madame la dauphine se chargea de tout et sortit du cabinet pour donner au duc de Fleury, à M. de Saint-Florentin, à M. le Premier, et au comte de Noailles, les ordres les plus pressés...» (février 1752, pp. 50 et 52-53).

TITRES CALLIGRAPHIÉS, CERTAINS TRÈS ORNEMENTÉS.

JOINT :

- Un dossier de 3 pièces épinglées concernant l'affaire de l'ambassadeur des Pays-Bas agressé, dont UNE LETTRE SIGNÉE DU SECRÉTAIRE D'ÉTAT AUX AFFAIRES ÉTRANGÈRES LE MARQUIS DE PUISIEUX AU MARQUIS DE VERNEUIL et un brouillon de la réponse de Verneuil.
- Un itinéraire de carrosse emprunté par le marquis de Verneuil et un ambassadeur en 1755.

EXEMPLAIRE RELIÉ AUX ARMES DE L'AUTEUR (OHR, pl. n° 2200, fer de moyen format ; meubles d'armes dorés sur les dos, fers non répertoriés par OHR).

Voir aussi la reproduction en page 10

« LA VRAIE ET GRANDE ECOLE QUI EST LE VOYAGE »

5. **BRUNEL** (Antoine). Manuscrit de son [*Voyage d'Espagne*], environ 220 ff. manuscrits in-folio, veau brun granité, dos à nerfs orné à la grotesque, tranches marbrées, reliure usagée avec mors fendus et une épidermure sur le second plat, quelques ff. un peu tachés (*reliure de l'époque*). 3 000 / 4 000

UNE DES RARES COPIES MANUSCRITES DE CETTE RELATION QUI CIRCULÈRENT AVANT SON IMPRESSION : l'édition originale fut publiée en 1665 à Paris chez Charles de Sercy sous le titre de *Voyage d'Espagne, curieux, historique, et politique*.

UNE ÉTAPE DU « GRAND TOUR » EN ESPAGNE. Antoine Brunel, seigneur de Saint-Maurice-en-Trièves (1622-1696), fut appelé comme précepteur des deux enfants du colonel hollandais Cornelis Van Aerssen, gouverneur de Nimègue, fils du célèbre diplomate François Van Aerssen. C'est en cette qualité qu'il accompagna ses élèves dans leur voyage en Allemagne, France, Espagne et Italie. Brunel livre donc ici des « *memoires d'une partie de cette vie, que nous employons depuis six ans à estudier le monde en la vraye et grande ecole quy est le voyage* » : la partie espagnole de leur périple dont il est question ici concerna principalement Madrid et sa région – Alcalá de Henarès, les palais d'Aranjuez et de L'Escorial – où ils parvinrent en passant par Irun et Burgos, et d'où ils repartirent par Saragosse et Pampelune. Si l'un des deux jeunes gens, François Van Aerssen, seigneur de Sommelsdijk (1630-1658), périt peu après dans un naufrage, l'autre en revanche, Cornelis Van Aerssen, seigneur de Spijk (1637-1688), joua ensuite un rôle important dans l'histoire coloniale des Provinces-Unies, devenant gouverneur du Suriname.

UNE DES PLUS IMPORTANTES RELATIONS DE VOYAGE DANS L'ESPAGNE DU SIÈCLE D'OR, avec ceux de François Bertaut et de madame d'Aulnoy : Antoine Brunel aborde la géographie, la politique, les mœurs, les questions sociales, et ne dédaigne pas de décrire les gens du peuple, artisans ou filles de joies. Humaniste exempt de préjugés ou préventions, il se révèle lecteur de Gracián, Quevedo, Saavedra Fajardo, d'ouvrages parus en Espagne pendant son voyage (dont un d'Alosa y Rodarte), et se montre capable de voir dans la guerre franco-espagnole le résultat d'une rivalité entre puissances et non celui d'une différence fondamentale entre nations. Le présent récit connut un large succès et une diffusion européenne à travers des traductions en hollandais, allemand et anglais.

« LES GRANDS D'ESPAGNE NE LE PAROISSENT QUE DE LOING ; icy je les trouve fort petits et crois que tout leur advantage consiste à se pouvoir couvrir et asseoir en presence du roy, n'y ayant au reste republique où je voye plus d'egalité qu'icy. Un cordonnier, quand il aura quitté sa forme et son haleine [son alène], et qu'il aura mis son espee et son poignard à son costé, à peine leverat-il le chapeau à ceux pour lequel il travailloit un moment auparavant dans sa boutique. On ne peut parler au moindre de la populace sans luy bailler tous les titres d'honneur, et entre eux ils traittent de seignores cavalleros. Quand un gueux demande l'aumosne, en la luy refusant il faut luy faire compliment ex formula, "Perdone, V. M., non tengo dineros", c'est-à-dire "Pardonnez-moy, Monsieur, je n'ay point de l'argent, ou de monnoye"... »

« LE PRINCE DE CONDÉ ET SON PARTY leur sera à present à charge, et... si Quevedo vivoit, il le joindroit à la deffuncte royne mère et au duc d'Orleans pour cette nouvelle espece de stratageme par lequel dispara el rey de Francia por batiria todo so linaje con achaque de mal contentos para que en saeldos, socorros y gastos, los Españoles consumen las consiñaciones de los exercitos, quando se vio hazer un rey contra otro municion de dientes y muelas de sus proximos y dendos, s'ardides mendicante mas pernicioso, militar con el Mogollon [il s'agit là d'une citation libre de la célèbre œuvre de Francisco de Quevedo, *La Hora de todos y la Fortuna con seso*]. À present que ce prince est retiré chez eux et qu'il n'a plus de troupes, ny de troupes en France, ils semblent tomber dans ce sentiment, et nonobstant les merveilles qu'il fit à sa deroute d'Arras, et pour lesquelles on dit que le roy luy escrivit en ces termes : "Mi primo he intendido todo estava perdido. V.A. ha conservado todo". Ilz se plaignent des grosses pensions qu'ils luy donnent, quoyqu'ils le luy payent mal. En effet, il y en a quy font cette remarque que pendant qu'ils consomment leurs deniers en son entretien et celuy de son party abbatu, la France proffite de toutes les grandes pensions qu'elle luy donnoit pour le contenter, et de tous ces grands biens qu'il possedoit, qu'elle luy a confisque, par où elle peut puissamment remedier à la perte de quelques regimens dont elle a grossy leur armee. Quant à sa personne, ils en ont toute l'estime qu'elle merite, et son nom y est en grande veneration parmy le peuple et les Grands. Mais il est estranger et prince du sang de la Couronne ennemie, et par là leur armee est plustost embellie d'un tres-grand capitaine, qu'elle n'en est munie puisqu'ils n'osent la luy fier tout entiere... »

« J'AY TROUVÉ QUE CETTE CONTRARIÉTÉ QU'ON MET EN LEURS HUMEURS ET EN LEUR CONDUITE PUBLIQUE ET PARTICULIÈRE EST PLUSTOST UNE DIVERSITÉ DE GENIE & DE TEMPERAMENT QU'UNE VRAIE CONTRARIÉTÉ. Chaque nation a son caractère particulier et son sceau spécifique tant au corps qu'en l'esprit, qui est pour le dire ainsi son principe d'individuation et qui la distingue l'une de l'autre. Si outre cette diversité commune et générale qui vient du pays où l'on naît, il y en a quelque une de plus expresse et de plus formelle d'un peuple à autre, elle vient de quelques accidents, d'une certaine conjoncture ou de quelques autres circonstances qui font le même effet pour la haine ou le mépris sur des particuliers que sur des communautés entières... Cela posé, je dis que hors de cette compétence de puissances et cet état de rivalles auquel les deux nations se trouvent depuis si longtemps par leurs disputes et qui ne sont pas encore finies, on ne remarquerait pas plus d'opposition entre elles que chacune d'elles en a avec les autres... »

CALLIGRAPHIE D'UNE GRANDE ÉLÉGANCE.

*LE PHILOSOPHE HELVÉTIUS, LE VOLUPTUEUX LA POUPELINIÈRE,
LE MARI DE LA POMPADOUR, L'ÂËUL DE GEORGE SAND...*

6. **FERMIERS GÉNÉRAUX.** – « MÉMOIRES POUR SERVIR À L'HISTOIRE DU PUBLICANISME MODERNE ; contenant l'origine, les noms, les qualités, les portraits et l'histoire abrégée de messieurs les fermiers généraux du roy qui se sont succédés depuis 1720 jusqu'en 1750 ». Manuscrit, seconde moitié du XVIII^e siècle. In-4, (2 dont la seconde blanche)-211-(1 blanche) pp., parchemin vert, dos à nerfs avec pièce de titre grenat, tranches rouges, reliure un peu usagée avec plats un peu voilés, accrocs à la pièce de titre, un mors fendu, deux vignettes manuscrites collées au dos (*reliure de l'époque*).

1 500 / 2 000

BIOGRAPHIES DES FASTUEUX ET HAÏS FERMIERS GÉNÉRAUX. Les impôts indirects étaient affermés, au contraire des impôts directs relevant des receveurs généraux : un adjudicataire général recevait les baux des gabelles, traites, aides, domaines, octrois, droits sur le tabac, tandis qu'une compagnie de financiers, improprement appelés « fermiers généraux », versaient un cautionnement considérable – garantie de la perpétuité de leurs fonctions, l'état étant toujours dans l'impossibilité de le rembourser. Au nombre de quarante à soixante, ils souffrirent d'une impopularité qui, si elle fut d'abord justifiée, fut nettement moins méritée dans la seconde moitié du XVIII^e siècle.

CETTE GALERIE DE PORTRAITS CONCERNE DES PERSONNAGES ÉMINENTS COMME HELVETIUS (« Il est encore actuellement garçon et un des principaux membres de la maçonnerie : en cette qualité on assure qu'il exerce noblement la charité envers les frères de cet ordre si fort recommandée dans les statuts »), **DUPIN DE FRANQUEIL** (grand-père de George Sand, avec longue anecdote sur le mariage qui a fait sa fortune), **LE NORMANT D'ÉTOILES**, époux de la marquise de Pompadour, ou encore **LE RICHE DE LA POUPELINIÈRE** (mécène raffiné et auteur des érotiques *Tableaux des mœurs du temps* et l'un des commanditaires de l'édition des contes de La Fontaine dite « des fermiers généraux »), qui bénéficie de la plus longue notice (pp. 142-159) :

« Le Riche de La Poupelinière. Il est natif de Paris et fils d'un receveur général des finances dont la femme étoit une joueuse impitoyable qui auroit ruiné son mari s'il n'y avoit mis bon ordre... »

IL A DE L'ESPRIT ET BEAUCOUP DE MONDE, TIENT BONNE TABLE, AIME LA MUSIQUE ET GÉNÉRALEMENT TOUS LES PLAISIRS. Ce qui n'en fait pas un des plus grands travailleurs quoiqu'il entende bien la matière des fermes. Si sa beauté ni sa bonne mine ne le font pas soupçonner d'être homme à bonne fortune, il est certainement homme à aventures...

UNE NUIT ÉTANT COUCHÉ AVEC LA DEMOISELLE ANTIER, ACTRICE DE L'OPÉRA, QUI ALORS ÉTOIT MAÎTRESSE DU PRINCE DE CARIGNAN, ce prince vint chez elle environ sur le minuit, et comme il avoit une clef de son appartement, il trouva la place occupée par le s^r Le Riche. Il y eut un grand bruit entre ces rivaux si peu faits pour se rencontrer. Le sieur Le Riche fit si bonne contenance que le prince fut contraint de le laisser habiller et sortir paisiblement, sans lui faire d'autre mal que des menaces : il voulut les effectuer dès le lendemain, et fut à Versailles pour demander au cardinal de Fleury de faire chasser le sieur de La Poupelinière des fermes pour avoir eu l'insolence de se trouver en concurrence avec lui. Le ministre répondit à ce prince que le roi ne chasseroit point un bon sujet de ses fermes, pour une pareille bagatelle, mais pour lui donner quelque espèce de satisfaction, et lui laisser la possession libre et tranquille de sa maîtresse, s'il étoit possible qu'elle voulût bien se contenter de lui seul, on donna une espèce d'exil au s^r Le Riche, qui eut ordre de se rendre à Marseille où il resta 3 ans... : il y fit une très grosse figure, s'y divertit beaucoup, et donna quantité de belles fêtes aux dames qui furent très contentes de lui, et le regrettèrent beaucoup à son départ. Le pendant de cette aventure n'est pas tout à fait de la même espèce...

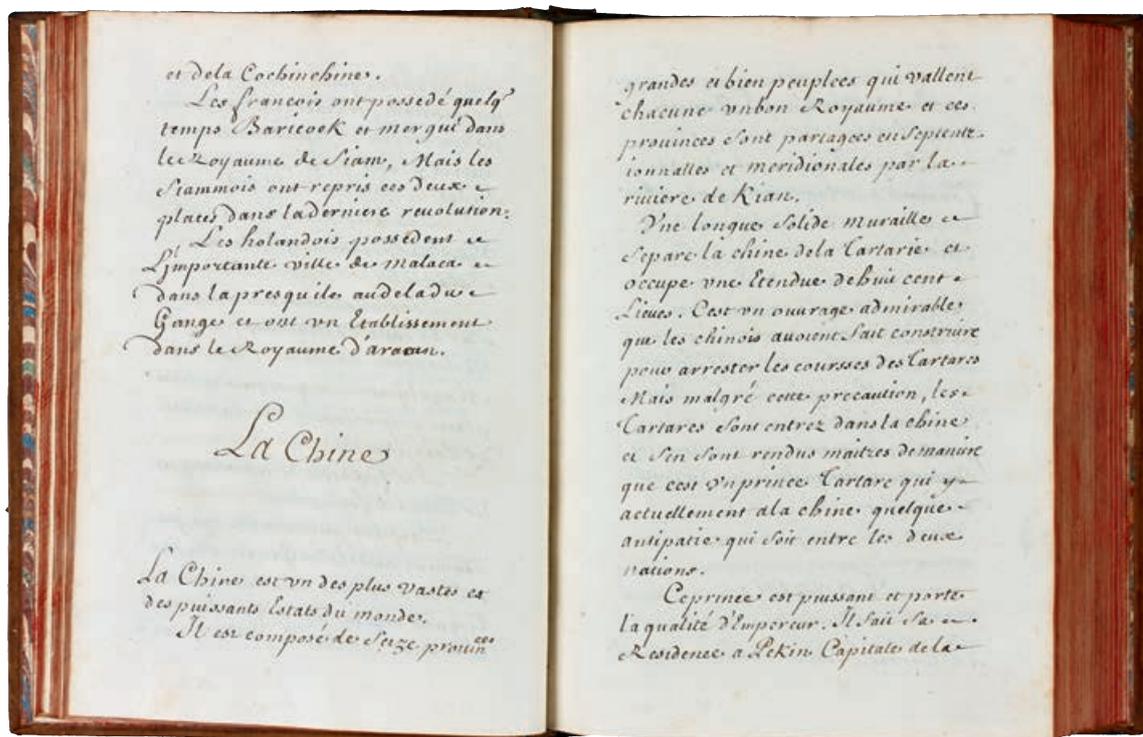
ON SAIT QUE L'AIMABLE ÉPOUSE DU S^r LE RICHE EST UNE FILLE DE MIMIE DANCOURT, ET QUE DÉVOUÉE AU THÉÂTRE en naissant, elle promettoit d'en faire un jour les délices, quand l'amoureux fermier vint l'enlever aux vœux du public... Mais l'heureuse étoile du s^r Le Riche ne l'avoit point dispensé du sort commun des maris, et les charmes de son épouse le rendoient encore plus inévitable.

UN GUERRIER, LE HÉROS DU SIÈCLE, UN NOUVEL ALCIDE [LE MARÉCHAL DUC DE RICHELIEU] PRIT GOÛT POUR ELLE. Une femme n'est point une place forte, et quand elle n'est défendue que par un mari, elle ne tient pas longtemps contre un homme qui sait son métier. Madame Le Riche eut bientôt subi la loi du vainqueur et auroit peut-être été surprise une belle nuit avec son amant, dans le même état que Vénus le fut avec Mars ou la demoiselle Antier avec le galant Plutus.

TOUT LE MONDE SAIT L'INVENTION DE LA CHEMINÉE PAR OÙ S'INTRODUISOIT L'AMANT DE MADAME LE RICHE. Cette cheminée qui répondoit à une maison voisine, avoit une ouverture cachée par une plaque mobile qui livroit un libre passage aux amours... »

L'auteur du manuscrit livre ensuite entre autres le texte de CINQ CHANSONS EN VERS ayant couru Paris sur cette histoire de la cheminée de madame Le Riche de La Poupelinière.

PROVENANCE : CHEVALIER DE LA CRESSONNIÈRE (vignette armoriée ex-libris sur le premier contreplat). Officier de cavalerie, Jean-Baptiste-Joseph Ampleman de La Cressonnière participa en 1789 aux élections des députés de la noblesse tourangelle aux États généraux. Il était cousin du comte de Choiseul-Beaupré dont il hérita.



UNE VISION DU MONDE SOUS LA RÉGENCE

7. **GÉOGRAPHIE.** – Manuscrit intitulé «*Traité de géographie*», XVIII^e siècle. 2 volumes in-4, environ 990 pp., veau fauve, dos à nerfs cloisonnés et fleuronés avec pièces de titre et de toison brunes, armoiries dorées sur les plats, coupes ornées, tranches rouges, reliures passées (*reliure de l'époque*).
600 / 800

Composée vers 1715, cette œuvre comprend une introduction générale, un inventaire des grandes divisions physiques et politiques du monde, tant en Europe, qu'en Afrique, Asie ou Amérique, suivis de traités particuliers sur les grands pays d'Europe contenant pour chacun d'eux une description des provinces, une histoire et parfois une analyse du régime politique. Sont ainsi décrits l'Angleterre, la France («*le plus florissant, et le plus puissant de l'Europe*»), la Lorraine, la Suisse, les pays germaniques, la Pologne et la Courlande, l'Espagne, le Portugal et l'Italie.

PROVENANCE : MARQUIS DE VERNEUIL (armoiries dorées sur les plats, OHR, pl. n° 2200, fer de moyen format).

LE VADE-MECUM DES CONSEILLERS DU ROI

8. **GRAND CONSEIL.** – Manuscrit, XVII^e siècle. In-folio, 349 ff. chiffrés 3 à 351, les 2 premiers feuillets manquant, reliés en parchemin semi-rigide, manques à la coiffe supérieure et sur le premier plat (*reliure de l'époque*).
1 000 / 1 500

TRAITÉ SUR LE GRAND CONSEIL composé vers 1630, qui, citant de Thou, Du Tillet, Pasquier ou Seyssel, décrit ses origines, sa typologie, son fonctionnement, son protocole, et les textes réglementaires qui le régissent. Le corps d'ouvrage occupe les feuillets 3 à 108, et est accompagné d'une importante suite de pièces justificatives ou «*preuves*» (ff. 109 à 349), dont des listes de conseillers du roi.

LE TRIBUNAL DES CAUSES RETIRÉES AUX PARLEMENTS POUR GARANTIR L'IMPARTIALITÉ DE LA JUSTICE, notamment celles concernant les grands ordres religieux ou celles ayant fait l'objet d'arrêts contradictoires de plusieurs cours. Détaché du Conseil d'état en 1497, il était présidé par le chancelier, les charges y étaient vénales mais la justice gratuite, et sa juridiction s'étendait sur toute la France.

«*De l'ordre et seance des Conseils...*»

QUANT IL PLAIST AUX ROYS D'HONNORER LES CONSEILS DE LEUR PRESENCE, l'ordre est ce qui leur plaist, lesquels toutesfois ont accoutumé de laisser agir les chancelier et garde des sceaux pour proposer les choses dont il est question faire opiner les presens avec la reverence et l'honneur deub par chacun et autres actions de cette qualité...

EN L'ABSENCE DES ROYS ET REYNES le chancelier et garde des sceaux est naturellement chef du Conseil du roy y presidant et dirigeant en telle sorte que le roy mesme en l'an mil trois cens dix-huict jugea qu'il n'estoit pas recusable...

MAIS QUAND IL S'Y TROUVE QUELQU'UN DE PLUS GRANDE DIGNITÉ qui par le moyen d'icelle est assis au-dessus, il arrive souvent qu'il demande la voix, ce que nous ne trouvons point avoir esté fait que par aucuns de messieurs les cardinaulx...

QUAND EN UN MESME TEMPS IL SE TROUVE UN CHANCELIER ET UN GARDE DES SEAUX et tous deux assistans au Conseil, le chancelier tient toujours le premier lieu, et le garde des Sceaux après lui. Nous avons veu monsieur de Sillery, garde des Sceaux, lequel se mettoit ordinairement du mesme costé que monsieur le chancelier au-dessous de luy, mais depuis, monsieur Duvoir étant garde des Sceaux et monsieur de Sillery chancelier, ledict sieur Duvoir se mettoit vis-à-vis de mondit sieur le chancelier Sillery, lequel eust bien pris la mesme place lorsqu'il estoit garde des Sceaux, mais il ne voulut pas heurter MONSIEUR DE SULLY, GRAND-MAISTRE DE L'ARTILLERIE ET SURINTENDANT DES FINANCES, FAVORI DU ROY, LIBRE ET HARDY À PARLER et qui eust porté impatiemment d'estre osté de sa place, c'est pourquoy ledict sieur de Sillery, prudent et industrieux, le voulut eviter...» (ff. 80r^o-82v^o).

Provenance : «*Parayre*» (ex-libris manuscrit sur le second contreplat). Un Jean Parayre devint conseiller du roi en 1680, après avoir été principal commis des secrétaires d'état Brienne, Pomponne et Lionne.

LETTRES DU CABINET DU ROI

9. **LOUIS XIV.** Manuscrit, XVIII^e siècle. 3 volumes in-folio, près de 2200 pp., veau brun granité, dos à nerfs cloisonnés avec meubles d'armes et couronnes dans les caissons, armoiries dorées au centre des plats, coupes ornées, tranches mouchetées, reliures frottées, quelques trous de vers aux dos, coiffes et coupes un peu usagées, premier feuillet du volume III manquant (*reliure de l'époque*).
5 000 / 6 000

LA CORRESPONDANCE PRIVÉE DE LOUIS XIV SUR LA PÉRIODE D'AOÛT 1657 À FÉVRIER 1679, adressée aux souverains et princes étrangers, aux intimes, princes et grands de France, avec des ajouts marginaux d'autres mains, parfois rognées à la reliure, donnant l'identité complète des destinataires et explicitant les événements concernés.

SONT ÉVOQUÉS DES ÉVÉNEMENTS MAJEURS COMME LA MORT DE MAZARIN OU L'ARRESTATION DE FOUQUET.

LES SECRÉTAIRES DU CABINET. «Pour sa correspondance privée (qu'elle fût destinée à des intimes ou à des souverains étrangers), le roi était assisté par des secrétaires du cabinet, au nombre de quatre au temps de Louis XIV. L'un d'eux, le *secrétaire de la main*, "avait la plume" (Saint-Simon), c'est-à-dire qu'il était habilité à imiter l'autographie royale. Sa tâche consistait à écrire ainsi des lettres entièrement contrefaites. Le plus célèbre fut, sous Louis XIV, Toussaint Rose. Ces lettres, en dépit de leur caractère personnel, étaient présentées et rédigées suivant des règles rigoureuses» (Bernard Barbiche, *Les Institutions de la monarchie française à l'époque moderne*, Paris, Puf, 1999, p. 134).

«AVOIR LA PLUME, C'EST ÊTRE FAUSSAIRE PUBLIC» (Saint-Simon). Sur la période concernée par le présent manuscrit, le secrétaire de la main fut Toussaint Rose. Un fameux passage des *Mémoires* du duc de Saint-Simon évoque la correspondance privée du roi, le rôle du secrétaire de la main, et le personnage de Rose (pour sa mort en 1701) : «Avoir la plume, c'est être faussaire public et faire par charge ce qui coûterait la vie à tout autre. Cet exercice consiste à imiter si exactement l'écriture du roi qu'elle ne se puisse distinguer de celle que la plume contrefait, et d'écrire en cette sorte toutes les lettres que le roi doit ou veut écrire de sa main et toutefois n'en veut pas prendre la peine. Il y en a quantité aux souverains et à d'autres étrangers de haut parage ; il y en a aux sujets, comme généraux d'armée ou autres gens principaux par secret d'affaires ou par marque de bonté ou de distinction. Il n'est pas possible de faire parler un grand roi avec plus de dignité que faisoit Rose, ni plus convenablement à chacun, ni sur chaque matière, que les lettres qu'il écrivoit ainsi, et que le roi signoit toutes de sa main, et pour le caractère il étoit si semblable à celui du roi qu'il ne s'y trouvoit pas la moindre différence. Une infinité de choses importantes avoit passé par les mains de Rose, et il y en passoit encore quelquefois. Il étoit extrêmement fidèle et secret, et le roi s'y fiait entièrement. Ainsi celui des quatre secrétaires du cabinet qui a la plume en a toutes les fonctions, et les trois autres n'en ont aucune, sinon leurs entrées.»

«*Dieu m'a visité par l'une des plus grandes afflictions que je pusse ressentir, ayant appelé à soy mon cousin le cardinal Mazarini...*»

«*Au roy d'Espagne... Monsieur mon frère, oncle et beau-père, le mesme jour que Dieu m'a visité par l'une des plus grandes afflictions que je pusse ressentir, ayant appelé à soy mon cousin le cardinal Mazarini, JE PRENS LA PLUME POUR DONNER PART À VOSTRE MAJESTÉ DE LA PERTE QUE JE VIENS DE FAIRE D'UN SI DIGNE ET SI FIDELLE MINISTRE... Je sçay que Vostre Majesté qui l'aymoit aura quelque satisfaction, dans ce malheur, d'estre informée de cette circonstance qui le peut adoucir et je ne dois pas obmettre à la louange de mondit cousin qu'un des derniers conseils qu'il s'est le plus appliqué à me donner pendant mesme la plus grande violence de son mal a esté non seulement d'entretenir religieusement la paix, à quoy il sçavoit que je n'avois pas besoin à estre incité, mais aussy d'estreindre de plus en plus les neuds de nostre amitié et de nostre union, encore que le public soit très persuadé qu'elle est sincèrement indissoluble...*» (Paris, 9 mars 1661, premier vol., pp. 79-80).

Une note donne des précisions sur des questions de formules épistolaires diplomatiques : «*Dans cette lettre il a esté mis encore une fois au roy d'Espagne Monsieur mon frère & sur l'assurance que M. de Lyonne [secrétaire d'état aux Affaires étrangères] a donnée de la part de M. de Fuensaldagne, ambassadeur extraordinaire du roy catholique, que sur la response ledit roy mettroit al rey de Francia señor hermano, sobrino y yerno et n'oublieroit plus le señor comm'il fait depuis quelque temps*» (*ibid.*, p. 81).



**« Artagnan... l'a rattrapé dans la place de la grande église
et l'a arrêté de ma part »**

«... À la reyne Madame ma mère... Je vous ay déjà écrit ce matin l'exécution des ordres que j'avois donnez pour faire arrester le surintendant [des Finances, NICOLAS FOUQUET]. Mais je suis bien aise de vous mander le détail de cette affaire. Vous sçavez qu'il y a longtemps que je l'avois sur le cœur : mais il a esté impossible de la faire plutost parce que je voulois qu'il fist payer auparavant 30000 écus pour la Marine, et que d'ailleurs il falloit adjuster diverses choses qui ne se pouvoient faire en un jour, et vous ne sçauriez vous imaginer la peine que j'ay eue seulement de trouver moyen de parler en particulier à ARTAGNAN, car je suis accablé tout le jour par une infinité de gens fort alerte et qui à la moindre apparence auroyent pu pénétrer bien avant. Néanmoins il y avoit deux jours que je luy avois commandé de se tenir prest... Enfin le surintendant estant venu travailler avec moy à l'accoustumée, je l'ay entretenu tantost d'une matière, tantôt d'une autre, et fait semblant de chercher des papiers, jusqu'à ce que j'ay aperceu par la fenestre de mon cabinet Artagnan dans la cour du chasteau, et alors j'ay laissé aller le surintendant qui, après avoir causé un peu au bas du degré avec La Feuillade, a disparu dans le temps qu'Artagnan saluoit le sr Le Tellier ; de sorte que le pauvre Artagnan croyoit l'avoir manqué et m'a envoyé dire... qu'il soupçonnoit que quelqu'un luy avoit dit de se sauver :

MAIS IL L'A RATRAPÉ DANS LA PLACE DE LA GRANDE ÉGLISE ET L'A ARRÊTÉ DE MA PART ENVIRON SUR LE MIDY, IL LUY A DEMANDÉ LES PAPIERS QU'IL AVOIT SUR LUY DANS LESQUELS ON M'A DIT QUE JE TROUVEROIS L'ÉSTAT AU VRAY DE BELLE-ISLE... J'avois témoigné que je voulois aller ce matin à la chasse et sous ce prétexte fait préparer mes carosses et monter à cheval mes mousquetaires ; j'avois aussy commandé les compagnies des gardes qui sont icy pour faire l'exercice dans la prairie affin de les avoir toutes prestes à marcher à Belle-Isle... **J'AY DISCOURU ENSUITE SUR CET ACCIDENT AVEC CES MESSIEURS QUI SONT ICY AVEC MOY, je leur ay dit franchement qu'il y avoit quatre mois que j'avois formé mon projet, qu'il n'y avoit que vous seulement qui en eussiez connoissance, et que je ne l'avois communiqué au sr Le Tellier que depuis deux jours pour faire expédier les ordres.**

JE LEUR AY DÉCLARÉ AUSSY QUE JE NE VOULOIS PLUS DE SURINTENDANT, MAIS TRAVAILLER MOY-MESME AUX FINANCES avec des personnes fidelles qui agiront sous moy, connoissant que c'estoit le vray moyen de mettre dans l'abondance et de soulager mon peuple, vous n'aurez pas de peine à croire qu'il y en a eu de bien penauts, mais JE SUIS BIEN AISE QU'ILS VOYENT QUE JE NE SUIS PAS SI DUPE QU'IL S'ESTOYENT IMAGINEZ et que le meilleur party est de s'attacher à moy. J'oubliais à vous dire que j'ay dépêché de mes mousquetaires partout sur les chemins jusqu'à Saumur affin d'arrester tous les courriers qu'ils rencontreront allans à Paris... Ils me servent avec tant de zèle et de ponctualité que j'ay tous les jours plus de sujet de m'en louer...» (Nantes, 5 septembre 1661, jour de l'arrestation de Fouquet à Nantes).

PLUSIEURS PIÈCES LIMINAIRES ONT ÉTÉ COPIÉES DANS LE PREMIER VOLUME : « Liste de messieurs les conseillers du roy ordinaires en ses Conseils, secrétaires de la chambre et du cabinet de Sa Majesté », règlements royaux concernant les fonctions de secrétaire du cabinet, un « Formulaire pour le cabinet du roy fait en l'année 1663 » (typologie des suscriptions, adresses et souscriptions à employer dans la correspondance royale), et l'extrait d'un ouvrage de Denis Godefroy.

PROVENANCE : MARQUIS DE VERNEUIL (armoiries dorées sur les plats et meubles d'armes aux dos, OHR, pl. n° 2200, fer de grand format ; meubles d'armes dorés au dos, non répertoriés par OHR).

que j'avois donner pour faire arrester le Surintendant
Mais je suis bien aise de vous mander le detail de
cette affaire, vous scaurez qu'il y a long temps que je
l'avois sur le coeur: Mais il a este impossible de la-
faire plutost, parceque je uoulois qu'il fist payer
auparavant 30000 ecus pour la marine, et que daille
il falloit adijuster diuerses choses qui ne se pouuoient
faire en un jour, et vous ne scauriez vous imaginer
la peine que j'ay eue seulement a trouuer moyen de
parler en par^{er} a Artagnan, car je suis accablé tout
le jour par une infinité de gens fort alerte et qui a la
moindre apparence auroyent pû penetrer bien auant

LETTRES DU CABINET DU ROI

10. **LOUIS XIV ET LOUIS XV.** – Manuscrits, ensemble de 4 volumes in-folio, chacun de plusieurs mains, reliés. Joint, une pièce autographe de Louis XV. 8 000 / 10 000

CORRESPONDANCE PRIVÉE DE LOUIS XIV ET LOUIS XV aux souverains, princes, ambassadeurs, intendants, lieutenants généraux, présidents d'États provinciaux, Parlements, cours des comptes..., sur divers sujets : naissances, mariages, morts, couronnements, avec également des lettres de créances pour ambassadeurs.

SONT ÉVOQUÉS DES ÉVÉNEMENTS MAJEURS COMME LA MORT DE LOUIS XIV OU LA NAISSANCE DU FUTUR LOUIS XVI.



Mars 1701-août 1733

– **LOUIS XIV ET LOUIS XV.** Manuscrit intitulé «*Lettres ecrites de la main du roy*», XVIII^e siècle. 2 volumes petit in-folio, environ 750 pp., basane retournée brun-vert, dos à nerfs avec pièces de titre et de toison grenat, tranches mouchetées, reliures un peu frottées et tachées avec dos passés et quelques trous de vers, estampilles ex-libris sur les plats, premier feuillet de texte du volume II manquant, marque-pages manuscrits anciens conservés, quelques lettres des titres rognées en marge à la reliure, quelques ff. tachés (reliure de l'époque).

« EN CHOISSANT LE DUC DE SAINT-SIMON... »

« **AU ROI D'ESPAGNE.** En choisissant le duc de Saint-Simon et le marquis de Maulévrier pour mes ambassadeurs extraordinaire auprès de Votre Majesté, je n'ai pas seulement considéré qu'ils ont tous les talens nécessaires pour s'aquiter avec une entière satisfaction de ma part et de celle de Votre Majesté d'une commission aussi intéressante pour moi, et pour Elle, que l'est celle des conventions de mon mariage avec l'infante fille de Votre Majesté. J'ai encore jugé qu'ayant l'un et l'autre autant de part qu'ils ont à ma confiance, et une si parfaite connoissance de mes véritables sentimens, ils étoient les personnes les plus propres à bien exposer à Votre Majesté tout le plaisir que je sens d'une aliance qui, en multipliant les liens qui m'unissent à Votre Majesté, les rend indissolubles... à Paris le 20^e d'octobre 1721... »

« LA GRANDE PERTE QUE J'AY FAITTE DU ROY [LOUIS XIV] MONSEIGNEUR ET BISAËUL »

« **À L'EMPEREUR...** Votre Majesté jugera aisément de l'extresme douleur que me cause la grande perte que j'ay faitte du roy monseigneur et bisaïeul après une maladie de peu de jours. L'estroite parenté qui est entre nous me fait regarder comme l'une de mes premières obligations de vous donner part de cette triste nouvelle et du désir que j'ay d'entretenir la parfaite correspondance que la paix a restablie entre nous et nos états à laquelle je contribueray de ma part de tout mon pouvoir... à Versailles le 5 7^{bre} 1715 »

JOINT, une table alphabétique des destinataires pour le premier volume, avec précision du nom du secrétaire ayant tenu la plume (XVIII^e siècle, 9 pp. dans un cahier in-folio relié de soie bleue) .

Août 1733-décembre 1746

– Louis XV. Manuscrit intitulé, selon les parties, « *Lettres écrites par le roy* » ou « *Lettres écrites par le Cabinet* ». Petit in-folio, environ 500 pp., veau brun marbré, dos lisse cloisonné et fleurdélié avec pièce de titre brun-rouge, reliure un peu usagée (*reliure de l'époque*).

« VOTRE ARRIVÉE DANS MON ROYAUME... »

« ... **LETTE DU ROY AU ROY DE POLOGNE [STANISLAS LESZCZYNSKI].** Monsieur mon frère et beau-père, quoique je vous sache aussi persuadé que je puisse le désirer de tous les sentimens que j'ai pour vous, je n'en suis pas moins empressé à vous en renouveler les assurances... Je profite avec plaisir de l'occasion de votre arrivée dans mon royaume pour vous marquer combien vous devés compter sur ma tendre amitié. Je vous envoie le sieur de Lucé, l'un des gentilshommes ordinaires de ma maison, pour vous en assurer. Je le charge en même tems du soin de vous faire rendre dans toutes les villes de votre passage, les honneurs qui vous sont dûs, et sur lesquels la principale instruction qu'il a reçue de moi est de se conformer entièrement à ce que vous souhaiterez... à Versailles le 27 avril 1736... »

Février 1747-janvier 1764

– Louis XV. Manuscrit, XVIII^e siècle. Petit in-folio, environ 440 pp., veau brun marbré, dos lisse cloisonné et fleuroné avec pièces de titre brun-rouge, reliure un peu usagée avec petit accroc à une coiffe, taches sur quelques ff (*reliure de l'époque*).

« NAISSANCE DE M^{sr} LE DUC DE BERRY [FUTUR LOUIS XVI] LE 23 AOÛT 1754.

AU PAPE. Très Saint-Père, la naissance du prince dont la dauphine ma fille vient d'accoucher est un nouveau bienfait du Ciel que je reçois avec la plus sincère reconnaissance et la satisfaction la plus vive. Elle ne peut cependant être complete que lorsque je l'auray partagée avec Votre Sainteté. C'est la principale raison de mon empressement à luy faire part d'un événement auquel son amitié pour moy la rendra sensible. Les preuves que j'en recevray dans cette occasion me seront aussy agréables que précieuses. Votre Sainteté n'aura pas de peine à se le persuader, connoissant depuis longtems mes sentimens particuliers pour Elle, mon attachement au Saint-Siège et le respect filial avec lequel je suis, Très Saint Père, votre très dévot fils... »

« SI UN PAREIL ABUS S'INTRODUIT... »

AVEC D'INTÉRESSANTS TÉMOIGNAGES SUR LE FONCTIONNEMENT DU CABINET DU ROI. Verneuil explique notamment ce qu'il est advenu lors d'une maladie qui l'empêcha de remplir son office de secrétaire (premier feuillet de l'année 1738), et, plus loin, comment un empiètement des Affaires étrangères sur son activité a mené à un fâcheux précédent (début de 1763) : « On devrait trouver icy les deux réponses aux lettres de l'empereur et de l'impératrice par lesquelles Leurs Majestés Impériales faisoient part au roy de la mort d'une archiduchesse. Elles ne m'ont point été envoyées. M. de Bussy, premier commis des Affaires étrangères, à qui j'en ay demandé la raison, m'a dit que les lettres de Leurs Majestés Impériales étant écrites en latin, il avoit cru qu'elles étoient en chancellerie et comme telles de leur département, qu'en conséquence ils avoient fait les réponses dans les bureaux... Il me dit qu'il les avoit fait en françois et que se conformant au style impérial... il avoit commencé ainsy : "Sérénissime et très puissant prince", qu'elles avoient été signées par un commis qui imite la signature du roy ainsy qu'il est d'usage pour les lettres en chancellerie, lesquelles sont toujours contresignées du secrétaire d'état, ce qui donne l'autorité à la prétendue signature du roy. Dans ce cas-cy M. de Bussy m'a dit que M. le duc de Pralin ne les avoit point contresignées. Le fait est vray quelque singulier qu'il soit, voilà peut-être la première fois qu'il soit arrivé qu'un secrétaire d'état laisse partir de ses bureaux une expédition signée avec la signature du roy contrefaite sans l'avoir contresignée. Si un pareil abus s'introduit... il en résulteroit un grand vis-à-vis de la Cour de Vienne par la faute que l'on a fait de donner le titre de "sérénissime et très puissant prince" dans le corps de la lettre... Lorsqu'on est convenu avec la Cour de Vienne d'un nouveau protocole [en 1750], il a été arrêté qu'on donneroit le titre de "sérénissime &a" sur la suscription... mais non dans le corps de la lettre qui doit toujours commencer seulement par "Monsieur mon frère et cousin". » Des pièces liminaires sont copiées en tête, dont un « Formulaire pour le cabinet du roy fait en l'année 1663 », avec typologie des suscriptions, adresses et souscriptions à employer dans la correspondance royale.

L'imitation légale de la main du roi

JOINT, UNE PIÈCE AUTOGRAPHE DE LOUIS XV (1/2 p. in-4), apostille sur une note autographe du marquis de Verneuil, secrétaire du cabinet :

« SA MAJESTÉ EST SUPPLIÉE DE VOULOIR BIEN DONNER QUATRE LIGNES DE SON ÉCRITURE POUR QUE VERNEUIL PUISSE L'IMITER dans les lettres qu'il faudra écrire après les couches de la reine au pape, au roy d'Espagne et à l'empereur, si cela est jugé nécessaire. »

« SA MAJESTÉ RÉPOND à la suplique qu'on lui fait en donnant les quatres lignes qu'on lui demande. »

11. « MÉMOIRES POUR SERVIR À L'HISTOIRE DE FRANÇOIS I^{ER} ET D'HENRI IV ». Manuscrit probablement copié vers 1700, portant les titres « Mémoires pour servir à l'histoire de François I^{er} et d'Henry IV rois de France » et « Recueil d'ambassade et de plusieurs lettres missives concernant les affaires de l'Etat de France depuis 1525 jusques en 1606 ». In-folio, environ 640 pp., parchemin granité, dos à nerfs, tranches mouchetées, reliure un peu usagée avec dos passé et petits manques (reliure du XVII^e siècle).

1 500 / 2 000

UN FLORILÈGE DE CORRESPONDANCES PROPOSÉ COMME FORMULAIRE ET MODÈLE DE STYLE. Concernant principalement les règnes d'Henri III et d'Henri IV, il comporte néanmoins également une lettre de Louis XI, trois lettres relatives à la captivité de François I^{er} (dont une sur la conférence de Tolède qui fut publiée en 1847 par Champollion-Figeac dans *Captivité du roi François I^{er}*) et trois lettres du règne de Charles IX.

Un manuscrit semblable est conservé à la BnF.

« Lettre du roy Charles neuvième à ceux de Genève... »

Nous avons trouvé à notre advennement à la Couronne que le feu roy nostre très cher seigneur & père avoit par grande & meure délibération convoqué les Estats généraux de son royaume sous espérance principalement de pouvoir communiquer avec ses bons & loyaux sujets des troubles & émotions qui luy avoient esté suscités en diverses provinces de son Estat, afin d'avisier aux moyens d'un prompt remède, & parce qu'il a esté advisé après son trespas que nous ne devons laisser de poursuivre et mettre à effet une si sainte, louable et recommandable entreprise, nous avons assemblé en ceste ville tous les Estats généraux avec lesquels nous nous sommes jà résolu choses grandement requises & nécessaires à la conservation & seureté de nostre Estat, & s'estant reconnu que l'un des plus importants remèdes qui restent encores à donner est celuy qui concerne l'obéissance que nos sujets nous doivent, en laquelle il est malaisé de les contenir si nous ne faisons cesser entre eux toutes les causes de troubles, séditions & divisions desquelles il ne peut advenir à quelque royaume & République que ce soit qu'une lamentable & calamiteuse ruyne & perte, & si nous ne donnons ordre que nosdits sujets vivent en union & concorde & en la mutuelle amitié & bienveillance qu'ils se doivent les uns aux autres naturellement.

NOUS AVONS FORT SOIGNEUSEMENT & CURIEUSEMENT FAIT RECHERCHER LA SOURCE & ORIGINE DE TELLES DIVISIONS afin que la cause du mal cognue nous y puissions faire appliquer les remèdes propres & convenables à sa guérison & après s'estre vérifié que SA PRINCIPALLE NAISSANCE VIENT DE LA MALICE D'AUCUNS PRÉDICANS & DOGMATIQUES LA PLUPART ENVOYÉZ DE VOUS ou des principaux ministres de vostre ville, lesquels abusans du nom, tiltre & pureté de la religion dont ils se disent faire profession ne se sont PAS CONTENTÉZ D'ALLER DE MAISONS EN MAISONS SEMER DIVERSITÉ D'OPINIONS & DOCTRINE EN LADITE RELIGION, & D'IMPRIMER TACITEMENT & OCCULTEMENT ÈS ESPRITS DE LA PLUPART DE NOS SUJETS UNE PERNITIEUSE & DAMNABLE DÉSOBÉISSANCE MAIS PAR INFINIS LIBELLES DIFFAMATOIRES QU'ILS ONT COMPOSÉZ SEMEZ PARTOUT & PRESCHES QU'ILS ONT FAITZ PAR CONVOCATION & ASSEMBLÉE DE GRAND NOMBRE DE PEUPLE ONT BIEN OSÉ PUBLIQUEMENT ANIMER & EXCITER NOSTRE PEUPLE À UNE COUVERTE SÉDITION COMME IL S'EST VEU EN PLUSIEURS ENDROITS & PROVINCES, AU GRAND REMUEMENT, PÉRIL & DANGER DE NOSTRE STAT, nous avons... conclud & résolu de vous escrire la présente pour vous prier que vous évocquiez & rappelliez en premier lieu tous les prédicans & dogmatisans qui ont esté par vous ou vosdits ministres envoyez en cedit royaume, & pour le second vous donniez si bon ordre pour garder & empescher qu'il n'en vienne plus que nous n'ayons occasion de nous en douloir à l'advenir... Escrite à Orléans le vingt trois janvier 1560 » (pp. 151-156).

« Lettre de monsieur d'Espéron au roy Henry III. »

Sire, j'eus un grand combat en mon âme & beaucoup de peine à me résoudre, ayant eu commandement de Votre Majesté de ne la venir point trouver ; les choses de conséquence comme m'estoient celles-là sont très tardives à croire, & de difficile résolution, je voulois obéir à votre lettre & le devois faire pour m'esclaircir d'un si subit changement.

JE DÉSIROIS OSTER DE MON CŒUR LE DOUTE QUE J'EUSSE EU D'AVOIR DESPLEU À VOTRE MAJESTÉ en quelques-unes de mes actions. Je voulois respondre de ma vie & vous dire adieu par la vive voix. je supplie très humblement Votre Majesté me vouloir pardonner cette désobéissance en contemplation que je ne l'ay commise que de la crainte de vous avoir désobéy poussé de beaucoup d'affection que je dois à votre service plus que tous les hommes du monde.

JE VOY BIEN, SIRE, QUE JE SUIS LA BUTTE OÙ L'ENVIE ET CALOMNIE DE FRANCE VONT TIRER DES PLUS POIGNANS TRAITS DE LA RIGUEUR. Il faut que je me prépare à faire teste à non moins d'envieux de ma bonne fortune que j'ay eu cy-devant d'admirateurs. J'ESPÈRE QUE DIEU ME FERA LA GRÂCE NON SEULEMENT DE LES REPOUSSER MAIS RABATRE AU SEUL RAYON DE VOSTRE FAVEUR, laquelle me suffira sans qu'il soit besoin d'autres armes. J'en feray comme de l'escueil d'un rocher que les accidens ne me raviront jamais, car je ne mets point au rang des choses transitoires l'amitié dont avec tant d'affection Votre Majesté m'a dès si longtemps honoré, continué sans intervalle avec tant de volonté, soutient tant d'assaults que je ne croy point qu'un moment la face périr : le hasard ne l'a pas édifiée, la fortune ne la renversera point & les œuvres de vostre bonté ne cèderont jamais à la malice des envieux de mon bien, ne voulant aultre preuve de l'éternité de votre bonne grâce envers moy que la responce que vous fistes à quelques-uns de vos plus proches qui vous disoit que me feriez trop grand (je ne le veux faire si grand respondit Votre Majesté qu'il ne soit plus en ma

puissance de le deffaire quand il m'en prendroit envie), ce sont parolles avec lesquelles vous avez repoussé la violence de mes envieux, parolles vrayment digne du plus grand, du plus magnanime, du plus grand monarque du monde que j'engrave en mon âme avec un désir immortel de me rendre digne de leurs effets. Mais il ne fault pas regarder en quelle partie vostre volonté s'est montrée plus ferme & plus affectionnée à faire ma fortune. Le principe en a esté résolu avec jugement, la suite entretenue avec raison, la fin ne sera point variable avec le malheur. Le progrez en a esté volontaire. Votre Majesté ne permettra point que l'événement en soit forcé.

VOUS M'AVEZ ESLEVÉ DE LA POUSSIÈRE AUX PLUS GRANDS HONNEURS DE VOTRE ESTAT, & D'INDIGNE PETIT CADET, VOUS M'AVEZ FAIT GRAND DUC ; JE SUIS L'IMAGE DE LA FAÇON DE VOSTRE MAJESTÉ, ELLE NE LAISSERA POINT SON ŒUVRE IMPARFAICT, & POUR M'ESLEVER AU CIEL DE VOTRE GRANDEUR NE M'A POINT DONNÉ DES AISLES DE CIRE SI MOLLES QU'ELLES PUISSENT FONDRE AUX VIOLENS ESCLAIRS DE LA RAGE DE MES ENNEMIS POUR ME FAIRE MISÉRABLEMENT TOMBER DANS LES IMPITOYABLES FLOTS DE LEURS DÉSIRS ; au contraire qu'elle me protégera & prendra plaisir à veoir que la puissance qu'elle m'a donné batte pour renverser les infidelles... » (ff. 167-172).

Lettre de provocation en duel

«MONSIEUR, VOUS ESTES SI PEU DE CHOSE QUE, N'ÉTOIT L'INSOLENCE DE VOS PAROLLES, JENE ME RESSOUVIENDROIS JAMAIS DE VOUS ; LE PORTEUR VOUS DIRA LE LIEU OÙ JE SUIS AVEC DEUX ÉPÉES DONT VOUS AUREZ LE CHOIX. SI VOUS AVEZ L'ASSURANCE D'Y VENIR, JE VOUS OSTERAY LA PEINE DE VOUS EN RETOURNER. Castel Bayart » (ff. 229-230).

Lettre éteignant une querelle

«Satisfaction faite le cinquième février 1613 par M^r le marquis de Nesle à M^r le comte de Brenne au logis de M^r de Bouillon père dudit sr comte... en présence de M^r le duc de Mayenne & de plusieurs gentilshommes de ses amis... "MONSIEUR, J'AVOUE QUE JE VOUS AY PRIS À MON AVANTAGE & QUE VOUS AYANT SURPRIS & PORTÉ L'ESPÉE À LA GORGE, je vous ay osté le moyen de vous servir de la vostre, dont je vous demande pardon & me remets entre vos mains pour faire de moy ce qu'il vous plaira".

Réponse dudit sieur comte. "Puisque vous confessez la vérité, je vous pardonne & me contente, messieurs les princes & maréchaux de France me l'ayant commandé"... » (ff. 230-231).

12. [ROUSSEAU]. – Manuscrit, vers 1800. Environ 600 pp. dans 2 volumes in-4 reliés en demi-basane brune, dos lisses filetés avec pièces de titre rouges (*reliure de l'époque*). 200 / 300

NOTES PRISES À LA LECTURE DES ŒUVRES DE JEAN-JACQUES ROUSSEAU : *Du CONTRAT SOCIAL*, *JULIE* OU LA *NOUVELLE HÉLOÏSE*, *De L'ÉCONOMIE POLITIQUE* (article pour l'*Encyclopédie*), *CONSIDÉRATIONS SUR LE GOUVERNEMENT DE POLOGNE*...

DISCOURS SUR L'ORIGINE ET LES FONDEMENTS DE L'INÉGALITÉ PARMIS LES HOMMES : «Rien n'est si doux que l'homme dans son état primitif, lorsque, placé par la nature à des distances égales de la stupidité des brutes et des lumières funestes de l'homme civil, et borné également par l'instinct et par la raison à se garantir du mal qui le menace, il est retenu par la pitié naturelle de faire lui-même du mal à personne sans y être porté par rien, même après en avoir reçu. Las, selon l'axiome du sage Locke, il ne sauroit y avoir d'injure où il n'y a point de propriété... » (volume II, p. 65).

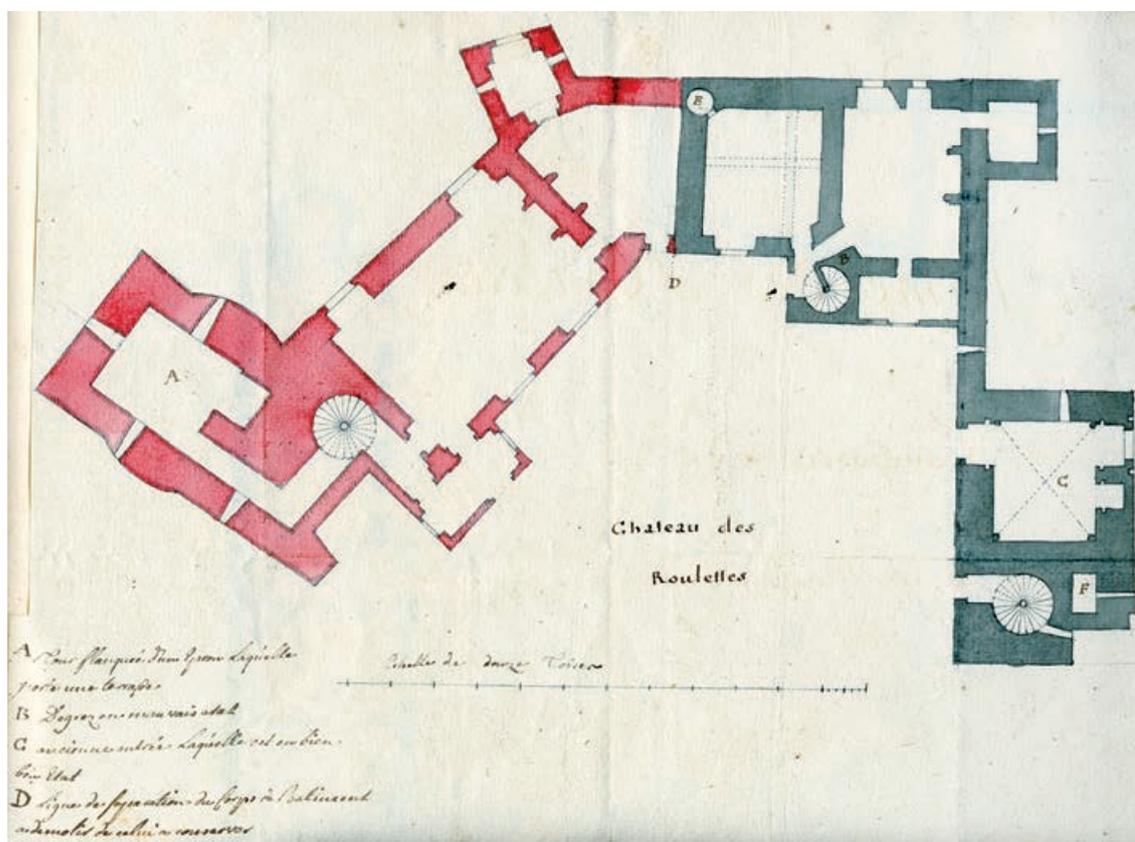
13. **SEDAINE** (Jean-Michel). Manuscrit autographe intitulé «*Plans des fermes détaillées par métairies, et châteaux, appartenants en Touraine à Monsieur de Verneuil, introducteur des ambassadeurs et secrétaire de la chambre et du cabinet du roy*». 73 ff. in-folio oblong, veau brun granité, dos à nerfs orné, reliure frottée avec mors fendus et coins usagés, le premier feuillet se détachant (*reliure de l'époque*).

1 000 / 1 500

LES PROPRIÉTÉS TOURANGELLES DU MARQUIS DE VERNEUIL. Le volume, qui contient 14 pp. de titres et de tables, concerne les terres du marquisat de Verneuil (dans l'actuel département de l'Indre-et-Loire), soit : la ferme de Verneuil, le château des Roulettes, les château et ferme de Betz, les château et ferme de Sainte-Julitte, les maison et ferme de L'Estang, les fermes de Chavigny et Bissu.

48 PAGES DE REPRÉSENTATIONS ARCHITECTURALES, plans-masses à l'encre rehaussés d'aquarelle, dont plusieurs dépliants.

SEDAINE, FUTUR SECRÉTAIRE PERPÉTUEL DE L'ACADÉMIE D'ARCHITECTURE ET FUTUR ACADÉMIEN INVENTEUR DU GENRE DE L'OPÉRA COMIQUE, passa une partie de sa jeunesse au château de Verneuil où son père, ancien entrepreneur des bâtiments du roi trouva à s'employer après sa faillite.



n° 13



P R E F A C E.



A nouveauté de ce dessein, son vtilité, sa difficulté & son sujet, (mon Lecteur) vous doiuent vne preface. Si seroit bien ma condition qui sembleroit y repugner, si ie n'avoie desia satisfait à ceste objection en l'epistre liminaire du livre de mon Bureau d'Adresse dont il fait partie. Mais le tout avec la brieveté qui m'est familiere & aucunement prescrite par la proportion que doit avoir la teste avec le reste de son corps : pour ne ressembler pas à ces peuples du Nord appelez Lappois, qui sur trois pieds de hauteur portent vne grosse & prodigieuse teste.

La publication des Gazettes est à la verité nouvelle, mais en France seulement, & cette nouveauté ne leur peut acquerir que de la grace, qu'elles se conserveront tousiours aisément moyennant la vostre ; se renouvelants mesmes comme elles font à tous les ordinaires.

Mais sur tout seront-elles maintenües par l'vtilité qu'en recoivent le public & les particuliers. Le public, pour ce qu'elles empeschent plusieurs faux bruits qui servent souvent d'alumettes aux mouvements & seditions intestines. Voire, si l'on en croit Cesar en ses Commentaires, des le temps de nos ayeux leur faisoient entreprendre precipitamment des guerres dont ils se repentoient tout à loisir. Les particuliers, chacun d'eux ajustant volontiers ses affaires au modelle du temps. Ainsi le marchand ne va plus trafiquer en vne ville assiegée ou ruinée, ni le soldat chercher employ dans les pays où il n'y a point de guerre. Sans parler du soulagement qu'elles apportent à ceux qui escrivent à leurs amis : ausquels ils estoient auparavant obligez, pour contenter leur curiosité, de descrire laborieusement des nouvelles le plus souvent inventées à plaisir, & fondées sur l'incertitude d'un simple ouy dire. Encore que le seul contentement que leur varieté produit ainsi frequemment, & qui sert d'un agreable divertissement és compagnies qu'elle empesche des medifances & autres vices que l'oisiveté produit, deust suffire pour les rendre recommandables. Du moins sont-elles en ce point exemptes de blafme, qu'elles ne sont aucunement à la foule du peuple : non plus que le reste de mes innocentes inventions, estant permis à vn chacun de s'en passer si bon luy semble.

La difficulté que ie di se rencontrer en la compilation de mes Gazettes & nouvelles n'est pas icy mise en avant pour en faire plus

b

GAZETTE DE THÉOPHRASTE RENAUDOT

(n^{os} 14 et 15)

« EN UNE SEULE CHOSE NE CEDERAY-JE À PERSONNE,
EN LA RECHERCHE DE LA VÉRITÉ... » (THÉOPHRASTE RENAUDOT)

LA GAZETTE, PREMIÈRE FEUILLE HEBDOMADAIRE JAMAIS IMPRIMÉE EN FRANCE, ET LA PLUS PÉRENNE : fondée en 1631 par le médecin Théophraste Renaudot (1586-1653), elle ne cessa de paraître qu'en 1915. Dans sa remarquable et longue préface ouvrant l'année 1631, Renaudot délivre une formidable leçon de journalisme, soulignant « la nouveauté de ce dessein, son utilité, sa difficulté » et énonçant les grands principes qu'il se propose de suivre.

« LA NOUVEAUTÉ DE CE DESSEIN » : si des canards paraissaient épisodiquement depuis longtemps, si des gazettes manuscrites régulières circulaient en France depuis le début du XVII^e siècle, et si des gazettes régulières s'imprimaient déjà en Allemagne et en Italie, il revient à Renaudot d'avoir fondé le premier vrai périodique imprimé en France. La *Gazette* dut affronter dès le départ la concurrence à Paris des *Nouvelles ordinaires de divers endroits* du calviniste Jean Epstein (principalement consacrée aux nouvelles d'Allemagne et des Pays-Bas), dont l'impression semble avoir débuté quelques semaines après : Renaudot en débaucha le principal rédacteur à partir de l'automne 1631, et cette publication rivale disparut à la fin de l'année.

FAIRE LE BIEN ET DIVERTIR. Renaudot, qui menait par ailleurs des activités philanthropiques, affirme vouloir répandre des nouvelles à la véracité établie pour servir les intérêts des honnêtes gens tout en leur procurant « plaisir & divertissement ».

« ESSAYER DE CONTENTER LES UNS & LES AUTRES ». Avec humour, il explique la difficulté de sa tâche, qui tient à la diversité des attentes chez les lecteurs, à « la brièveté du temps » que lui donne leur impatience, et aux nécessaires critiques à recevoir : « si la crainte de déplaire à leur siècle a empêché plusieurs bons auteurs de toucher à l'histoire de leur âge, quelle doit être la difficulté d'écrire celle de la semaine, voir du jour même auquel elle est publiée ? »

« LA RECHERCHE DE LA VÉRITÉ ». Dans cette quête qui constitue son but essentiel, Renaudot s'assigne une obligation de moyen mais non de résultat, rappelant qu'il dépend de ses sources, notamment de correspondants à l'étranger : « En une seule chose ne cederay-je à personne, en la recherche de la vérité : de laquelle neantmoins je ne me fay pas garant. »

« LIBERTÉ DE REPREDRE » POUR LE LECTEUR, LIBERTÉ DE S'AMENDER POUR LE JOURNALISTE. Renaudot affirme ne pouvoir ni ne devoir « tenir la bride » à la censure du lecteur, « cette liberté de reprendre n'étant pas le moindre plaisir de ce genre de lecture [...]. Jouissez donc à votre aise de cette liberté française [...]. » Il offre ainsi au lecteur un droit de réponse et de participer à la manifestation de la vérité, s'accordant à lui-même le droit de se corriger : « ceux qui se scandalizeront possible de deux ou trois faux-bruits qu'on nous aura donné pour veritez, seront par là incitez à debiter au public par ma plume (que je leur offre à ceste fin) les nouvelles qu'ils auront plus vrayes ».

LES ANNÉES DE LA GAZETTE SOUS LA DIRECTION DE RENAUDOT FURENT PARTICULIÈREMENT RICHES. Personnalité hors du commun, Théophraste Renaudot « parvient à dominer ces contraintes tout en montrant un tempérament et un talent journalistiques exceptionnels : les nombreuses préfaces de ses *Extraordinaires*, les réflexions personnelles dont il émaille souvent ses textes donnent des leçons de journalisme d'une remarquable modernité » (Gilles Feyel, article n^o 492 sur la *Gazette* dans *Dictionnaire des journaux* publié sous la direction de Jean Sgard). Il fit preuve, notamment entre février 1632 et décembre 1633, d'une liberté de ton qui déplut en haut lieu, exerçant « pleinement son métier de journaliste, reprenant les nouvelles les plus importantes du mois écoulé, jugeant des hommes et des événements » (Feyel, *ibid.*). En tous les cas, il sut se garder une marge de liberté tout en satisfaisant un lectorat noble (épée et robe) attaché à ses valeurs d'excellence, d'abnégation et de courage.

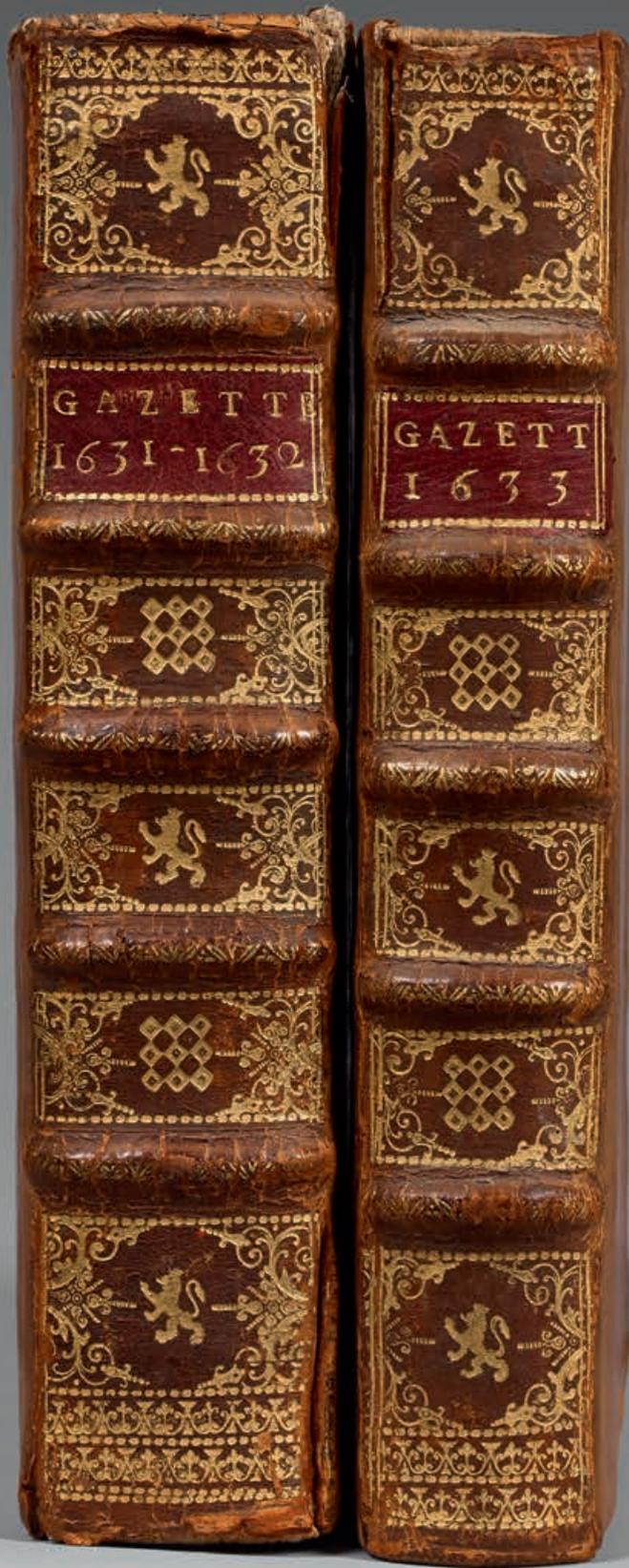
L'ORGANE DU GOUVERNEMENT JUSQU'À LA FIN DE LA MONARCHIE : créée peu après la journée des dupes (novembre 1630), la *Gazette* fut dès le départ une arme de propagande au service du pouvoir royal – que Renaudot sut utiliser avec une vraie liberté. Sous Louis XIV, elle subit la censure préalable des ministères de la Guerre, de la Marine et des Affaires étrangères, puis fut directement rattachée au ministère des Affaires étrangères en 1761.

INSTRUMENT ET INDICE DE L'ÉLABORATION D'UN ESPACE CULTUREL NATIONAL. Initialement diffusée à Paris, la *Gazette* fit bientôt l'objet d'expéditions vers la province et même, durant une longue période, d'impressions dans différentes villes, pour réduire les délais et les coûts : « évolution majeure, la lecture de la *Gazette* s'est progressivement élargie à tout le territoire national, indice de la lente émergence d'une opinion provinciale et de l'élaboration d'un espace culturel national » (Feyel, *ibid.*).

Portant sous l'Ancien Régime le titre de *Gazette* (1631-1671) puis de *Gazette de France*, le périodique fondé par Renaudot fut d'abord hebdomadaire (1631-1761) puis bi-hebdomadaire. Il adopta une forme épistolaire, suite de nouvelles venues de différentes villes, françaises ou étrangères. Les fascicules furent généralement accompagnés jusqu'en 1682 par un cahier annexe intitulé *Nouvelles ordinaires* (traductions de *Gazette* étrangères, d'abord par Jean Epstein), et, de manière irrégulière, par des *Relations* et des *Extraordinaires*, nombreux jusqu'au milieu des années 1670 : traitant plus à fond des événements saillants, ces cahiers annexes contribuèrent largement au succès de la *Gazette*, notamment en périodes de guerre et sous la Fronde. Le volume des livraisons enfla ainsi de 1635 à 1663 puis diminua jusqu'en 1678.

Théophraste Renaudot obtint définitivement un privilège en 1635, grâce auquel, jusqu'à la Révolution, aucune feuille d'information générale, politique ou économique ne put se créer sans l'assentiment du propriétaire de la *Gazette* à qui il fallait en outre payer redevance. Après la mort de Théophraste Renaudot, en 1653, ce privilège resta dans sa famille jusqu'en 1749, et les titulaires successifs en furent : de 1653 à 1672, son fils Théophraste II Renaudot, sieur de Boissemé, avocat au Parlement de Paris ; de 1672 à 1679, François Renaudot, neveu du précédent ; de 1679 à 1720, l'oratorien Eusèbe Renaudot, orientaliste et académicien, frère aîné du précédent ; de 1720 à 1747, Eusèbe-Jacques Chaspoux, seigneur puis marquis de Verneuil, secrétaire de la chambre et du cabinet du roi, introducteur des ambassadeurs et princes étrangers, arrière-petit-fils du fondateur et neveu du précédent par sa mère Claire Renaudot ; de 1747 à 1749, Eusèbe Félix Chaspoux de Verneuil, fils du précédent et remplissant les mêmes offices, qui, faisant face à des difficultés financières, dut vendre le privilège. Il y eut ensuite une dizaine d'années de flottement, le privilège passant à Pierre-Nicolas Aunillon (de 1749 à 1751), premier président de l'élection de Paris, bientôt disgracié, puis à Denis-Louis de Rabirot, seigneur de Meslé (de 1751 à 1761), d'abord associé à Louis-Dominique Le Bas de Courmont, financier devenu fermier général. Enfin, en 1761, le ministère des Affaires étrangères s'en porta directement acquéreur, et plaça selon les époques le périodique en régie directe ou en affermage.

La rédaction de la *Gazette* fut d'abord essentiellement assurée par Théophraste Renaudot, qui travailla à partir des envois de divers correspondants, comme l'héraldiste Pierre d'Hozier, les frères Dupuy (qui lui transmettaient les lettres du savant Peiresc), Jean Epstein, des généraux en campagne, ou encore parfois Louis XIII et Richelieu eux-mêmes. Après la mort de Théophraste Renaudot, des personnalités très diverses s'en chargèrent successivement, dont, entre 1674 et 1678, le diplomate Gabriel Lavergne de Guillerague (également écrivain et auteur des célèbres *Lettres portugaises*), l'académicien Eusèbe Renaudot, le chimiste Jean Hellot, l'écrivain et directeur du *Mercur* Pierre Remond de Sainte-Albine, l'homme de lettres Jean-Baptiste Suard, ou encore l'abbé Jean-Louis Aubert.



GAZETTE

L'AMBASSADEUR du Ragotzi de naguere envoye ^{De Constantinople le 10. Avril 1631.} par son Maistre au grand Seigneur, pour luy porter le tribut des dix mille sequins qu'il luy paye annuellement, fait grande instance pour auoir du secours, & qu'il soit envoye vne armée en Hongrie pour opposer aux menaces de l'Empereur, & soutient que sans assistance, non seulement la Transilvanie, mais aussi la Moldavie & Valachie se perdront. Ce qui est fort esloigné des nouvelles qui viennent de la Cour Imperialle touchant la paix de Transilvanie.

On apprehende quelque differenc entre la Saincteté & le Duc de Florence, pour la succession du feu Duc d'Urbin naguere decédé ^{De Rome le 3. May an 1631.} l'age de 85. ans. Sadite Saincteté y ayant envoye Don Thadée Barberin son neveu, pour prendre la possession du Duché qu'il pretend luy estre acquis à faute d'hoir male. Et le Duc de Florence d'autre costé pretendant en auoir obtenu l'investiture de l'Empereur pour auoir cy-deuant espousé la petite fille dudit Duc defuné. La Princesse d'Urbin se tente à hériter de tous les meubles & joyaux, estimez deux millions & demi. Il n'a toutesfois laillé par son testament à ses domestiques que dix-huict mille escus en argent constant.

Le Roy de Suede est icy arriué le 31. du passé avec l'Ambassadeur ^{De Francfort sur Oder le 4. d'adis 1631.} d'Angleterre. La Cavalerie passa hier le pont vers Albrandebourg, & l'Infanterie suit aujourd'huy pour rascher de secourir la ville de Magdebourg qui est aux extremités. On attend à Stetin la Roynie de Suede avec dix mille hommes, & le Chancelier Oxenstera avec six mille de la Brusse : outre les dix mille Escossois, & mille Anglois conduis par le Milord Hamilton.

Il se fait nouvelle assemblée à Quieras pour vniuer la difficulté que trouvent les Espagnols à consentir qu'on laisse les forteresses de Pignerol, Suze, & Veigliane entre les mains des Suisses, auxquels & non à d'autres les François les veulent remettre: Et aussi pour adviser aux moyens qu'on tiendra pour faciliter l'exécution des autres articles du traité de la paix : dont le retardement vient de ce que les François retiennent encor lesdites forteresses, & disent qu'ils veulent faire l'honneur de la maison fortans les derniers de l'Italie. Et de la ialousie que prennent les Espagnols de ce que ceux mesmes des François qui sont sortis du Piedmont & de la Savoye demeurent sur la frontier toujours prests à tourner teste du costé où l'inexécution du traité les appellera : Et aussi de ce que les Imperiaux n'ont point encores quitte Mantoué, Porto, ni Casulo, & que l'investiture promise n'est point encores venue. Joinct à cela que le Duc de Ferris Gouverneur de Milan dit ouvertement que le dernier accord est beau.

14. **GAZETTE [DE FRANCE]. 1631-1745.** 81 années reliées en 80 volumes in-4, soit : 64 volumes en veau granité ou marbré de l'époque, 2 volumes en veau fauve aux armes (renfermant les 3 premières années), 14 volumes en parchemin de l'époque ou ancien. 10 000 / 12 000

IMPORTANTE COLLECTION COMPRENANT LES ANNÉES 1631 à 1634, 1636, 1640 à 1642, 1645, 1648 à 1650, 1653 à 1658, 1660 à 1668, 1670 à 1671, 1673 à 1678, 1680, 1682, 1686 à 1687, 1689 à 1699, 1703 à 1706, 1708 à 1732, 1740 et 1745.

Les *Extraordinaires* et *Relations* de cette collection concernent l'Europe, dont la Pologne et la Russie, avec des développements sur les révolutions de Naples et d'Angleterre, mais aussi les pays lointains, Turquie, Maroc, Chine et colonies : Brésil, Antilles, Amérique du Nord (dont la Nouvelle-France), Afrique, Inde, Ceylan, Indes orientales, etc. Il s'y trouve de nombreux récits de sièges et de batailles terrestres et navales (dont Fontenoy en 1745), y compris contre les barbaresques et les Turcs (dont le siège de Candie), avec listes d'officiers prisonniers et morts, traités de paix, etc. Plusieurs récits sont consacrés à la vie et à la mort des personnages illustres, comme Wallenstein, Christine de Suède, Cromwell, Monk, ou Turenne. De nombreux comptes-rendus évoquent les cérémonies et festivités de la Cour, à l'occasion des naissances, entrées, mariages, couronnements ou enterrements princiers, dont *La Cavalcade du roy au Palais cardinal, avec tout ce qui s'y est passé en la course de bague* (1656) ou *Le Caroussel* (1662). Enfin, plusieurs pièces de vers sont insérées, en lien avec ces festivités, ainsi que des descriptions de ballets, comme *Le Ballet des improvisistes, dansé par le roy en la salle du Louvre* (1636) ou *Le Ballet de la paix dansé par les François à Munster* (1645).

LA GRANDE BATAILLE DONNEE ENTRE L'ARMEE DV ROY
 commandée par Monseigneur le Duc d'Anguyen, & l'Imperiale commandee par les
 Generaux Gleen & Mercy; dont le premier a esté fait prisonnier, & l'autre tué.



Les ennemis allarmez au seul bruit des approches du Duc d'Anguyen, dans le dessein qu'il auoit de passer le Rhin, tenoient tous les iours Conseil de guerre, ne sçachant à quoy se résoudre: les vns estoient d'avis de l'attendre de pied ferme sur le chemin de son passage, & de se retrancher deuant quelque forte place; mais l'exemple de Roeroy & de Fribourg leur fit apprehender vne funeste issue. Les autres soustenoient qu'il estoit necessaire de le laisser pour quelque temps maistré de la Campagne comme d'un desert, & que son armée se ruinerait d'elle-mesme faute de viures, apres auoir mis garnison dans les plus fortes places; mais la prise de Philipsbourg, de Mayence, de Wormes, & de Spire, leur font cognoistre de nouueau que ce Prince ne sçappe iamais inuolument à la porte d'une ville.

Ils se resolurent à la fin de prendre vn poste fort avantageux dans vn village seint au pied d'une montagne à vne lieue de Nortlinguen, s'imaginans que nostre armée n'auroit iamais la hardiesse de les attaquer apres s'y estre retranchés; mais le Duc d'Anguyen leur fit bien tost ressembler qu'il n'est point de retranchement à l'epreuue de ses armes.

Alors ce Prince avec toute la ioye qu'on se peut imaginer en vn chef qui de compte ses Campagnes que par ses Batailles, donna ordre à toute l'armée de s'auancer en diligence: on la mit en bataille dans la plaine, & ce fut là où le sieur de Chateaus fut tué, voulant pousser quelques troupes des ennemis qui s'estoient auancées.

Le iour de la bataille venu chacun se mit en prieres, & neque tous les Catholiques le conuoierent & communièrent à l'exemple de leur General, afin d'obtenir de Dieu vn bon succès.

Nostre ordre de bataille estoit que le Marechal de Grammont commanderoit à l'aille droite, ou estoit la Cavalerie avec le sieur Arnaut, Meistre de Camp general des Carabins, & Marechal de Camp en cette armée: le Marechal de Turenne à l'aille gauche, ou estoit la Cavalerie Allemande: les sieurs de Belleuue & de Marlin Marechaux de Camp, & de Castellau Marechal de bataille, toute l'infanterie qui estoit entre les deux ailles.

Le General Major Geis & le Colonel Ochm, commandoient la seconde ligne, composée de toutes les troupes Hessiennes, & de deux Regimens du Marechal de Turenne: le sieur de Chabot Marechal de

Camp commandoit le gros de reserve, & le Marquis de la Moulaye aussi Marechal de camp, estoit auprès le Duc d'Anguyen pour aller au lieu où il en estoit besoin.

On commença sur les quatre heures apres midy du mesme iour troisiéme de ce mois à battre le village à coups de canon: ce qui ayant duré demie heure, les nostres marcherent avec toute l'infanterie Françoise, à l'exception de quatre brigades que commandoit le sieur de Chabot, au gros de reserve. Les ennemis y firent aussi descendre presque toute leur infanterie. La nostre y entra avec beaucoup de resolution, soutenue à l'aille droite par les Gendarmes, & à l'aille gauche par quelques Regimens de Cavalerie: & apres vne grande resistance en chassa l'infanterie des ennemis, à la reserve de deux Regimens, l'un desquels s'estoit retiré dans vne Eglise, & l'autre dans vne maison forte.

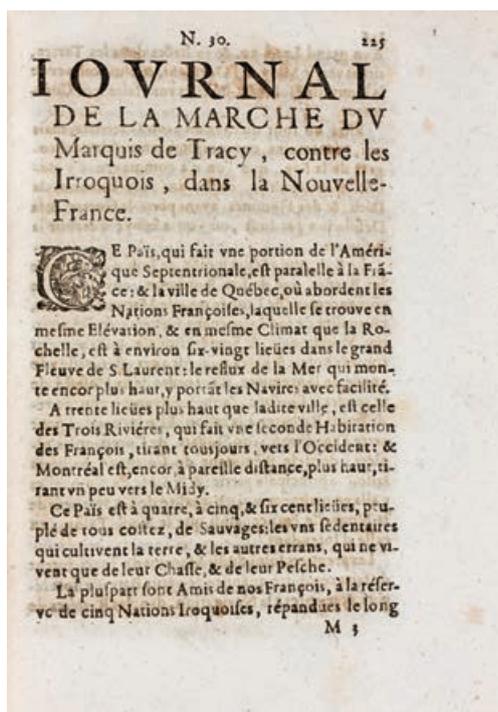
Cependant les ennemis descerdirent à leur main gauche avec cavalerie & infanterie, pour en chasser les nostres: Le Duc d'Anguyen & le Marechal de Turenne y allerent, l'un à l'aille droite, & l'autre à la gauche, où ce Duc s'opposant avec nostre cavalerie & infanterie, les en chasserent: En laquelle occasion ce Prince combattant en soldat, eut sous luy son cheual tué, & deux autres blesez, & receut vn coup dans la cuisse qui luy fit vne notable contusion.

Le combat y fut grand, & fort opiniastre de part & d'autre; mais enfin la victoire s'enclina de nostre costé: Vne partie des ennemis fut taillée en pieces, le reste poussé & mis en fuite l'espace de deux heures; les quartiers estans fort rares pendant cette chaleur.

Nous y auons gagné quinze pieces de canon, & toutes leurs munitions, quarante estendards ou drapeaux. Gleen General de l'armée Imperiale a esté fait prisonnier: & Mercy General de Belle de Bauere, tué; le Duc de Hildersheim & les sieurs Royet, Colb, & Hiller, Colonels, ont esté pris: Fucher Colonel recogneu mort sur le champ de bataille, & grand nombre de Lieutenans, Colonels, Majors, Capitaines, & autres Officiers, a esté: quatre mille des ennemis y ont esté tuez, & de dix mille fait prisonniers; plusieurs mortiers, tout leur attirail d'artillerie. Et comme les grandes victoires ne sont point des sacrifices non sanglans nous y auons aussi eu ce ren quinze cens hommes tuez ou blesez.

A PARIS, chez la veuve Beauuat, en l'Isle du Palais, 1645.

ENVIRON 40 PLAQUETTES ET CANARDS IMPRIMÉS (UN ILLUSTRÉ) ONT ÉTÉ AJOUTÉES, DONT PLUSIEURS MAZARINADES, la quasi-totalité reliées et les autres jointes, notamment dans les volumes des années 1645, 1650 et 1674 : *Lettre de Nostre S. Pere le pape Innocent X* (Paris, Jacquin, 1645) ; *L'Avant-coureur de la Gazette ou la Défaite de l'armée bavaroise* (Paris, Morlot, 1645) ; [Adam BILLAUT], *Stances [...] au parc de Nevers, sur le depart de la serenissime reyne de Pologne* (Paris, Quinet, 1645, en vers) ; *Les Heureux souhaits de la France sur le mariage de Pologne par le sieur de Marsys* (Paris, Chenault, 1645, en vers) ; *Contract de mariage du roy de Pologne avec la princesse Marie* (Paris, Dugast, 1645) ; *La Confederation de la France et de la Pologne [...] par I.D.E.S.D.L.* (Paris, Guillemot, 1645, en vers) ; *La Grande bataille donnée [à Nordlingen]*, (Paris, veuve Beauplet, 1645, GRAND PLACARD DÉPLIANT ILLUSTRÉ D'UNE GRAVURE SUR BOIS) ; [Christophe BALTHAZARD], *Traitté des usurpations des roys d'Espagne sur la Couronne de France* (Paris, Paslé, 1645) ; René GENTILHOMME, *La France, sur les heureuses victoires de monseigneur le duc d'Orléans* (Paris, Colombel, 1645) ; *Relation de ce qui s'est passé à l'arriovee de madame la princesse de Condé & de monsieur le duc d'Enghien son fils en la ville de Bordeaux* (s.l.n.n., 1650) ; *Discours et considérations politiques & morales sur la prison des princes de Condé, Conty, et duc de Longueville. Par M.L.* (Paris, Martin, 1650) ; *Lettre ou exhortation d'un particulier à monsieur le mareschal de Turenne, pour l'obliger à mettre bas les armes* (Paris, Martin, 1650) ; *La Politique sicilienne, ou les Pernicieux desseins du cardinal de Mazarin* (s.l.n.n., 1650) ; etc.



n° 14

Défauts et manques : quelques incomplétudes, dont la table de 1631, quelques numéros de 1633, le n° 1 de 1640, les n° 2 à 11 de 1650, de 1668, de 1670 et de 1673, plusieurs mois de 1703 ; reliures usagées ; les 2 premiers volumes particulièrement usagés avec manques aux coins de reliure, quelques feuillets détachés et plusieurs autres avec manques angulaires ; quelques mouillures parfois fortes, rares déchirures avec manques de texte ; rares galeries de vers, mais importantes en marge des premiers feuillets des volumes de 1726 et de 1730, ou avec atteinte au texte à la fin des volumes de 1657, 1687 et 1732 ; quelques taches et brûlures, quelques numéros rognés plus court ; reliure du volume de l'année 1741 portant la pièce de titre « 1740 ».

LES DEUX PREMIERS VOLUMES SONT RELIÉS AUX ARMES DE LA COMTESSE DE VERRUE. Renfermant en fait les trois premières années (1631-1633), il portent sur les dos les armes de Jeanne d'Albert de Luynes (1670-1736), comtesse de Verrue (OHR, fers mentionnés mais non reproduits pl. 799). – Ces volumes provenaient auparavant de la bibliothèque de François Dugué de Bagnols, dont ils portent les armes sur les plats (OHR, pl. 335, fer de grand format). Conseiller au Parlement de Paris en 1636, maître des requêtes en 1643, conseiller d'État, ce janséniste intransigeant fut ensuite intendant à Caen (1661), à Grenoble de 1665 à 1679 et concurremment à Lyon de 1665 à 1682.

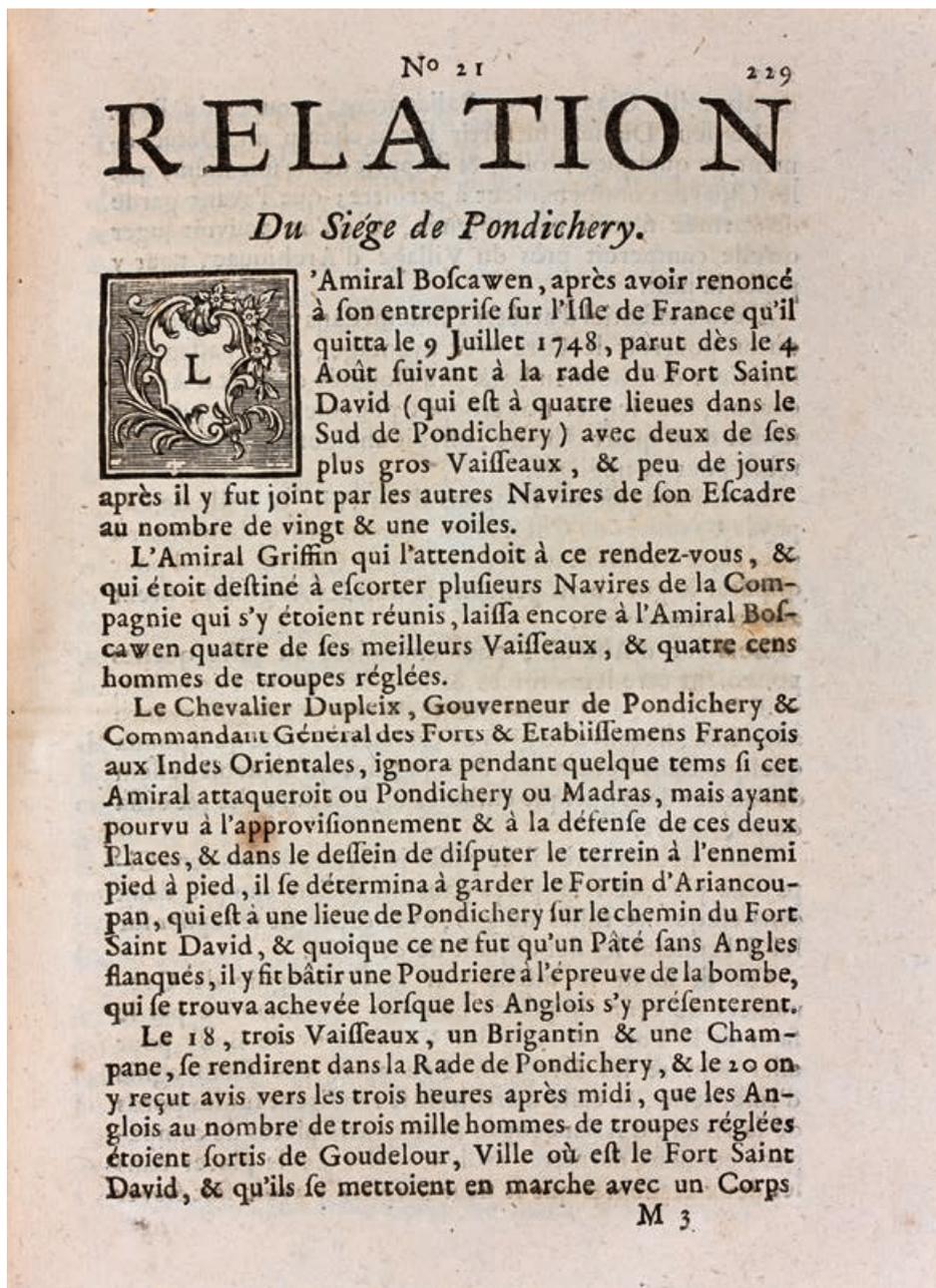
Voir aussi les reproductions en pages 42 et 45

15. *GAZETTE [DE FRANCE]*. 1632-1785. 130 années reliées en 131 volumes in-4, demi-basane marbrée du XVIII^e siècle et du début du XIX^e siècle (sauf 3 volumes en veau granité de l'époque) ; plusieurs années reliées en 2 volumes et plusieurs volumes contenant chacun 2 années.

12 000 / 15 000

TRÈS IMPORTANTE COLLECTION COMPRENANT LES ANNÉES 1632, 1633, 1636 À 1644, 1646 À 1648, 1650, 1651, 1654, 1658, 1659, 1662, 1663, 1666 À 1701, 1703 À 1711, 1713 À 1750, 1752, 1760, 1762 À 1785.

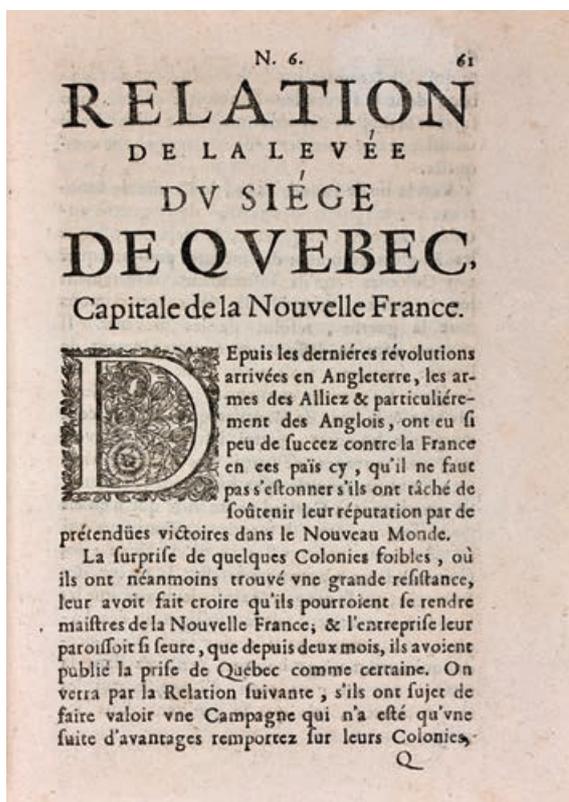
LA GUERRE D'INDÉPENDANCE DES ÉTATS-UNIS FAIT AINSI L'OBJET DE NOMBREUSES NOTICES.



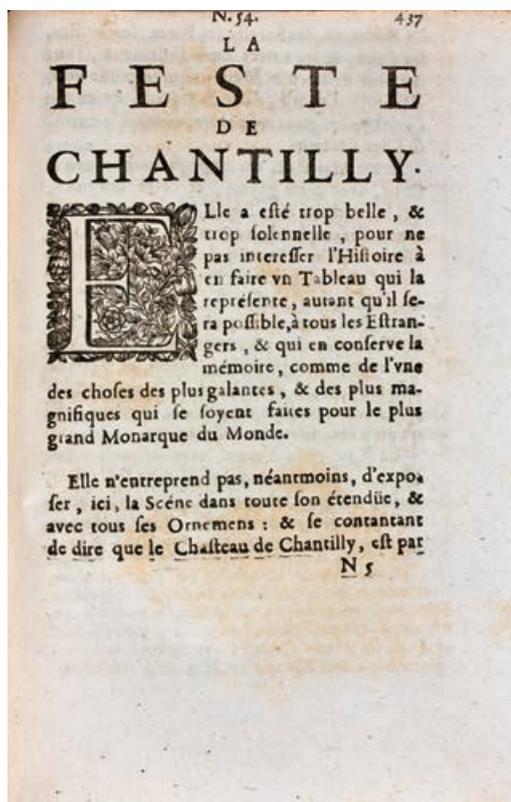
Ses *Extraordinaires* et *Relations* concernent l'Europe, dont la Pologne et la Russie, mais aussi les pays lointains dont les colonies, par exemple : *Relation du voyage et arrivée du commandeur de Poincy, aux isles Martinique, Guadeloupe & S. Christophe* (1651), *La Prise de l'isle de Sainte Croix sur les Espagnols, par le chevalier de Poincy* (1651), *Relation de la levée du siège de Québec, capitale de la Nouvelle-France* (1695) ou *Relation du siège de Pondichéry* (1749). Il s'y trouve de nombreux récits de sièges et de batailles terrestres et navales (dont la reddition de Breda en 1637, la victoire de Tourville au cap Beveziers en 1690, ou Fontenoy en 1745), y compris contre les barbaresques et les Turcs notamment à Candie.

De nombreux comptes-rendus évoquent les cérémonies et festivités de la Cour, à l'occasion des naissances, entrées, mariages, couronnements ou enterrements princiers, par exemple : *Ballet de la Félicité sur le sujet de l'heureuse naissance de monseigneur le Dauphin* (1639), *Balet de Cassandre* (1651), *Le Magnifique regale fait à Leurs Majestez, par le sieur de Lyonne, en son chasteau de Berny* (1659), *La feste de Chantilly* (1671), *La Feste de Saint-Cloud, ou le régale fait au roy, par Monsieur* (1672), *Le Feu d'artifice tiré sur la rivière devant le Louvre [...]* pour la naissance de monseigneur le duc de Bourgogne (1682), *Relation de la cérémonie du sacre et couronnement du roy* (1722), *Relation des cérémonies observées à la réception des commandeurs et des chevaliers de l'Ordre du Saint-Esprit* (1724), *Relation des cérémonies observées à l'occasion du mariage du roy* (1725).

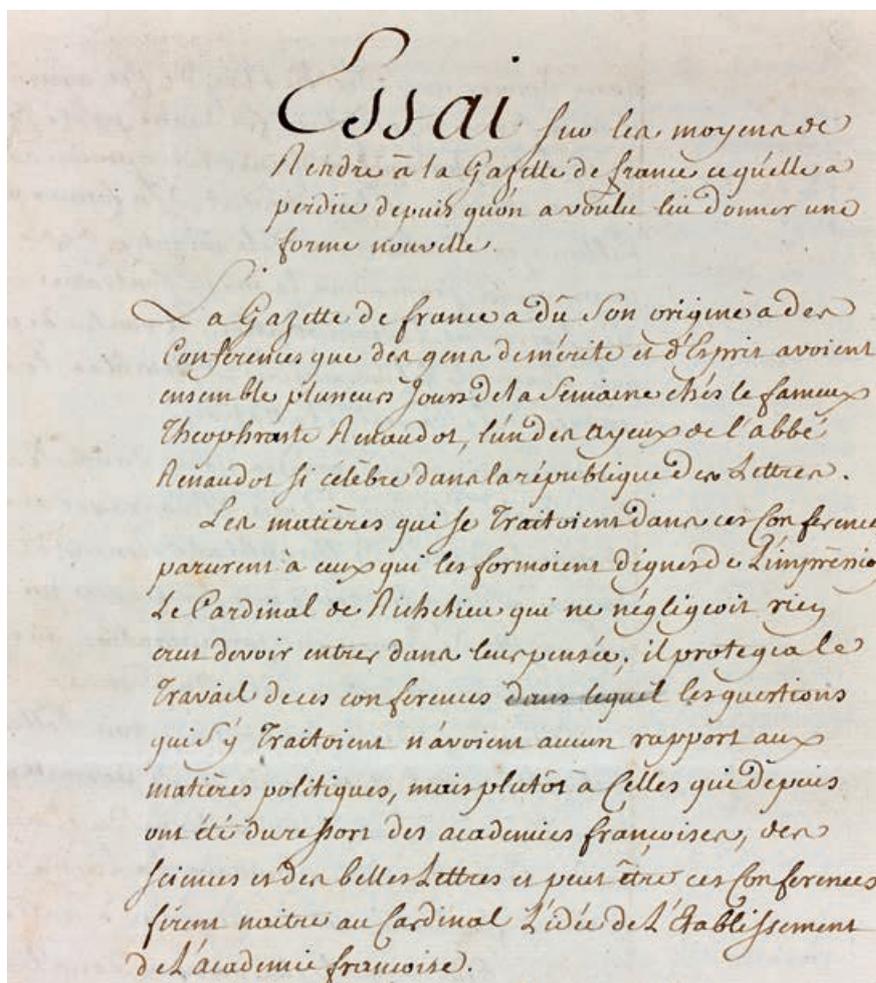
RELIÉ AVEC QUELQUES PLAQUETTES ET PROSPECTUS IMPRIMÉS, notamment dans les volumes des années 1648, 1705, 1708, 1763 et 1764, dont : *La Nuit sainte indignement profanée ou l'Histoire véritable du vol fait au Palais d'Orléans la nuit de Noël, & le supplice de ceux qui en ont esté treuvez coupables* (Paris, Sassier, 1648), *Lettre du roy, écrite à monseigneur le cardinal de Noailles, archevêque de Paris. Pour faire chanter le Te Deum dans l'église de Notre-Dame, en action de grâces de la prise de Veruë par l'armée de Sa Majesté, sous le commandement de M. le duc de Vendôme* (Paris, Josse, 1705), ou une plaquette semblable pour la prise de Tortose par les troupes franco-espagnoles sous la conduite du duc d'Orléans (Paris, Josse, 1708).



n° 15



n° 15



n°15

JOINT : UN MANUSCRIT CONCERNANT LA GAZETTE, VERS 1751-1761, intitulé «Essai sur les moyens de rendre à la Gazette de France ce qu'elle a perdu depuis qu'on a voulu lui donner une forme nouvelle» (12 pp. in-folio sur bi-feuillets brochés). L'auteur retrace l'histoire du périodique, dénonce la politique éditoriale et économique adoptée par les propriétaires ayant succédé au marquis de Verneuil, et suggère de nouveaux choix.

Défauts et manques : les tables fournies en suppléments à la demande ne figurent pas ici ; quelques incomplètes, dont plusieurs numéros dans le volume de l'année 1632 (relié dans le désordre), la fin de l'année 1636, les derniers ff. des années 1689, 1691 et 1700, les premiers numéros de 1780 et 1782 ; plusieurs feuillets de titre général manquants ; fréquentes mouillures avec parfois pages collées ; quelques travaux de vers, notamment dans le second volume de l'année 1651, dans le second volume de l'année 1668, et avec atteinte au texte dans les premiers volumes des années 1648 et 1668, dans le second volume de l'année 1667, dans les volumes des années 1677 et 1737) ; quelques feuillets détachés ; quelques cahiers rognés court avec perte de texte, notamment dans les deux volumes de l'année 1648 et dans les volumes des années 1772 et 1782 ; quelques déchirures avec atteintes au texte dans le volume de l'année 1658 et dans le second volume de 1672 ; quelques erreurs des relieurs, dont les derniers numéros de l'année 1726 placés à la fin du volume de l'année 1727, et des fascicules mélangés dans le double volume contenant les années 1760 et 1761.

Provenance : 4 volumes portent, séparément ou ensemble, les ex-libris armoriés de Charles de Baschi, marquis d'Aubais (années 1659, 1705, 1708) et du marquis de Villeneuve-Trans (années 1659 et 1662).



OUVRAGES IMPRIMÉS

(n^{os} 16 à 50)

16. **APPIEN.** *Des Guerres des Romains.* À Paris, par Pierre Du Pré, 1569. [Au colophon :] Imprimé à Paris par Fleury Prevost, 1569. 2 parties en un volume in-folio, (12)-292 [mal paginées 1 à 91, 93 à 97, 97 à 166, 169 à 293, 293] pp., 32 ff., titre particulier pour la seconde partie, mouillures, quelques déchirures marginales, taches éparses, veau fauve, dos à nerfs cloisonné à froid et orné de fleurons dorés, triple filet à froid et filet doré encadrant les plats avec médaillon azuré doré au centre, reliure un peu frottée avec petites épidermures, dos passé avec travaux de vers, coiffe inférieure qui se détache, mors entamés (*reliure de l'époque*). 300 / 400

Traduction par Claude de Seyssel (d'après une édition latine), originellement parue en 1544.

La présente histoire romaine, des origines à Trajan, fut écrite en grec au II^e siècle de notre ère par l'avocat Appien, né à Alexandrie et fixé à Rome. Conservée en grande partie, elle se révèle précieuse car fondée sur des sources de premières mains concernant les peuples succivement annexés.

La seconde partie, de 32 feuillets, comprend une traduction par Philippe Des Avenelles d'un extrait de la vie de Marc Antoine par Plutarque (*Vies des hommes illustres*).

Marque typographique de Pierre Du Pré répétée aux titre et au verso du dernier feuillet.

17. **AUBERY (Antoine).** *Mémoires pour l'histoire du cardinal duc de Richelieu.* À Paris, chez Antoine Bertier, 1660. 2 volumes in-folio, (12)-736 + (16)-960 [mal chiffrées 1 à 216 et 219 à 958]-(12) pp., veau brun granité, dos à nerfs cloisonnés ornés à la grotesque, reliures légèrement frottées avec dos passés, petites épidermures sur les plats du premier volume (*reliure de l'époque*). 300 / 400

ÉDITION ORIGINALE.

8 vignettes gravées sur cuivre dans le texte : armoiries du cardinal de Richelieu (soit deux cuivres différents, l'un répété aux titres et l'autre répété en tête du texte des volumes), armoiries du président de Lamoignon, 3 initiales.

UNE DES PLUMES AU SERVICE DU POUVOIR ROYAL, ANTOINE AUBERY (1616-1695) prit sa défense dans toutes les polémiques de son temps. Avocat au Parlement de Paris et aux Conseils du roi, il publia une très impartiale et flatteuse *Histoire du cardinal de Richelieu* (1660, un volume), mais également les présents mémoires, bien plus utiles : ceux-ci renferment l'édition de sources importantes provenant des papiers du cardinal qu'il put consulter notamment chez la duchesse d'Aiguillon, nièce du cardinal, et chez Pierre Dupuy.

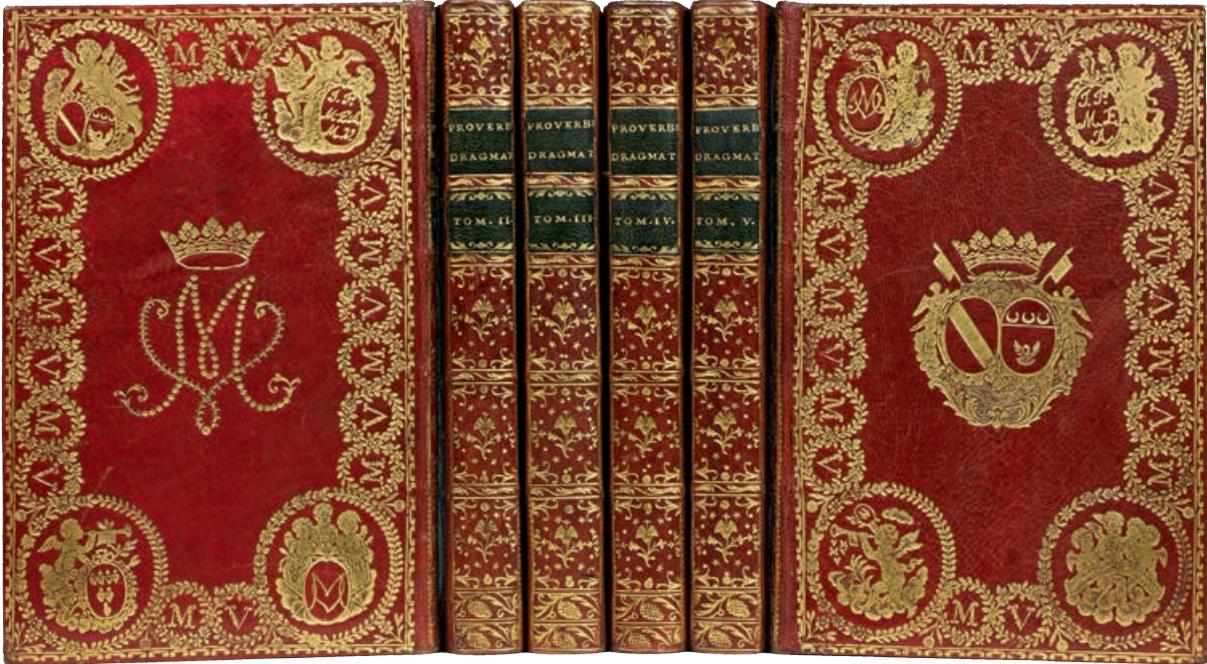
LES MÉMOIRES COMPRENENT LA PREMIÈRE ÉDITION D'ENVIRON 500 LETTRES DE RICHELIEU DONT BEAUCOUP ONT DISPARU DEPUIS (*SHF, Bourgeois et André, XVII^e siècle, t. I, n° 627*).

18. **[BOLTS (William)].** *État civil, politique et commerçant du Bengale, ou Histoire des conquêtes & de l'administration de la compagnie anglaise dans ce pays.* À Maestricht, chez Jean-Edme Dufour, 1775. 2 tomes en un volume in-8, xxxii-166-170 pp., demi-basane brune marbrée, dos lisse fileté et fleuroné avec pièce de titre rouge, tranches rouges, petite mouillure claire sur le frontispice du second tome (*reliure vers 1820*). 400 / 500

ÉDITION ORIGINALE DE LA TRADUCTION FRANÇAISE, par Jean-Nicolas Dèmeunier, de cet ouvrage originellement paru en anglais en 1772.

William Bolts (1739-1808), négociant ayant travaillé pour la Compagnie des Indes anglaise, y décrit l'Indoustan du Mogol, et le Bengale pour lequel il critique notamment l'exploitation coloniale.

ILLUSTRATION GRAVÉE SUR CUIVRE : 2 frontispices d'après Charles Eisen, et une carte dépliant.



n° 19

19. **CARMONTELLE** (Louis Carrogis, dit). *Proverbes dramatiques*. À Paris, chez Lejay, 1773. 6 volumes in-8, maroquin rouge, dos lisses cloisonnés et fleuronnés avec pièces de titre et de tomaison noires, large encadrement doré de médaillons ornant les plats, armoiries dorées au centre des premiers plats et dans un des médaillons, chiffre «VM» couronné doré au centre des seconds plats, coupes filetées, roulette intérieure dorée, tranches dorées, doublures et gardes de tabis bleu, coins un peu frottés, un titre intermédiaire enlevé à la reliure dans les volumes III et IV (*reliure de l'époque*). 3 000 / 4 000

ÉDITION EN PARTIE ORIGINALE de ce recueil de 82 courtes pièces (81 en prose, une en vers) : les proverbes n° 60 à 82 figurent ici en première édition, les proverbes n° 1 à 33 ayant d'abord paru en 1768 et les n° 34 à 59 en 1769.

En frontispice, une allégorie libertine gravée sur cuivre par Jean-Baptiste Delafosse.

VÉRITABLE GENRE LITTÉRAIRE PORTÉ À SA PERFECTION PAR CARMONTEL, LA SAYNÈTE-PROVERBE eut d'abord vocation à divertir des cercles cultivés : Carmontel était le lecteur du duc d'Orléans et proposait un jeu de société consistant à deviner un proverbe à partir d'une courte pièce dialoguée. En raison de l'élégance discrète et spirituelle du style de l'auteur, les *Proverbes dramatiques* connurent rapidement un immense succès public. Musset leur ferait encore des emprunts au siècle suivant.

CHARMANTE RELIURE À DÉCOR SENTIMENTAL : les médaillons, entourés de guirlandes florales, contiennent les initiales «V» et «M» séparées, jointes ou entrelacées, ainsi que des cœurs enflammés et des amours avec devises : «Ainsi sont unis leurs cœurs» et «Chantons ce couple charmant qui nous enchaîne sous ses loix».

SUPERBE EXEMPLAIRE AUX ARMES DE LA MARQUISE DE MENOÛ (fer absent d'OHR). Anne-Isabelle-Michelle de Chaspoux de Verneuil avait épousé René Louis Charles de Menou en 1769.

20. **CHAPPUYS** (Gabriel). *Histoire generale de la guerre de Flandre*. À Paris, chez Robert Fouet, 1633. 2 tomes en un volume fort in-folio, (24)-586-(2 blanches)-788 [mal chiffrées 1 à 48, 45 à 48, 53, 50 à 56, 61 à 108, 111 à 528, 527 à 788]-(12) pp., veau brun sombre, dos à nerfs cloisonné et fleuroné, double filet encadrant les plats, reliure très frottée avec accros et travaux de vers à la coiffe supérieure, coins usagés, quelques taches et déchirures, une planche avec pli largement fendu (reliure de l'époque). 500 / 600

ÉDITION EN PARTIE ORIGINALE, la troisième de cette *Histoire* relatant les débuts de la guerre par laquelle les Provinces-Unies protestantes arracheraient leur indépendance à l'Espagne (1648). La partie consacrée aux années 1624 à 1632 parut ici pour la première fois, la première édition de 1611 portant sur les années 1559 à 1609, et la seconde édition de 1623 étant augmentée jusqu'à l'année 1623.

ILLUSTRATION DE 19 COMPOSITIONS GRAVÉES SUR CUIVRE, soit : 17 plans dépliant hors texte représentant des villes, places fortes, sièges ; 2 compositions à pleine page dans le texte représentant 24 portraits des protagonistes. Avec deux marques typographiques de Robert Fouet, l'une gravée sur cuivre sur le premier titre, l'autre gravée sur bois au verso du dernier feuillet liminaire du premier volume).

L'historien et poète Gabriel Chappuys (vers 1546-vers 1613) reçut une solide éducation intellectuelle par les soins de son oncle Claude Chappuys, et devint comme lui poète de Cour. Il trouva toujours des protecteurs en raison de sa maîtrise des langues étrangères, accompagnant ainsi le cardinal de Guise dans son voyage à Rome. Il obtint les titres d'historiographe de France, de secrétaire interprète du roi, publia de nombreux livres personnels et, par ses traductions, joua un grand rôle dans la diffusion en France de la littérature espagnole et italienne, notamment d'auteurs comme Boccace, Castiglione ou L'Arioste.



21. **CHAPTAL** (Jean Antoine Claude). *L'Art de faire, gouverner, et perfectionner les vins*. À Paris, Delalain fils, de l'imprimerie de Marchant, an X-1801. In-8, (4)-194-(2) pp., broché, en partie non coupé, plusieurs feuillets cornés. 300 / 400

ÉDITION ORIGINALE RARE, EXEMPLAIRE DE PREMIER TIRAGE, c'est-à-dire avec l'adresse du libraire aux Augustins n° 29, la mention de l'imprimeur au titre, le feuillet de table non chiffré. Vicaire n'en a pas vu d'exemplaire (*Bibliographie gastronomique*, col. 164), ni Bitting (p. 83).

Il s'agit sans doute d'un tiré à part de *l'Essai sur le vin* figurant au début du tome II du *Traité théorique et pratique sur la culture de la vigne* : cet ouvrage collectif réunit les œuvres de plusieurs contributeurs dont l'abbé Rozier, et parut la même année que ce tome II, chez le même éditeur et imprimé chez le même imprimeur. C'est en tout cas ce que suggère ici la mention « tome II » près des signatures de cahiers, et la présence du même titre *Essai sur le vin* au début du corps du texte et de la table. En revanche, c'est une imposition différente du texte, avec variantes dans les césures de lignes et de pages (Oberlé, *Une Bibliothèque bacchique*, n° 118 ; *Les Fastes de Bacchus*, n° 949 ; sans mention des variantes d'imposition).

LE PREMIER GRAND TRAITÉ D'ŒNOLOGIE DE CHAPTAL.

22. **COLLIER DE LA REINE** (Affaire du). – Recueil factice de 23 factums. 1785-1786. Le tout relié en un volume fort in-4, veau brun marbré glacé, dos à nerfs cloisonné et fleuroné avec armoiries dorées, pièce de titre rouge, coupes filetées tranches marbrées (*reliure de l'époque*). 800 / 1 000

ACCUSATIONS ET DÉFENSES DE CAGLIOSTRO, DU CARDINAL DE ROHAN, DE LA COMTESSE DE LA MOTTE et des autres personnes impliquées dans la célèbre « affaire du collier de la reine ».

AVEC L'ARRÊT DU PARLEMENT INNOCENTANT MARIE-ANTOINETTE, CAGLIOSTRO ET ROHAN.

Requête de M. le cardinal de Rohan au roi. S.l.n.d. In-4, 8 pp. – *Mémoire pour Louis-René-Édouard de Rohan [...] contre M. le procureur-général*. À Paris, de l'imprimerie de Cl. Simon, 1786. In-4, 158 pp. – *Pièces justificatives pour M. le cardinal de Rohan, accusé*. [Paris], chez Claude Simon, 1786. In-4, 24 pp. – *Réflexions rapides pour M. le cardinal de Rohan. Sur le sommaire de la dame de La Motte*. [Paris], chez Claude Simon, 1786. In-4, 24 pp. – *Mémoire pour dame Jeanne de Saint-Remy de Valois, épouse du comte de La Motte*. [Paris], de l'imp. de L. Cellot, 1785. In-4, 46 pp. – *Réponse pour la comtesse de Valois-La Motte, au mémoire du comte de Cagliostro*. À Paris, de l'imprimerie de L. Cellot, 1786. In-4, 48 pp. – *Sommaire pour la comtesse de Valois-La Motte, accusée ; contre M. le procureur-général, accusateur*. À Paris, de l'imprimerie de L. Cellot, 1786. In-4, 62 pp. – *Mémoire pour le comte de Cagliostro, demandeur ; contre M^e Chesnon, le fils, commissaire au Châtelet de Paris ; et le sieur de Launay [...], gouverneur de la Bastille, défenseurs*. À Paris, de l'imprimerie de Lottin, l'aîné, & de Lottin de S.-Germain, 1786. In-4, 37-(1 blanche) pp. – *Mémoire pour le comte de Cagliostro, accusé ; contre M. le procureur-général, accusateur*. À Paris, de l'imprimerie de Lottin, l'aîné, & de Lottin de S.-Germain, février 1786. In-4, (4)-51-(1 blanche) pp. – *Requête à joindre au Mémoire du comte de Cagliostro*. À Paris, de l'imprimerie de Lottin, l'aîné, & de Lottin de S.-Germain, mai 1786. In-4, 11-(2 blanche) pp. – *Requête au Parlement, les chambres assemblées, par le comte de Cagliostro ; signifiée à M. le procureur-général, le 24 février 1786 ; pour servir d'addition au Mémoire distribué le 18 du même mois*. À Paris, de l'imprimerie de Lottin, l'aîné, & de Lottin de S.-Germain, février 1786. 7-(1 blanche) pp. – *Défense à une accusation d'escroquerie. Mémoire à consulter et consultation*. [Paris], de l'imp. de L. Cellot, 1786. In-4, (2)-30 pp. « Pour Jean-Charles-Vincent de Bette d'Étienville, bourgeois de Saint-Omer [...], contre le sieur Vaucher, marchand horloger, & le sieur Loque, marchand bijoutier à Paris, plaignans ». – *Second mémoire à consulter et consultation, sur la défense à une accusation d'escroquerie, pour Jean-Charles-Vincent de Bette d'Étienville, bourgeois de Saint-Omer*. À Paris, de l'imprimerie de Cailleau, 1786. In-4, (2)-28 pp. – *Mémoire pour le S^r de Bette d'Étienville, servant de réponse à celui de M. de Fages*. À Paris, de l'imprimerie de Cailleau, 1786. In-4, (2)-30 pp. – *Supplément et suite aux Mémoires du sieur de Bette d'Étienville*. À Paris, de l'imprimerie de Cailleau, 1786. (2)-69-(1 blanche) pp. – *Mémoire pour la demoiselle Le Guay d'Oliva, fille mineure, émancipée d'âge, accusée ; contre M. le procureur-général, accusateur*. À Paris, chez P. G. Simon & N. H. Nyon, 1786. In-4, (4)-46 pp. – *Second mémoire pour la demoiselle Le Guay d'Oliva, fille mineure, émancipée d'âge, accusée ; contre M. le procureur-général [...]*.

Analyse et résultat des récolemens & confrontations. À Paris, chez P. G. Simon & N. H. Nyon, 1786. In-4, 56 pp. – *Mémoire pour M. le b^{on} de Fages-Chaulnes, garde-du-corps de Monsieur, frère du roi, accusé. Contre les sieurs Vaucher et Loque, marchands bijoutiers, accusateurs. Et encore contre monsieur le procureur-général.* À Paris, chez Prault, 1786. In-4, (2)-30 pp. – *Mémoire pour les sieurs Vaucher, horloger, & Loque, bijoutier, accusateurs ; contre le sieur Bette d'Étienville, le baron de Fages-Chaulnes, & autres accusés.* À Paris, de l'imprimerie de Prault, 1786. In-4, 88 pp. – *Requête pour le sieur Marc-Antoine Rétaux de Villette, ancien gendarme, accusé ; contre M. le procureur général, accusateur.* À Paris, chez P. G. Simon & N. H. Nyon, 1786. In-4, 19-(1 blanche) pp. – *Mémoire à consulter, et consultation, pour F. François-Valentin Mulot, docteur en théologie de la Faculté de Paris [...], accusé ; contre le sieur Loque, bijoutier, & le sieur Vaucher, horloger, accusateurs.* À Paris, de l'imprimerie de Demonville, 1786. In-4, 48 pp. – *Réponse de M. le comte de Précourt, colonel d'infanterie [...]; aux mémoires des sieurs d'Étienville, Vaucher & Loque.* À Paris, chez L. F. Prault, 1776 [sic pour 1786]. In-4, 42 pp. – *Arrêt du Parlement, la Grand'chambre assemblée. Du 31 mai 1786.* À Paris, de l'imprimerie de Cl. Simon, 1786. In-4, 20 pp.

« LE PRÉLUDE DE LA RÉVOLUTION » (MIRABEAU). Le prince Louis-René-Édouard de Rohan-Guéméné (1756-1791), reçut des postes de prestige mais se révéla faible et inepte en toutes choses. La « belle Éminence » entra en relation avec deux aventuriers douteux, la comtesse de La Motte (1756-1791), une intrigante, et le comte de Cagliostro (1743-1795), de son vrai nom Joseph Balsamo, ésotériste lié aux loges maçonniques mystiques, qui avait parcouru toute l'Europe et rencontré à Paris un grand succès par ses talents de guérisseur et sa connaissance des sciences occultes. Ces deux personnages sulfureux réussirent, en usant de faux documents, à convaincre le naïf cardinal de Rohan d'acquiescer, – prétendument pour le compte de la reine, qui en ignorait tout – un faramineux collier aux joailliers Bassenge et Boehmer. Ils lui extorquèrent d'énormes sommes. L'escroquerie fut découverte et Louis XVI décida de porter devant la justice cette affaire qui, du coup, trouva un retentissement considérable. En 1786, le Parlement de Paris rendit un arrêt qui innocentait le cardinal et condamnait la comtesse de La Motte à être fouettée nue en place publique. Le comte de Cagliostro, épargné, fut peu après expulsé de France. Les conséquences furent terribles pour le prestige de la royauté, notamment à travers les attaques redoublées contre le somptueux train de vie de la reine.

DUMAS PÈRE TROUVA DANS CETTE AFFAIRE LE SUJET D'UN DE SES PLUS EXTRAVAGANTS ROMANS, *LE COLLIER DE LA REINE*.

Relié en fin de volume, un factum concernant le prince de Salm (1787).

Joint, un libelle anonyme en faveur du cardinal de Rohan, publié vers 1788 : *Observations sur l'état actuel de M. le cardinal de R***** (s.l.n.d., 4 pp. in-8).

Provenance : une demoiselle de Verneuil (armoiries dorées au dos). Parmi les filles d'Eusèbe-Félix de Chaspoux de Verneuil, il en est deux qui ne se marièrent pas, dont Anne-Élisabeth-Michelle, dite Mademoiselle de La Celle.

23. DENON (Dominique Vivant). *Voyage dans la Basse et la Haute Égypte, pendant les campagnes du général Bonaparte.* À Paris, de l'imprimerie de P. Didot l'aîné, an X – 1802. 2 volumes in-plano, (6)-265-(une blanche)-liiii-(une blanche) + (2) pp., cartonnage d'attente estampé brun, dos manquants, un volume avec plusieurs cahiers détachés, quelques feuillets roussis, marge de la planche n° 132 largement fendue (*reliure de l'époque*). 6 000 / 8 000

ÉDITION ORIGINALE DE CE SPECTACULAIRE OUVRAGE. Exemplaire tiré sur papier vergé.

ILLUSTRATION GRAVÉE SUR CUIVRE PAR ET D'APRÈS VIVANT DENON : plus de 400 compositions représentées sur 175 cuivres (numérotés 1 à 141 avec 24 numéros bis et 10 numéros ter) estampés sur 142 feuillets de planches hors texte dont 8 doubles montés sur onglets et 134 simples. Les cuivres n° 4 et n° 5 sont estampés sur une même planche ; les groupes de deux et trois cuivres portant le même numéro sont estampés sur les mêmes feuillets, sauf les n° 20 et 20bis, 54 et 54bis, chacun sur un feuillet différent. Sans le portrait lithographié de l'auteur qui ne fut ajouté postérieurement que dans quelques exemplaires (Meulenaere, n° 62 ; Blackmer, n° 471, pour la deuxième édition ; Monglond, t. V, col. 1192-1198, qui ne mentionne pas la planche n° 141 ni le titre et le faux-titre du volume de texte).

Voir aussi les reproductions en pages 6 et 52

UN DES PREMIERS TÉMOIGNAGES SUR LA CAMPAGNE D'ÉGYPTE, PARU AVANT LA *DESCRIPTION* OFFICIELLE. Dominique Vivant Denon, dessinateur, graveur, antiquaire et diplomate, avait rencontré Bonaparte dans le salon de Joséphine de Beauharnais, et fut sollicité pour faire partie de l'expédition d'Égypte. Il explora Alexandrie, participa à la tournée du général de Menou dans le delta du Nil, vint au Caire, puis accompagna les généraux Belliard et Desaix dans leur expédition en Haute-Égypte, avant de s'agréger à toutes les missions possibles afin de pouvoir visiter des ruines. Il rentra en Europe en même temps que Bonaparte, et publia le présent *Voyage* dans lequel il relate entre autres les actions militaires auxquelles il avait assisté.

LES PREMIÈRES REPRÉSENTATIONS DE MONUMENTS DE LA HAUTE-ÉGYPTE À ÊTRE PUBLIÉES : Denon, qui harcelait la hiérarchie militaire pour obtenir des reconnaissances partout où il avait connaissance de ruines antiques, travailla avec courage à ses travaux artistiques, même sous le feu de l'ennemi, et risqua plusieurs fois sa vie en demeurant en arrière de l'armée ou en la devançant. Ses dessins, qui couvrent l'ensemble de son voyage, concernent néanmoins principalement la Thébaïde qu'il traversa avec Desaix, et, comme étant les premiers publiés sur les magnifiques vestiges antiques de cette région, assurèrent un succès immense à l'ouvrage.

EXEMPLAIRE À TOUTES MARGES.

PROBABLEMENT L'EXEMPLAIRE DU GÉNÉRAL DE MENOÛ, GÉNÉRAL EN CHEF DE L'ARMÉE D'ORIENT APRÈS BONAPARTE ET KLÉBER, cité ici dans la liste des souscripteurs.

Le général Jacques de Menou de Boussay fut blessé en entrant un des premiers dans Alexandrie après le débarquement en Égypte, devint gouverneur de la province de Rosette puis commandant à Alexandrie, et, après avoir dirigé le siège du fort d'Aboukir, fut gouverneur d'un territoire englobant les provinces d'Alexandrie, Rosette et Bahireh. En juin 1800, il fut nommé général en chef de l'armée d'Orient après la mort de Kléber, et dut affronter les Anglais : battu à Canope, il capitula dans Alexandrie et quitta l'Égypte en octobre 1801.

24. **DU FOUR** (Philippe Sylvestre, dit Philippe). *Traitez nouveaux & curieux du café, du thé et du chocolat*. Ouvrage également nécessaire aux médecins, & à tous ceux qui aiment leur santé. À Lyon, chez Jean Girin, & B. Rivière, 1685, achevé d'imprimer daté du 30 septembre 1684. In-12, (20)-445+ (7 dont les 2 dernières blanches) pp., titre imprimé en rouge et noir, basane brune granitée, dos à nerfs cloisonné et fleuroné, tranches mouchetées, reliure très frottée avec accroc à une coiffe et coins usagés, feuillets rognés un peu court, premiers feuillets effrangés dont le frontispice avec petites atteintes à l'estampe (*reliure de l'époque*). 600 / 800

ÉDITION EN GRANDE PARTIE ORIGINALE, LA PREMIÈRE COMPLÈTE. Du Four avait édité en 1671 un recueil intitulé *De l'Usage du caphé, du thé, et du chocolate* (illustré d'une gravure sur bois) : il comprenait sa traduction française d'un traité latin sur le café, une compilation d'auteurs antérieurs sur le thé, et une réédition de la traduction par René Moreau du traité de Colmenero sur le chocolat originellement parue en 1643. Les présents *Traitez nouveaux*, d'une plus large ambition, offrent un texte entièrement nouveau sur le café, et des versions très largement complétées des textes de 1671 sur le thé et le chocolat (Bitting, p. 134 ; Vicaire, col. 293 ; Oberlé, *Les Fastes de Bacchus et de Comus*, n° 733).

BELLE ILLUSTRATION GRAVÉES SUR CUIVRE représentant les trois plantes, un Turc, un Chinois, un Américain, seuls ou ensemble : 4 cuivres estampés à pleine page (soit 3 planches hors texte dont un frontispice, et une composition dans le texte) ; 8 vignettes dans le texte (soit 2 bandeaux différents par Ogier dont un répété 3 fois, et 2 lettrines dont une répétée 3 fois).

UN DES PREMIERS OUVRAGES À ABORDER PLUS LARGEMENT L'ASPECT CULINAIRE DE CES TROIS BOISSONS, sans pour autant supprimer le discours médical qui dominait jusque là sur ce sujet : Du Four « se montre beaucoup plus curieux qu'en 1671 des manières d'accommoder et de consommer. Il relève ainsi qu'on utilise le chocolat *en manière solide* dans toutes sortes de friandises, qu'il se boit souvent *à la glace* en Italie, qu'en France les *voluptueux* le préparent non pas dans de l'eau mais dans du lait chaud – *et y ajoutent un jaune d'œuf, à quoy je n'ay jamais pu m'accommoder*. De même, deux chapitres du traité du café sont expressément dédiés à la préparation de la boisson, non sans une remarque ironique sur l'usage des Français, et particulièrement des Parisiens, qui abusent du sucre : *au lieu d'un breuvage du café ils en font un syrop d'eau noircie* » (Jean-Marc Chatelain, dans *Livres en bouche*, Paris, BnF, Hermann, 2001, n° 130).

MARCHAND-DROGUISTE LYONNAIS EN RELATIONS AVEC LE LEVANT, PHILIPPE SYLVESTRE DU FOUR (1622-1685) « était par ailleurs, comme son ami Jacob Spon, un amateur renommé de raretés et de *curiosités*. Son intérêt pour les boissons exotiques est donc à la fois celui du grand négociant et celui du grand curieux » (Jean-Marc Chatelain, dans *Livres en bouche*, op. cit., p. 152).



n°24

25. **FAUJAS DE SAINT-FOND** (Barthélemy). *Voyage en Angleterre, en Écosse et aux îles hébrides ; ayant pour objet les sciences, les arts, l'histoire naturelle et les mœurs, avec la description minéralogique du pays de Newcastle, des montagnes du Derbyshire, des environs d'Édinburgh, de Glasgow, de Perth, de S.-Andrews, du duché d'Inverary et de la grotte de Fingal.* À Paris, chez H. J. Jansen, 1797. 2 volumes in-8, 430-(2 dont la dernière blanche) + 434-(2 dont la dernière blanche) pp., demi-basane granitée, dos lisses ornés de rouelles et vases antiques dorés avec pièces de titre et de tomaisn rouges, tranches jaunes mouchetées de rouge, dos très frottés (*reliure de l'époque*). 200 / 300

ÉDITION ORIGINALE. Le minéralogiste reconnaît ici notamment la nature volcanique des collines du centre de l'Écosse ainsi que du basalte des Hébrides intérieures.

ILLUSTRATION GRAVÉE SUR CUIVRE de 7 planches hors texte dépliantes (numérotées I à III et I à IV). Comprend une représentation de l'île de Staffa avec sa grotte dite de Fingall (Monglond, t. IV, col. 176-177, qui n'a eu en main qu'un exemplaire incomplet de deux planches).

26. **ÉGYPTE.** – Ensemble de 6 volumes, in-8 et in-12, reliés.

200 / 300

DENON (Dominique Vivant). *Voyage dans la Basse et la Haute Égypte, pendant les campagnes du général Bonaparte.* À Paris, de l'imprimerie de P. Didot l'aîné, an X-1802. 3 volumes in-12, demi-basane brune de l'époque usagée avec pièce de tomain manquant, quelques salissures et déchirures. Édition parue la même année que l'originale in-folio. Elle n'a pas été mise en vente avec planches : les renvois aux planches et leur explication se réfèrent à l'atlas de l'originale. – [LAUS DE BOISSY (Louis de)]. *Bonaparte au Caire ; ou Mémoires sur l'expédition de ce général en Égypte.* Paris, Prault, Rondonneau, an VII-[1798-1799]. In-8, portrait-frontispice avec déchirure anciennement restaurée. – *PIÈCES DIVERSES ET CORRESPONDANCE relatives aux opérations de l'armée d'Orient en Égypte* (Paris, Baudouin, messidor an IX), et *MÉMOIRES SUR L'ÉGYPTE, publiés pendant les campagnes du général Bonaparte* (*ibid.*, fructidor an IX). 2 volumes in-8, demi-basane brune filetée vers 1830.

27. **FRÉDÉRIC II DE PRUSSE.** *Ceuvres posthumes.* Berlin, chez Voss et fils et Decker et fils, 1788. 15 tomes reliés en 8 volumes in-8. – [DENINA (Carlo)]. *Essai sur la vie et le règne de Frédéric II, roi de Prusse, pour servir de préliminaire à l'édition de ses œuvres posthumes.* À Berlin, chez Henri Auguste Rottmann, 1788. Un volume in-8. – Soit en tout 9 volumes in-8, demi-basane brune marbrée, dos lisses cloisonnés et fleuronnés avec pièces de titre et de tomain vertes, tranches marbrées, le dernier volume relié à l'époque à la ressemblance des autres, dos frottés, quelques mouillures (*reliure de l'époque*). 200 / 300

ÉDITION ORIGINALE DES ŒUVRES POSTHUMES, établie par le grammairien Jean-Charles Laveaux, qui enseigna notamment à Berlin. Elle comprend des traités politiques, des histoires, des essais philosophiques, des pièces de littérature, et surtout une importante part de la correspondance du roi (près de la moitié des volumes). Un portrait-frontispice gravé sur cuivre. Sans les volumes de suppléments.

28. [GIRARD (Guillaume)]. *Histoire de la vie du duc d'Épernon.* À Paris, chez Augustin Courbé, 1655. 3 parties en un volume in-folio, (10)-178-(6)-215 [mal chiffrées 179 à 389, 393 à 395 et une blanche]-(4)-214 [mal chiffrées 397 à 506, 515 à 556 et 553 à 614]-(36) pp., veau brun granité, dos à nerfs cloisonné et fleuronné, double filet doré encadrant les plats, reliure frottée avec accrocs à la coiffe inférieure et aux coupes, tache d'encre marginale sur les premiers feuillets, quelques autres taches et mouillures, petite déchirure sur le feuillet de titre (*reliure de l'époque*). 200 / 300

ÉDITION ORIGINALE.

ILLUSTRATION GRAVÉE SUR CUIVRE : portrait-frontispice ; 10 vignettes dans le texte soit 5 bandeaux (3 cuivres différents dont 2 chacun répété une fois) et 4 lettrines (2 cuivres différents dont un répété 4 fois). Avec la marque typographique d'Augustin Courbé gravée sur cuivre au titre.

ANCIEN SECRÉTAIRE DU DUC D'ÉPERNON, GUILLAUME GIRARD a travaillé à partir des souvenirs oraux du duc d'Épernon et d'un autre serviteur de celui-ci, le père de Guez de Balzac. En raison de la stature historique du duc, la biographie de Girard tient également de l'histoire générale sur la période de 1570 à 1642 (*SHF*, Hauser, *XVI^e siècle*, t. III, n° 1458 ; *SHF*, Bourgeois et André, *XVII^e siècle*, t. XIII, n° 1639).

HOMME D'ÉTAT DE L'ÉTOFFE D'UN SULLY, LE DUC D'ÉPERNON FUT SURNOMMÉ L'«ARCHIMIGNON» D'HENRI III et connut une carrière fulgurante brisée au faite de la gloire. Jean-Louis de Nogaret de La Valette, qui avait été d'abord attaché au service du roi de Navarre (futur Henri IV), passa au service d'Henri III et s'en fit remarquer par un esprit clair, un caractère vigoureux et une fidélité à toute épreuve. Il fit montre de ses talents à la Cour, aux armées, en missions diplomatiques, et incarna le parti de l'autorité du roi et de l'entente nécessaire avec le roi de Navarre. Récompensé par un duché-pairie, il épousa la demi-sœur de la reine Louise puis la petite-fille du connétable de Montmorency, et cumula les gouvernements : Metz, Boulogne, Provence et Normandie. La faveur dont il jouissait et son caractère irascible lui suscitèrent les haines et jalousies de personnages comme Marguerite de Navarre, Villeroy, les princes du sang et les Ligueurs.

Les difficultés politiques d'Henri III l'amènèrent à le disgracier en 1588. Le duc d'Épernon conserva néanmoins une position éminente en raison de ses fonctions militaires, mais, entretint des relations difficiles avec Henri III, Henri IV et Sully, puis Louis XIII et Richelieu. Après une accusation calomnieuse contre un de ses fils, il refusa de se démettre de ses charges et fut assigné à résidence à Loches où il mourut.

Joint, un portrait ancien en couleurs, et une lettre manuscrite (1716).

29. **GRANDMAISON** (Thomas-Auguste Le Roy de). *La Petite guerre, ou Traité du service des troupes légères en campagne*. S.l.n.n., 1756. 2 parties en un volume in-12, (14 dont la dernière blanche)-417- (3 dont la dernière blanche) pp., veau brun marbré glacé, dos à nerfs cloisonné et fleuroné avec initiale dorée en queue, pièce de titre rouge, coupes filetées, tranches rouges (*reliure de l'époque*).

500 / 600

ÉDITION ORIGINALE DU PREMIER TRAITÉ SYSTÉMATIQUE SUR LA «PETITE GUERRE» OU GUÉRILLA. Il rencontra un rapide et immense succès dans toute l'Europe. Le marquis de Castries Armand-François de La Croix avait bien publié un ouvrage sur la petite guerre dès 1752, mais, faisant la part belle aux souvenirs, ne proposait pas une telle approche rationnelle.

INTRÉPIDE OFFICIER DES CORPS FRANCS ET THÉORICIEN MILITAIRE RÉPUTÉ, GRANDMAISON (1715-1801) fit une belle carrière, étant donné son extraction de petite noblesse : officier dans la milice, il passa dans les compagnies franches de dragons puis d'arquebusiers, servit ensuite dans le régiment des volontaires de Flandre puis dans celui du Hainaut. Il atteignit les grades de lieutenant-colonel puis de lieutenant-général, après avoir été gouverneur de Cambrai. Il se montra excellent meneur d'hommes et fit preuve d'un grand courage au cours des guerres de Succession d'Autriche et de Sept Ans, puis en Corse. Il révéla donc sa valeur principalement dans des opérations de petite guerre, sous les ordres d'hommes passés maîtres dans le domaine tels que le colonel de Grassin ou le maréchal de Saxe, et se trouvait donc un des officiers les mieux indiqués pour écrire le présent traité.

Provenance: «G» (initiale dorée en queue de dos).
– «*Ex libris Du Rosé*» (mention manuscrite ancienne au titre).

30. **HERBIER**. – DEYROLLE (Maison Émile). Années 1880. Environ 170 plantes montées sur environ 90 feuillets, avec étiquettes manuscrites, papier avec quelques rousseurs. 200 / 300

Plantes d'Europe, parfaitement conservées.

AGENCEMENTS ÉLABORÉS ET TRÈS DÉCORATIFS.



n° 30

31. **HONDIUS** (Hendrik) et Jan **JANSSON**, principalement. Recueil de 302 cartes, relié en 3 volumes grand in-folio, vélin doré, la quasi-totalité des feuillets anciennement réemmarginés, quelques-uns détachés, plusieurs déchirures marginales, quelques mouillures, quelques cartes avec manques de papier affectant l'estampe, deux reliures très usagées et une délabrée, annotations au dos des volumes et sur plusieurs cartes (*reliure de l'éditeur*). 5 000 / 6 000

Cartes avec textes imprimés en français au verso, extraites principalement des atlas de Hendrik Hondius et Jan Jansson.

LES ATLAS COMPRENNENT UNE MAPPEMONDE, DEUX CARTES DES PÔLES, DES CARTES CONSACRÉES À L'AMÉRIQUE, À L'ASIE, AUX INDES ORIENTALES, À L'AFRIQUE, À L'EUROPE.

Tome I^{er} : *Nova totius terrarum orbis geographia ac hydrographica tabula. – Poli arctici et circumjacentium terrarum descriptio novissima. – Europa exactissime descripta. – Insularum Britannicarum accurata delineatio. – Hibernia regnum vulgo Ireland. – [La seconde planche d'Irlande]. – Hiberniæ pars australis. – Ultoniæ orientalis pars. – Udrone Irlandiæ in Caterlag baronia. – Scotia regnum. – Scotiæ pars septentrionalis. – Orcadum et Schetlandiæ insularum accuratissima descriptio. – [La partie méridionale de l'Écosse]. – A new description of the shyres Lothian, and Linlithquo. – Anglia regnum. – Northumbria, Cumberlandia, et Dunelmensis episcopatus. – Westmorlandia, Lancastria [...] cum insulis Mania et Anglesey. – Cambriæ typus. – Cornubia, Devoniam, Somersetus, Dorestria [...]. – Eboracum, Lincolnia, Derbia [...]. – Warwicum, Northamptonia, Huntingdonia [...]. – A general plott and description of the Fennes. – Anglesey, Wight, Vectis olim. Garnesay, Jarsay. – Sveciæ, Norvegiæ, et Daniæ, nova tabula. – Nova et accurata tabula episcopatum Stavangriensis, Bergensis et Asloiensis. – Gothia. – Uplandia. – Nova totius Livoniæ accurata descriptio. – Novissima Russiæ tabula. – Taurica Chersonesus, nostra ætate Præcopsca et Gazara dicitur. – Magni ductatus Lithuaniam [...] exacta descriptio. – Prussia accurate descripta. – Totius Daniæ nova descriptio. – Jutia septentrionalis. – Fioniæ nova et accurata descriptio. – Ducatus Holsatiæ nova tabula. – Germaniæ veteris typus. – Saxonia inferior et Meklenborg duc. – Albia, fluvius Germaniæ celebris [...] descriptus. – Ducatus Luneburgensis adjacentiumque regionum delineatio. – Meklenborg ducatus. – Nova illustrissimi ducatus Pomeraniæ tabula. – Brandenburgium marchionatus, cum ducatus Pomeraniæ et Meklenburgi. – Saxoniæ superioris, Lusatiæ Misniæque descriptio. – Lusatia superior. – Comitatus Mansfeldiæ descriptio. – Braunswoyck et Meydburg. – Episcopatus Hildesiensis descriptio novissima. – Totius circuli Westphalici accurata descriptio. – Nieuwe Caerte waerinne vertoont wordt de gantsche Vaert van Amsterdam over de Watten tot de Stadt Hamborch toe. – Typus Frisiæ orientalis. – Oldenburg comitatus. – Osnabrugensis episcopatus. – Monasteriensis episcopatus. – Comitatus Bentheimensis nova descriptio. – Episcopatus Paderbornensis descriptio nova. – Clivia ducatus et Ravestein dominium. – Juliacensis et Montensis ducatus. – De Hertoghdomen Gulick en Berghen. – Comitatus Marchia et Ravensberg. – Westphalia ducatus. – Coloniensis archiepiscopatus. – Diocesis Leodiensis accurata tabula. – Archiepiscopatus Trevirensis descriptio nova. – Nassovia comitatus. – Waldeck comitatus. – Hassia landgraviatus. – Abbatia Heresfeldensis, vulgo t'Stiffth Hirsfeldt. – Franconiæ nova descriptio. – Comitatus Wertheimici Finitimarumque regionum nova et exacta descriptio. – Principatus Hennenbergensis. – Territorium Francofurtense. – Nova descriptio Palatinatus Rheni. – Erpach comitatus. – Wirtemberg ducatus. – Alsatia inferior. – Territorium Argentoratense. – Alsatia superior cum Suntgoia et Brisgoia. – Territory Basiliensis nova descriptio. – Totius Sveciæ novissima tabula. – Nova Alemanniæ sive Sveciæ superioris tabula. – Comitatus Tirolis cum confinibus. – Territorium Tridentinum. – Baviariæ superioris et inferioris nova descriptio. – Palatinatus Baviariæ. – Territorium Norimbergense. – Bohemia in suas partes geographice distincta. – Comitatus Glatz. – Silesiæ ducatus. – Ducatus Silesiæ Gloganivera delineatio. – Ducatus Breslanus sive Wratislaviensis. – Marchionatus Moraviæ. – Austria archiducatus. – Saltzburg archiepiscopatus cum ducatu Carinthiæ. – Stiria. – Karstia Carniola et Windorum marchia cum confinibus. – Hungaria regnum. – Transylvania, Sibenburgen. – Slavonia, Croatia, Bosnia cum Dalmatiæ parte.*

Tome II : *Gallia vetus ad Julii Cæsaris Commentaria. – Imperium Caroli Magni. – Picardia vera et inferior. – Descriptio Bononiæ Pontieucomit. S. Pauli. Arciiepiscopatus Cameracensis. Archevesché de Cambrai. – Description du gouvernement de La Capelle. – Vermandois. – La Souveraineté de Sedan et de Raucourt, de la prevosté de Doncheri. – Carte du pais de Retelois. – Lotharingia septentrionalis. Lorraine vers le sepion. – Territorium Metense [...] Le pais messin. – Lorraine vers le midy. – Champagne. Comitatus Campania. – Diocese de Rheims et le pais de Rethel. – Le Comté de la Brie. – Gouvernement de l'Isle de France. – Ager Parisiensis vulgo l'Isle de France. – Beauvaisis. Comitatus Belovacium. – Le pais de Valois. – Gastinois et Senonois. – La Beauce. – Perchensis comitatus. La Perche compté. – Normandia ducatus. Le Pais de Caux. – Duché de Bretagne. – Le Maine. – Le duché d'Anjou. – Touraine. Turonensis ducatus. – Description du Blaisois. – Bituricum ducatus. Duché de Berri. – Carte du pais et duché de Nivernois. – Bourbonnois. Borbonium ducatus. – Totius Lemovici et confinium provinciarum [...] novissima & fidiissima descriptio. – Poictou. Pictaviensis comitatus. – Loudunois. Laudunum. Mirebalais. – Carte du pais de Xaintonge. – Insulæ Divi Martini et Ulliaris vulgo l'isle de Ré et Oleron. – Bourdellois, pays de Medoc, et la prevosté de Born. – Le diocese de Sarlat. Diocesis Sarlatensis. – Quercy. Cadurcium. – Le Pais de Bearn. – Navarra. – La partie meridionale du Languedoc. – La partie septentrionale du Languedoc. – Lionnois, Forest, et Beaujolois. – Bresse. – La principauté de Dombes. – Carte et description generale de Dauphiné. – La principauté d'Orange et Comtat de Venaissin. Provincia. La Provence. – Sabaudia ducatus. La Savoie. – Lacus lemanni locorumque circumjacentium accuratissima descriptio. – Utriusque Burgundiæ, tum ducatus tum comitatus, descriptio. – Carte geometrique des environs de l'estang de Longpendu [...] comprenant grand part du comté du Charolois. – Nova Helvetiæ tabula. – Zurichgow et Basiliensis provincia. – Das Wiflispurgougou. – Argow. – Alpinæ seu Federatæ Rhetiæ subdiatarumque ei terrarum nova descriptio. – Belgii veteris typus. – Belgii sive Germaniæ inferioribus accuratissima tabula. – Novissima et accuratissima Brabantia ducatus tabula. – Prima pars Brabantia cujus caput Lovanium. – Secunda pars Brabantia cujus urbs primaria Bruxelles. – Tertia pars Brabantia [...] horum urbs*

primaria Antverpia. – Tabula castelli ad Sandflitam. – Tabula Bergarum ad Zomam, Stenbergæ et novorum ibi operum. – Quarta pars Brabantiae cujus caput Syloaducis. – Ducatus Limburgum. – Ducatus Lutzenburgensis nova et accurata descriptio. – Ducatus Geldriae novissima descriptio. – Descriptio fluminum Rheni, Vahalis et Mosæ. – Fossa Eugenia quæ a Rgeno ad Mosam duci cœpta est, anno MCXXVII ductu comitis Henrici Vanden Berge. – Comitatus Flandriae nova tabula. – Pascaert vande Custe van Vlæderen [...]. Carte marine de la coste de Flandres. – Flandriae pars occidentalis. – Pars Flandriae orientalis. – [La Flandre imperiale et propriétaire]. – Flandria gallica. – Artesia comitatus. Artois. – Comitatum Hammoniae et Namurci descriptio. – Namurcum comitatus. – Comitatu s Hollandiae novissima descriptio. – Novissima Delflandiae, Schielandiae et circumaccantium insularum. – Novissima tabula insularum. Dordracensis, Alblasser. Crimper. Clundert. – Rhinolandiae, Amstelandiae et circumjacent. aliquot territorium accurata desc. – [La West-Frise]. – De Zype. De Purmer. De Wormer. Caerte van Waterland. – Zeelandia comitatus. – Comitatus Zutphania. – Episcop. Ultrajectinus. – Mechlinia dominium, et Ærschot ducatus. – Ditio Trans-isulana. – [...] Westervoldiae provinciae typum emendatum. – Frisia occidentalis. – Groninga dominium.

Tome III : *Biscaia et Guipuscoa Cantabriae veteris pars. – Legionis regnum et Asturiarum principatus. – Gallæcia regnum. – Portugallia et Algarbia quæ olim Lusitania. – Ultriusque Castillæ nova descriptio. – Andalusia continens Sevilam et Cordubam. – Granata et Murcia regna. – Valentia regnum. – Novissima Arragoniae regni tabula. – Catalonia. – Insulæ Balearides et Pytiusæ. – Italia antiqua. – Italia nuovamente piu perfetta che mai per inanzi posta in luce. – Dominium Venetum in Italia. – Istria olim lapidia. – Patria del Friuli olim Formu Iulii. – Il Belunese con il Feltrino. – Territorio Trevigiano. – Territorio Padovano. – Polesino di Rovigo. – Territorio di Verona. – Territorium Vicentinum. – Territorio di Brescia et di Crema. – Territorio Cremasco. Il Cadorino. – Territorio di Bergamo. – Mediolanum ducatus. – Parte alpeses dello stato di Milano. – Ducato, overo territorio di Milano. – Territorio di Cremona. – Territorio di Pavia, Lodi, Novarra, Tortona, Alessandria. – Principatus Pedemontii. – Signoria di Vercelli. – Reipublicæ Genuensis ducatus et domini nova discip. – Riviera di Genova di Levante. – Riviera di Genova di Ponente. – Descriptio Corsicæ insulæ. Descriptio Sardiniae insulæ. – Montisferrati ducatus. – Ducato di Modena regio et Carpi col dominio della Carsagnana. – Mantua ducatus. – Stato della Republica di Lucca. – Dominio Fiorentino. – Territorio di Siena con il ducato di Castro. – Ischia isola olim Ænaria. Elba isola olim Iloa. – Stato della chiesa. Dominium ecclesiasticum in Italia. – Ducato di Ferrara. – Romagna olim Flaminia. – Territorium Bononiense. Il Bolognese. – Territorio di Orvieto. – Territorio Perugino. – Ducato di Urbino. – Marchia Anconitana olim Picenum. – Umbria overo ducato di Spoleto. – Patrimonio di S. Pietro, Sabina, et campagna di Roma, olim Latium. – Neapolitanum regnum. – Abruzzo citra et ultra. – Terra di Lavoro olim Campania felix. – Principato citra olim Picentia. – Contado di Molise et principato ultra. – Capitanata olim Mesapiae et Japigia pars. – Terra di Bari et Basilicata. – Terra di Otranto olim Salentina & Japigia. – Calabria citra olim Magna Græcia. – Calabria ultra, olim altera Magna Græciae pars. – Siciliae veteris typus. – Siciliae regnum. – Græcia Sophiani. – Attica, Megarica, Corinthiaca, Bœotia, Phocis, Locri. – Nova totius Græciae descriptio. – Macedonia, Epirus et Achaia. – Morea olim Peloponnesus. – Candia cum insulis aliquot circa Græciam. – Asia recens summa cura delineata. – Turcicum imperium. – Natolia, quæ olim Asia minor. – Cyprus ins. – Situs terræ promissionis S.S. Bibliorum intelligentiam exacte aperiens. – Persia, sive Sophorum regnum. – Tartaria sive Magni Chami imperium. – China veteribus Sinarum regio nunc incolis Tame dicta. – Iaponiae nova descriptio. – India quæ orientalis dicitur, et insulæ adjacentes. – Indiae orientalis nova descriptio. – Insularum Moluccarum nova descriptio. – Magni Mogolis imperium. – Ins. Ceilan quæ incolis Tenarisin dicitur. – Africae nova tabula. – Nova Barbariae descriptio. – Fezzæ et Marocchi regna Africae celeberrima. – Guinea. – Æthiopia superior vel interior ; vulgo Abissinorum sive presbiteri Ioannis imperium. – Æthiopia inferior, vel exterior. – America noviter delineata. – America septentrionalis. – Nova Anglia, Nova Belgium et Virginia. – Mappa Æstivarum insularum, alias Barmudas dictarum. – Nova Virginiae tabula. – Virginiae partis australis, et Floridae partis orientalis, interjacentiumque regionum nova descriptio. – Nova Hispania et Nova Galicia. – Terra firma et novum regnum Granatense et Popayan. – Insulæ americanæ in Oceano septentrionali, cum terris adjacentibus. – Americae pars meridionalis. – Venezuela, cum parte australi Novæ Analusiae. – Guiana sive Amazonum regio. – Accuratissima Brasiliae tabula. – Peru. – Paraguay, o prov. de Rio de La Plata cum regionibus adjacentibus Tucuman et Sta Cruz de La Sierra. – Chili. – Freti Magellanici ac novi Freti, vulgo Le Maire exactissima delineatio. – Polus antarcticus [restaurée].*

Reliée en outre dans le volume II : *Le Royaume de France avec ses acquisitions*, Paris, Nolin, 1688.

32. **HUME** (David). *Discours politiques*. À Amsterdam, et se vend à Paris, chez Michel Lambert, 1754. 2 volumes in-12, lviii-431-(1 blanche) + (4)-418 pp., basane brune marbrée, dos à nerfs cloisonnés et fleuronés avec pièces de titre rouges, coupes filetées, tranches rouges, dos passés et frottés avec petites étiquettes de papier manuscrites anciennes, petites épidermures sur un plat (*reliure de l'époque*). 200 / 300

ÉDITION ORIGINALE DE LA PREMIÈRE TRADUCTION FRANÇAISE, par l'abbé Jean-Bernard Le Blanc, des *Political discourses* de Hume (édimbourg, 1752). Elle comprend également des *Réflexions politiques sur l'état présent de l'Angleterre*, traduction de l'ouvrage de Henry Saint-John Bolingbroke *Some reflections on the present state of the nation*.

Provenance : chevalier de La Cressonnière (vignettes armoriées ex-libris sur les premiers contreplats et cote manuscrite de sa bibliothèque aux dos et sur le titre du premier volume). Officier de cavalerie, Jean-Baptiste-Joseph Ampleman de La Cressonnière participa en 1789 aux élections des députés de la noblesse tourangelle aux États généraux. Il était cousin du comte de Choiseul-Beaupré dont il hérita.

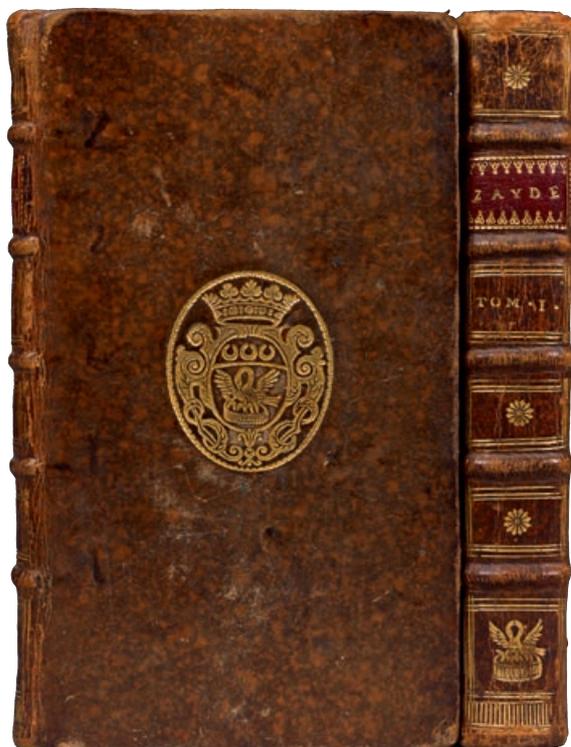
33. HUME (David). [*Histoire d'Angleterre*]. 6 volumes in-4, reliure homogène avec disparates seulement dans la couleur des pièces de titre, veau brun marbré glacé, dos à nerfs cloisonnés et fleuronnés, coupes filetées, tranches rouges, dos un peu passés (*reliure de l'époque*). 300 / 400

SÉRIE COMPLÈTE EN TRADUCTION FRANÇAISE.

HISTOIRE DE LA MAISON DE PLANTAGENËT, sur le trône d'Angleterre, depuis l'invasion de Jules César, jusqu'à l'avènement de Henry VII. À Amsterdam, s.n., [imprimé en fait en France], 1765. 2 volumes. Première édition en français, dans une traduction d'Octavie Guichard. – *HISTOIRE DE LA MAISON DE TUDOR, sur le trône d'Angleterre.* À Amsterdam, s.n., [en fait Paris, Jean Desaint et Charles Saillant], 1763. 2 volumes. Première édition en français, dans une traduction d'Octavie Guichard, épouse successive de l'avocat Belot et du président Durey de Meynières. – *HISTOIRE D'ANGLETERRE CONTENANT LA MAISON DE STUART.* À Londres, s.n., [imprimé en fait en France], 1767. 2 volumes. Nouvelle édition de la traduction française de l'abbé Prévost, originellement parue en 1760.

34. [LA FAYETTE (Marie-Madeleine Pioche de La Vergne, comtesse de) et al.]. *Zayde, histoire espagnole.* À Paris, par la compagnie des libraires associez, 1719. 2 volumes, (2)-xcviii [mal chiffrées cviii]-(2)-312 + (2)-324 pp., veau brun granité, dos à nerfs cloisonnés et fleuronnés avec pièces de titre grenat et pélicans dorés en queue, armoiries dorées au centre des plats, coupes ornées, tranches mouchetées, coiffes et coins frottés, petits travaux de vers sur un mors (*reliure de l'époque*). 200 / 300

SECOND ROMAN DE MADAME DE LA FAYETTE, peut-être écrit en collaboration avec La Rochefoucauld, dont un manuscrit autographe conservé contient un passage de l'«Histoire d'Alamir, prince de Tharse». Ouvrage d'abord attribué à Jean Renaud de Segrais, originellement paru en 1670-1671, avec, comme ici, le *Traité de l'origine des romans* de Pierre-Daniel Huet.



UNE ÉTAPE DANS L'ÉLABORATION DU STYLE DE *LA PRINCESSE DE CLÈVES*. Fiction à sujet «mauresque» mais écrit dans la tradition du roman baroque français, *Zayde* se révèle remarquable par la poésie du sentiment et la peinture déjà classique de la vie intérieure. Madame de La Fayette donne ici une étrange et intense poésie à l'amour, notamment malheureux ou impossible, et décrit pour la première fois un amour entre deux personnes inconnues l'une à l'autre (Consalve et Zayde). Surtout, le récit de l'«histoire d'Alphonse et de Belasire», où éclate la poésie plus sombre de la jalousie, est mené avec une force d'analyse, une rapidité, une régularité et une justesse d'expression qui annoncent *La Princesse de Clèves*.

EXEMPLAIRE AUX ARMES DES MARQUIS DE VERNEUIL (pl. n° 2200 d'OHR en petit format, pour les armoiries, et meubles d'armes au dos non décrits par OHR).

n° 34

LE PREMIER ATLAS DE CHINE JAMAIS PUBLIÉ EN EUROPE

36. **MARTINI** (Martino). *Novus atlas sinensis*. [Amsterdam, Jan Blaeu, 1655]. Grand in-folio, (8)-232-xvi-44 pp., colette imprimée sur la dernière page du privilège, impression à deux colonnes sur bifeuillets montés sur onglets, vélin ivoire à dos lisse et rabats, décor doré : sur le dos, cloisonnement renfermant des roses et fleurs de lis, et, sur sur les plats, double encadrement de frise dorée entre deux avec rinceaux fleurons aux écoinçons et médaillon fleuroné au centre ; vestiges de liens de toile verte, tranches dorées, plats tachés avec estampille ex-libris et essais de plume, rousseurs parfois fortes, reports de couleurs sur les cartes, quelques planches avec faux plis dont la carte générale affectée d'une déchirure marginale sans manque, quelques déchirures marginales sans manques, marges du titre et du premier f. imprimé un peu frottées avec un infime manque (*reliure de l'éditeur*). 8 000 / 10 000

ÉDITION ORIGINALE EN FRANÇAIS, EN TIRAGE SÉPARÉ.

Cet atlas de la Chine fut concurremment édité par Jan Blaeu en cinq langues : latin, français, allemand, espagnol et néerlandais. Pour la version française, entre autres, il fit faire deux tirages destinés l'un à être diffusé séparément, l'autre à être vendu comme sixième volume de son atlas *Theatrum orbis terrarum*. Ces deux tirages présentent des titres gravés différents et une collation différente des feuillets de texte imprimé, celui-ci ne se poursuivant pas au verso des planches dans les volumes du tirage séparé (Koeman, n° 2:51, avec le frontispice n° 2:26B et la variante à collette imprimée de la *Summa privilegii*).

Le corps du texte est composé des descriptions particulière des 15 provinces de Chine ainsi que du Japon. Il est précédé d'une importante préface de Martini sur la méthode et les sources qu'il a utilisées, et est suivi de trois textes annexes : une nomenclature des villes de l'atlas avec leurs coordonnées géographiques (« *Catalogus longitudinem ac latitudinem* »), un supplément par le mathématicien et orientaliste Jacob Van Gool (qui fut le professeur de Descartes), et, de Martini lui-même, l'excellente histoire de la conquête de la Chine par les Mandchous dans la première moitié du XVII^e siècle (*De Bello tartarico historia*), originellement parue en 1654, ici augmentée d'une lettre inédite de Francisco Brancaro écrite de Shangai.

ILLUSTRATION GRAVÉE SUR CUIVRE REHAUSSÉE DE COULEURS À LA MAIN.

Un titre-frontispice (rehaussé en outre de peinture dorée) et 17 cartes à double page hors texte, le tout monté sur onglets. Avec une gravure sur bois dans le texte (p. 21). Les planches géographiques comprennent une carte générale de l'Empire chinois, une carte des îles du Japon, et les cartes particulières des 15 provinces chinoises : *Pecheli, sive Peking*. – *Xansi*. – *Xensi*. – *Xantung*. – *Honan*. – *Suchuen*. – *Huquang*. – *Kiangsi*. – *Nanking, sive Kiangnan*. – *Chekiang*. – *Fokien*. – *Quantung*. – *Quangsi*. – *Queicheu*. – *Iunnan*.

EXCEPTIONNELLE ÉVOCATION DE LA CIVILISATION CHINOISE, le *Novus atlas sinensis* représente une rupture stylistique avec les atlas européens antérieurs : l'ornementation raffinée des cartes se fait un peu plus discrète mais plus documentaire, les titres et échelles étant placés dans des cartouches accompagnés de portraits en costumes, d'animaux et de plantes des lieux concernés.

LE *NOVUS ATLAS SINENSIS* RESTA LA RÉFÉRENCE PENDANT QUATRE-VINGT ANS, jusqu'à la publication par d'Anville de son *Atlas de la Chine* (1737). L'Extrême Orient avait été simplement évoqué par Ptolémée, et, si Marco Polo en avait donné des descriptions, il n'en avait laissé aucune carte. C'est au XVI^e siècle que, grâce aux informations des marchands portugais et des missionnaires jésuites, Ortelius put le premier insérer une carte de Chine dans un atlas européen (1584). Celle-ci resta la référence pendant soixante ans, reprise par Linschoten, de Jode, Mercator ou Hondius, mais présentait de graves inexactitudes : cinq immenses lacs au centre, une côte rectiligne, le Nord-Est imprécis avec une Corée insulaire.



n° 36

Pour sa compilation, Martini utilisa certes ses propres observations complétées par des rapports de missionnaires jésuites, mais se fonda surtout sur des sources chinoises, et principalement sur la version publiée par Lo Hongxian au XVI^e siècle de la mappemonde de Zhu Siben (vers 1311-1320), lequel avait travaillé à partir d'une importante carte gravée sur pierre au XII^e siècle. Le résultat, servi par une excellente réalisation technique, représenta un immense progrès par rapport à toutes les cartes européennes précédentes.

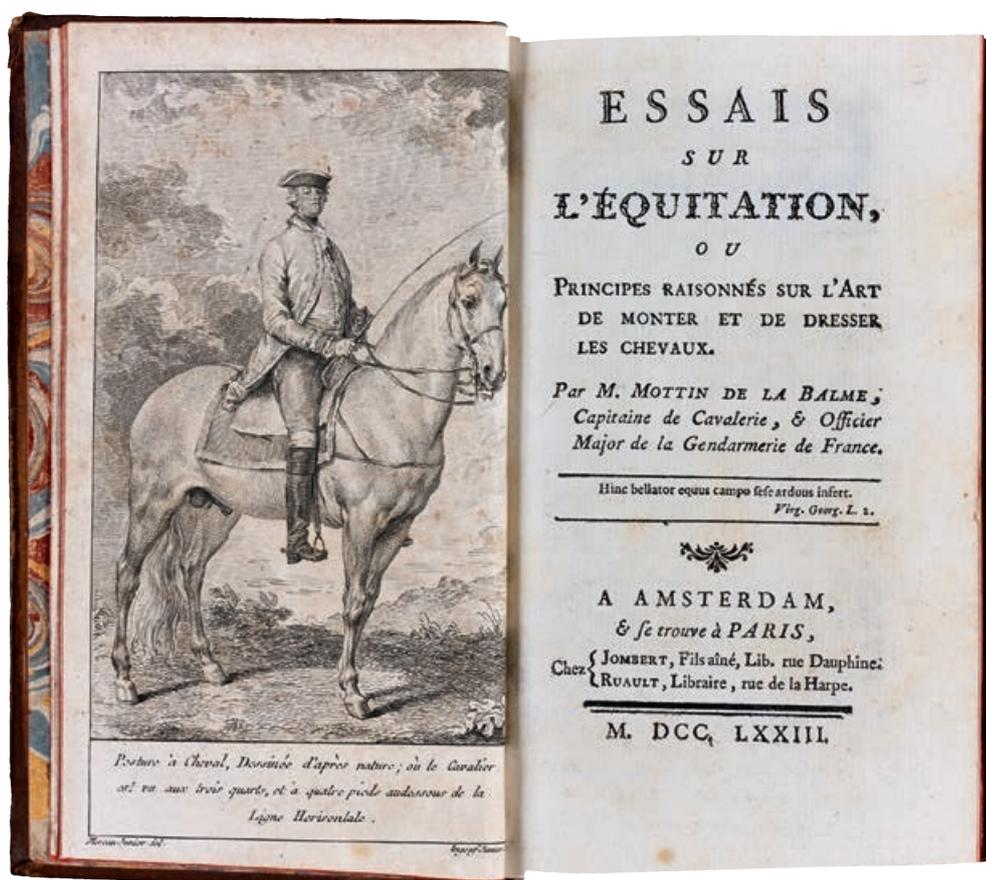
MISSIONNAIRE EN CHINE, LE JÉSUITE ITALIEN MARTINO MARTINI (1614-1661) fit un premier séjour dans l'Empire du milieu, de 1642 à 1651, où il joua un certain rôle auprès du pouvoir impérial. Rappelé à Rome, il emporta avec lui un important ensemble de livres chinois, dont l'atlas de Zhu Siben révisé par Lo Hongxian, mais, capturé par les Hollandais et emmené à Batavia, il ne parvint à Amsterdam qu'en 1654 : c'est durant le voyage de retour qu'il travailla à ses trois grands ouvrages : *De Bello tartarico historia* (publiée à Anvers en 1654), *Novus atlas sinensis* (publié à Amsterdam en 1655), et *Sinicae historiae decas prima* (publiée à Munich en 1658). Il fut alors renvoyé en Chine comme supérieur de la mission de Hang-Tchéou, où il mourut en 1661.

BEL EXEMPLAIRE EN VÉLIN DORÉ, À TRÈS GRANDES MARGES.

37. **MOTTIN DE LA BALME** (Augustin). *Essais sur l'équitation, ou Principes raisonnés sur l'art de monter et de dresser les chevaux*. À Amsterdam, & se trouve à Paris, chez Jombert, fils aîné, Ruault, 1773. In-12, 1-394 pp., veau brun marbré, dos à nerfs cloisonné et fleuroné, pièce de titre brune, tranche rouge, reliure un peu passée, coins frottés dont un usagé (*reliure de l'époque*). 300 / 400

ÉDITION ORIGINALE. Beau portrait-frontispice gravé sur cuivre d'après Jean-Michel Moreau le jeune par François-Robert Ingouf.

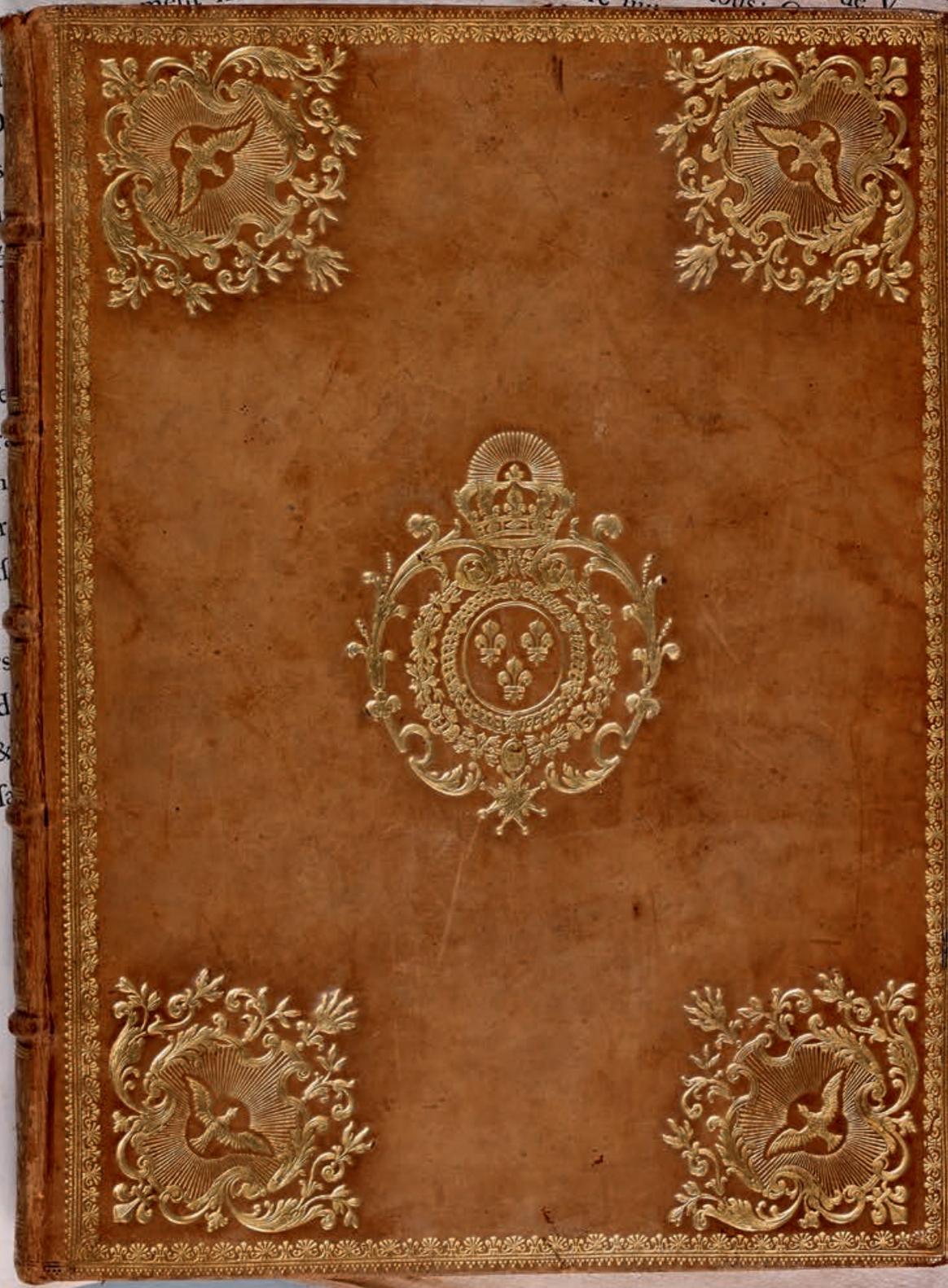
«**MOTTIN DE LA BALME FUT CERTAINEMENT UN ÉCUYER DE VALEUR**» (Ménessier de La Lance, t. II, p. 228). Capitaine de cavalerie et officier major de la Gendarmerie de France, «il s'occupa surtout d'équitation militaire, cherchant à uniformiser les méthodes d'enseignement alors si variées, excluant de son instruction les "prestiges", le piaffer, le passage "inutile pour fourager en campagne, passer des marais et cheminer dans la boue...". Il eut, jusqu'au commencement du XIX^e siècle, une influence souvent heureuse sur l'équitation militaire. à la fin du livre se trouve une intéressante *Analyse de quelques ouvrages* [...] dans laquelle Mottin de La Balme ne ménage pas la critique à ses prédécesseurs» (*ibid.*). Il a également publié en 1776 des *Éléments de tactique pour la cavalerie*.



n° 37

JE jure Dieu, & vous promets, SIRE, que je
vous seray loyal & fidele toute ma vie, vous
reconnoistray, honoreray & serviray comme Sou-
verain de l'Ordre des Commandeurs du Saint
Esprit, duquel il vous plaist
norer : garderay & obser-
& Ordonnances dudit O-
trevenir : en porteray les
les jours le service, au
fiastique de ma qualite
comparoistray person-
nellement, s'il n'y a
m'en garde, dont je
jesté : Et ne reveleray
ni concluë aux Ch-
confeilleray & pr-
blera en ma conf-
tion, grandeur
Prieray toujours
Majesté, que d-
luy, vivans &
ayde, & ses fa-

Nous jurons & voüons à Dieu et
promettons, SIRE, sur nostre foy
& mourrons en la Foy & Religion Ca-
departir, ni de l'union de nostre Mere
Romaine; Que nous vous porterons entie-
mais y manquer, comme de bons & lo-
us garderons, deffendrons & soutiendro-
neur, les querelles & droits de V-
tous, & contre tous
vostre sui-



38. **ORDRE DU SAINT-ESPRIT.** – *Les Statuts de l'ordre du St Esprit.* [Paris], de l'Imprimerie royale, 1703-1704. Grand in-4 (280 x 205 mm), (2)-212-(6) pp., feuillets avec réglures à l'encre rouge, veau blond, dos à nerfs cloisonné avec caissons ornés d'un semis de fleurs de lis et de flammes, pièce de titre rouge, fine dentelle dorée encadrant les plats avec, aux écoinçons, de larges fers fleurons à la colombe du Saint-Esprit, et, au centre, des armoiries dorées, coupes ornées, roulette intérieure dorée, doublures et gardes de papier dominoté doré, tranches dorées sur marbrure, coiffe supérieure usagée, un mors entamé, plats légèrement voilés, coins un peu frottés, papier des premiers et derniers feuillets un peu jauni (*reliure de l'époque*). 1 500 / 2 000

Édition établie par Pierre de Clairambault, généalogiste de l'ordre, qui a intégré les textes réglementaires édictés depuis la création. L'ordre de chevalerie du Saint-Esprit avait été fondé en 1578 par Henri III pour récompenser des gentilshommes et prélats choisis, le vieil ordre de Saint-Michel, beaucoup porté, ne pouvant plus être utilisé à distinguer une véritable élite.

ILLUSTRATION GRAVÉE SUR CUIVRE PAR SÉBASTIEN LECLERC : titre-frontispice ; 12 vignettes dans le texte, parfois répétées, soit : 4 bandeaux, 4 culs-de-lampes, et 3 initiales (Saffroy, t. I, n° 4944).

EXEMPLAIRE ENRICHIS DE 2 PIÈCES IMPRIMÉES :

- *ARREST DU CONSEIL D'ESTAT du roy, portant règlement général, pour le payement du droit de marc d'or, appartenant à l'Ordre du S. Esprit [...] du 7 octobre 1704.* S.l.n.d. In-4, 16 pp. (Saffroy, t. I, n° 4889-x).
- *CLAIRAMBAULT (Pierre de). Mémoire de ce qu'auront à faire messieurs les cardinaux, prélats, & chevaliers, nommez pour estre receus dans l'Ordre du S. Esprit.* S.l.n.d. 7-(1 blanche) pp. Un bandeau gravé sur cuivre dans le texte par Sébastien Leclerc. (Saffroy, n° 4959).

EXEMPLAIRE AUX ARMES DE LOUIS XIV ET AUX EMBLÈMES DE L'ORDRE DU SAIN-ESPRIT (OHR, pl. 2494, fers n° 12 et 13).

JOINT, 2 feuillets in-folio imprimés, s.l.n.d., 1 p. chacun, dont un sur papier jauni :

– **SERMENT PERSONNEL À PRONONCER PAR UN NOUVEAU MEMBRE DE L'ORDRE :** « Je jure Dieu, & vous promets, Sire, que je vous seray loyal & fidele toute ma vie, vous reconnoistray, honoreray & serviray comme souverain de l'Ordre des commandeurs du Saint-Esprit, auquel il vous plaist presentement m'honorer [...]. »

– **SERMENT COLLECTIF À PRONONCER PAR UNE NOUVELLE PROMOTION DANS L'ORDRE :** « Nous jurons & vouons à Dieu en la face de son Eglise, & vous promettons, Sire, sur nostre foy & honneur, que nous vivrons & mourrons en la foy & religion catholique, sans jamais nous en departir, ni de l'union de nostre Mere sainte Eglise apostolique & romaine ; que nous vous porterons entiere & parfaite obeissance, sans jamais y manquer, comme de bons & loyaux sujets doivent faire : nous garderons, deffendrons & soutiendrons de tout nostre pouvoir, l'honneur, les querelles & droits de Vostre Majesté Royale, envers tous, & contre tous [...]. »

IMPRESSIONS RARISSIMES ABSENTES DE LA BIBLIOGRAPHIE DE GASTON SAFFROY qui ne cite qu'une autre version de la formule de serment personnel (avec incipit différent, n° 4949).

Voir la reproduction au verso



n°39

39. **OVIDE.** *Les Metamorphoses.* À Paris, chez Antoine de Sommaville, 1660. In-folio, 730-(2 dont la dernière blanche) pp., (12)-iv-730 [avec erreurs de pagination, notamment entre les pp. 544 et 617]-(2 dont la dernière blanche) pp., veau brun granité, dos à nerfs cloisonné et fleuroné avec pièce de titre brun orangé, reliure très usagée avec manques aux coins et à la coiffe supérieure, un mors fendu, plusieurs feuillets avec déchirures marginales, première garde volante avec grande déchirure, quelques taches marginales parfois fortes, rares mouillures (*reliure vers 1700*).
 200 / 300

Traduction et commentaires par Pierre Du Ryer, originellement parus en 1655. Avec *Le Jugement de Pâris*.

IMPORTANTE ILLUSTRATION GRAVÉE SUR CUIVRE DANS LE TEXTE DONT UNE À PLEINE PAGE, par plusieurs artistes dont Jérôme David, soit : armoiries au titre et 138 vignettes historiées (plusieurs répétées). Elles s'inspirent en partie des cuivres illustrant l'édition française des *Métamorphoses* parue en 1619 chez la veuve L'Angelier.

PROVENANCE : MADAME DE VERNEUIL (ex-libris manuscrit sur le premier contreplat).

40. **PARMENTIER** (Antoine Augustin). *Ouvrage économique sur les pommes de terre, le froment et le riz.* À Paris, chez Monory, 1774. In-12, xxiv-248-(4) pp., basane porphyre, dos à nerfs cloisonné et fleuroné avec pièce de titre brune, petite dentelle dorée encadrant les plats, coupes ornées, tranches rouges, reliure un peu usagée avec dos très frotté et passé, étiquette en queue de dos (*reliure de l'époque*). 200 / 300

NOUVELLE ÉMISSION DE L'ÉDITION ORIGINALE, avec titre de relais (Conlon, 74:1354). L'édition originale publiée à Paris par Didot l'année précédente portait le titre d'*Examen chimique des pommes de terre*.

LE PREMIER OUVRAGE DE PARMENTIER SUR LES POMMES DE TERRE.

Relié à la suite : ESPULLER (M. Idlinger d'). *Méthode nouvelle et utile, sous le titre d'agrologie, pour bien connoître la nature de chaque espèce de terres, & les façons les plus sûres pour les rendre fertiles.* À Paris, chez Claude Hérisant, 1771. In-12, (4)-100-(4) pp.

Provenance : chevalier de La Cressonnière (vignette ex-libris armoriée gravée sur cuivre sur le premier contreplat). Officier de cavalerie, Jean-Baptiste-Joseph Ampleman de La Cressonnière participa en 1789 aux élections des députés de la noblesse tourangelle aux États généraux. Il était cousin du comte de Choiseul-Beaupré dont il hérita.

41. **PASCAL** (Blaise). *Pensées [...] sur la religion et sur quelques autres sujets, qui ont été trouvées après sa mort parmi ses papiers.* À Paris, chez Guillaume Desprez, 1670. In-12, (80)-358 [chiffrées 1 à 312, 307 à 330 et 313 à 334]-(20) pp., veau granité, dos à nerfs cloisonné et fleuroné, coupes ornées, tranches mouchetées, reliure frottée (*reliure de l'époque*). 400 / 500

ÉDITION PARUE LA MÊME ANNÉE QUE L'ORIGINALE, avec les fautes corrigées (Maire, *Bibliographie générale des œuvres de Blaise Pascal*, t. IV, n° 8, , avec le mot «puissance» p. 166, mais avec 30 ff. 1/2 de préface ; Tchémertzine-Scheler, t. V, pp. 72-73).

Vignette gravée sur cuivre dans le texte représentant le palais Mazarin.

Bon exemplaire à l'intérieur très frais.



n° 42

42. **PHOTOGRAPHIES.** – Recueil d'environ 60 tirages de formats divers, vers 1900, montés sur feuillets de carton fort, reliés en un volume in-folio oblong, demi-chagrin noir à coins, dos à nerfs (*reliure de l'époque*). 150 / 200

NANCY, TOULOUSE, les PYRÉNÉES (dont le massif du Vignemale), les ALPES (dont la vallée de Chamonix, le lac du Bourget, une vue d'usine), etc.

43. [PONTGIBAUD (Charles-Albert de Moré de)]. *Mémoires du comte de M...* Paris, Victor Thiercelin, 1828. In-8, (4)-319-(1 blanche) pp., demi-basane brune, dos fileté avec pièce de titre rouge, papier raciné sur les plats, tranches jaunes, dos passé (*reliure de l'époque*). 200 / 300

ÉDITION ORIGINALE. Frontispice lithographié par Engelmann.

MÉMOIRES RELATANT ENTRE AUTRES LES SÉJOURS DE L'AUTEUR AUX ÉTATS-UNIS, notamment durant la guerre d'Indépendance à laquelle il participa comme officier (Fierro, n° 1190 ; apparemment absent de Sabin).

VOLUME SORTI DES PRESSES D'HONORÉ DE BALZAC.

44. **RAPIN DE THOYRAS** (Paul de). *Histoire d'Angleterre*. À La Haye, chez Alexandre de Rogissart, 1727. 10 volumes in-4, veau fauve granité, dos à nerfs cloisonnés ornés de meubles d'armes avec pièces de titre et de toison rouges, armoiries dorées sur les plats, coupes ornées, tranches rouges, reliures un peu frottées avec coupes usagées (*reliure de l'époque*). 300 / 400

Exemplaire composite comprenant les tomes I à VIII de la seconde édition et les tomes IX et X de la première. Cette *Histoire*, composée par un avocat devenu officier dans l'armée anglaise puis gouverneur du duc de Portland, parut originellement de 1724 à 1727, puis connut une seconde édition en 1727-1728, ainsi que des suppléments en 1735-1736 et 1749.

ILLUSTRATION GRAVÉE SUR CUIVRE : 26 planches hors texte, soit un frontispice, 5 cartes dépliantes (la même répétée), 12 tables généalogiques et chronologiques (9 dépliantes et 3 à double page dont une répétée plusieurs fois), 8 portraits ; plusieurs vignettes dans le texte.

EXEMPLAIRE AUX ARMES DES MARQUIS DE VERNEUIL (pl. n° 2200 d'OHR en moyen format, pour les armoiries, et meubles d'armes au dos non décrits par OHR).

45. **[RÉTIF DE LA BRETONNE** (Nicolas-Edme)]. *Le Quadragénaire, ou L'Âge de renoncer aux passions, histoire utile à plus d'un lecteur*. À Genève. Et se trouve à Paris chés la veuve Duchêne, 1777. 2 tomes en un volume in-12, 244-244-(12) pp., veau brun marbré glacé, dos à nerfs cloisonné et fleuroné

avec pièce de titre brun rouge, coupes filetées tranches marbrées, dos frotté et passé, coins légèrement émoussés, rousseurs éparses, perte de quelques lettres à la rognure des 12 feuillets d'annonce (*reliure de l'époque*). 800 / 1 000

ÉDITION ORIGINALE, RARE, que Rétif citait comme épuisé en 1788 dans le catalogue de ses ouvrages.

ROMAN À TIROIR INSPIRÉ DE SA LIAISON AVEC VIRGINIE, «UN PEU DÉGUISÉE», liaison qu'il évoqua également par la suite dans *La Malédiction paternelle*, *Monsieur Nicolas*, et *Mes inscriptions*. Il l'explique notamment dans *Mes Ouvrages* : «J'en fis un roman à tiroir, où je fais entrer différentes aventures ; entre autres, l'amusement que je prenais le soir avec les filles de modes de la rue Saint-Honoré, au coin de la rue de Grenelle ; je rapporte les lettres que je leur écrivais et que je passais très adroitement, en les mettant à plis d'éventail» (*Mes ouvrages*).

LE PREMIER OUVRAGE ILLUSTRÉ DE RÉTIF : 15 planches gravées sur cuivre hors texte, d'après des dessins du peintre André Dutertre, élève de Vien, soit une par Pierre-Charles Bacquoy et 14 par Louis Sébastien Berthet. La planche face à la page 23 figure ici en premier tirage, avec la mention «*fecit*» (Childs, XVII, pp. 245-246).



n°45

46. **ROBIN** (Claude). *Nouveau voyage dans l'Amérique septentrionale, en l'année 1781 ; et campagne de l'armée de M. le comte de Rochambeau*. À Philadelphie, et se trouve à Paris, chez Moutard, 1782. In-8, ix-(1 blanche)-222 pp., demi-veau blond moucheté, dos lisse fileté avec pièce de titre beige, dos taché (*reliure de l'époque*). 500 / 600

ÉDITION ORIGINALE.

LE PÉRIPLÉ AMÉRICAIN DE L'AUMONIER DES TROUPES DE ROCHAMBEAU. L'abbé Robin, attaché au corps expéditionnaire français sur la recommandation de Franklin, décrit de manière vivante son voyage à travers les États-Unis. En 13 lettres, datées du 14 juin au 15 novembre 1781, il articule son récit autour des mouvements et engagements des armées française et américaine, s'attardant particulièrement sur le siège de Yorktown (achevé le 19 octobre 1781), et insère de longues descriptions des villes et contrées qu'il traverse (Boston, Providence, Philadelphie, Baltimore, Williamsburgh), sur les populations et le milieu naturel. Dans un portrait laudateur de Washington, qu'il a été amené à fréquenter par sa position, l'abbé Robin marque son admiration pour les jeunes États-Unis (Sabin, t. XVII, n° 72032).

Provenance : Edme-Jean Le Jay (« Le jay libraire » doré en queue de dos).

47. **SAINT-ÉVREMOND** (Charles de Marguetel de Saint-Denis de). *Œuvres meslées*. Paris, chez Claude Barbin, 1670-1689. 13 ouvrages en 4 volumes in-12, veau brun marbré, dos à nerfs cloisonnés et fleuronnés avec pièces de titre rouges, coupe ornées, tranches mouchetées, reliures usagées, dos frottés avec travaux de vers et manques de cuir (*reliure de l'époque*). 500 / 600

RARE COLLECTION COMPRENANT NOTAMMENT 7 RECUEILS D'ŒUVRES MESLÉES EN ÉDITIONS ORIGINALES.

Les essais qui firent la célébrité de Saint-Évremond parurent essentiellement dans des recueils successifs intitulés *Œuvres meslées*, de 1670 à 1689. La majorité des rares collections constituées à l'époque sont composites ; celle-ci comprend les recueils suivants :

– *ŒUVRES MESLÉES*. 1670. In-12, 163-(5 dont les 4 dernières blanches) pp. Originellement paru en 1668 dans une édition devenue très rare. – *SECONDE PARTIE*. 1671. In-12, 118-(2 dont la dernière blanche) pp. Originellement paru en 1668 dans une édition également devenue rarissime. – *TROISIÈME PARTIE*. 1681. In-12, 155-(1) pp. Originellement paru en 1670. – *QUATRIÈME PARTIE*. 1681. In-12, (12)-94-(2) pp. Originellement paru en 1670. – *CINQUIÈME PARTIE*. 1678. In-12, 126-(2) pp. édition originale. – *SIXIÈME PARTIE*. 1680. In-12, (4)-124 pp. édition originale. – *TOME VII*. 1684. In-12, (4)-144 pp. édition originale. – *TOME VIII*. 1684. In-12, (4)-131-(1) pp. édition originale. – *TOME IX*. 1684. In-12, (4)-126 pp. édition originale. – *TOME X*. 1684. In-12, (4)-96 pp. édition originale. – *TOME XI*. 1684. In-12, (4)-119-(1 blanche) pp. édition originale.

– *TREIZIÈME PARTIE*. 1689. In-12, (4)-(2)-250-(4) pp., les 4 pp. de table et de privilège rliées entre la page 220 mal chiffrée 320 et la page 221. édition inconnue aux bibliographies générales. – *QUATORZIÈME PARTIE*. 1689. In-12, 232-(4) pp. édition inconnue aux bibliographies générales.

Il existe une édition in-4 en 2 volumes (1689 et 1692), marquée comme en partie originale par Tchemezine. Son privilège est daté du 14 octobre 1688, son enregistrement du 21 octobre 1688, et son achevé d'imprimer du 31 décembre 1688. La présente « treizième partie » contient les seules nouvelles pièces du volume de 1689 de l'édition in-4 mais lui est légèrement antérieure, avec privilège du 4 octobre 1688, enregistrement du 21 octobre 1688, achevé d'imprimer du 30 novembre 1688. La présente « quatorzième partie », quant à elle, possède les mêmes dates de privilège et d'enregistrement que la treizième, mais porte un achevé d'imprimer daté du 31 janvier 1689 : elle contient de toutes nouvelles pièces qui furent insérées seulement en 1692 dans le second volume de l'édition in-4.

– **RELIÉ AVEC** : [SARRASIN (Jean-François)]. *Discours sur épique*. Paris, chez Claude Barbin, 1684. In-12, (2)-178 pp. Édition originale. Ce discours fut longtemps attribué à Saint-Évremond et fréquemment relié à l'époque dans les recueils factices de ses *Œuvres mêlées*.

Provenance : bibliothèque de la marquise de Menou, Anne-Isabelle-Michelle de Verneuil (vignettes ex-libris armoriées sur les premiers contreplats).



n° 48

48. **STRADA** (Famiano). *Histoire de la guerre de Flandre*. À Paris, chez Augustin Courbé, 1651. 2 volumes in-folio, (8)-387 [mal chiffrées 1 à 216, 417 à 488, 493, 494, 491 à 494, 491 à 583]-(1 blanche)-(28 dont les 2 deux dernières blanches en garde collée) + (8)-669-(1 blanche)-(46 dont la dernière blanche) pp., veau brun granité, dos à nerfs cloisonnés et ornés à la grotesque, double filet doré encadrant les plats, tranches marbrées, reliures usagées avec quelques manques de cuir, quelques mouillures (*reliure de l'époque*). 200 / 300

Traduction française par Pierre Du Ryer, originellement parue en deux volumes (1644 et 1649), de cet ouvrage du jésuite Famiano Strada (1572-1649) d'abord paru en latin sous le titre *De Bello Belgico*, à Rome en deux volumes (1632 et 1647).

ILLUSTRATION GRAVÉE SUR CUIVRE : 13 portraits (12 différents dont un répété), soit un hors texte et 12 dans le texte. Avec la marque typographique gravée sur cuivre d'Augustin Courbé répétée aux titres.

Récit du premier moment (1555-1590) de la guerre de Quatre-vingts ans par laquelle les Provinces-Unies protestantes arrachèrent leur indépendance à l'Espagne (1648).

49. **TURPIN** (Mathieu). *Histoire de Naples et de Sicile*. À Paris, chez Rolin Baraigne, 1630. Au titre gravé : a Paris, chez Rolin Baraigne et Charles Hulpeau, 1630. In-folio, (8)-1050 [mal chiffrées, soit : en pagination, 1 à 168, 189 à 356, 355 à 358, en foliotation, 359 à 362, en pagination, 363-366 et 369 à 1066]-(14 dont les 3 dernières blanches) pp., impression dans un encadrement de filets typographiques, veau brun de l'époque, dos à nerfs, reliure usagée avec accrocs et travaux de vers, petits travaux de vers sur les premières gardes et le feuillet de titre, quelques taches (*reliure de l'époque*). 400 / 500

ÉDITION ORIGINALE de cet ouvrage couvrant la période de 1127 à 1559.

SUPERBE TITRE-FRONTISPICE GRAVÉ SUR CUIVRE par Pierre Brebiette, représentant une bataille navale, une éruption volcanique, des vues, plans et personnages d'Italie.

Avec 12 portraits également gravés sur cuivre, dans le texte.

50. **[VIALART** (Charles)]. *Histoire du ministère d'Armand Jean Du Plessis cardinal duc de Richelieu*. S.l.n.d., 1649. In-folio, (12 dont la dernière blanche)-742-(2)-54-(2) pp., veau granité, dos à nerfs cloisonné et fleuroné, double filet doré encadrant les plats, tranches mouchetées, dos passé, coiffes et coupes frottées avec accrocs, coins usagés, titre un peu taché à la marbrure (*reliure de l'époque*). 300 / 400

IMPRESSION CLANDESTINE de cet ouvrage dont plusieurs éditions furent publiées pour la première fois, de manière posthume, la même année 1649.

LIVRE CONDAMNÉ À ÊTRE BRÛLÉ par arrêt du Parlement de Paris (sous la Fronde, en 1650), sur plainte de la duchesse d'Aiguillon, nièce du cardinal. L'auteur, évêque d'Avranches (1592-1644) qui fut un des hommes de confiance de Richelieu, eut en effet accès à ses papiers et se montra assez audacieux pour donner de la publicité à des sources sensibles. Son histoire commentée concerne les années 1624 à 1633, notamment les affaires d'Italie en 1629, et traduit ses positions hostiles aux protestants comme à Marie de Médicis (Bourgeois et André, *SHE, XVII^e siècle*, t. I, n° 622).



Robert Guiscard François Roy de Sicille.

HISTOIRE
 de Naples et de Sicile
 Contenant ce qui S'est passé de
 Plus memorable en Italie pendant 432 ans
 A sçavoir depuis Roger Guiscard premier
 Conquerant de Naples en l'année
 1127. jusques en l'année 1559.
 Sous Henry . 2 .
 Par M^{re} Mathieu Turpin Chér.
 S^r de Tonchamp Gentilhomme
 ordinaire de la Chambre
 du Roy.
 A PARIS
 Chez Robin Baragones et Charles Hulpéan
 au Second pilier de la grande Salle de Paris
 1670.
 Avec privilege du Roy



Charles VIII Roy de Naples





ENSEMBLES DE LIVRES

présentant parfois des incomplétudes, manques et défauts, vendus en l'état
(n^{os} 51 à 90)

51. **AGRONOMIE.** Fin du XVIII^e siècle-début du XIX^e siècle. – Ensemble d'environ 55 volumes reliés, in-12 et in-8, frottés avec dos passés, quelques défauts et incomplétudes. 500 / 600

BIBLIOTHÈQUE DES PROPRIÉTAIRES RURAUX, ou Journal d'économie rurale et domestique. Paris, Panckoucke puis Colas, 1803-1813. 40 tomes en 20 volumes, demi-basane mouchetée ornée de l'époque, avec disparates dans les fers. Quelques planches gravées sur cuivre hors texte. – LASTEYRIE (Charles-Philibert de). *Traité des constructions rurales.* Paris, Buisson, an X (1802). In-8, demi-basane ornée un peu postérieure. Un tableau dépliant imprimé hors texte. – ROZIER (François). *Cours complet d'agriculture pratique, d'économie rurale et domestique, et de médecine vétérinaire.* Paris, Buisson et al., 1809. 6 volumes in-8, demi-basane granitée ornée. 2 frontispices et 21 planches hors texte dont plusieurs dépliantes. – Etc.

52. **AGRONOMIE.** XVIII^e siècle-XIX^e siècle. – Ensemble d'environ 40 volumes brochés, formats divers, brochés, quelques défauts et incomplétudes. 400 / 500

LOMBARD (Charles-Pierre). *Manuel du propriétaire d'abeilles.* Paris, l'auteur, Migneret, Renouard, 1811. In-8. 2 planches gravées sur cuivre hors texte. – POINSOT (Pierre-Georges). *L'Ami des cultivateurs.* Paris, l'auteur, Schoell, Lenormant, 1806. 2 volumes. Illustration gravée sur cuivre hors texte : 2 frontispices et 3 planches hors texte. – POINSOT (Pierre-Georges). *L'Ami des jardiniers, ou Méthode sûre et facile, pour apprendre à cultiver [...]* les jardins fruitiers, potagers ; les parcs et les jardins anglais ; les parterres, orangeries et serres-chaudes. Paris, Debray, Genève, Manget, [an] XI-1803. 2 volumes. Illustration gravée sur cuivre hors texte : 2 frontispice et 15 planches dont 2 dépliantes. – Ouvrages sur les cultures, les défrichements, l'élevage, les engrais, les étangs, les haies, l'irrigation, les jardins, les pépinières, les prairies artificielles, les pommes de terre, la vigne, etc.

53. **AGRONOMIE.** – CULTURES, XVIII^e siècle-début du XIX^e siècle. – Ensemble de 23 volumes in-8 et in-12, reliés à l'époque, dos passés, quelques volumes avec défauts. 800 / 1 000

DUHAMEL DU MONCEAU (Henri-Louis). *Éléments d'agriculture.* Paris, veuve Desaint, 1779. 2 volumes in-12, veau marbré orné, plats tachés. Nouvelle édition. 15 planches dépliantes gravées sur cuivre hors texte. – DUHAMEL DU MONCEAU (Henri-Louis). *Traité de la culture des terres, suivant les principes de M. Tull, anglois.* Paris, Guérin, Delatour, 1753-1761. 6 volumes in-12, veau marbré orné, plusieurs mors avec petits travaux de vers. Un tableau dépliant imprimé hors texte. Édition originale. 40 planches gravées sur cuivre hors texte. Vignettes armoriées ex-libris gravées sur cuivre « de la bibliothèque de M. Delisle ». – DUHAMEL DU MONCEAU (Henri-Louis). *Traité de la garance, et de sa culture.* Paris, Guérin et Delatour, 1765. In-12, veau marbré orné. 4 planches gravées sur cuivre hors texte. Édition originale. Relié avec : [Louis François Henry de Menon de TURBILLY]. *Pratique des défrichemens.* Paris, veuve d'Houry, 1761. Frontispice gravé sur bois. – JUGE DE SAINT-MARTIN (Jacques-Joseph). *Traité de la culture du chêne.* Paris, Cuchet, Royez, 1788. In-8, demi-basane mouchetée ornée, quelques mouillures angulaires. Vignettes gravées sur bois dans le texte. – PICTET DE ROCHEMONT (Charles). *Traité des assolemens, ou de l'art d'établir les rotations de récoltes.* Genève, Paschoud, [an] IX-1801. In-8, demi-basane mouchetée ornée de l'époque. – Ouvrages sur les prairies artificielles, l'irrigation.

54. **AGRONOMIE.** – ÉLEVAGE, XVIII^e siècle - début du XIX^e. – Ensemble de 10 volumes in-8 et in-12, dont 2 recueils, reliés à l'époque, dos passés, quelques défauts. 200 / 300

DAUBENTON (Louis-Jean-Marie). *Instruction pour les bergers et pour les propriétaires de troupeaux*. Paris, Pierres, 1783. In-8, demi-basane marbrée ornée, plusieurs cahiers intervertis par le relieur. 22 planches gravées sur cuivre hors texte. – FÉBURIER (Charles-Romain). *Traité complet théorique et pratique sur les abeilles*. Paris, madame Huzard, 1810. In-8, demi-basane mouchetée ornée. Une planche dépliant hors texte. – LASTEYRIE (Charles-Philibert de). *Traité sur les bêtes à laine d'Espagne*. Paris, Marchant, 1806. In-8, demi-basane ornée de l'époque usagée. Une planche dépliant hors texte, roussie. – Ouvrages sur les vaches laitières, les moutons, etc.

55. **AGRONOMIE.** – HORTICULTURE. XVIII^e siècle - début du XIX^e. – Ensemble de 10 volumes in-12 reliés à l'époque, usagés avec dos passés. 200 / 300

COMBLES (de). *L'École du jardin potager*. Paris, Boudet, Le Prieur, 1749. 2 volumes, veau marbré orné, accroc à une coiffe. Fontispice gravé sur cuivre. – DEZALLIER D'ARGENVILLE (Antoine Nicolas). *Dictionnaire du jardinage*. Paris, Debure, 1777. Veau marbré orné. 7 planches dépliantes hors texte. – LA BRETONNERIE (Marie-Jean de). *L'École du jardin fruitier*. Paris, Onfroy, 1784. 2 volumes, basane marbrée ornée. – SCHABOL (Roger). *La Pratique du jardinage*. Paris, Debure, 1774. 2 volumes, veau marbré orné. Illustration gravée sur cuivre hors texte : frontispice et 13 planches dépliantes. – SCHABOL (Roger). *La Théorie du jardinage*. Paris, Debure, 1774. Veau marbré orné identiquement à l'ouvrage ci-dessus. Illustration gravée sur cuivre hors texte : frontispice et 5 planches dépliantes. – Etc.



56. **ALBUMS ROMANTIQUES, dessins et manuscrits.** Années 1820-1840, principalement. – Ensemble de 7 volumes reliés et un portefeuille, de formats divers. 300 / 400

ENVIRON 150 DESSINS à l'aquarelle polychrome ou au lavis brun, aux crayons de couleurs, à l'encre, à la mine de plomb : paysages parfois légendés, vues de châteaux, scènes de genre, représentations botaniques et animalières (notamment de superbes oiseaux en couleurs), etc.

UNE SÉRIE DE 15 VUES D'ÉGLISES RUSSES LÉGENDEES EN RUSSE, au crayon sur un même feuillet in-4 oblong de papier.

UN RÉCIT DE VOYAGE MANUSCRIT EN SUISSE (1845), en deux exemplaires reliés, dont un illustré d'estampes montées.

Une trentaine d'esquisses et de dessins d'enfant. Quelques estampes et pièces diverses jointes.

57. **ALMANACHS ROYAUX.** – Ensemble de 6 volumes in-8 reliés, veau ou basane ornés de l'époque, usagés avec petits défauts. 400 / 500

ANNÉE 1748, veau brun granité fleurdelisé de l'époque avec initiale «D» dorée en queue de dos, quelques travaux de vers. – ANNÉE 1750, veau brun granité orné de l'époque, ex-libris manuscrit «*l'abbé de Menou*» au titre. – ANNÉE 1756, veau brun marbré orné de l'époque. – ANNÉE 1757, basane brune marbrée ornée de l'époque. – ANNÉE 1759, veau brun granité fleurdelisé de l'époque. – ANNÉE 1830, basane blonde racinée ornée de l'époque signée d'Armand Berthe.

58. **ANCIEN RÉGIME et divers.** Parutions des XVII^e et XVIII^e siècles. – Ensemble de 35 volumes, principalement in-12, usagés avec dos passés. 300 / 400

– MÉMOIRES :

BRANTÔME (*Vie des hommes illustres et grands capitaines étrangers*, Leyde, Sambix, 1722, 2 volumes petit in-12, veau granité orné de l'époque, exemplaire aux armes des marquis de Verneuil, complets en soi mais extraits de l'édition des *Mémoires* en 10 volumes), **GUISE** (Paris, Martin, Mabre-Cramoisy, 1668, in-12, basane granité ornée de l'époque très usagée, vignette ex-libris de la marquise de Menou Anne-Isabelle-Michelle de Verneuil), **MONTRÉSOR** (Cologne, Sambix, 1723, 2 volumes petit in-12, veau granité orné de l'époque, exemplaire aux armes des marquis de Verneuil), **SULLY** (1747, 5 volumes in-12 sur 8), **TORCY** (La Haye, s.n., 1757, 3 volumes in-12, veau marbré orné de l'époque), **VILLARS** (Amsterdam, aux dépens de la Compagnie, 1736, 3 volumes in-12, veau granité orné de l'époque, vignettes ex-libris de la marquise de Menou Anne-Isabelle-Michelle de Verneuil), etc.

– DOCUMENTS, BEAUX ARTS et divers :

EVANGELIUM secundum Matthæum, secundum Marcum, secundum Lucam, secundum Johannem. Acta Apostolorum. [Au second titre :] *Pauli Apostoli epistolæ [...]. Epistolæ catholicæ [...]. Apocalypsis b. Johannis.* [Aux deux titres :] *Parisiis, ex officina Rob. Stephani [...], M.D.XLV.* [Au colophon :] *Excudebat Rob. Stephanus [...], Parisiis an. M.D.XLV. III. non. febr* [3 février 1545, 1546 nouveau style]. 2 tomes en un volume petit in-16 (116 x 76 mm), exemplaire réglé à l'encre brun-rouge, veau fauve moucheté de brun et de rouge de la fin du XVIII^e siècle, tranches dorées, incomplet des feuillets 76 et 77. Marque typographique gravée sur bois au titre. Provenance : «*Joannes Jacobus Harcher Balgiensis [de Baugé] 1696*» (ex-libris manuscrits dans les marges du deuxième feuillet du premier tome). – **GRACIÁN** (Baltasar). *L'Homme de Cour*. Paris, Paulus-Du-Mesnil, 1748. In-12, veau marbré orné de l'époque avec petits travaux de vers. Frontispice gravé sur cuivre. – **JOULLAIN** (François-Charles). *Répertoire de tableaux, dessins et estampes*. Paris, Demonville et al., 1783. Petit in-8, veau marbré orné de l'époque avec accroc à la coiffe supérieure. – **LE FEUCHEUR** (Michel). *Traité de l'action de l'orateur, ou De la Prononciation et du geste*. Paris, Courbé, 1657. In-12, veau marbré orné de l'époque usagée. Vignette ex-libris de la marquise de Menou Anne-Isabelle-Michelle de Verneuil. – **NOUGARET** (Pierre Jean-Baptiste). *Anecdotes des Beaux-Arts*. Paris, Bastien, 1776. 2 (sur 3) volumes petit in-8, veau marbré orné de l'époque avec dos fortement passés, petits travaux de vers marginaux. – **RELATION DE CE QUI S'EST PASSÉ DANS LES ARMÉE DU ROY, en Allemagne, & en Flandre, depuis le commencement de l'année 1675 jusqu'en 1676**. Cologne, Du Marteau, 1676. In-18, basane granitée ornée de l'époque avec quelques travaux de vers. – Etc.

59. **ANCIEN RÉGIME et divers.** Parutions des XVII^e et XVIII^e siècles. – Ensemble d'environ 40 volumes, principalement in-12, usagés avec dos passés. 400 / 500

OUVRAGES HISTORIOGRAPHIQUES, principalement : **BOULAINVILLIERS** (Henri de). *Essais sur la noblesse de France*. À Amsterdam, s.n., 1732. 2 parties en un volume in-12, veau fauve glacé orné de l'époque, passé et frotté. Vignette ex-libris de la marquise de Menou Anne-Isabelle-Michelle de Verneuil. – **DANIEL** (Gabriel). *Abrégé de l'histoire de France*. Paris, Mariette et al., 1724. 9 volumes in-12, veau granité orné de l'époque. Exemplaire aux armes des marquis de Verneuil. – **GERMANES** (Abbé de). *Histoire des révolutions de Corse*. À Paris, chez Hérissant, le fils, 1771. 2 volumes in-12, veau brun marbré orné de l'époque. Sans le dernier volume paru en 1776. – **RAGUENET** (François). *Histoire du vicomte de Turenne*. La Haye, Jean Néaulme, 1738. 2 tomes en un volume in-12, veau orné de l'époque. 2 portraits-frontispices. Ex-libris manuscrit du chevalier de Menou, vignette ex-libris de la marquise de Menou Anne-Isabelle-Michelle de Verneuil. – Etc.

60. **ANCIEN RÉGIME et divers.** Parutions de la fin du XVIII^e siècle et du début du XIX^e. – Ensemble d'environ 45 volumes de formats divers, usagés avec dos passés. 400 / 500

ARGENSON (René Louis de Voyer de Paulmy d'). *Mémoires*. Paris, Baudouin frères, 1825. In-8, demi-basane brune ornée de l'époque. – BARANTE (Prosper Brugière de). *Histoire des ducs de Bourgogne de la Maison de Valois, 1364-1477*. Paris, Ladvocat, 1824-1826. 13 volumes in-8, basane racinée ornée de l'époque. Exemplaire incomplet de l'atlas, et avec les 2 derniers volumes en troisième édition (1826). – BERTRAND DE MOLEVILLE (Antoine-François). *Mémoires particuliers pour servir à l'histoire de la fin du règne de Louis XVI*. Paris, Michaud, 1816. 2 volumes in-8, demi-basane brune ornée vers 1830. – CHOISEUL (Étienne-François de). *Mémoires*. Chanteloup et Paris, Buisson, 1790. 2 tomes en un volume in-8, demi-basane brune mouchetée de l'époque, quelques feuillets tachés. – DU DEFFAND (Marie). *Lettres [...] à Horace Walpole [...] ; auxquelles sont jointes des lettres [...] à Voltaire*. Paris, Treuttel et Würtz, 1812. 4 volumes in-8, demi-basane brune ornée de l'époque. Portrait-frontispice. – MICHAUD (Joseph-François). *Histoire des croisades*. Paris, Ponthieu, 1825-1828. 5 (sur 6) volumes in-8, demi-basane brune de l'époque. 7 cartes dépliantes gravées sur cuivre hors texte. – SAINT-SIMON (Louis de Rouvroy de). *Mémoires*. Londres et Paris, Buisson, Marseille, Mossy, 1788. 3 volumes. *Supplément aux Mémoires*. Londres et Paris, Buisson, 1789. 4 volumes. Soit en tout 7 volumes en reliures uniformes de demi-basane brune très frottée. – SÉGUR (Louis-Philippe de). *Mémoires ou Souvenirs et anecdotes*. Paris, Eymery, 1824. 3 volumes in-8, demi-basane brune filetée de l'époque, rousseurs, taches et restauration dans le dernier volume. Illustration gravée sur cuivre hors texte : 3 frontispices et une carte dépliant. – Etc.

61. **BERRY (Duchesse de) et légitimisme.** - Ensemble de 15 volumes, dont 14 in-8 et un in-18, soit 9 reliés en demi-basane brune vers 1830 et 6 brochés (un débroché). 600 / 800

BERRY (Marie-Caroline de Bourbon-Siciles, duchesse de). *Mémoires historiques*. Paris, Allardin, 1837. 3 volumes brochés. – [GUIBOURG (Achille)]. *Relation fidèle et détaillée de l'arrestation de S.A.R. Madame, duchesse de Berry*. Nantes, Merson, 1832. Broché. Une planche lithographiée dépliant hors texte. Joint, un second exemplaire de cette estampe. – [LAMOTHE-LANGON (Étienne-Léon de)]. *L'Exilée d'Holy-Rood*. Paris, Mame-Delaunay, 1831. Frontispice lithographié. Relié. – [MAZAS (Alexandre)]. *Ham. Août 1829-novembre 1832*. Paris, Canel et Guyot, 1835. Relié. – [SÈZE (Adolphe de)]. *Souvenirs de Lulworth, d'Holy-Rood et de Bath*. Paris, Dentu, 1831. In-18. Relié. – WALSH (Joseph Alexis). *Suite aux lettres vendéennes ou Relation du voyage de S.A.R. Madame, duchesse de Berry, dans la Touraine, l'Anjou, la Bretagne, la Vendée et le Midi de la France, en 1828*. Paris, Hivert, 1829. Relié. – Etc.

62. **BERRY (Duchesse de) et légitimisme.** - 3 volumes in-folio reliés. 300 / 400

– **RECUEIL DE LITHOGRAPHIES**, milieu des années 1830, relié en un volume, demi-veau orné, quelques rousseurs, petits manques de papier marbré sur les plats. Soit : Caroline TRIDON, [*Album de Prague*]. Paris, Boblet, [1835]. Suite de 8 planches accompagnées de 7 feuillets de texte, couverture lithographiée non conservée. – Chez Antoine Catherine Adolphe FONROUGE : *Marie Caroline en Vendée, Marie Caroline à Blaye, Je suis le Bon Pasteur* [portrait du comte de Chambord], *La Prière* [Louise d'Artois, par Auguste Foucaud], *Notre-Dame de Bon Secours* [portraits de la duchesse de Berry et du comte de Chambord], *Le Bon génie* [portrait du comte de Chambord]. – Chez LEMERCIER : *En attendant* [portraits de la duchesse de Berry et du comte de Chambord]. – **HOMMAGE DE LA GAZETTE DE FRANCE À LA MÉMOIRE DU ROI**. Paris, *La Gazette de France*, 1883. In-8, bradel de percaline illustrée de l'éditeur. Recueil de planches de diverses natures, dont plusieurs tirages photographiques montés de clichés de l'enterrement du comte de Chambord à Göritz. – **MALADIE (LA), LA MORT ET LES OBSÈQUES DE MONSIEUR LE COMTE DE CHAMBORD**. Paris, imprimerie de *La Gazette de France*, 1883. In-folio, bradel de percaline de l'éditeur.



n° 62

63. **BOTANIQUE.** Fin du XVIII^e siècle - premier tiers du XIX^e. – Ensemble de 10 volumes in-8 et in-12, reliés, dos passés et frottés. 400 / 500

DESVAUX (Auguste Nicaise). *Flore de l'Anjou*. Angers, Fourier-Mame, 1827. In-8, demi-basane brune filetée de l'époque, accroc à une coiffe, rares mouillures. – FRANÇOIS DE NEUFCHÂTEAU (Nicolas Louis). *Lettre sur le robinier, connu sous le nom impropre de faux acacia*. Paris, Meurant, an XI-1803. In-12, demi-basane mouchetée ornée de l'époque. Frontispice gravé sur cuivre. – LAMARCK (Jean-Baptiste de Monet de). *Flore française, ou Description succincte de toutes les plantes qui croissent naturellement en France*. Paris, Agasse, l'an 3^e [1794-1795]. 3 volumes in-8, demi-basane marbré ornée de l'époque, reliures très frottées, taches marginales sombres sur les premiers feuillets du volume III. Un tableau dépliant imprimé hors texte. 8 planches dépliantes gravées sur cuivre hors texte. – THUILLIER (Jean-Louis). *Flore des environs de Paris, ou Distribution méthodique des plantes qui y croissent naturellement*. Paris, veuve Desaint, 1790. In-12, demi-basane marbrée filetée de l'époque, très frottée. – Etc.

64. **CLASSIQUES GRECS ET LATINS, et divers**, XVIII^e siècle. – Ensemble d'environ 40 volumes in-12 reliés, usagés. 300 / 400

Œuvres de CATULLE, CICÉRON, HOMÈRE (exemplaire aux armes des marquis de Verneuil), HORACE, LUCRÈCE (planches gravées sur cuivre), OVIDE (planches gravées sur cuivre), PERSE, PLAUTE (planches gravées sur cuivre hors texte, exemplaire aux armes des marquis de Verneuil), PROPERCE, TÉRENCE (planches gravées sur cuivre hors texte, exemplaire aux armes des marquis de Verneuil), TIBULLE, VIRGILE (exemplaire aux armes d'une demoiselle de Verneuil), etc.

65. **CLASSIQUES LATINS et divers**, XVIII^e siècle. – Ensemble de 24 volumes de petits formats reliés, plusieurs dos passés. 300 / 400

Œuvres de CÉSAR, JUVÉNAL, PLAUTE, TITE LIVE, VIRGILE, etc.

CHARMANTS EXEMPLAIRES EN RELIURES ORNÉES DE L'ÉPOQUE, dont 5 en maroquin et les autres en veau, tous sauf un avec tranches dorées.

66. **CURIOSA**, XVIII^e siècle. – Ensemble de 4 volumes reliés. 200 / 300

[CHORIER (Nicolas)]. *Joannis Meursii elegantiarum latinorum sermonis seu Aloisia Sigæa Toletana de arcanis amoris & Veneris. Adjunctis fragmentis quibusdam eroticis*. Londini, s.n., 1781. 2 volumes in-18, veau marron orné usagé de l'époque, premiers feuillets du premier volume détachés. Incomplet des planches hors texte. – VOISENON (Claude-Henri de Fusée de). *Romans, contes et autres œuvres*. À Londres, s.n., 1777. In-12, demi-veau fauve orné usagé, quelques mouillures et déchirures marginales. – [BELLE-ISLE (Charles-Louis-Auguste Fouquet de)]. *Semelion histoire véritable*. Imprimé à Constantinople cette année présente. 2 tomes en un volume in-12, veau brun glacé orné de l'époque avec travaux de vers, première garde déchirée.

67. **ESTAMPES**. XVII^e-XVIII^e siècles, principalement. – Recueil factice d'environ 130 gravures sur cuivre, la plupart appliquées sur feuillets de papier, et, pour le plus grand nombre, montées sur onglets dans un volume cartonnée avec liens ; dans leur quasi-totalité, ces pièces sont rognées très court. 200 / 300

Collection réunissant essentiellement des portraits de personnages illustres de toute l'Europe : chefs d'État, écrivains, scientifiques, hommes d'église et théologiens, etc.

68. **ÉTATS MILITAIRES**. – Ensemble de 6 volumes de petit format, reliés en veau ou basane ornés de l'époque (sauf un en maroquin de l'époque), usagés avec petits défauts. 300 / 400

LEMAU DE LA JAISSE (Pierre). *Second abrégé de la carte générale du militaire de France*. Paris, Didot et al., 1735. In-12, veau granité fleurdélié de l'époque, rousseurs. Vignette ex-libris de la marquise de Menou Anne-Isabelle-Michelle de Verneuil. – MONTANDRE (Alexandre de), *Montandre-Lonchamps et René-Louis de Roussel. État militaire de France, pour l'année 1762*. Paris, Guillyn, 1762. In-12, veau moucheté orné de l'époque. – LES MÊMES : *État militaire de France, pour l'année 1763*. Paris, Guillyn, 1763. In-12, veau marbré orné de l'époque. – LES MÊMES : *État militaire de France, pour l'année 1766*. Paris, Guillyn, [1766]. In-12, basane marbrée orné de l'époque. – LES MÊMES : *État militaire de France, pour l'année 1767*. Paris, Guillyn, 1767. In-12, basane marbrée orné de l'époque. – ROUSSEL (René-Louis de). *Extrait de l'état militaire. Pour l'année 1782*. Paris, Langlois, Onfroy, [1782]. In-24, maroquin grenat orné de l'époque. Relié avec *Les Spectacles de Paris, ou Calendrier historique & chronologique des théâtres* (Paris, veuve Duchesne, 1782) et avec *Calendrier de la Cour [...] pour l'année mil sept-cent quatre-vingt-deux* (Paris, veuve Hérisant, 1782).

69. **HIPPOLOGIE.** – Ensemble de 8 volumes de formats divers, dont 6 reliés, un dérelié et un broché, défauts et incomplétudes. 300 / 400

LA GUÉRINIÈRE (François Robichon de). *École de cavalerie*. Paris, par la Compagnie, 1754. 2 volumes in-8, veau marbré orné de l'époque, le premier volume dérelié et le second très usagé. Planches gravées sur cuivre hors texte. – PLUVINEL (Antoine) et René de MENOUE DE CHARNIZAY. *L'Exercice de monter à cheval. Ensemble le maneige royal*. Paris, Loyson, 1660. 2 tomes en un volume petit in-8, veau granité de l'époque, dos refait, défauts. Planches gravées sur cuivre hors texte. – PLUVINEL (Antoine de) et René de MENOUE DE CHARNIZAY. *L'Exercice de monter à cheval. Ensemble le maneige royal*. Paris, Loyson, 1660. 2 tomes en un volume petit in-8, veau granité orné de l'époque, très usagé, défauts. Planches gravées sur cuivre hors texte. – PLUVINEL (Antoine de) et René de MENOUE DE CHARNIZAY. *L'Escuyer françois, contenant l'Exercice de monter à cheval ensemble Le Maneige royal*. Paris, Loyson, 1671. In-12, veau marbré orné du XVIII^e siècle. Incomplet des planches gravées sur cuivre hors texte. – Etc.

70. **HISTOIRE.** XVII^e-XVIII^e siècles. – Ensemble de 19 volumes in-folio reliés. 200 / 300

DUPLEIX (Scipion). *Histoire de Henry le Grand IV du nom, roy de France et de Navarre*. Paris, Sonnius, 1632. Veau orné de l'époque délabré, premiers feuillets détachés avec déchirures. Grand portrait gravé sur cuivre dans le texte. – FERRIÈRE (Claude de). *Corps et compilation de tous les commentateurs anciens et modernes sur la coutume de Paris*. Paris, Thierry, 1685. 3 volumes in-folio, veau granité orné, bel exemplaire. – MORÉRI (Louis). *Le Grand dictionnaire historique*. Lyon, Girin et Rivière, Paris, Thierry, 1687. 2 volumes. *Supplément ou troisième volume* du Grand dictionnaire historique. Paris, Thierry, 1689. Un volume. Soit en tout 3 volumes en reliures uniformes, veau granité orné de l'époque. – Plusieurs ouvrages incomplets, dont *Le Grand Dictionnaire historique* de Louis Moréri (1759, 8 sur 10 volumes), celui-ci en bon état de conservation, les autres en reliures délabrées, avec feuillets détachés ou manquants.

71. **HISTOIRE.** XVII^e-XVIII^e siècles. – Ensemble de 10 volumes in-folio reliés. 400 / 500

BOILEAU DESPRÉAUX (Nicolas). *Œuvres*. La Haye, Gosse et Néaulme, 1729. 2 volumes, veau granité orné de l'époque avec tranches dorées, très frotté avec accroc à une pièce de tomais. Illustration gravée sur cuivre hors texte et dans le texte par Bernard Picart. – DAVILA (Enrico Caterino). *Histoire des guerres civiles de France [...] jusques à la paix de Vervins*. Paris, Rocolet, 1644. 2 volumes, veau orné de l'époque avec dos passé et manques aux coiffes, feuillet de titre du premier volume détaché et déchiré avec manque. Titre-frontispice gravé sur cuivre. Exemplaire aux armes de la famille de Crevant d'Humières. – MAYERNE (Louis Turquet de). *Histoire générale d'Espagne*. Paris, Thiboust, 1635. 3 tomes en 2 volumes, veau orné de l'époque, très usagé avec manques. – THOU (Jacques-Auguste de). *Histoire [...] des choses arrivées de son temps*. Paris, Courbé, 1659. 3 volumes, veau granité orné à la grotesque de l'époque, reliures très usagées avec accrocs et manques, quelques mouillures. Illustration gravée sur cuivre : titre-frontispice et portrait hors texte, quelques vignettes dans le texte. – VIALART (Charles). *Histoire du ministère d'Aramand Jean Du Plessis cardinal de Richelieu*. Paris, Alliot et al., 1650. Basane granitée ornée de l'époque avec tranches dorées, très usagée. Portrait-frontispice gravé sur cuivre. Armoiries du collège de Rouen dorées sur les plats, presque effacées. *Ex præmio* pour Joseph de Lannoy.

Voir aussi la reproduction en page 78

72. **HISTOIRE et divers.** XVII^e-XVIII^e siècles. – Ensemble de 17 volumes in-4 reliés, usagés, quelques incomplétudes. 400 / 500

[AFFAIRE DAMIENS]. *Pièces originales et procédures du procès, fait à Robert-François Damiens*. Paris, Simon, 1757. veau marbré glacé orné de l'époque. Bel exemplaire. – *COUSTUMES DU DUCHÉ ET BAILLIAGE DE TOURAINE*. Tours, La Tour, 1661. Basane granitée ornée très frottée de l'époque. – DANIEL (Gabriel). *Histoire de France*. Paris, Mariette et al., 1722. 7 volumes, veau granité orné de l'époque, reliures très frottées avec manques à plusieurs coiffes. Illustration gravée sur cuivre : un frontispice, 3 cartes dépliantes, 4 planches hors texte, nombreuses vignettes dans le texte. Exemplaire aux armes des marquis de Verneuil. – [RAGUENET (François)]. *Histoire d'Olivier Cromwel*. Paris, Barbin, 1691. Veau écaillé orné du début du XVIII^e siècle, un mors fendu. Illustration gravée sur cuivre : portrait-frontispice, plusieurs vignettes dans le texte. Exemplaire aux armes des marquis de Verneuil. – QUINTE-CURCE. *De la Vie et des actions d'Alexandre le Grand*. Paris, Courbé, 1655. Veau granité orné à la grotesque de l'époque, avec travaux de vers et accroc à une coiffe. Illustration gravée sur cuivre hors texte : portrait-frontispice et carte dépliant hors texte. – VARILLAS (Antoine). *Histoire de Henry second*. Paris, Barbin, 1692. Un (sur 2) volumes, veau marbré orné de l'époque. – Etc.

73. **LITTÉRATURE et divers**, XVII^e-XVIII^e siècles. – Ensemble d'environ 70 volumes reliés de formats divers, souvent un peu usagés avec dos passés. 600 / 800

BOUHOURS (Dominique). *Les Entretiens d'Ariste et d'Eugène*. Paris, Mabre-Cramoisy, 1673. In-12, veau moucheté de brun et de rouge de l'époque. – **CALLIÈRES** (François de). *De la Science du monde*. Paris, Ganeau, 1717. In-12, veau orné de l'époque. – **CALLIÈRES** (François de). *Des Bons mots et des bons contes. De leur usage, de la raillerie des Anciens, de la raillerie & des railleurs de notre temps*. Paris, veuve Barbin, 1692. In-12, maroquin de l'époque. – **GÉRARD** (Philippe-Louis). *Le Comte de Valmont, ou les Égarements de la raison*. Paris, Moutard, 1779. 5 volumes in-12, veau marbré orné, armoiries d'une demoiselle de Verneuil dorées aux dos, volumes II et V interversés par le relieur. Incomplet de plusieurs planches gravées sur cuivre hors texte. – **MANZINI** (Giovanni-Battista). *Le Crétidée*. Paris, Sommaville, Courbé, 1643. Fort in-8, veau orné de l'époque usagé, quelques mouillures. Titre-frontispice gravé sur cuivre. – **MANZINI** (Giovanni-Battista). *Les Harangues académiques*. Paris, Courbé, 1641. In-8, veau orné de l'époque usagé. Titre-frontispice. – **RECUEIL DE QUELQUES PIÈCES NOUVELLES ET GALANTES, tant en prose qu'en vers**. Cologne, Du Marteau, 1667. 2 tomes en un volume petit in-12, veau granité orné usagé de l'époque. – **[RICHARDSON (Samuel)]**. *Nouvelles lettres anglaises, ou Histoire du chevalier Grandisson*. Amsterdam, s.n., 1776. 8 tomes en 4 volumes in-12, veau marbré orné de l'époque, meubles d'armes des marquis de Verneuil dorés aux dos. Traduction française par l'abbé Prévost. – **RICHER** (Adrien). *Théâtre du monde*. Paris, Saillant et al., 1775. 2 volumes in-8, veau marbré orné. Planches gravées sur cuivre hors texte d'après Marillier et Moreau le jeune. – **[SABATIER DE CASTRES (Antoine)]**. *Tableau philosophique de l'esprit de M. de Voltaire*. Genève, frères Cramer, 1771. In-12, veau marbré orné glacé passé de l'époque. – **[COTIN (Charles)]**. *Nouveau recueil de divers rondeaux*. Paris, Courbé, 1650. 2 tomes dans un volume petit in-12, veau granité orné usagé de l'époque. 2 titres-frontispices gravés sur cuivre.

Provenance : plusieurs volumes de la bibliothèque de la marquise de Menou Anne-Isabelle-Michelle de Verneuil (vignettes ex-libris).

74. **LITTÉRATURE**. – **ŒUVRES COMPLÈTES** et choisies. XVIII^e siècle. – Ensemble de 70 volumes in-8 et in-12 reliés. 600 / 800

Œuvres de **BOISSY**, **Pierre CORNEILLE** (édition illustrée de planches gravées sur cuivre hors texte, exemplaire aux armes des marquis de Verneuil, usagé avec restaurations), **Thomas CORNEILLE** (édition illustrée de planches gravées sur cuivre hors texte, exemplaire aux armes des marquis de Verneuil), **FONTENELLE**, **MOLIÈRE** (édition illustrée de planches hors texte gravées sur cuivre hors texte), **LEPRINCE DE BEAUMONT**, **PALISSOT** (6 sur 7 volumes, édition illustrée de planches gravées sur cuivre hors texte), **PAVILLON** (exemplaire aux armes des marquis de Verneuil), **RACINE** (édition illustrée de planches gravées sur cuivre hors texte, exemplaire usagé aux armes des marquis de Verneuil), **REGNARD** (deux éditions dont une dans un exemplaire incomplet des planches relié aux armes des marquis de Verneuil), **Jean-Baptiste ROUSSEAU** (exemplaire aux armes des marquis de Verneuil), **SAINT-ÉVREMOND**.

PROVENANCE : plusieurs volumes avec les vignettes ex-libris de la marquise de Menou Anne-Isabelle-Michelle de Verneuil. – Quelques volumes avec vignettes ex-libris de la famille Collin.

75. **LITTÉRATURE, HISTOIRE et divers**. XVII^e-XIX^e siècle. – Ensemble d'environ 120 volumes, de formats divers, dont les trois quarts reliés et les autres brochés, usagés, nombreuses incomplétudes. 300 / 400

AZAÏS (Pierre). *Pèlerinage en Terre-Sainte*. Paris, Étienne Giraud, Nîmes, Louis Giraud, 1855. In-12, demi-chagrin noir de l'époque, tranches dorées. Initiales dorées sur le premier plat et ex-libris autographe de René de Menou. – **CARTE DU CHEMIN DE FER DE STRASBOURG À BÂLE avec vues de toutes les stations, villes, villages & ruines longeant le chemin de fer**. Strasbourg, Simon fils, Schmidt et Grucker, s.d. Planche dépliant d'environ

180 x 20 cm repliée et montée dans un portefeuille in-8. – CHASTELLUX (François-Jean de). *De la Félicité publique*. Bouillon, imprimerie de la Société typographique, 1776. 2 volumes in-8, demi-basane ornée un peu postérieure, très frottée. – EAUX ET FORÊTS. *Ordonnance de Louis XIV, roi de France et de Navarre, sur le fait des eaux et forests, donnée à S. Germain en Laye au mois d'août 1669*. Paris, Savoye, 1765. In-12, veau marbrée orné de l'époque, dos fortement passé. – FASTES DE LOUIS XV (LES), *de ses ministres, maîtresses, généraux, et autres notables personnages de son règne*. Ville-Franche, veuve Liberté, 1782. 2 volumes grand in-12, basane moucheté fileté de l'époque, très usagée avec travaux de vers et quelques manques de cuir. – FOURNIER (J.-B.) et Louis-Sébastien LE NORMAND. *Essai sur la préparation, la conservation, la désinfection des substances alimentaires, et sur la construction des fourneaux économiques*. Paris, l'auteur, Delaunay, et al., 1818. Fort in-8, broché. 3 planches dépliantes gravées sur cuivre hors texte. – LE ROUX (Antoine-Michel). *Traitement local de la rage, et de la morsure de la vipère*. Édimbourg, Paris, Barrois le jeune, 1785. In-12, broché, rousseurs. – MENON. *La Cuisinière bourgeoise, suivie de l'office*. Paris, André, an VI [1797-1798]. In-12, basane mouchetée fileté de l'époque très frottée. – OVIDE. *Metamorphoseon libri XV*. Amstelædami, typis Ioannis Blaeu, 1650. Petit in-12, vélin crème de l'époque, tranches dorées, reliure tachée avec manques. Titre gravé sur cuivre. Ex-libris manuscrit sur la première garde : « Jac. Aug. Thuani. MDCLVIII ». – PERTHUIS (Léon de). *Traité d'architecture rurale*. À Paris, de l'imprimerie de Crapelet, chez Deterville, 1810. In-4, broché sous couverture d'attente (usagée avec manque) avec pièce de titre imprimée, rousseurs et quelques taches. Édition originale. 26 planches dépliantes gravées sur cuivre hors texte. – SAINT-PIERRE (Charles-Irénée Castel de). *Projet pour perfectionner l'ortographe des langues d'Europe*. À Paris, chez Briasson, 1730. In-8, veau brun moucheté de l'époque, incomplet des pp. 209 à 216, angles des feuillets avec travaux de vers et restaurations. – 14 volumes du *MERCURE GALANT*, 1677-1695, avec défauts et manques. – Etc.

76. LITTÉRATURE, HISTOIRE et divers. Début du XIX^e siècle, principalement. – Ensemble d'environ 160 volumes reliés à l'époque, de formats divers, usagés avec dos fortement passés pour la plupart, quelques incomplètes. 600 / 800

BARTHÉLEMY (Jean-Jacques). *Voyage du jeune Anacharsis en Grèce*. Paris, de Bure, 1792. 9 volumes in-12, Une carte dépliant gravée sur cuivre hors texte. – BARTHÉLEMY (Jean-Jacques). *Recueil de cartes géographiques, plans, vues et médailles de l'ancienne Grèce, relatifs au Voyage du jeune Anacharsis*. Paris, Garnery, 1819. In-4, bradel cartonné de l'époque, fortes mouillures avec quelques manques de papier. 32 planches hors texte, la plupart dépliantes. – CHATEAUBRIAND (François-René de). *Œuvres complètes*. Paris, Ladvocat, 1826-1831. 30 (sur 32) volumes in-8, demi-basane fileté, quelques travaux de vers, rousseurs éparses. Manquent les volumes 4 et 5, ainsi que le supplément du tome XXII (*Moïse*). – DUPRÉ DE SAINT-MAUR (Jean-Pierre Émile). *L'Hermite en Russie*. Paris, Pillet aîné, 1829. 3 volumes in-12, travaux de vers sur les mors, rousseurs parfois fortes. 3 planches gravées sur cuivre hors texte dont une dépliant. – DUPRÉ DE SAINT-MAUR (Jean-Pierre Émile). *Pétersbourg, Moscou et les provinces*. Paris, Pillet, 1830. 2 (sur 3) volumes in-12, importants travaux de vers sur les mors avec une coiffe presque arrachée, taches marginales dans le troisième volume. Deux planches dépliantes hors texte, soit un plan gravée sur cuivre et un fac-similé lithographié. – RECUEIL factice de 7 ouvrages reliés en 3 volumes in-18, demi-basane fileté vers 1820 : [COISSIN]. *Almanach des prisons [...] sous la tyrannie de Robespierre*. Paris, chez Michel, l'an III [1794-1795]. Frontispice gravé sur cuivre. [COISSIN]. *Tableau des prisons de Paris, sous le règne de Robespierre, pour faire suite à l'Almanach des prisons*. Frontispice gravé sur cuivre. [COISSIN]. *Troisième tableau des prisons sous le règne de Robespierre pour servir de suite à l'Almanach des prisons*. Paris, Michel, s.d. Frontispice gravé sur cuivre. [Claude-François Xavier MERCIER DE COMPIÈGNE]. *Les Nuits de la conciergerie*. Paris, veuve Girouard, l'an III (1795). Frontispice gravé sur cuivre. *ALMANACH VIOLET, contenant un précis du 18 fructidor*. Paris, marchands de nouveauté, impr. de Vezard, s.d. [Jean-François ANDRÉ]. *Almanach historique et révolutionnaire*. Paris, Barba, Aubril, an 3 [1794-1795]. Frontispice gravé sur cuivre. *PROCÈS-CRIMINEL DES MEMBRES DU COMITÉ RÉVOLUTIONNAIRE DE NANTES*. Paris, citoyenne Toubon, l'an III [1794-1795]. 4 parties en 2 volumes, une coiffe arrachée, rousseurs et taches. – [ROUGEMAITRE (C.-J.)]. *Nouveaux jeux de société*. Paris, Ménard et Desenne fils, 1817. In-12, demi-basane ornée de l'époque. – [BOUTIN (Vincent-Yves)]. *Aperçu historique, statistique et topographique sur l'état d'Alger, à l'usage de l'armée expéditionnaire d'Afrique*. Paris, Picquet, 1830. In-12, demi-basane fileté de l'époque. – Etc.

77. **PÉRIODIQUES.** XVIII^e siècle et Révolution. – Ensemble d'environ 85 volumes de formats divers, reliés à l'époque. 3 000 / 4 000

JOURNAL DE PARIS. Paris, janvier 1783-décembre 1794. 24 volumes in-4 en reliures uniformes (discrets disparates dans les fers, les teintes des pièces de titre, et tranches rouges ou marbrées) en demi-basane marbrée ornée, travaux de vers avec atteinte au texte dans le dernier volume. – *FEUILLE VILLAGEOISE (LA).* Paris, Desenne, puis imprimerie du Cercle social, puis imprimerie de La Feuille villageoise, octobre 1790-15 thermidor III [2 août 1795]. 9 volumes in-8 en reliures uniformes, demi-basane marbrée ornée, quelques disparates dans les teintes des pièces de titre, papier du premier plat du premier volume déchiré. Un frontispice gravé sur cuivre. – *MERCURE DE FRANCE.* Paris, Panckoucke, septembre 1785-juin 1790. 60 tomes en 30 volumes in-12, reliures uniformes de demi-basane marbrée ornée, papiers des plats souvent usagés, quelques dos avec travaux de vers. Estampilles ex-libris sur les plats. – [PROCÈS-VERBAUX DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE]. Paris, Imprimerie nationale ou Baudouin, juin 1789-septembre 1791. 18 volumes in-8. Relié à la suite : *TABLE CHRONOLOGIQUE DES ARRÊTÉS des communes ; des arrêtés et décrets de l'Assemblée nationale de France.* Paris, Imprimerie nationale, 1790. Un volume in-8. Également relié à la suite : *RECUEIL FACTICE D'UNE VINGTAINNE DE PLAQUETTES* concernant les États généraux et les assemblées révolutionnaires (1789-1792), dont des opinions du général et député Jacques-François de Menou. 3 volumes in-8. Soit au total 22 volumes in-8 en reliures uniformes, demi-basane marbrée ornée, manque à une pièce de titre, quelques feuillets détachés, deux volumes avec mouillures.

78. **PREMIER EMPIRE.** – Ensemble de 18 volumes in-8 et in-12 reliés, dos passés et frottés. 500 / 600

BEAUCHAMP (Alphonse de). *Histoire des campagnes de 1814 et de 1815.* Paris, Le Normant, 1816-1817. 2 parties en 4 volumes in-8, demi-basane brune ornée vers 1830. – *LANGLOIS* (Hyacinthe). *Itinéraire complet de l'Empire français.* Paris, Langlois, 1811. 3 volumes in-12, demi-basane brune ornée de l'époque. Hors texte, un tableau imprimé dépliant et une grande carte dépliant gravée sur cuivre. – *SÉGUR* (Philippe de). *Histoire de Napoléon et de la Grande-Armée pendant l'année 1812.* Paris, Baudouin frères, 1825. 2 volumes in-8, demi-basane brune ornée de l'époque. Une carte dépliant gravée sur cuivre hors texte, déchirée et détachée. – *RECUEIL* de 4 plaquettes en un volume in-8, demi-basane brune ornée vers 1830, dont : Friedrich-Ludwig von WALDBOURG-TRUCHSESS, *Nouvelle relation de l'itinéraire de Napoléon de Fontainebleau à l'île d'Elbe* (Paris, Panckoucke et al., 1815) et [René BOURGEOIS], *Relation fidèle et détaillée de la dernière campagne de Buonaparte, terminée par la bataille de Mont-Saint-Jean, dite de Waterloo ou de la Belle-Alliance* (Paris, Dentu, 1815, ans la carte dépliant hors texte). – *RECUEIL* de 5 plaquettes en un volume in-8, demi-basane brune filetée de l'époque, dont : Lettre d'un général à son fils, colonel de l'armée française (Paris, Dentu, 1815). – *RECUEIL* de 2 ouvrages en un volume in-8, demi-basane blonde vers 1830 : *CONCORDAT, et recueil des bulles et brevets de N.S.P. le pape Pie VII, sur les affaires actuelles de l'Église de France* (Paris, Le Normant, an X-1802) et *Organisation des cultes. Loi qui ordonne de promulguer et exécuter comme lois de la République, 1^o la convention du 26 messidor an 9, entre le pape et le Gouvernement français ; 2^o les articles organiques de ladite convention ; 3^o les articles organiques des cultes protestants. Du 18 Germinal an X. Avec le recueil des discours et rapports des citoyens Portalis, Siméon et Lucien Bonaparte* (Paris, Rondonneau, an X). – Etc.

79. **RÉGIONALISME.** – Ensemble de 12 volumes reliés de formats divers, frottés, quelques incomplétudes. 200 / 300

BERTRAND (Michel). *Recherches sur les propriétés physiques, chimiques et médicinales des eaux du Mont-d'Or.* Clermont-Ferrand, Thibaud-Landriot, 1823. In-8, demi-basane filetée de l'époque avec petits travaux de vers. 4 planches dépliantes gravées sur cuivre hors texte. – *DUFOUR* (J.-P.-Marcou). *Dictionnaire historique, géographique, biographique et administratif des trois arrondissements communaux du département d'Indre-et-Loire.* Tours, Letourmy, 1812. 2 volumes in-8, demi-basane granitée ornée un peu postérieure, très frottée. – *LA SAUVAGÈRE* (Félix-François de). *Recueil de dissertations, ou Recherches historiques et critiques.* Paris, Duchesne, Tilliard, 1776. In-8, veau jaspé glacé orné avec dos fortement passé. – *MAILLARD DE CHAMBURE* (Charles-Hippolyte). *Dijon ancien et moderne.* Dijon, Guasco-Jobard, 1840. Grand in-8, demi-basane maroquinée ornée de l'époque un peu usagée. Planches lithographiées hors texte (3 d'entre elles détachées) dont un plan à double page. – Etc.

80. **RESTAURATION. – PÉRIODIQUES.** – Ensemble de 26 volumes in-8 reliés en basane racinée ornée ou demi-basane ornée de l'époque, dos passés et frottés. 500 / 600

CONSERVATEUR (LE). Paris, bureau du Conservateur, Le Normant fils, 1818-1820. 6 volumes. – *DÉFENSEUR (LE)*. Paris, Nicolle, 1820 et s.d. 3 volumes. – *DRAPEAU BLANC (LE)*. Paris, Dentu, 1819. 2 volumes. – *RÉNOVATEUR (LE)*. Paris, bureau du Rénovateur, 1832. 2 tomes en un volume. – *REVUE DE PARIS*. Paris, Éverat, 1829. 9 tomes reliés en 4 volumes. Textes de divers auteurs dont Constant, Hugo, Mérimée, Nodier ou Stendhal. – *REVUE FRANÇAISE*. N^oI-XII. Paris, Sautet, 1828-1829. 12 tomes en 6 volumes.

81. **RESTAURATION ET MONARCHIE DE JUILLET**, principalement. – Ensemble d'environ 60 volumes in-8 reliés, la plupart en demi-basane brune ornée de l'époque, dos passés, quelques défauts. 500 / 600

LA ROCHEFOUCAULD-DOUDEAUVILLE (Louis-François-Sosthène de). *Esquisses et portraits*. Paris, Léautey, 1844. 3 volumes. – **MARCILLAC** (Louis de). *Histoire de la guerre d'Espagne en 1823 ; campagne de Catalogne*. Paris, Le Clère, 1824. – **MAZAS** (Alexandre). *Saint-Cloud, Paris et Cherbourg. Mémoires pour servir à l'histoire de la Révolution de 1830*. Paris, Canel, Guyot, 1832. – **WALSH** (Joseph-Alexis). *Lettres vendéennes*. Paris, Égron, 1825. 2 volumes. 2 frontispices lithographiés. – Ouvrages de **BONALD**, **FIÉVÉE**, **MONTLOSIER**, etc.

UNE VINGTAINE DE VOLUMES FORMENT DES RECUEILS FACTICES CONTENANT AU TOTAL ENVIRON 110 PLAQUETTES : **ANGOULÈME** (Marie-Thérèse Charlotte de France, duchesse d'). *Récit des événements arrivés au Temple, depuis le 13 août 1792 jusqu'à la mort du dauphin Louis XVII*. Paris, Audot, 1823. – **AUTICHAMP** (Charles Marie Auguste de Beaumont d'). *Mémoires pour servir à l'histoire de la campagne de 1815, dans la Vendée*. Paris, Égron, octobre 1817. – **CHATEAUBRIAND** (François-René de). *Le 21 janvier*. Paris, Le Normant père, 1815. – **CHATEAUBRIAND** (François-René de). *De la Censure que l'on vient d'établir*. Paris, Le Normant père, 1824. – **CHATEAUBRIAND** (François-René de). *De la Monarchie selon la Charte*. Paris, imprimerie des Amis du roi, 1816. – **CHATEAUBRIAND** (François-René de). *De la Nouvelle proposition relative au bannissement de Charles X et de sa famille*. Paris, Le Normant fils, octobre 1831. – **CHATEAUBRIAND** (François-René de). *Du Système politique suivi par le ministère*. Paris, Le Normant, 1817. – **CHATEAUBRIAND** (François-René de). *Lettre à un pair de France*. Paris, Le Normant, 1824. – **CHATEAUBRIAND** (François-René de). *Mémoire sur la captivité de madame la duchesse de Berry*. Paris, Le Normant, décembre 1832. – **CHATEAUBRIAND** (François-René de). *Opinion [...], sur le projet de loi relatif aux journaux*. Paris, Le Normant, 1817. – **CHATEAUBRIAND** (François-René de). *Rapport sur l'état de la France, fait au roi dans son Conseil*. Gand, Imprimerie royale, mai 1815. – **LAMENNAIS** (Félicité de). *Du Devoir dans les temps actuels*. Paris, Le Normant, 1823. – **LAMENNAIS** (Félicité de). *Du Projet de loi sur le sacrilège*. Paris, bureau du Mémorial catholique, 1825. – **MARMONT** (Auguste-Frédéric-Louis Viesse de). *Mémoire justificatif du duc de Raguse*. S.l.n.n., [avril 1815]. – [**MONTIGNY** (Louis-Gabriel de)]. *Quinze jours à Prague*. Paris, Dentu, 1833. Fac-similé dépliant hors texte. – **QUATREBARBES** (Théodore de). *Souvenirs de la campagne d'Afrique*. Paris, Dentu, 1831. – **SAINT-SIMON** (Claude-Henri de). *De la réorganisation de la société européenne, ou De la Nécessité et des moyens de rassembler les peuples de l'Europe en un seul corps politique, en conservant à chacun son indépendance nationale*. Paris, Égron, Delaunay, 9^{bre} 1814. – **SULEAU** (Élysée de). *Récit des opérations de l'armée royale du Midi, sous les ordres de monseigneur le duc d'Angoulême, depuis le 9 mars jusqu'au 16 avril 1815*. Paris, Pélicier, Égron, 1815. – Textes d'**ANDRÉOSSY**, **BONALD**, **BROGLIE**, **BENJAMIN CONSTANT**, **GUIZOT**, **SAINT-CHAMANS**, **LA BOURDONNAYE**, **MARCHANGY**, **MARTAINVILLE**, **MONTBEL**, **SALABERRY**, **SÈZE**, **MARÉCHAL VICTOR**, **VILLÈLE**, etc.

82. **RÉVOLUTION. – HISTORIOGRAPHIE.** – Ensemble de 23 volumes in-8 reliés, dos passés et frottés, quelques-uns très usagés avec manques. 400 / 500

[**CARNOT-FEULINS** (Claude-Marie)]. *Histoire du Directoire constitutionnel*. Paris, s.n., an 8 [1799-1800]. In-8, demi-basane brune filetée vers 1830, avec travaux de vers. – [**GALLAIS** (Jean-Pierre)]. *Dix-huit fructidor ; ses causes et ses effets*. Hambourg, s.n., 1799. 2 volumes in-8, demi-basane brune filetée vers 1830 avec travaux de vers, quelques salissures. – **FERRAND** (Antoine). *Éloge historique de Madame Élisabeth de France*. Paris, Desenne, 1814. In-8, demi-basane marbrée ornée de l'époque. – **DU BOSPAGE DE GUILLAUMANCHES** (Gabriel-Pierre-Isidore de). *Précis historique sur le célèbre feld-maréchal Souworow Rymnikski, prince Italikski*. Hambourg, Perthès, 1808. In-8, demi-basane brune ornée vers 1830. – **RECUEIL** de 5 pièces parues en 1823 concernant la mort du DUC D'ENGHIEN, en un volume in-8, demi-basane brune ornée de l'époque : Boudard, Dupin, Maquart, Méhée de La Touche, Savary. – Etc.

83. **RÉVOLUTION. – MÉMOIRES.** – Ensemble de 15 volumes, soit 13 in-8 et 2 in-12, reliés en demi-basane brune filetée ou ornée vers 1830, dos passés et frottés. 200 / 300

LAMBALLE (Marie-Thérèse-Louise de Carignan, princesse de). *Mémoires historiques*. Paris, Lerouge, 1801. 4 tomes en 2 volumes in-12. – [LAMBERT (Pierre-Thomas)]. *Mémoires de famille, historiques, littéraires et religieux* [...]. Dernier confesseur de S.A.S. monseigneur le duc de Penthièvre, aumônier de feu madame la duchesse douairière d'Orléans. Paris, Painparré, 1822. In-8. – [ROMAIN (Félix de)]. *Souvenirs d'un officier royaliste, contenant son entrée au service, ses voyages en Corse et en Italie, son émigration, ses campagnes à l'armée de Condé, et celle de 1815, dans la Vendée*. Paris, Égron, 1824. 2 parties en 3 tomes reliés en 2 volumes in-8. Incomplet du dernier tome paru en 1829. – VIGÉE-LEBRUN (Louise-Élisabeth). *Souvenirs*. Paris, Fournier, 1835. 2 (sur 3) volumes in-8. – Etc.

84. **RÉVOLUTION. – NECKER, STAËL et divers.** – Ensemble de 8 volumes in-8 reliés en demi-basane brune filetée ou ornée vers 1830, dos passés et frottés. 400 / 500

BURKE (Edmund). *Réflexions sur la Révolution de France*. Paris, Égron, 1819. – FIÉVÉE (Joseph). *Des Opinions et des intérêts pendant la révolution*. Paris, Lenormant, Michaud frères, 1809. – NECKER (Jacques). *De la Révolution française*. Paris, Maret, an V-1797. 4 tomes en 2 volumes, titres des tomes II et IV non conservés par le relieur. – [HAUTERIVE (Alexandre-Maurice Blanc de La Nautte d')]. *De l'État de la France, à la fin de l'an VIII*. Paris, Henrics, brumaire an 9 (octobre 1800). – STAËL (Germaine Necker, baronne de). *Considérations sur les principaux événements de la Révolution française*. Paris, Delaunay, Bossange et Masson, 1818. 3 volumes. Édition originale, complet de son feuillet d'errata. Relié à la suite : Louis de BONALD, *Observations sur l'ouvrage de madame la baronne de Staël, ayant pour titre Considérations* [...]. Paris, Le Clère, 1818.

85. **RÉVOLUTION. – ROBESPIERRE, SAINT-JUST et divers.** – Ensemble de 21 volumes in-8 reliés dont environ la moitié de recueils de plaquettes, dos passés et frottés. 1 500 / 2 000

RECUEILS RÉUNISSANT ENVIRON 210 PLAQUETTES, 1789-1794 principalement : CONVENTION NATIONALE. APPELS NOMINAUX faits dans les séances des 15 & 19 janvier 1793 [...], sur ces trois questions : 1° Louis Capet est-il coupable [...]. Paris, Imprimerie nationale, 1793. – APPEL NOMINAL [...] des 16 et 17 janvier 1793 [...] sur cette question : quelle peine sera infligée à Louis ? Paris, Imprimerie nationale, 1793. – COURTOIS (Edme Bonaventure). *Rapport fait au nom de la commission chargée de l'examen des papiers trouvés chez Robespierre et ses complices*. Paris, Maret, an III [1795]. – ÉTRENNES À LA VÉRITÉ, ou Almanach des aristocrates. Spa, chez Clairvoyant, 1790. 2 planches gravées sur cuivre hors texte. – LOUIS XVI. *Discours prononcé [...] à l'Assemblée nationale, le 4 février 1790*. Paris, Imprimerie nationale, [1790]. – LAKANAL (Joseph). *Rapport sur J.-J. Rousseau*. [Paris], Imprimerie nationale, [1794]. – PROCÈS DU PRINCE DE LAMBESC. Paris, s.n., 1790. – ROBESPIERRE (Maximilien de). *Motion [...] pour la restitution des biens communaux envahis par les seigneurs*. S.l.n.d. – ROBESPIERRE (Maximilien de). *Rapport [...] sur la situation politique de la République ; le 27 brumaire, l'an II*. [Paris], Imprimerie nationale, [1793]. – ROBESPIERRE (Maximilien de). *Rapport sur les principes du gouvernement révolutionnaire [...]. Le 25 nivôse de l'an second*. [Paris], Imprimerie nationale, [1794]. – ROBESPIERRE (Maximilien de). *Rapport [...]. Le quintidi 15 frimaire, l'an second*. Angers, Mame, [5 décembre 1793]. – ROBESPIERRE (Maximilien de). *Rapport sur les principes de morale politique qui doivent guider la Convention nationale dans l'administration intérieure de la République [...]. Le 18 pluviôse, l'an 2°*. Angers, Mame, [1794]. – ROBESPIERRE (Maximilien de). *Rapport [...] sur les rapports des idées religieuses et morales avec les principes républicains, et sur les fêtes nationales. Séance du 18 floréal, l'an second*. [Paris], Charpentier, [1794]. – ROBESPIERRE (Maximilien de). *Discours [...] prononcé dans la séance du septidi, 7 prairial, an deuxième*. S.l.n.n., [1794]. – SAINT-JUST (Louis-Antoine-Léon). *Rapport [...] et décret de la Convention nationale, relatif aux personnes incarcérées. Du 8 ventôse, l'an 2*. Paris, Imprimerie nationale, [1794]. – SAINT-JUST (Louis-Antoine-Léon). *Rapport sur les factions de l'étranger, et sur la conjuration ourdie par elles dans la République française [...]. Le 23 ventôse, l'an II*. Angers, Mame, [1794]. – SAINT-JUST (Louis-Antoine-Léon). *Rapport [...] sur la*

conjuración ourdie depuis plusieurs années par les factions criminelles, pour absorber la Révolution française dans un changement de dynastie ; & contre Fabre d'Églantine, Danton, Philippeaux, Lacroix et Camille Desmoulins, prévenus de complicité dans ces factions, et d'autres délits personnels contre la Liberté. Paris, Imprimerie nationale exécutive du Louvre, an II^e [1794]. – SAINT-JUST (Louis-Antoine-Léon). *Rapport [...] sur la police générale, sur la justice, le commerce, la législation, et les crimes des factions [...].* 26 germinal, l'an 2. S.l., imprimerie de la Société des jeunes élèves de la Patrie, [1794]. – Textes de BARRÈRE, BILLAUD-VARENNE, BRISSOT, CAMBON, COLLOT D'HERBOIS, COUTHON, DUMOURIEZ, l'abbé GRÉGOIRE, LA ROCHEFOUCAULD, MENOUE, ROLLAND, projets de Constitution française (CONDORCET, SIEYÈS, etc.).

CORRESPONDANCE ORIGINALE DES ÉMIGRÉS. Paris, Buisson, Lyon, Bruyset, Marseille, Mossy, Londres, Boffe, 1793. 2 tomes en un volume in-8, demi-basane brune vers 1830, titre du second tome manquant. Frontispice gravé sur cuivre. – LOUIS XVI PEINT PAR LUI-MÊME, ou *Correspondance et autres écrits de ce monarque.* Paris, Gide fils, 1817. In-8, demi-basane brune ornée de l'époque. – RÉPUBLIQUE FRANÇAISE (LA) en LXXXVIII départements. Paris, chez l'éditeur, an III^e [1794-1795]. In-8, demi-basane ornée vers 1830. Illustration gravée sur cuivre hors texte : carte générale dépliant et 86 cartes de départements (une dépliant). – Etc.

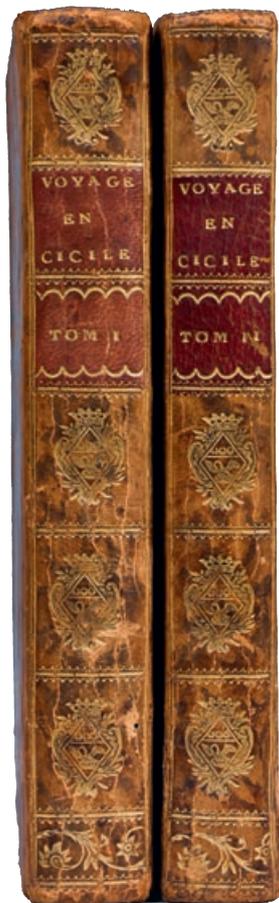
86. **RÉVOLUTION. – VENDÉE.** – Ensemble de 7 volumes reliés, soit 8 in-8 et un in-12, dos passés et frottés. 200 / 300

CRÉTINEAU-JOLY (Jacques). *1793-1815-1832. Épisodes des guerres de la Vendée.* Paris, Pillet aîné, Dentu et Hivert, 1834. In-8, demi-basane filetée de l'époque. 2 planches lithographiées hors texte. – DUCHEMIN-DESCEPEAUX (Jacques). *Lettres sur l'origine de la chouannerie et sur les chouans du Bas-Maine.* [Paris], Imprimerie royale, 1825-1827. 2 volumes in-8, demi-basane fleurdéliée de l'époque. – LEQUINIO (Joseph-Marie). *Guerre de la Vendée et des Chouans.* Paris, Pougin, Petit, Debrai, Maret, [1795]. In-8, demi-basane filetée de l'époque. – RECUEIL de deux ouvrages en un volume in-12, demi-basane ornée de l'époque : Marie Marguerite Renée de BONCHAMPS, *Mémoires [...] sur la Vendée, rédigés par M^{me} la comtesse de Genlis* (Paris, Baudouin frères, 1823, frontispice gravé sur cuivre) et Jeanne-Ambroise de SAPINAUD DE BOISHUGUET, *Mémoires [...] sur la Vendée* (Paris, Audin, 1824, rousseurs). – Etc.

87. **SCIENCES ET TECHNIQUES.** XVII^e-XVIII^e siècles, principalement. – Ensemble de 17 volumes reliés de formats divers, usagés. 400 / 500

CHAPTAL (Jean Antoine Claude). *Chimie appliquée à l'agriculture.* À Paris, chez Madame Huzard, 1825. 2 volumes in-8, demi-basane fauve ornée de l'époque. Ouvrage originellement paru en 1823. – *ENCYCLOPÉDIE PRATIQUE, ou Établissement de grand nombre de manufactures.* Liège, Bassompierre, 1772. 2 volumes in-12, basane marbrée ornée de l'époque, dos fortement passés. 2 planches gravées sur cuivre hors texte. – EUCLIDE. *Les Six premiers livres des éléments géométriques [...] avec les démonstrations de Jaques Peletier du Mans.* [Genève], de l'imprimerie de Jean de Tournes, 1611. In-4, parchemin très usagé de l'époque, mouillures, premiers et derniers feuillets un peu effrangés, accrocs portant de petites atteintes au texte des premiers feuillets, première garde déchirée. Compositions géométriques gravées sur bois dans le texte. – GOETZ (François-Ignace). *Traité complet de la petite vérole et de l'inoculation.* À Paris, chez Croullebois, 1790. In-12, demi-veau blond moucheté de l'époque. Portrait-frontispice au physionotrace, gravé sur cuivre. – LE CLERC (Sébastien). *Pratique de la géométrie, sur le papier et sur le terrain.* Paris, Jombert, 1682. In-12, veau moucheté orné de l'époque très frotté, un mors fendu avec manques. Illustration gravée sur cuivre : frontispice, nombreuses compositions dans le texte. – OZANAM (Jacques). *Récréation mathématiques et physiques.* Paris, Jombert, 1741. 4 volumes in-8, veau moucheté orné de l'époque, travaux de vers avec atteintes au texte dans le volume II, découpures aux titres. Exemplaire aux armes d'un abbé, avec son estampille au titre (armoiries portées par plusieurs familles, fer absent d'OHR). – SIGAUD DE LA FOND (Joseph-Aignan). *Traité de l'électricité.* Paris, Des Ventes de La Doué, 1771. In-12, veau marbré orné de l'époque. 12 planches gravées sur cuivre hors texte. – Etc.

88. **VOYAGES.** – MÉDITERRANÉE ET ORIENT, principalement. XVII^e-XVIII^e siècles. – 25 volumes in-8 et in-12 reliés, souvent frottés ou avec dos passés. 1 000 / 1 500



n°88

BRYDONE (Patrick). *Voyage en Sicile et à Malthe*. Amsterdam, Paris, Pissot, Le Jay, 1776. 2 volumes in-12, veau marbré glacé orné de l'époque. Exemplaires aux armes d'une demoiselle de Verneuil dorées aux dos. Traduction française originellement parue l'année précédente. – **DU CERCEAU** (Jean-Antoine). *Histoire de la dernière révolution de Perse*. À Paris, chez Briasson, 1728. 2 volumes in-12, veau granité de l'époque. Sans la carte gravée sur cuivre. – **DU VERDIER** (Gilbert Saulnier). *Abbrégé de l'histoire des Turcs*. Paris, Girard, 1665. 3 volumes in-12, veau granité orné de l'époque usagé avec accros aux coiffes, quelques mouillures et galeries de vers. Illustration gravée sur cuivre : 3 frontispices, plusieurs portraits dans le texte. Sans la carte. Vignettes ex-libris de la marquise de Menou Anne-Isabelle-Michelle de Verneuil. – **[GOMEZ** (Madeleine-Angélique de)]. *Anecdotes ou histoire de la Maison ottomane*. Lyon, Duplain, 1724. 4 tomes en 2 volumes in-12, veau orné de l'époque. – **[GRENAILLE** (François de)]. *Le Mercure portugais, ou Relations politiques de la fameuse révolution d'Etat arrivée en Portugal*. Paris, Somerville, Courbé, 1643. Petit in-8, veau orné légèrement postérieur, usagé avec dos fortement passé et accroc à une coiffe. – **[RAYNAL** (Guillaume-Thomas)]. *Histoire philosophique et politique, des établissemens & du commerce des Européens dans les deux Indes*. 7 volumes in-8, veau orné de l'époque. Exemplaire composite des éditions d'Amsterdam (1770), Maestricht (1775) et La Haye (1774). – **RELATION DES MOUVEMENS DE LA VILLE DE MESSINE, depuis l'année M.DC.LXXI jusques à présent. À Lyon, s.n., 1676. Petit in-12, basane brune granitée très usagée de l'époque. – Ouvrages sur l'ESPAGNE, GÈNES.**

89. **VOYAGES.** – EUROPE DU NORD ET GÉOGRAPHIE. XVII^e-XVIII^e siècles. – 26 volumes in-8 et in-12 reliés, souvent frottés ou avec dos passés. 600 / 800

LACOMBE (Jacques). *Histoire des révolutions de l'Empire de Russie*. À Paris, chez Jean-Th. Hérisant, 1760. In-12, veau brun marbré de l'époque. Provenance : chevalier de La Cressonnière (vignette ex-libris armoriée). – **ROHAN** (Henri de). *Voyage [...], fait en l'an 1600, en Italie, Allemagne, Pays-Bas uni, Angleterre, & Escosse*. À Amsterdam, chez Louys Elzevier, 1646. Petit in-12, veau fauve glacé orné du XVIII^e siècle. – **VOLTAIRE**. *Histoire de Charles XII roi de Suède*. Bâle, Revis [en fait Rouen, Jore], 1731. 2 volumes in-12, veau granité orné usagé de l'époque, titre du premier volume manquant. Édition originale. Vignettes ex-libris de la marquise de Menou Anne-Isabelle-Michelle de Verneuil. – Ouvrages sur l'ANGLETERRE, les PAYS-BAS, la RUSSIE, la SUÈDE, la SUISSE, des traités de GÉOGRAPHIE, des GUIDES de voyage, une liste des POSTES DE FRANCE.

90. **VOYAGES et divers.** Fin du XVIII^e siècle-début du XIX^e. – Ensemble de 40 volumes in-8, dont 36 reliés (usagés et avec dos passés souvent affectés de travaux de vers) et 4 brochés. 600 / 800

CHATEAUBRIAND (François-René de). *Note sur la Grèce*. Paris, Le Normant père, 1825. In-8, broché. – GLEY (Gérard). *Voyage en Allemagne et en Pologne, pendant les années 1806 à 1812*. Paris, Gide fils, 1816. 2 tomes en un volume, demi-basane ornée de l'époque. – PERROT (Aristide-Michel). *Alger. Esquisse topographique et historique du royaume et de la ville*. Paris, Ladvocat, 1830. Édition parue la même année que l'originale. 2 planches dépliantes gravées sur cuivre hors texte. – [PISTOR (Johann Jacob von)]. *Mémoires sur la révolution de Pologne, trouvés à Berlin*. Paris, Galland, 1806. In-8, demi-basane fauve ornée de l'époque. Édition originale, comprenant également un précis historique attribué à Charles-Louis Lesur ou André d'Arbelles. – SWINBURNE (Henry). *Voyages dans les deux Siciles [...], dans les années 1777, 1778, 1779 & 1780*. Paris, Barrois, 1785. Demi-basane un peu postérieure. – WHITE (John). *Voyage à la Nouvelle Galles du Sud, à Botany-Bay, au port Jackson, en 1787, 1788, 1789*. À Paris, chez Pougin, an 3 (1795). In-8, demi-basane brune filetée vers 1820, passée avec travaux de vers. Incomplet des 2 planches dépliantes hors texte. – [RAOUL-ROCHETTE]. *Lettres sur quelques cantons de la Suisse, écrites en 1819*. Paris, Nicolle, 1820. Basane racinée ornée de l'époque avec dos fortement passé. – [RAOUL-ROCHETTE]. *Lettres sur la Suisse, écrites en 1820, suivies d'un Voyage à Chamouny et au Simplon*. Paris, Nepveu, 1822. Basane racinée de l'époque identique au volume ci-dessus, également avec dos fortement passé. – Différents ouvrages historiographiques concernant l'ANGLETERRE, l'ESPAGNE, la GRÈCE, NAPLES, la POLOGNE, la RUSSIE, et la SUISSE.

Mémories.

Sicut mbes.... quai naves....
 Velus ambra. Job.

Livre 1^o

La Vallée aux Loups près d'Aulnay ce 22 octobre 1811.

Il y a quatre ans qu'à mon retour de la terre sainte, j'achetai près du hameau
 d'Aulnay dans le voisinage de Neuville & de Chateaufort, une maison de
 jardiniers cachée parmi des collines couvertes de bois. Le terrain inégal et
 sablonneux dépendant de cette maison, n'était qu'un verges sauvage au
 bout duquel se trouvaient une ravin et un taillis de Chataigniers. C'est étoit
 espace me parut propre à recueillir mes longues espérances; spatio brevi
spem longam rebus. Les arbres que j'y ai plantés prospèrent, ils sont
 encore si petits que je leur donne de l'ombre quand je me place entre eux
 et le soleil. Un jour, en me rendant cette ombre, ils protégeront plus vicus au
 Comm.

PRÉCIEUX MANUSCRIT SIGNÉ DES MÉMOIRES D'OUTRE-TOMBE

91. CHATEAUBRIAND (François-René de). Manuscrit signé en deux endroits « *Revu, Chateaubriand* », intitulé « *Mémoires* ». Pages au recto de feuillets de papier fort, numérotées de 1 à 3514 (voir collation ci-dessous). Le tout relié en 10 volumes, demi-chagrin vert sombre à coins, dos à nerfs, double filet doré en lisière de cuir sur les plats, mors frottés avec parfois de petites épidermures, accrocs à quelques coiffes dont une avec manque restauré, le feuillet 3293 ter relié avant le feuillet 3293, mouillures sur les 7 derniers feuillets du volume IX (*reliure de la seconde moitié du XIX^e siècle*).
400 000 / 500 000

UN CHEF D'ŒUVRE ABSOLU.

Écrits sur plus de trente ans, les *Mémoires d'outre-tombe* mêlent à l'autobiographie une contemplation grandiose de l'Histoire en marche. Bilan d'une vie, épopée d'un temps, entrelacs d'analyses les plus diverses et les plus subtiles, ce livre capital s'avère aussi une vaste méditation sur le Temps et s'achève par des réflexions prophétiques sur l'avenir du monde :

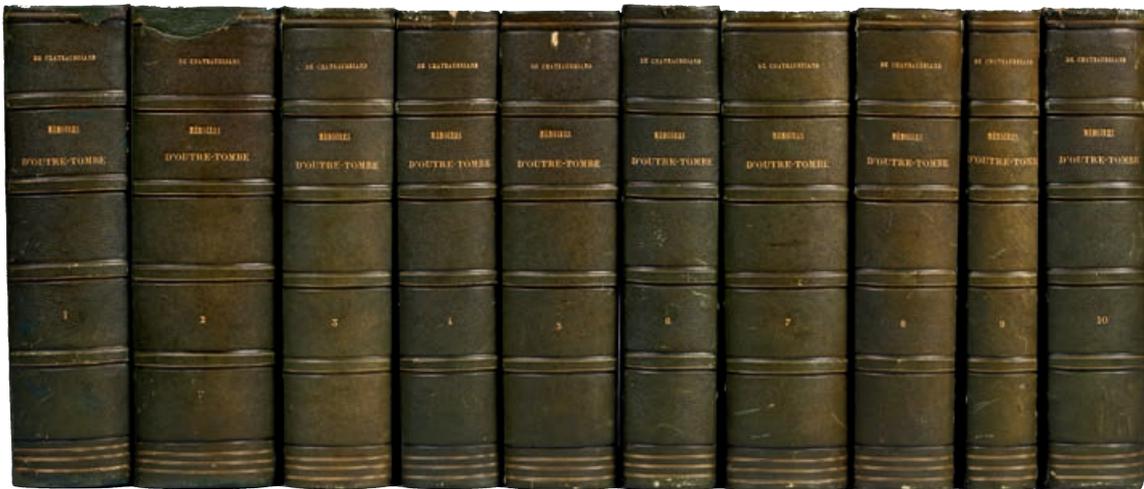
« *On dirait que l'ancien monde finit et que le nouveau commence. Je vois les reflets d'une aurore dont je ne verrai pas se lever le soleil. Il ne me reste qu'à m'asseoir au bord de ma fosse, après quoi, je descendrai hardiment, le crucifix à la main dans l'éternité* » (p. 3514 du présent manuscrit).

Par sa monumentalité et son génie visionnaire, ce texte éblouissant se distingue encore, ne l'oublions pas, pour la magnificence de sa langue.

« LA SEULE COPIE INTÉGRALE DES MÉMOIRES QUE L'ON POSSÈDE AUJOURD'HUI » (Maurice Levillant, introduction, p. xxv).

Comme le requérait le contrat d'édition signé en 1836, Chateaubriand laissait à sa mort le 4 juillet 1848 trois copies intégrales des quarante-deux livres de ses *Mémoires d'outre-tombe*, dont aucune n'était autographe :

- La copie demeurée chez lui, qui devait servir à l'édition. Cette copie n'est plus connue actuellement qu'à l'état de fragments, c'est-à-dire sept livres seulement (sur quarante-deux) conservés à la BnF.
- Une première copie témoin, remise à Adolphe Sala, d'abord associé à Henri-Louis Delloye qui se retira par la suite de l'affaire. Elle n'a jamais été retrouvée.
- Une seconde copie témoin, remise au notaire parisien de Delloye, maître Cahouët. Il s'agit du présent manuscrit, « établi par plusieurs copistes de profession » (Maurice Levillant, *ibid.*) : il conserve les indications de révisions de la copie de Chateaubriand, datées de juin et décembre 1846, ainsi, apparemment, que la numérotation d'origine des feuillets de celle-ci – d'où certaines pages ici non entièrement remplies, ou, à l'inverse, des numéros bis témoignant que des pages de l'exemplaire de Chateaubriand ont été ici copiées sur plus d'une page.



n°91

L'UNIQUE TÉMOIN DE « L'EXACTE RÉPARTITION DES QUARANTE-DEUX LIVRES ET DES CHAPITRES ENTRE LESQUELS, À LA DATE DE 1847, CHATEAUBRIAND AVAIT DISTRIBUÉ SON ŒUVRE » (Maurice Levailant, *ibid.*).

« LA SEULE RÉFÉRENCE POSSIBLE » POUR LA MAJEURE PARTIE DU TEXTE (Jean-Claude Berchet, préface, p. xxxviii).

UNE AVENTURE ÉDITORIALE COMPLEXE. Les *Mémoires d'outre-tombe* parurent concurremment en feuilleton dans *La Presse*, du 21 octobre 1848 au 3 juillet 1850, et en librairie de janvier 1849 à octobre 1850, les feuillets de l'édition originale étant imprimés avant mais publiés après les feuillets. Ces éditions furent établies sur la copie de Chateaubriand, mais présentent un texte souvent infidèle, en raison des altérations de style et retranchements apportés par Charles Lenormant et Jean-Jacques Ampère (chargés de l'établissement du texte par les exécuteurs testamentaires de Chateaubriand), lesquels avaient par ailleurs supprimé la division d'origine en quarante-deux livres.

Les éditions critiques actuellement utilisées, elles, ont été établies sur la présente copie intégrale et sur les fragments de la copie personnelle de Chateaubriand, avec parfois des recours aux leçons de l'édition originale (1849-1850).

C'est en ce sens que Jean-Claude Berchet précise, en ce qui concerne le présent manuscrit : « On a donc choisi comme texte de base celui de la seule copie intégrale : la copie notariale de 1847, avec sa division en 42 livres dont nous avons conservé la numérotation continue » (préface, p. lxxxv).

LES TRACES DU VASTE CHANTIER DES *MÉMOIRES D'OUTRE-TOMBE* SONT RARISSIMES.

Engagé en 1803, maintes fois interrompu, maintes fois repris et achevé peu avant la mort de Chateaubriand, ce long labeur n'a laissé que peu de témoins manuscrits : les états intermédiaires et travaux préparatoires du texte ne sont plus connus que par quelques fragments, conservés en grande partie en bibliothèque publique et à Combourg.

BIBLIOGRAPHIE :

- Jean-Claude BERCHET. *Chateaubriand*. Paris, Gallimard (Nrf), 2012.
- François-René de CHATEAUBRIAND. *Mémoires d'outre-tombe* [...]. *Édition nouvelle établie* [...] par Maurice Levailant et Georges Moulinier. Paris, Gallimard (Nrf, Pléiade), 2010, réimpression de l'édition de 1957.
- François-René de CHATEAUBRIAND. *Mémoires d'outre-tombe* [...]. *Édition critique* par Jean-Claude Berchet. Paris, Classiques Garnier/Le Livre de poche (La Pochotèque), 2008, réimpression de l'édition de 2003-2004.

Page 1^{re}

Avant propos.

Paris 14 avril 1846.

Sicut nubes..... quasi naves..... velut umbra
Sob.

Август, 1846

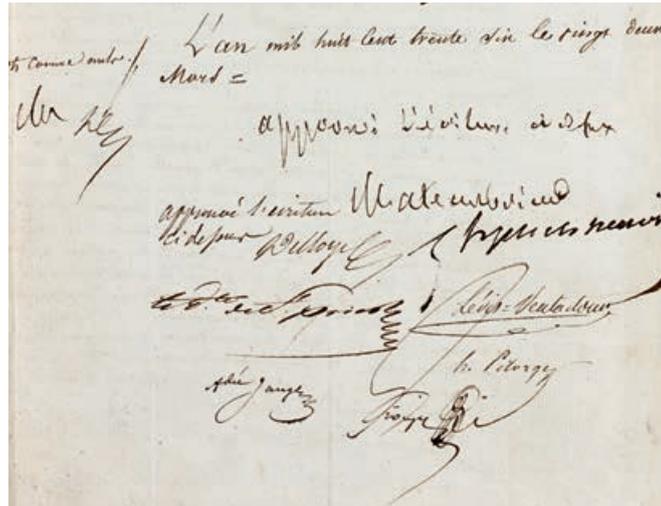
Comme il m'est impossible de prévoir le moment de
ma fin, comme à mon âge les jours accordés à
l'homme ne sont que des jours de grâce ou plutôt
de rigueur, je vais m'expliquer.

Le 14.

RELIÉ EN TÊTE :

UN EXEMPLAIRE DU CONTRAT D'ÉDITION DES *MÉMOIRES D'OUTRE-TOMBE*, SIGNÉ PAR CHATEAUBRIAND, («*approuvé l'écriture ci-dessus, Chateaubriand*») et par l'éditeur Henri-Louis Delloye (qui s'est retiré de l'affaire par la suite), contresigné par le baron Hyde de Neuville, le duc de Lévis-Ventadour, le vicomte de Saint-Priest, le banquier Jauge, le notaire Bouju, le secrétaire de Chateaubriand Hyacinthe Pilorge.

Pièce manuscrite, paraphée en outre à chaque page par Chateaubriand et Delloye. S.l., 22 mars 1836. 6 pp. grand in-4, fentes marginales.



n°91

COLLATION.

Nous indiquons ci-dessous les pages bis, ter, etc., ainsi que les sauts de numérotation, qui n'affectent en rien la continuité du texte.

VOLUME I. LIVRES I à V, pages chiffrées 1 à 405. Avec pages bis : 37 à 39, 244, 282, 358.

VOLUME II. LIVRES VI à XII, pages chiffrées 406 à 930. Avec pages bis : 477, 743, 881.

VOLUME III. LIVRES XIII à XVIII, pages chiffrées 931 à 1178, 1188 à 1270 et 1311 à 1369, sans manque de texte. Avec page à double numéro 1195-1196, et avec pages bis : 1042, 1049, 1134, 1135, 1248, 1325, 1332.

VOLUME IV. LIVRES XIX à XXI, pages chiffrées 1370 à 1712. Avec pages 1480 bis et 1565 bis.

VOLUME V. LIVRES XXII à XXIV, pages chiffrées 1713 à 2103 et 2105 à 2115, sans manque de texte. Avec page 1749 bis.

VOLUME VI. LIVRES XXV à XXVIII, pages chiffrées 2116 à 2169, 2180 à 2240 et 2261 à 2459, sans manque de texte. Avec une page non chiffrée (2187 bis), et avec pages bis : 2334 à 2337, 2339.

VOLUME VII. LIVRES XXIX à XXXIII, pages chiffrées 2460 à 2465, 2566 à 2568, et 2600 à 3022, sans manque de texte. Avec pages bis : 2708, 2780, 2786, 2791 à 2794, 2798, 2820, 2954.

VOLUME VIII. LIVRES XXXIV à xxxvi, pages chiffrées 3023 à 3186. La page 3169 avec bis, ter, quater, quinquies et sexties. La page 3079 avec bis, ter, quater et quinquies. Avec bis, ter et quater, les pages 3081, 3115, 3118. Avec bis et ter, les pages 3025, 3031, 3038, 3040, 3042, 3043, 3045 à 3048, 3060, 3076 à 3078, 3080, 3082 à 3084, 3088, 3090, 3097, 3101, 3110, 3112 à 3114, 3116, 3117, 3124, 3163, 3173. Avec bis, les pages : 3023, 3024, 3026 à 3030, 3034, 3036, 3039, 3041, 3044, 3050 à 3059, 3061 à 3065, 3067 à 3074, 3085 à 3087, 3089, 3091 à 3096, 3098, 3100, 3102 à 3109, 3119 à 3123, 3125 à 3141, 3143 à 3148, 3150 à 3154, 3156 à 3162, 3164 à 3168, 3170 à 3172, 3174 à 3184. Une collette manuscrite sur la page 3160.

VOLUME IX. LIVRES XXXVII à xxxviii, pages chiffrées 3187 à 3297. Avec pages bis et ter : 3214, 3230, 3273 à 3278, 3281 à 3285, 3287 à 3289, 3291 à 3296. Avec pages bis : 3188 à 3197, 3203 à 3208, 3211 à 3213, 3215 à 3229, 3231 à 3245, 3247 à 3257, 3259 à 3266, 3268 à 3272, 3279, 3280, 3286, 3290.

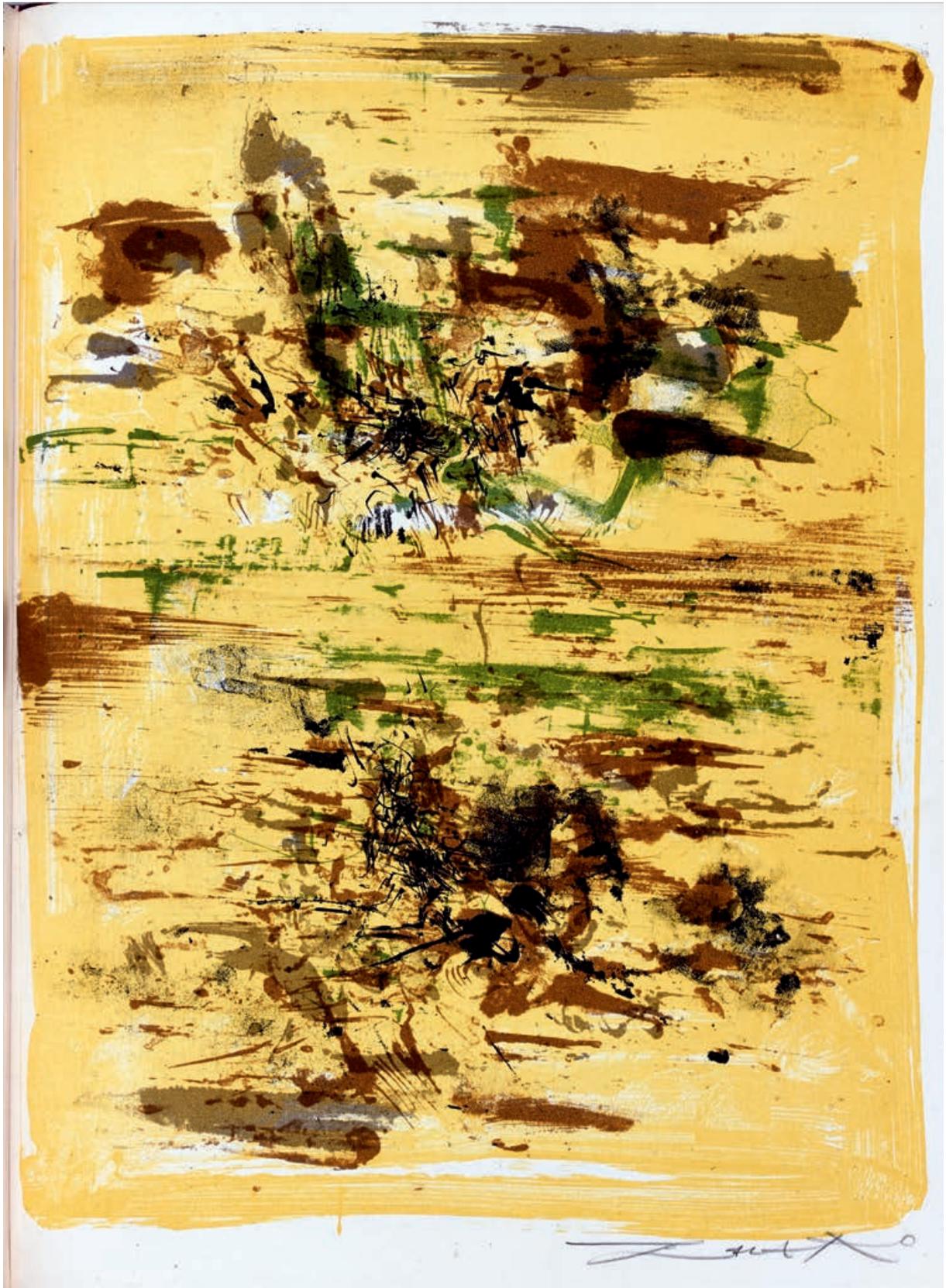
VOLUME X. LIVRES XXXIX à XLII, pages chiffrées 3298 à 3514. Avec pages bis, ter et quater : 3471, 3499, 3500, 3501. Avec pages bis et ter : 3424, 3426, 3427, 3429, 3430, 3431, 3436, 3437, 3440, 3442, 3445, 3446, 3451 à 3455, 3464, 3472, 3488 à 3493, 3495, 3496. Avec pages bis : 3425, 3428, 3432 à 3435, 3438, 3439, 3441, 3443, 3444, 3448 à 3450, 3456, 3459, 3460, 3462, 3463, 3465 à 3469, 3473 à 3477, 3479 à 3487, 3494, 3497, 3498, 3503 à 3513.

354.

En tracant ces derniers mots, ce 10
Novembre 1841, ma fenêtre qui donne à l'ouest
sur les jardins des missionnaires étrangers, est ouverte.
Il en fait beau le matin; j'aperçois la lune
grêle et élargie; elle s'abaisse sur la flèche des
Invalides à peine révélée par le premier rayon
doré de l'Orient: On dirait que l'ancien monde
finit et que le nouveau commence. Je vois
les reflets d'une aurore dont je ne verrai pas se
lever le soleil. Il ne me reste qu'à m'asseoir au
bord de ma fosse, après quoi, je descendrais hardiment
le crucifix à la main dans l'éternité.

Fin des Mémoires.

revu
L. de la Bruère



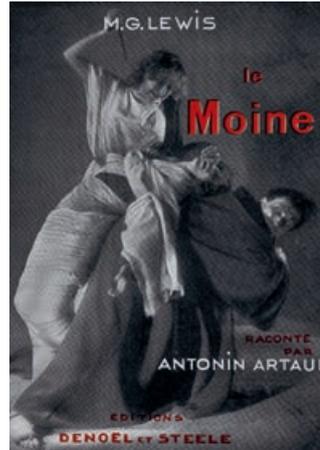
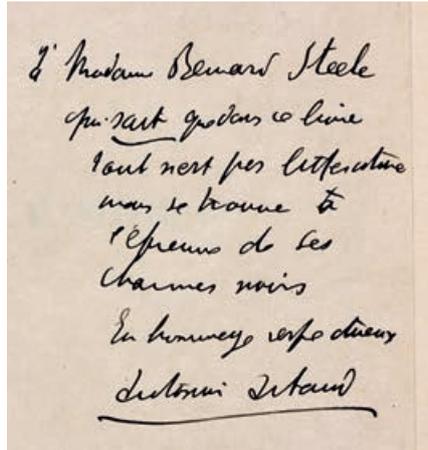
n°126

LIVRES ANCIENS ET MODERNES

(n^{os} 92 à 127)

92. ARTAUD. – LEWIS (Matthew Gregory). *Le Moine raconté par Artaud*. Paris, éditions Denoël & Steele, 1931. In-18, (4 blanches)-345-(7 dont les 3 dernières blanches) pp., demi-marquin violette à coins, dos à nerfs cloisonné, filet doré en lisière de cuir sur les plats, doubles couvertures et dos conservés, tête dorée sur témoins, étui doublé, infime accroc au dos (A. Lavaux rel.). 10 000 / 15 000

ÉDITION ORIGINALE DE L'ADAPTATION FRANÇAISE PAR ANTONIN ARTAUD DU PLUS CÉLÈBRE ROMAN NOIR ANGLAIS.



n°92

SUR LA COUVERTURE, LA PHOTOGRAPHIE D'UNE SCÈNE DE CRIME OÙ FIGURE ANTONIN ARTAUD : le cliché appartient à une série de « tableaux vivants » réalisés par Artaud vers 1930 sur le thème du moine, et montre Cécile Brusson, épouse de l'éditeur Robert Denoël, poignardant une jeune femme renversée sur le dos d'Artaud en costume de moine.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ « à madame Bernard Steele, qui sait que dans ce livre tout n'est pas littérature mais se trouve à l'épreuve de ses charmes noirs. En hommage respectueux... » Mary Mocknacski avait épousé le futur associé de Robert Denoël avant leur venue en France.

ANTONIN ARTAUD S'EST VÉRITABLEMENT RÉAPPROPRIÉ CE ROMAN PAR UN TRAVAIL DE RÉÉCRITURE. Ainsi de ce passage terrible qu'Artaud radicalise encore :

TEXTE DE LEWIS : « *The rioters heeded nothing but the gratification of their barbarous vengeance. They refused to listen to her : they shewed her every sort of insult, loaded her with mud and filth, and called her by the most opprobrious appellations. They tore her one from another, and each new tormentor was more savage than the former. They stifled with howls and execrations her shrill cries for mercy, and dragged her through the streets, spurning her, trampling her, and treating her with every special cruelty which hate or vindictive fury could invent. At length a flint, aimed by some well-directing hand, struck her upon the temple. She sank upon the ground bathed in blood, and in a few minutes terminated her miserable existence. Yet though she no longer felt their insults, the rioters still exercised their impotent rage upon her lifeless body. They beat it, trod upon it, and ill-used it, till it became no more than a mass of flesh, unsightly, shapeless, and disgusting.* »

TEXTE D'ARTAUD : « Les mutins tenaient leur vengeance et ils n'étaient pas prêts à la laisser aller. Ils prodiguèrent à la supérieure les insultes les plus immondes, la traînèrent à terre et lui remplirent le corps et la bouche d'excréments ; ils se la lançaient les uns aux autres et chacun trouvait, pour l'accabler, quelque nouvelle atrocité. Ils piétinèrent ses cris à coups de bottes, la mirent nue et traînèrent son corps sur les pavés en la flagellant à mesure et en remplissant ses blessures avec des ordures et des crachats. Après l'avoir traînée par les pieds et s'être amusés à faire rebondir sur les pierres son crâne ensanglanté, ils la mettaient debout et la forçaient de courir à coups de pied. Puis, un caillou lancé d'une main experte lui troua la tempe ; elle tomba à terre où quelqu'un lui fit craquer le crâne d'un coup de talon, et au bout de quelques secondes, elle expirait. On s'acharna sur elle et, bien qu'elle ne sentît rien et fût incapable de répondre, la canaille continua à l'appeler des noms les plus odieux. On roula son corps encore pendant une centaine de mètres et la foule ne se lassa que lorsque celui-ci ne présentait plus qu'une masse de chair sans nom. » (pp. 256-257).



n°93

EXEMPLAIRE ENRICHÍ DE 12 PIÈCES : un dessin original signé avec légende autographe (« *Un dîner d'athées* », aquarelle, pierre noire et crayons de couleurs, 180 x 170 cm, sur papier japon), 3 planches hors texte refusées (en 3 états), un état en couleurs sans remarque pour la composition dans le texte p. 72, un tirage séparé de la remarque pour les planches de suite de la composition dans le texte p. 90, un état en eau-forte pure signée de la composition dans le texte p. 276.

93. **BARBEY D'AUREVILLY** (Jules). *Les Diaboliques*. Paris, Librairie de la collection des Dix, A. Romagnol, 1910. In-folio, (2 blanches)-ix-(1)-322-(6 dont 3 blanches) pp., prospectus de l'éditeur (bifeuillet illustré), maroquin grenat, dos à nerfs, coupes filetées, doublures de maroquin rouge encadrées d'entrelacs de filets dorés, doubles gardes de moire rouge et de papier marbré, tranches dorées sur témoins, couvertures et dos conservés, étui bordé frotté, piqûres (H. Blanchetière). 600 / 800

Édition tirée à 301 exemplaires, celui-ci sur vélin, un des 120 avec triple état des eaux-fortes (soit l'état définitif accompagné de deux suites avec remarques, l'une en couleurs et l'autre en noir). Seule exception, la composition dans le texte de la page 66 n'est accompagnée que d'une planche de suite (état en couleurs sans remarque) mais figure comme remarque des deux planches de suite de la composition dans le texte de la page 63. 3 DES PLANCHES DE SUITE SONT SIGNÉES (pp. 3, 4 et 56).

37 EAUX-FORTES D'ALMÉRY LOBEL-RICHE, soit 21 hors texte et 17 dans le texte.

94. **BOUGAINVILLE** (Louis-Antoine de). *Voyage autour du monde, par la frégate du roi La Boudeuse, et la flûte L'Étoile ; en 1766, 1767, 1768 & 1769*. À Paris, chez Saillant & Nyon, de l'imprimerie de Le Breton, 1771. In-4, veau fauve glacé, (8)-417-(3) pp., dos à nerfs cloisonné et fleuroné, pièce de titre brune, triple filet encadrant les plats, coupes filetées, tranches marbrées, coiffes un peu frottées, coins légèrement usagés, quelques taches sur les plats (*reliure de l'époque*). 2 000 / 2 500
ÉDITION ORIGINALE.

23 PLANCHES GRAVÉES SUR CUIVRE HORS TEXTE, soit 20 cartes dont 18 dépliantes (numérotées 1 à 19 avec la n° 16 en deux planches), et 3 représentations d'embarcations maories.

RELATION DE LA PREMIÈRE CIRCUMNAVIGATION FRANÇAISE. Le comte de Bougainville (1729-1811) passa par les Malouines, Buenos-Aires (au moment de l'expulsion des jésuites), contourna le Cap Horn, et visita notamment les Tuamotu, Tahiti (il décrit longuement ses habitants et donne le premier vocabulaire polynésien jamais imprimé), les Samoa, les Nouvelles-Hébrides, les Salomons. La publication du texte de Bougainville suscita une grande effervescence intellectuelle, moins par son plaidoyer en faveur d'un effort colonial et maritime français que par la présentation de Tahiti en « nouvelle Cythère », et amena Diderot à écrire son célèbre *Supplément au voyage de Bougainville*. Vétéran des guerres indiennes au Canada, Bougainville participa ensuite à la guerre d'Indépendance des États-Unis, et fut fait sénateur sous l'Empire (Hill, p. 31 ; O'Reilly et Reitman, *Bibliographie de Tahiti*, n° 283 ; Sabin, vol. II, n° 6864).

Bel exemplaire.

Provenance : « *Mr Bart.* » (ex-libris ancien à l'encre rouge sur le titre).

95. **CAILLIAUD** (Frédéric). *Voyage à l'oasis de Thèbes et dans les déserts situés à l'Orient et à l'Occident de la Thébàide, fait pendant les années 1815, 1816, 1817 et 1818*. À Paris, de l'Imprimerie royale, 1821. 2 volumes in-folio, xvii-(1 blanche)-120 pp., chagrin marron, listel marron orné d'une frise dorée sur les premiers plats, gardes de papier à motifs peints, un des volumes est oblong et placé sous chemise in-folio à dos de chagrin marron, rousseurs (*reliure moderne amateur*). 1 200 / 1 800

ÉDITION ORIGINALE. Imprimé à la suite, le « Journal d'un voyage à la vallée de Dakel [...] vers la fin de 1818 » par Bernardino Drovetti. Le second volume de ce voyage, rare, ne serait publié qu'en 1862, par l'orientaliste Edme-François Jomard (Blackmer, n° 268).

24 PLANCHES GRAVÉES SUR CUIVRE HORS TEXTE, dont 3 dépliantes et une rehaussée de couleurs (minéralogie).



n°96

96. **CAILLIAUD** (Frédéric). *Voyage à Méroé, au fleuve blanc, au delà de Fâzoql dans le midi du royaume de Sennâr, à Syouah et dans les cinq autres oasis ; fait dans les années 1819, 1820, 1821 et 1822*. Paris, de l'imprimerie de Rignoux, 1823 (volumes d'atlas), et [Paris], à l'Imprimerie royale, 1826 (volumes de texte). 600 / 800

ÉDITION ORIGINALE, publiée avec la collaboration de l'orientaliste Edme-François Jomard, ancien membre de l'expédition d'Égypte.

– Texte : 4 volumes in-8, (4)-xv-(1 blanche)-429-(1 blanche) + (4)-442 + (4)-431-(1 blanche) + (4)-416 pp., demi-basane brune, dos à nerfs filetés de pointillés avec pièces de titre et de toison noires, reliures usagées et restaurées avec mors fendus, rousseurs, mouillures, quelques déchirures angulaires, 2 pages avec taches d'encre dans le volume III (*reliure postérieure*).

– Atlas : 2 volumes in-folio, (32) + (20) pp., chagrin marron avec listel brun sur le premier plat, dos lisses avec pièces de titre anciennes, doublures de papier à motifs peints, larges mouillures teintées avec parfois des taches, quelques planches avec fortes rousseurs, déchirures (sans manques à un titre et à une planche, avec manques restaurés à un faux-titre), planche LXXV du tome II détachée et rognée plus court, quelques taches marginales, travaux de vers en marge de quelques planches avec parfois petite atteinte à l'estampe (*reliure moderne amateur*).

IMPORTANTE ILLUSTRATION comprenant des cartes, plans architecturaux, vues, portraits, représentations botaniques et zoologiques. Dans les volumes de texte, 15 planches hors texte. Dans les atlas, 149 planches hors texte d'après les dessins originaux de l'auteur par plusieurs artistes, numérotées I à LXXV et I à LXXV avec planche au double numéro LIV-LV, soit : 106 lithographiées (dont 6 rehaussées de couleurs à la main, relatives à l'ethnologie et à la zoologie) et 43 gravées sur cuivre dont une à double page (Blackmer, n° 270 ; Nissen, ZBI, n° 788 ; les deux avec collation erronée ou imprécise du second volume d'atlas).

*LE PRÉCIEUX EXEMPLAIRE DE SALVADOR DALI,
ILLUSTREUR DE L'OUVRAGE*

97. **CHAR** (René). *Artine*. À Paris, Éditions surréalistes, chez José Corti, 1930. In-4, 24 feuillets dont 5 blancs, broché, étui-boîte de maroquin noir moderne, plats de papier illustré. 85 000 / 95 000

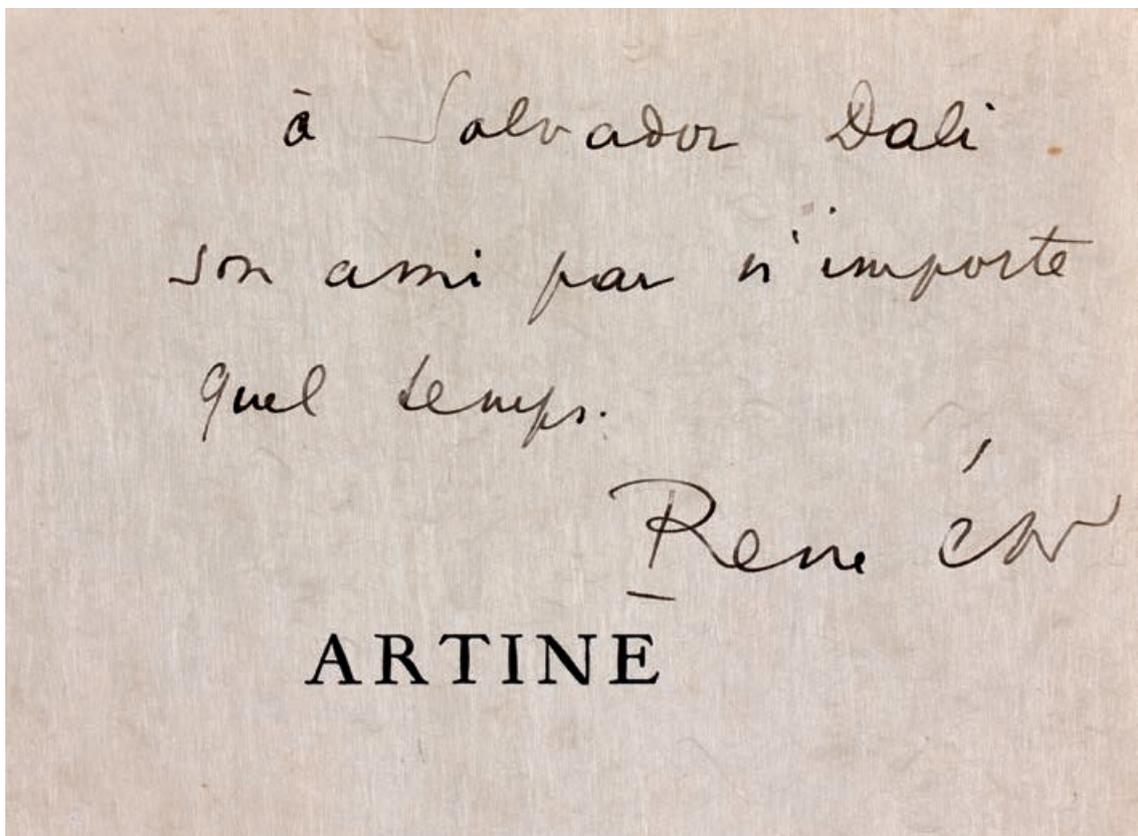
ÉDITION ORIGINALE, UN DES 2 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS HORS COMMERCE, SUR JAPON.

RARISSIME EXEMPLAIRE JUSTIFIÉ PAR L'AUTEUR («HC 2/2») ET ILLUSTRÉ D'UN FRONTISPICE GRAVÉ SUR CUIVRE D'APRÈS SALVADOR DALI : seuls les 2 exemplaires hors commerce et les 30 de tête sur grands papiers divers présentent cette importante particularité.

EXCEPTIONNEL ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ « À SALVADOR DALI
son ami par n'importe quel temps... »

L'écrivain et l'artiste avaient tous deux intégré le groupe surréaliste l'année précédente.

«DANS LES PLIS D'UNE SOIE BRÛLANTE PEUPLÉE D'ARBRES AUX FEUILLES DE CENDRE» : suite de tableaux et pensées oniriques recomposant le souvenir de femmes apparues fugitivement dans sa vie, beautés fascinantes, inattendues, dont une portait le nom d'une noyée lue sur une tombe, Lola Abba. Le prière d'insérer, écrit par Breton et Éluard, interrogeait : «Qui a vu notre ami René Char depuis qu'il a trouvé femme mod. pour poème, femme dont il rêvait, femme belle à lui interd. de s'éveil. ? La femme était aussi dang. pour le poète que le poète pour la femme. Nous les av. quittés au bord d'un précip. Personne. Qui peut dire où nous mène ce parfum disparu ?».



n° 97



n°97

ARTINE MANIFESTE UNE «ATTENTION À LA BEAUTÉ DES CARACTÈRES, À L'aise DONNÉE AU TEXTE, à la qualité du papier [...]. L'isolement des paragraphes, auxquels il est accordé une page entière, en ralentissant la lecture, donne aux apparitions d'*Artine* une valeur toute particulière [...]. Pour la gravure de frontispice, le choix de Salvador Dalí, que René Char était allé voir en août avec Paul Éluard et Nusch, s'avéra des plus judicieux» (*René Char*, sous la direction d'Antoine Coron, Bibliothèque nationale, Gallimard, 2007, n° 35).

98. **CHATEAUBRIAND** (François-René de). *Atala. René. Les Aventures du dernier Abencérage*. Paris, Lefèvre, Ladvocat, 1830. In-8, (4)-xxiv-376 pp., maroquin bleu nuit, dos à nerfs cloisonné et orné, triple filet doré encadrant les plats, coupes filetées, encadrement intérieur de maroquin bleu nuit orné, doublures et gardes de moire bleue, tranches dorées, dos passé, quelques ff. de texte avec reports d'encre de planches (*Canape.r.d ; 1916*). 600 / 800

Un des quelques exemplaires tirés sur grand papier vélin avec les 4 planches d'Alaux et Burdet avant la lettre, celui-ci l'unique exemplaire comprenant ces planches à la fois en tirage sur vélin, sur chine contrecollé, ainsi qu'en eau-forte pure sur vélin.

EXEMPLAIRE ENRICHÉ DE 26 PIÈCES :

– **UNE LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE DE CHATEAUBRIAND** à la femme de lettres Amable Tastu, Paris, 20 septembre 1837 : «*MOI, MADAME, QUI CONSERVE CHÈREMENT TOUS VOS BILLETS, QUI VOUS AI RENDU UN CULTÉ DANS MES MÉMOIRES, je ne vous aurois pas répondu ! Vous ne pouviez pas écrire cela. J'étois absent, on ne m'a rien envoyé de vous. Mon portier, le plus grand ivrogne de la terre, n'a ni foi ni loi, quand il a bu. Vous voyez bien, Madame, que M. Ampère a bien voulu me parler de votre lettre. Recevez, je vous prie, toutes mes excuses comme si j'étois coupable, et surtout mes regrets de ne pas avoir de vous un billet de plus, pour augmenter mon trésor. Rien n'est changé, Madame, et ne changera jamais dans le respect et l'admiration que je vous ai voués...*» (1 p. 1/2 in-12, adresse au dos, vestige de cachet de cire rouge, petite déchirure angulaire due à l'ouverture).

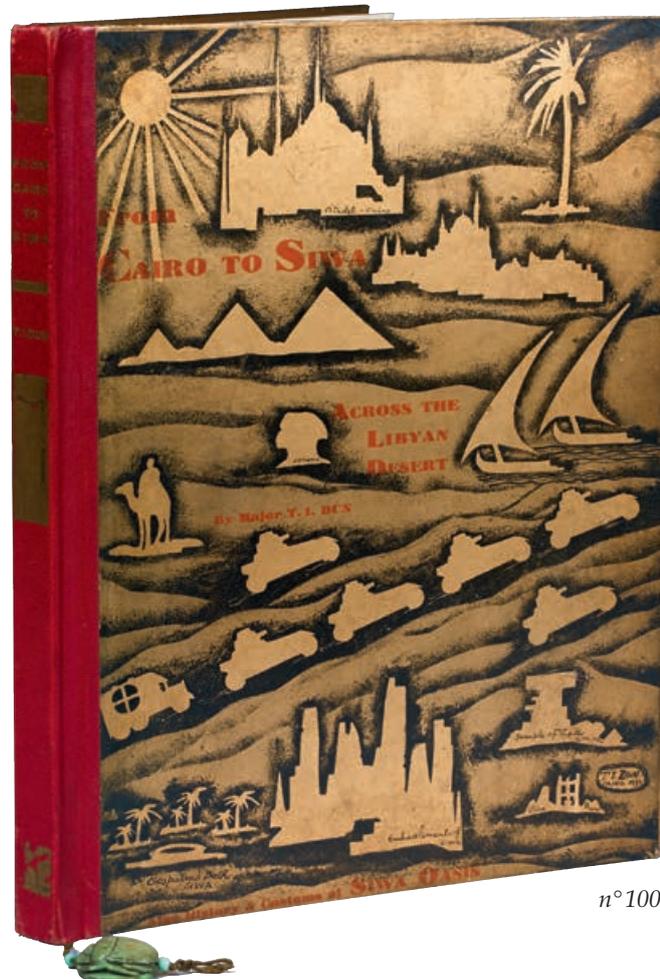
– **UN DESSIN ORIGINAL SIGNÉ DE FERNAND CORMON** REPRÉSENTANT **ATALA ET CHACTAS** (encre et plume, lavis brun, 215 x 124 mm). Cormon fut un des professeurs de Toulouse-Lautrec et de Van Gogh.

– **24 PLANCHES** par Choffard, Devéria, Tony Johannot, Staal, etc.

Provenance : Eugène Paillet (feuillet ex-libris gravé sur cuivre et signé monté en tête). – Arthur Meyer (vignette ex-libris ; n° 208 du catalogue de sa bibliothèque, 1921).

99. **DENON** (Dominique Vivant). *Voyages dans la Basse et la Haute Égypte*. Exemplaire composite : 2 volumes de texte in-4, à Londres, imprimé pour Samuel Bagster, 1807, basane avec dos anciens conservés (*reliure moderne*), et un volume d'atlas in-folio, s.l.n.d., demi-veau à coins, reliure usagée avec dos passé, rousseurs parfois fortes (*reliure anglaise du XIX^e siècle*). 1 000 / 1 500

ILLUSTRATION GRAVÉE SUR CUIVRE HORS TEXTE comprenant 111 planches dont 12 dépliantes, soit : un frontispice non numéroté dans l'atlas, et 110 planches numérotées 1 à 109 avec une planche Vbis, toutes reliées dans le volume d'atlas à l'exception de deux planches comptant pour les numéros 25 et 84 et placées en frontispice des volumes de texte.



n° 100

100. ÉGYPTOLOGIE, XIX^e-XX^e siècle. – Ensemble de 18 volumes de formats divers, reliés. 400 / 500

AMPÈRE (Jean-Jacques), *Voyage en Égypte et en Nubie*, 1868, in-8, demi-toile chagrinée postérieure usagée, quelques rousseurs. – CHAMPOLLION-FIGEAC (Jacques-Joseph), *Égypte ancienne*, 1843, in-8, demi-veau orné de l'époque, illustrations. – DIOPHANTE, *Les Six livres arithmétiques et le livre des nombres polygones*, 1959, grand in-8, demi-basane glacée moderne. – DOUIN (Georges), *Histoire du Soudan égyptien*, 1944, grand in-8, demi-basane glacée moderne, déchirure avec manque de texte au feuillet de table, illustrations, premier volume, seul paru. – DUN (Thomas Ingram), *From Cairo to Siwa*, 1933, in-folio, demi-toile maroquinée de l'éditeur, exemplaire d'édition, illustrations sur les plats de reliure et dans le texte. – ÉGYPTE NOUVELLE (L'). Livre d'or, 1938, in-folio, demi-basane glacée moderne, illustrations. – EMERY (Walter Byron) et Laurence KIRWAN, *The Excavations and survey between Wadi es-Sebua and Adindan*, 1935, 2 volumes in-4, demi-basane glacée moderne, illustrations hors texte et dans le texte. – FAKHRY (Ahmed), *Bahria oasis*, 1942, 1 volume (sur 2) grand in-4, demi-basane glacée moderne. – FAKHRY (Ahmed), *Siwa oasis*, 1944, 2 volumes grand in-4, demi-basane glacée moderne, illustrations hors texte. – LEPIC (Ludovic), *La Dernière Égypte*, 1884, grand in-8, demi-chagrin de l'époque, dos passé, illustrations. – Loret (Victor), *Manuel de la langue égyptienne*, 1889, in-4, demi-chagrin de l'époque usagé. – MASPERO (Gaston), *Les Contes populaires de l'Égypte ancienne*, [1905], in-8, chagrin moderne. – ROUGÉ (Emmanuel de), *Recherches sur les monuments qu'on peut attribuer aux six premières dynasties de Manéthon*, 1866, in-4, demi-veau de l'époque usagé avec manque à une coiffe, rousseurs, illustrations, envoi autographe signé à Amédée Thierry. – SOLIGNAC (Marcel), *Les Pierres écrites de la Berbérie orientale*, 1928, grand in-4, demi-basane de l'époque. – VIKENTIEV (Vladimir Mikhaïlovitch), *La Haute crue du Nil*, 1930, grand in-8, demi-basane glacée moderne, illustrations. – WIENER (Lionel), *L'Égypte et ses chemins de fer*, 1932, fort in-4, demi-basane glacée moderne, illustrations.

101. **FEDERALIST (THE), on the new Constitution.** New-York, printed and sold by George F. Hopkins, 1802. 2 volumes in-8, viii-327 [mal chiffrées 1 à 168, 167 à 270, 263 à 317]-(1) + v-(1 blanche)-351-(1 blanche) pp., un f. de catalogue d'éditeur relié à la fin du second volume, basane brune marbrée, dos lisses filetés et ornés de motifs dorés, pièces de titre et de tomaison rouge, reliures délabrées avec plats presque détachés et manques de cuir, feuillets intérieurs en bon état de conservation malgré quelques rousseurs, inscriptions anciennes à l'encre sur une garde et aux titres de chaque texte pour en indiquer l'attribution (*reliure de l'époque*). 800 / 1 000

SECONDE ÉDITION COLLECTIVE, RÉVISÉE, LA DERNIÈRE À PARAÎTRE DU VIVANT DE HAMILTON, elle fut mise en vente le 8 décembre 1802 (Sabin, t. VI, n° 23981).

RECUEIL D'ESSAIS ÉCRITS PAR LES HOMMES D'ÉTAT AMÉRICAINS HAMILTON, MADISON ET JAY, sous le pseudonyme collectif de «Publius». Bien que la part revenant à chacun d'eux ne soit pas exactement établie, il est généralement considéré que, sur les 85 essais du *Federalist*, le plus grand nombre est attribuable au général Alexander Hamilton (1755-1804), un des pères fondateurs des États-Unis, qui fut directeur de cabinet du général Washington et joua un rôle central dans l'organisation du système financier de l'État fédéral. Une trentaine de textes sont de la plume de James Madison (1751-1836), qui deviendrait ensuite le quatrième président des États-Unis, et la paternité des quelques autres textes, peut-être 5, revient à l'homme politique et diplomate John Jay (1745-1829), un des pères fondateurs des États-Unis, qui fut le premier ministre de la Justice.

Ces essais parurent dans plusieurs journaux new-yorkais entre octobre 1787 et août 1788, mais leur édition originale collective fut publiée en deux volumes en mars et mai 1788, c'est-à-dire que certains des textes furent d'abord livrés au public dans la presse et les autres d'abord en librairie. Cette édition originale fit l'objet d'une seconde émission avec titre de relais en 1799, et connaîtrait encore plusieurs rééditions dont la dernière révisée en 1818.

«THE BEST COMMENTARY ON THE PRINCIPLES OF GOVERNMENT WHICH EVER WAS WRITTEN» (THOMAS JEFFERSON, lettre à James Madison, Paris, 18 novembre 1788). Conçu d'abord comme un instrument de propagande devant contribuer à la défense des principes fédéralistes mis en œuvres dans le projet de Constitution à ratifier, l'ensemble prit une ampleur telle qu'il est à considérer comme «une des plus importantes contributions de la nouvelle nation à la philosophie politique» (*Printing and the mind of man*, n° 234, pour l'édition originale). Devenu un classique, ce commentaire du système fédéral fut utilisé par les juristes jusqu'à l'époque contemporaine, ce qu'avait en quelque sorte anticipé George Washington, dans sa lettre au général Hamilton du 28 août 1788 : «*That work will merit the notice of posterity, because in it are candidly and ably discussed the principles of freedom and the topics of government, which will be always interesting to mankind so long as they shall be connected in civil society.*»

2 pièces annexes imprimées à la suite :

– *Letters of Pacifcus*. Essais politiques que le général Hamilton avait originellement fait paraître à Philadelphie en 1793, dans la *Gazette of the United States*, pour défendre la décision de Washington de maintenir les États-Unis dans la neutralité après la déclaration de guerre de la France à l'Angleterre. Une première édition en librairie avait été publiée dans la même ville en 1796.

– La Constitution fédérale suivie des onze amendements adoptés en 1789 et 1795.

Provenance : John Van Schaick (ex-libris manuscrit au titre du premier volume).

102. **FRANCE (Anatole). Thais.** Paris, Librairie de la collection des Dix, (au colophon : «pour le compte de A. Romagnol), 1910. In-4, (4)-240-(2 dont la dernière blanche) pp., maroquin feuille morte, dos à nerfs, décor mosaïqué polychrome à fleurs rouges encadrant les entrenerfs et les plats dans des listels de maroquin rouge, coupes filetées, doublures de maroquin grenat ornées d'un large encadrement doré de filets et de palmettes, doubles gardes de soie brochée et de papier marbré, étui bordé un peu frotté, dos passé, vignettes ex-libris, les premières gardes volantes se détachent (*J. Bretault*). 800 / 1 000

Édition tirée à environ 300 exemplaires, celui-ci nominatif d'Henri Lenseigne tiré sur japon impérial avec chaque hors-texte en 4 états (dont 3 sur ff. de suite) et chaque vignettes dans le texte en 3 états (dont 2 sur ff. de suite).

60 COMPOSITIONS À L'EAU-FORTE D'APRÈS PAUL-ALBERT LAURENS par Léon Boisson, dont 7 hors texte comprises dans la pagination, 53 dans le texte et une sur la première couverture (celle-ci en bistre).

EXEMPLAIRE ENRICHİ DE 11 PIÈCES :

- **UNE NOTE AUTOGRAPHE D'ANATOLE FRANCE**, inscrite au verso d'une lettre de Paul Calmann-Lévy à lui adressée au sujet de la parution de l'édition originale de *THAÏS* (1890). Cette note est le brouillon d'un passage de sa critique sur la biographie de *Jésus Christ* par le Père Henri Didon (1891).
- **UNE LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE DE PAUL-ALBERT LAURENS** à l'éditeur Romagnol concernant son illustration de Thaïs.
- **UNE AQUARELLE ORIGINALE SIGNÉE DE PAUL-ALBERT LAURENS REPRÉSENTANT THAÏS** (255 x 160 mm), modèle de la vignette p. 55.
- Un portrait-frontispice supplémentaire gravé à l'eau-forte d'après Paul-Albert Laurens. – Un titre supplémentaire. – Une première couverture supplémentaire (sans illustration). – Un tirage supplémentaire de la vignette de la p. 55 en un quatrième état. – Le prospectus illustré de l'éditeur, soit 4 pp. comprenant une composition supplémentaire. – 2 tirages d'état de la composition supplémentaire du prospectus. – Une coupure de presse concernant le personnage de Thaïs.

Provenance : Henri Lenseigne (vignette ex-libris).

JOINT, UN VOLUME DE SUITE DES PLANCHES TIRÉES AU FORMAT IN-FOLIO, COMPRENANT le portrait supplémentaire tiré sur chine, et, signées par Léon Boisson, les 60 eaux-fortes tirées sur japon, un tirage d'état supplémentaire de la composition de la p. 55, et l'eau-forte supplémentaire du prospectus. Le tout relié à la bradel en demi-percaline à coins, couvertures et dos conservés (*E. Carayon*).

- 103. GOURMONT (Remy de).** *Le Latin mystique. Les poètes de l'antiphonaire et la symbolique au Moyen Âge.* À Paris, édition du «*Mercur de France*», et se vend chez Léon Vanier, 1892. In-8, xvi-378-(2 dont la dernière blanche) pp., exemplaire à très grandes marges, maroquin grenat, dos à nerfs, décor couvrant les plats et le dos composé de filets, de fleurons, de fleurs de lis et anneaux noirs, titre et date dorés au dos, coupes filetées, encadrement intérieur de maroquin grenat orné de filets dorés et noirs, doublures et gardes de soie rouge, tête dorée sur témoins, couvertures et dos conservés, étui bordé, dos légèrement terni, mors frottés, usures aux gardes de soie (*Gruel*). 6 000 / 8 000

ÉDITION ORIGINALE TIRÉE À 220 EXEMPLAIRES, CELUI-CI UN DES 7 SUR JAPON POURPRE CARDINALICE numérotés et justifiés par l'auteur. Elle fut publiée par souscription.

ÉDITION ORIGINALE DE LA PRÉFACE DE **JORIS-KARL HUYSMANS** : «*Le naturalisme est mort [...]. Partout, dans les lettres, il y a foison de vanité et disette d'art [...]. Les seules soirées à Paris qui valent, celles où l'on est solitaire, chez soi, à l'abri des mufles, exigent l'alternance des lectures et des rêves. Et où les chercher sinon dans les vieux mystiques qui nous enlèvent loin du cloaque pestilentiel de ce temps, qui nous permettent d'oublier les vaines ou les malpropres journées que nous vécûmes ?*» Cette préface est absente des éditions ultérieures à la brouille qui sépara les deux écrivains.

COUVERTURE ILLUSTRÉE EN COULEURS PAR LE PEINTRE CHARLES FILIGER : ami de Gauguin et d'Émile Bernard, il suscita l'intérêt d'Alfred Jarry et de Remy de Gourmont qui accueillirent sa collaboration dans leur revue *L'Ymagier*.

EXEMPLAIRE ENRICHİ DE DEUX PIÈCES :

- **UNE LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE DE REMY DE GOURMONT** (Paris, 12 juin 1892, sur japon rouge cardinalice) : «*Monsieur, je ne dois à nul (hors de nécessaires services) donner d'exemplaires du "Latin mystique", – mais que vous soyez à cette règle l'unique exception, cela me plaira. Si ce n'est de moi que vous recevez le volume, ce sera de quelqu'un des miens. Je suis, Monsieur, votre humble frère en saint Bernard...*» Cette lettre semble répondre à celle que Léon Bloy écrivit à Remy de Gourmont le 6 juin 1892 : «*[...] J'ai l'honneur de croire le latin et surtout le latin d'église, qu'il vous plaît d'appeler "mystique" incomparablement plus valide que toutes les langues prétendues vivantes. Je rêve de posséder votre livre dont le coût m'intimide et me déconcerte [...]. Veuillez croire en outre qu'il me serait infiniment agréable de le tenir de vous-même [...].*» (*Journal inédit*, Lausanne, L'Âge d'homme, 1996, p. 89).
- **UNE COUPURE DE PRESSE DU TEMPS PORTANT LA CRITIQUE LITTÉRAIRE D'ANATOLE FRANCE SUR LE LATIN MYSTIQUE**, parue le 11 décembre 1892 (6 colonnes montées chacune sur une page).

Provenance : Guy de Montlivaut (vignette ex-libris gravée à l'eau-forte reliée en tête du volume).

« SOIS MAUDITE, PENSÉE »

104. **GOURMONT** (Remy de). *Les Chevaux de Diomède*. Manuscrit autographe et édition originale. 2 volumes reliés en maroquin, dos à nerfs, décor uniforme : encadrement de double filet doré de type carré-losange ornant les entrenerfs et les plats, coupes filetées, tranches dorées sur témoins.

18 000 / 20 000

– *LES CHEVAUX DE DIOMÈDE*. Paris, Société du *Mercur de France*, 1897. In-12, (4 dont les 2 premières blanches)-254-(2 dont la dernière blanche) pp., maroquin grenat, encadrement intérieur de maroquin grenat fileté, doublures et gardes de moire rouge, tranches dorées sur témoins, couvertures et dos conservés, premier feuillet blanc un peu frotté (*Semet & Plumelle*).

ÉDITION ORIGINALE, UN DES 3 EXEMPLAIRES DE TÊTE SUR JAPON IMPÉRIAL (LE N° 1). Il ne fut tiré que 18 exemplaires sur grand papier.

– « *LES CHEVAUX DE DIOMÈDE* ». 266 ff. in-8 à l'encre violette, manuscrit apprêté pour l'édition, relié en un volume de maroquin feuille morte, doublure de box brun en bord à bord, gardes de box brun, tranches dorées sur témoins, chemise à dos et rabats de maroquin feuille morte, étui bordé (*P. L. Martin*).

MANUSCRIT AUTOGRAPHE AVEC NOMBREUSES RATURES ET CORRECTIONS.

UN ROMAN SENSUEL PAR LEQUEL L'AUTEUR PRIT SES DISTANCES AVEC L'IDÉALISME ESTHÉTIQUE DU SYMBOLISME, cette « odeur idéale des roses qu'on ne cueillera jamais » : « Au milieu de son chagrin, Diomède pensa : " [...] Sois maudite, Pensée, créatrice de tout, mais créatrice meurtrière, mère maladroite qui n'as jamais mis au monde que des êtres dont les épaules sont l'escabeau du hasard, et les yeux, la risée de la vie." »

« Elle le serra plus étroitement. Leurs jambes se touchaient, et leurs reins et leurs poitrines. Diomède cessa de penser. Le contact éveillait sa chair ; il ne fut plus maître de ses gestes ; la robe fiévreusement ouverte laissa passer les doigts, puis toute la paume ; glissée jusqu'à l'aisselle, ardente et impérieuse, la main s'imposa, irrévocable, comme un sceau, comme un signe aussitôt ramifié sur tout le corps nu et tremblant de la femme vaincue. Elle releva la tête et offrit ses lèvres. Pendant le baiser ses jambes s'allongeaient lentement, comme les membres d'un animal qui s'éveille, s'étire, et jouit de revivre. Quand elle ouvrit les yeux, elle s'était donnée toute en désir et en volonté... »

Cependant Néobelle réfléchissait. Elle dit :

– Diomède, j'irai chez vous ce soir. Je sais ce que je veux, et je sais ce qui m'attend. J'irai...

XV. [« *Les dentelles* », titre corrigé successivement en « *Un soir* », « *Le soir* », puis] *Le Songe*...

Ils s'en allèrent à pied, par les larges avenues désertes :

– Je suis contente de moi, dit Néobelle. J'agis en femme libre. Je ne sais pas encore si je vous aime, Dio, mais je vous ai de la reconnaissance d'avoir secondé ma volonté... Mes amies, toutes ces pâles jeunes filles au cœur docile et à la chair triste, songez qu'elles attendent un mari avec la docilité des bronzes et des étains rangés dans une vitrine ! Ah ! Ah ! Ivre d'avoir brisé la Règle, elle parlait sur un ton exalté :

– Il s'agit de moi, de mes joies, de ma vie, de mon corps et de mon âme ; je veux suivre mon désir et non l'ordre établi par les égoïsmes. Il faut que j'apprenne à connaître le jeu de toutes mes facultés et de tous mes organes. Ainsi je saurai quelle est ma vocation et pour quels actes je fus créée et mise au monde.

Diomède était demeuré grave. Il se sentait devenu le maître des initiations. Son ironie l'abandonnait. Il éprouvait des sentiments religieux... » (pp. 172-178 du volume imprimé, et ff. 186, 187, 191, 192 du manuscrit).

Provenance : Charles Hayoit (cuirs ex-libris, n° 474 et 475 du catalogue de la troisième vente de sa bibliothèque, 29 novembre 2001).

39 Alexandre III

~~Thomson~~

La Ceinture

L'Art désire que les femmes
mues soient ornées d'une ceinture.

Quand Dionède entra, Faulette,
de me, fraîche, tout ^{les cheveux sur le dos} à l'amie, se pro-
menait méditative, lisant à mi-voix un
livre doux.
~~Elle~~ Ayant
baisé la bouche de son ami, bien cor-
dialement, elle mit comme sigret au
livre ~~par~~ doux un ruban de jarretelle
qui traînait sur le divan, puis, d'une
voix languide, ~~voix~~ dit:
- Ô Dionède ! Si ^{vous saviez} ~~thomson~~ comme
je suis mystique !
- Il faut mettre une ceinture, Faulette,

105. **GUERRE D'ESPAGNE.** – Ensemble de 4 pièces imprimées, quelques rousseurs et restaurations. 600 / 800

MADRID. *Album de homenaje a la gloriosa capital de España.* [Madrid], ministerio de Instrucción pública y Sanidad de la República española, (achevé d'imprimer : Barcelona, Industrias graficas Seix y Barral), s.d. In-folio. Portefeuille de planches. Préface d'Antonio MACHADO. – SIM (José Luis Rey Vila, dit). *12 escenas de guerra.* [Barcelona], ediciones del Comissariat de propaganda de la Generalitat de Catalunya, s.d. Portefeuille de planches in-4. – SIM (José Luis Rey Vila, dit). 1938. S.l., Edicions Forja (Barcelona, Grafos), 1938. Calendrier in-folio, illustré. – SIM (José Luis Rey Vila, dit). *Estampas de la Revolución española, 19 julio de 1936.* In-folio oblong, illustré.

Provenance : Marcel Bekus (estampilles ex-libris sur 3 des pièces).



n° 105

106. **HAWTHORNE** (Nathaniel). *The Scarlet letter, a romance.* Boston, Ticknor, Reed, and Fields, 1850. Petit in-8, iv-322-(2 blanches) pp., titre imprimé en rouge et noir, catalogue des éditeurs de 4 pp. daté du 1er mars 1850 relié en tête entre deux gardes volantes, bradel de percaline brune à décor estampé à froid, titre doré au dos, reliure usagée avec taches, un mors fendu, petits manques aux coiffes et aux coins, les cahiers se déboîtant légèrement, dernière garde volante manquante, quelques taches et rousseurs, quelques marques de lecture au crayon (reliure de l'éditeur). 800 / 1 000

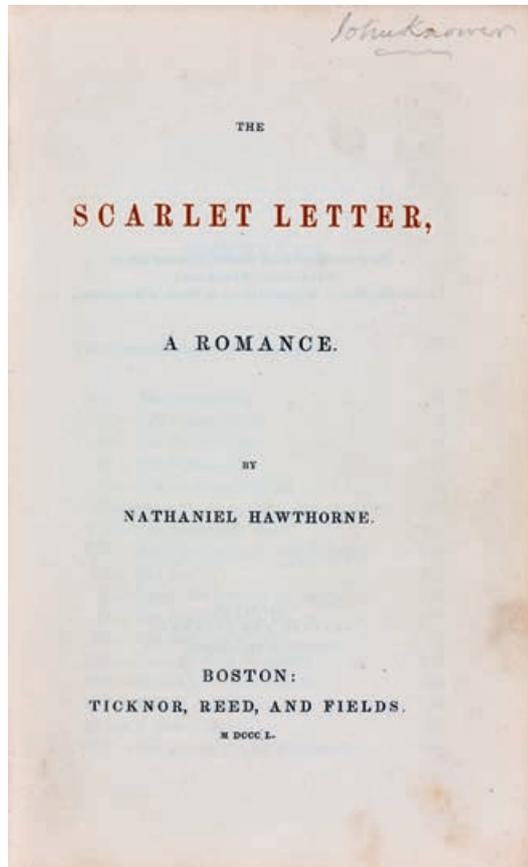
ÉDITION ORIGINALE, EN PREMIER TIRAGE avec toutes ses caractéristiques : p. 21, ligne 20, «*reduplicate*» au lieu de «*repudiate*» ; p. 41, ligne 5, «*characterss*» ; p. 100, ligne 2, «*mortal*» au lieu de «*moral*» ; p. 102, ligne 22, «*tobelieve*» ; p. 132, ligne 29, «*catechism*» au lieu de «*catechisms*» ; p. 142, ligne 23, «*heaven-*» au lieu de «*heavenly*» ; p. 189, ligne 23, «*said*» au lieu de «*answered*» ; p. 321, signature du cahier «21» mal placée sous «*there*».

UN DES PLUS GRANDS CHEFS-D'ŒUVRE DE LA LITTÉRATURE AMÉRICAINE. Il est précédé, en guise de préface, par un long et important texte à caractère autobiographique intitulé «*The Custom-house*» (pp. 1-54).

Provenance : John Knowler (ex-libris manuscrit au crayon, sur le titre).

107. **ILLUSTRÉS et divers.** – Ensemble de 8 pièces. 400 / 500

CHAT NOIR. 4 partitions illustrées de chansons de Léon Xanrof, dont 3 du répertoire du cabaret du Chat noir. – DADA. Dessin représentant un poisson fantaisiste avec plusieurs légendes, dont «*extrait des planches de l'Ichtyologie élémentaire pour dadaïstes et autres gens sérieux*» (plume et encre de chine, 138 x 220 mm). – Rossi (Tino). Une affiche annonçant la *Parade de France* dans laquelle figurait le chanteur (1934). - 2 plaquettes en état médiocre (Godoy, Bruno et Rochefort).



n° 106

108. **JOMARD** (Edme-François). *Mémoire sur le système métrique des anciens Égyptiens, contenant des recherches sur leurs connoissances géométriques et sur les mesures des autres peuples de l'Antiquité.* À Paris, de l'Imprimerie royale, 1817 (achevé d'imprimer daté de juin 1817). In-folio, (2)-307-(1) pp., 10 tableaux imprimés hors texte dont 5 dépliants, bradel cartonné de l'époque, dos détaché conservé, quelques mouillures, rousseurs, déchirure sans manque au dernier tableau dépliant (reliure de l'époque). 400 / 500

TIRÉ À PART DE CE TEXTE DE LA MONUMENTALE *DESCRIPTION DE L'ÉGYPTE*. Il est imprimé sur papier vélin filigrané au titre « Égypte ancienne et moderne » (Meulenaere, p. 69, pour son édition dans la *Description de l'Égypte*).

2 cuivres gravés dans le texte (pp. 43 et 245) dont un à pleine page représentant la grande pyramide.

Exemplaire à toutes marges. Joint, une plaquette d'égyptologie.

109. **LAVATER** (Johann Caspar). *Essai sur la physiognomonie.* Imprimé à La Haye. [Au colophon :] À La Haye, imprimé chez Jaques Van Karnebeek. [1781]-1786. 3 (sur 4) volumes grand in-4, demi-veau brun, reliure usagée avec plats se détachant, rousseurs (reliure anglaise vers 1820). 200 / 300

Sans le dernier volume, paru très postérieurement en 1803.

Nombreuse illustration gravée hors texte et dans le texte.

Provenance : duc de Somerset (vignettes ex-libris armoriées).

« J'ENTENDAIS... ÉLARGIR JUSQU'À UNE MESURE VRAIMENT HUMAINE MON HORIZON »

110. LEIRIS (Michel). *L'Afrique fantôme*. Paris, Librairie Gallimard (Nrf, «Les documents bleus», in-octavo, «Notre temps», n°12), 1934. In-8, 525-(4) pp., bradel de toile grège avec pièce de titre rouge au dos, couvertures, dos et bandeau conservés, étui-boîte de maroquin noir avec plats de papier marbré. 20 000 / 25 000

ÉDITION PARUE LA MÊME ANNÉE QUE L'ORIGINALE. 32 planches hors texte dont une carte et 31 photographies.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ : « À MA CHÈRE MAMAN, bien tendrement. Michel ».

MICHEL LEIRIS, HISTORIOGRAPHE DE LA MISSION DAKAR-DJIBOUTI. Son ami l'ethnologue Marcel Griaule, qui devait diriger une expédition scientifique à travers l'Afrique, lui proposa de l'accompagner pour s'initier à l'ethnographie et, comme écrivain, pour rédiger un récit de voyage. Leiris, rejoignant les conceptions de Marcel Mauss et influencé par le *Voyage au Congo* de Gide, choisit plutôt de tenir un carnet de route, mais, en accord avec sa propre sensibilité littéraire, donna à son travail la forme d'un journal intime. Il put ainsi enrichir ses observations de réflexions transversales précieuses sur les plans scientifique, littéraire et humain : « Un seul homme peut prétendre avoir quelque connaissance de la vie dans ce qui fait sa substance, le poète ; parce qu'il se tient au cœur du drame qui se joue entre ces deux pôles : objectivité – subjectivité ; parce qu'il les exprime à sa manière qui est le *déchirement*... » (p. 250).

UN SURREALISTE EN QUÊTE DE DÉLIVRANCE : outre une plongée dans les sociétés africaines et leurs croyances, *L'Afrique fantôme* exprime la déception du jeune Leiris de ne trouver dans son voyage qu'un enrichissement et non une transfiguration : « Le voyage ne nous change que par moments. La plupart du temps vous restez tristement pareil à ce que vous aviez toujours été » (p. 181).

EXEMPLAIRE ENRICHÉ DE 7 PIÈCES :

– DACTYLOGRAPHIE AVEC NOMBREUX AJOUTS ET CORRECTIONS AUTOGRAPHES DE PIERRE LEIRIS (5 pp. 1/4 in-folio, dont 3 au verso d'une dactylographie concernant les Antilles).

L'IMPORTANTÉ PRÉFACE AJOUTÉE À LA RÉÉDITION DE *L'AFRIQUE FANTÔME* EN 1951 chez Gallimard : « C'est un livre bien dépassé par la situation – et pour moi bien vieilli – que cette Afrique fantôme réimprimée aujourd'hui quelques années après la mise au pilon, durant l'occupation allemande, de tout ce qui restait de sa première édition... »

L'Afrique que j'ai parcourue dans la période d'entre les deux guerres n'était déjà plus l'Afrique héroïque des pionniers, ni même celle d'où Joseph Conrad a tiré son magnifique Heart of darkness, mais elle était également bien différente du continent qu'on voit aujourd'hui sortir d'un long sommeil et, par des mouvements populaires tels que le Rassemblement démocratique africain, travailler à son émancipation. De ce côté – je serais tenté de le croire – doit être cherchée la raison pour laquelle je n'y trouvai qu'un fantôme...

Passant d'une activité presque exclusivement littéraire à la pratique de l'ethnographie, j'entendais rompre avec les habitudes intellectuelles qui avaient été les miennes jusqu'alors et, au contact d'hommes d'autres cultures que moi et d'autre race, abattre des cloisons entre lesquelles j'étouffais et élargir jusqu'à une mesure vraiment humaine mon horizon. Ainsi conçue, l'ethnographie ne pouvait que me décevoir : une science humaine reste une science et l'observation détachée ne saurait, à elle seule, amener le contact... Il me fallut un nouveau voyage en Afrique... puis, en 1948, un voyage aux Antilles (où j'ai fait, comme trouvaille de loin la plus précieuse, celle de l'amitié des Martiniquais qui, sous l'impulsion d'Aimé Césaire, revendiquent aujourd'hui une vie conforme à leur dignité d'hommes), il me fallut ces deux autres voyages en pays coloniaux ou semi-coloniaux... pour découvrir qu'il n'y a pas d'ethnographie ni d'exotisme qui tienne devant la gravité des questions posées, sur le plan social, par l'aménagement du monde moderne et que, si le contact entre hommes nés sous des climats très différents n'est pas un mythe, c'est dans l'exacte mesure où il peut se réaliser par le travail en commun contre ceux qui, dans la société capitaliste de notre XX^e siècle, sont les représentants de l'ancien esclavagisme... »

– 3 MANUSCRITS AUTOGRAPHES DE PIERRE LEIRIS, corrections et ajouts à l'édition originale de 1934 destinés à l'imprimeur de l'édition de 1951 (10 pp. in-folio, 3 pp. in-folio, 1 p. in-folio) :

ILS COMPRENNENT PRINCIPALEMENT DES NOTES EXPLICATIVES ET CORRECTIVES INSÉRÉES DANS L'ÉDITION DE 1951 :



Moi seul. Je sens mon cœur
 les hommes. Je ne suis fait comme
 que j'ai vus; j'ose croire n'être fait
 cun de ceux qui existent. Si je ne va
 au moins je suis autre. Si la nature
 mal fait de briser le moule dans lequel
 jeté, c'est ce dont on ne peut juger
 avoir lu.
 (Jean-Jacques ROUSSEAU, Les Confessions)

A ma chère maman,
 bien tendrement
 Michel

(5) votre faire voir
 à l'abbé des docu-
 ment de Ca-
 (6) (7) arti-
 res
 bolo-
 ge-
 abus-

Missolonghi
 ouvrage dans un jardin la statue de Byron
 près d'une mer couverte d'une croûte d'immondices qui m'a donné la
 fièvre

Milan
 que j'ai traversé en proie au délire
 souffrant du ventre et de la malaria

Barcelone
 dont le quartier chaud s'appelle
barrio chino
 bien qu'il n'ait rien de chinois
 Foule lumières et fleurs font longuement la
 devant les façades des maisons
 portent des traces de
 en les

(108)

«20 décembre (p. 495, par. 6). C'est pourtant parce que l'Abyssinie n'était pas "colonie" – et pas seulement, outre que c'est là le seul endroit où nous ayons un peu longuement séjourné, parce que son christianisme ancien la rend plus proche culturellement de l'Europe que ne le sont d'autres régions de l'Afrique – que je m'y suis senti, tout compte fait, plus en contact que dans les autres pays que nous avons visités, pays dont les habitants tendaient à se présenter à moi comme des ombres plutôt que comme des partenaires consistants. Bons ou mauvais, l'on a des rapports plus sains avec des gens libres qu'avec des gens sous tutelle, le rapport du maître au serviteur ne pouvant jamais être un rapport pleinement humain...

[Paragraphe biffé :] 7 janvier (p. 507, par. 5) Je ne puis me dissimuler qu'en dépit de mon dégoût du fascisme, je me suis plu beaucoup avec les coloniaux italiens rencontrés en Érythrée et me suis abandonné, sans la moindre réserve, à leur cordial accueil... Mon attitude était, en l'occurrence, une attitude typiquement "coloniale" ; ce que je subissais – n'en apercevant pas, alors, le véritable sens – c'était cette solidarité des Occidentaux unis entre eux par le lien que représentent des niveaux de vie comparable et des habitudes communes...

12 janvier (p. 509, par. 7) Guéri du "mirage exotique" – ce qui, assurément, représentait un pas dans le sens d'une vue plus réaliste des choses – j'étais encore trop égocentrique pour ne pas céder au dépit. M'en prenant aux "femmes de couleur" dont j'avais tant rêvé, je les ravalais maintenant par boutade au rang de vulgaires animaux, comme si l'amour fait avec quelqu'un sans nulle communication possible sur le plan du langage et dans des conditions telles qu'on ne peut être uni à lui par un minimum d'entente érotique n'avait pas toutes chances, en effet, de ne guère se différencier de la bestialité... »

PLUSIEURS FEUILLETS PORTENT AU VERSO D'AUTRES TEXTES AUTOGRAPHES ET DACTYLOGRAPHIÉS AVEC CORRECTIONS AUTOGRAPHES, DONT DES POÈMES DU RECUEIL *HAUT MAL* (1943).

Ils comprennent un très long extrait de son poème «LA NÉRÉIDE DE LA MER ROUGE», INSPIRÉ PAR SA PARTICIPATION À LA MISSION DAKAR-DJIBOUTI, et d'abord publié en revue en 1936 (110 vers autographes et 8 vers dactylographiés, sur 4 pp.) : « Djibouti / magma solaire / que la mer Rouge ronge comme un acide / tes femmes y ont l'odeur du lait de chèvre et la saveur du sel / Vorace chienne / mon ombre infatigable m'y conduit aujourd'hui // Quand je mourrai / à l'hôpital / en paquebot / chez moi / ou bien au cours d'une boucherie militaire / ce ne sera pas ma tête mais mon corps / qui sera la fourmillière // Nœud gordien de mes entrailles / la douleur te tranchera / et la rouille des ferrailles / amour te recouvrira... »

Les autres textes, dactylographiés (4 pp. 1/2), sont le poème «Mano a mano», évocation de la corrida, d'abord publié en revue en 1938, et des fragments de textes relatifs aux religions africaines.

Un feuillet porte également au verso une note manuscrite adressée à Pierre Leiris par l'imprimeur de l'édition de 1951 pour lui demander un bon à tirer.

– Un portrait photographique de Michel Leiris écrivant à la machine sous la tente durant l'expédition Dakar-Djibouti.

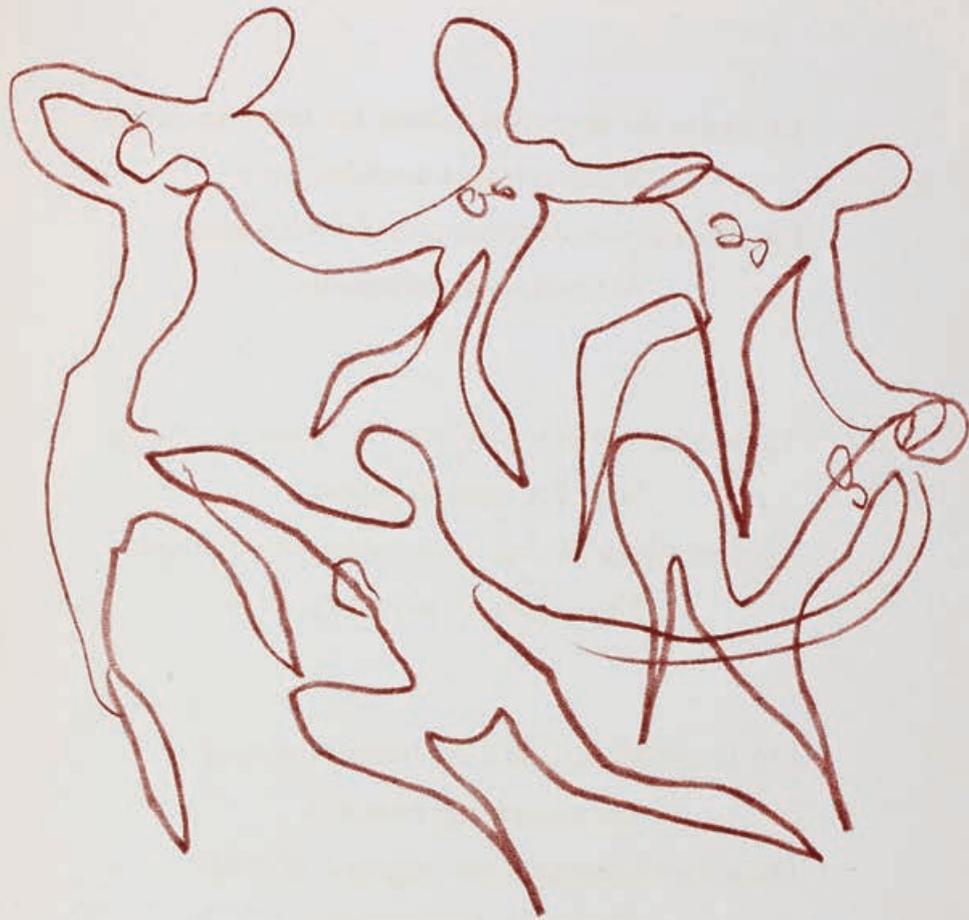
– Une lettre autographe signée d'Henri Ronse à Roger Borderie concernant la préparation d'un numéro de la revue *Obliques* consacré à Michel Leiris.

– Une bande de journal à l'adresse de la cousine de Michel Leiris, avec qui celui-ci fut élevé.

111. MALRAUX (André). *La Condition humaine*. Paris, Éditions de la Nouvelle revue française, 1933. In-4, (4 blanches)-404-(6 dont les 5 dernières blanches) pp., broché, chemise et étui illustré, petite fente à un mors de couverture (T. Treille). 15 000 / 20 000

ÉDITION ORIGINALE de ce roman qui remporta le prix Goncourt.

UN DES 39 EXEMPLAIRES DE TÊTE NUMÉROTÉS RÉIMPOSÉS AU FORMAT IN-4 SUR VERGÉ pur fil Lafuma-Navarre.



D'embas la troupe sainte, autrefois amoureuse,
 Nous honorant sur tous,
Viendra nous saluer, s'estimant bien-heureuse
 De s'accointer de nous.

67

112. **MATISSE.** – RONSARD (Pierre). *Florilège des Amours*. Paris, Albert Skira, 1948. Grand in-4, 185 [dont les pp. 3-4 blanches]-(9 dont les 5 dernières blanches) pp., sans les deux premiers ff. blancs dont celui compté comme pp. 1-2, maroquin noir, dos lisse, grand décor de rubans de maroquin rouge ondoyant mosaïqués avec criblés de points dorés, rappel de ce décor en tête et en queue de dos, fin encadrement intérieur de maroquin noir avec listels de maroquin rouge mosaïqué souligné d'un filet doré aux angles, doublures et gardes de daim bordeaux, tranches dorées sur témoins, couvertures et dos conservés, chemise à dos et rabats de maroquin noir (dos un peu passé avec petites fentes) doublée de basane brun clair, étui bordé (un peu usagé avec taches au dos), plusieurs feuillets avec rousseurs marginales, plus fortes sur le frontispice et le titre, reports d'encre sur quelques feuillets, pièce de papier détachée anciennement placée par la relieuse en prolongement du dos de la couverture (*Gras*). 14 000 / 18 000

Édition tirée à 320 exemplaires, justifiés par Matisse et par l'éditeur, celui-ci le n° 99.

ILLUSTRATION DE 128 LITHOGRAPHIES ORIGINALES PAR HENRI MATISSE, dont 2 à double page (une avec texte), et 23 à pleine page, tirées en sanguine sauf une en noir (Duthuit et Garnaud, n° 25).

UNE VASTE ENTREPRISE CONDUITE AU LONG DE SEPT ANNÉES. Matisse envisagea d'interpréter graphiquement Ronsard au début de 1941, et fit le choix de la suite poétique des *Amours* telle que parue dans le recueil des *Œuvres* en 1578. Le travail s'étendit sur de longs mois avec plusieurs interruptions en raison de la guerre, d'une santé précaire, de difficultés techniques liées au papier et à la police de caractères, ainsi que de travaux à d'autres ouvrages comme *Jazz* et les *Poèmes* de Charles d'Orléans. « Je suis chauffé et j'ai le désir de faire un beau livre », écrivait Matisse à l'éditeur Skira en novembre 1941, et la maquette, de 25 lithographies prévues au départ, s'enrichit progressivement jusqu'à dépasser les 120. La composition typographique fut entreprise en 1947 mais véritablement reprise et achevée au printemps 1948, après une fonte spéciale de police de caractères demandée par Skira et d'ultimes mais importantes modifications par Matisse.

« UN TRAVAIL QUI, DE SECONDAIRE PAR ESSENCE, DEVIENT UNE CHOSE ESSENTIELLE, PRINCIPALE » En novembre 1941, Matisse écrivait à André Rouveyre : « [Ronsard] chante sa chanson sur tous les tons et il faut que j'en fasse quelque chose. Je crois que je ferai simplement du Matisse ». Néanmoins, il se réappropria si bien l'œuvre du poète qu'il pouvait affirmer au même Rouveyre en juillet 1942 : « Je travaille (au lit) à mon Ronsard et je n'ai aucun moment d'ennui. J'ai piqué au mur devant moi toutes les illustrations avec lesquelles je vis nuit et jour. J'ajoute, je retranche et je crois que rarement les circonstances ont favorisé ainsi la naissance d'un travail qui, de secondaire par essence, devient une chose essentielle, principale »

UN HYMNE À LA VOLUPTÉ. Trois modèles stimulaient alors l'inspiration de Matisse et se retrouvaient transposées dans nombre de ses peintures, dessins, et ici lithographies : « Elles sont déjà fixées pour moi, les sylphides, dans mon esprit : *Cassandra*, ma princesse Hamidé, *Marie*, *Lydia*, et, *Hélène* M^{elle} Michels ; à vrai dire pour les deux dernières, il y a souvent interversion jusqu'ici » (à Rouveyre, décembre 1941). Il s'agit de *Lydia* Delectorskaya, aide d'atelier de Matisse, de Nézy-Hamidé Chawkat, princesse turque en exil, et de Jeannie Michels, jeune femme peintre. Le présent *Florilège*, qui donne leur triple visage aux vers de Ronsard, offre toute la palette de la sensualité : « Il y a des choses un peu fortes de café, tu me diras si c'est inopportun pour Ronsard [...]. Mes étreintes sont ardentes, mais on ne voit pas un sexe [...]. Chez moi, il n'y a que le taureau d'Europe, ce bon Jupiter qui est bien servi » (à Rouveyre, juillet 1942).

SPLENDIDE RELIURE MOSAÏQUÉE SIGNÉE DE MADELEINE GRAS.

Voir aussi la reproduction au verso

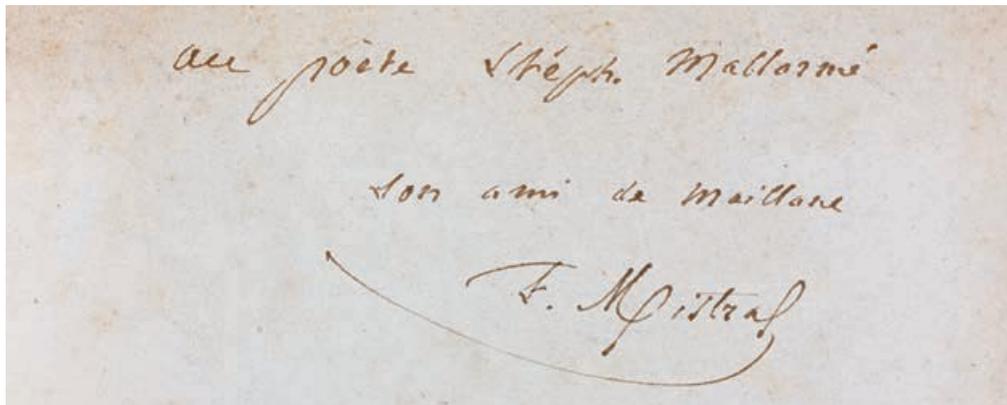
L'EXEMPLAIRE DE MALLARMÉ

113. **MISTRAL** (Frédéric). *Calendau*. Pouèmo nouvèu. Traduction française en regard. Avignon, J. Roumanille, 1867. In-8, 537-(3 dont les 2 dernières blanches) pp., broché, quelques fentes marginales aux premiers feuillets et au portrait, petit manque angulaire au feuillet de garde blanc, étui-boîte cartonné moderne. 10 000 / 15 000

ÉDITION ORIGINALE. Portrait-frontispice gravé à l'eau-forte par Ferdinand Gaillard d'après Ernest Hébert.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ « AU POÈTE STÉPH. MALLARMÉ. Son ami de Maillane... »

EXILÉ DES CERCLES LITTÉRAIRES PARISIENS, MALLARMÉ TROUVA CHEZ LES FÉLIBRES UNE COMMUNAUTÉ DE SUBSTITUTION. Quand il enseignait l'anglais à Tournon, il rendit plusieurs visites à son ami Emmanuel Des Essarts, professeur au lycée d'Avignon, et entra alors en relation avec les félibres, se liant principalement avec Aubanel, Roumanille, Boissière et Brunet. Enseignant lui-même à Avignon de 1867 à 1871, il entretint assidûment ces relations. Il rencontra Frédéric Mistral en 1864 et noua avec lui une relation amicale non exempte de doutes artistiques réciproques : Mallarmé écrivit ainsi à Henri Cazalis qu'il trouvait « faible » le long poème *Calendau* de Mistral, tandis que celui-ci critiquait l'obscurité de ses œuvres, mais Mallarmé restait fidèle à l'idée d'une communauté littéraire transcendant « les mille points de vue différents, qui ne le sont plus, du reste, après qu'on s'est étudié ou qu'on a causé » (lettre à Frédéric Mistral, 1^{er} novembre 1873).



n° 113

114. **PROUST** (Marcel). *À la Recherche du temps perdu*. Paris, Éditions de la Nouvelle Revue Française, 1919-1927. 13 volumes in-4, maroquin noir, dos à nerfs très légèrement passé, doublures et gardes de moire bleue, tranches dorées, étuis bordés (Ch. Septier). 24 000 / 28 000

ÉDITION ORIGINALE, à l'exception du premier volume, originellement paru en 1913 chez Grasset et seul paru chez cet éditeur.

CHACUN DES VOLUMES EST ICI RÉIMPOSÉ EN FORMAT IN-4 SUR VERGÉ PUR FIL LAFUMA.

- *Du côté de chez Swann*, 1919, exemplaire n° 111/128.
- *À l'Ombre des jeunes filles en fleurs*, 1918, exemplaire n° 109/128, avec le feuillet d'errata.
- *Le Côté de Guermantes I*, 1920, exemplaire n° LXXIV/133, avec le bifeuillet d'errata.
- *Le Côté de Guermantes II. Sodome et Gomorrhe I*, 1921, exemplaire n° CXXI/133.
- *Sodome et Gomorrhe II*, 1922, 3 volumes, exemplaire n° LXXII/108.
- *La Prisonnière (Sodome et Gomorrhe III)*, 1923, 2 volumes, exemplaire n° LXXXI/112 imprimé pour Lucien Jaïs.
- *Albertine disparue*, 1925, 2 volumes, exemplaire n° LXXXI/128 imprimé pour Joë Bousquet.
- *Le temps retrouvé*, 1927, 2 volumes, exemplaire n° LVI/129.

EXEMPLAIRE PARFAITEMENT ÉTABLI PAR CHARLES SEPTIER.

115. [PROUST]. – DAUDET (Léon). *Les Œuvres dans les hommes*. Paris, Nouvelle librairie nationale, 1922. In-16, 292-(4) pp., dos lisse à mors apparents, deux pièces de cuir à motifs imprimés de faux tressé, l'une grise, l'autre verte, couvrant le dos et les bordures aux mors, la pièce de tête en pointe coupant triangulairement les plats de médium verni satiné brun, petits cabochons noir, doublures de nubuck gris, couvertures et dos conservés, chemise à dos de box marron doublé de nubuck ébène, étui (J. de Gonet 2005). 12 000 / 15 000

ÉDITION ORIGINALE de ce recueil d'essais consacrés à Jean-Martin CHARCOT, Édouard DRUMONT, Edmond de GONCOURT, Victor HUGO, Frédéric MISTRAL, Émile ZOLA.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ « À MARCEL PROUST son admirateur et ami Léon Daudet ».

LÉON DAUDET, DÉDICATAIRE DU CÔTÉ DE GUERMANTES. Très lié à la famille Daudet à partir de 1895, Proust fut l'ami des fils d'Alphonse, c'est-à-dire du réservé Lucien et de son opposé le tonitruant Léon. Si ses liens furent très affectifs avec le premier, ils furent littéraires avec le second. Écrivain ample et fécond, romancier, critique, journaliste, essayiste et philosophe, Léon Daudet fut considéré en son temps comme un maître de la prose française. Son nom devint encore plus fameux lorsqu'il fonda avec Charles Maurras le journal nationaliste *L'Action Française* dans lequel il exerça sa plume féroce de pamphlétaire antirépublicain. Malgré des opinions personnelles très éloignées, Proust tenait à la lecture de *L'Action française*, tant le style et la liberté de ton y était incomparables – il y publia par ailleurs en février 1921 un extrait du *Côté de Guermantes II*, « Un Baiser ». Proust utilisait Léon Daudet dans sa stratégie littéraire, lui envoyait régulièrement ses livres et fit aussi imprimer en tête du *Côté de Guermantes* cette dédicace élogieuse : « à l'auteur du *Voyage de Shakespeare*, du *Partage de l'enfant*, de *L'Astre noir*, de *Fantômes et vivants*, du *Monde des images*, de tant de chefs-d'œuvre, à l'incomparable ami, en témoignage de reconnaissance et d'admiration ».

Léon Daudet, bien que féroce antisémite et antidreyfusard, fut subjugué par la personnalité de Marcel Proust qu'il rencontra dès 1894 chez son père Alphonse Daudet, et sut comprendre son génie littéraire : il le défendit contre son frère aîné Robert Proust, et vota en faveur des *Jeunes filles* pour le prix Goncourt 1919.

116. [PROUST]. – DAUDET (Lucien). *Calendrier*. Paris, aux éditions de La Sirène, 1922. In-16, 82 [dont la première blanche]-(6 dont la dernière blanche) pp., dos lisse à mors apparents, deux pièces de cuir à motifs imprimés de faux tressé, l'une brun roux, l'autre grise, couvrant le dos et les bordures aux mors, la pièce de tête en pointe coupant triangulairement les plats de médium verni satiné, petits cabochons noir, doublures de nubuck gris, couvertures et dos conservés, chemise à dos de box beige brun doublé de nubuck beige brun, étui (J. de Gonet 2005). 15 000 / 20 000

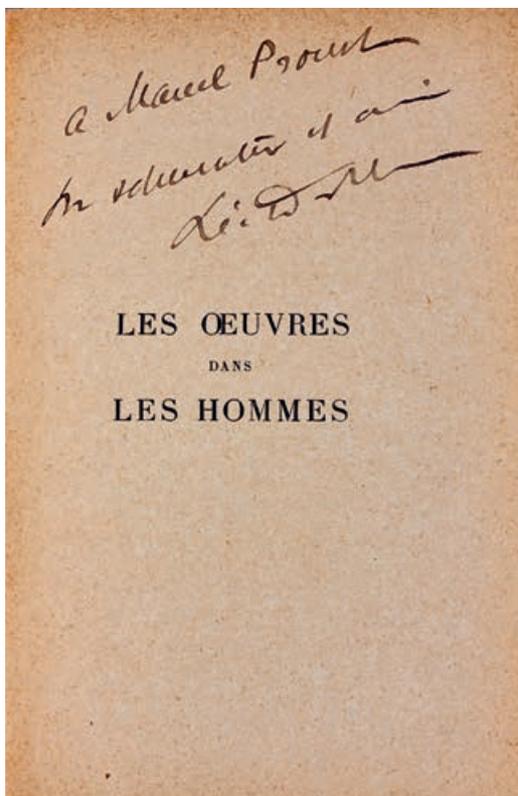
ÉDITION ORIGINALE de ce recueil de poèmes en prose (Fouché, *La Sirène*, n° 130).

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ « À MARCEL PROUST, À TOI MON CHER PETIT, avec mon admiration profonde et ma tendresse, Lucien ». Proust dut en faire une critique avantageuse, d'après les remerciements que Lucien Daudet lui adressa le 3 juillet 1922 : « Cela compte si peu le jugement des autres [...]. Tu penses, au contraire, combien venant de toi, ce que tu me dis sur *Calendrier* a pu me combler. »

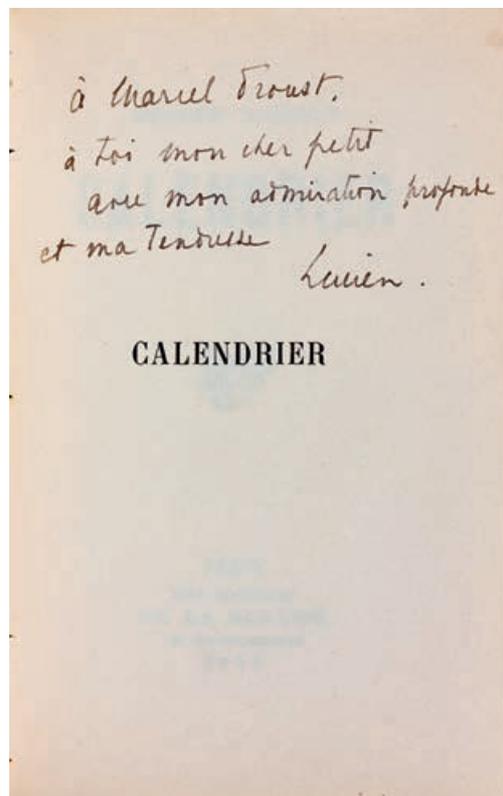
Exemplaire enrichi d'une lettre autographe signée de Lucien Daudet à son « cher ami » (Balmoral Palace, Monte-Carlo, « mercredi », jointe) : « Je suis bien en retard pour vous remercier de vos bons vœux dont j'ai été bien touché. Trouvez ici tous les miens, je vous en prie, avec tous mes affectueux souvenirs... Je ne sais rien de Reynaldo [Hahn] depuis bien longtemps. »

LE « CHER PETIT » LUCIEN DAUDET. Très différent de son frère Léon, Lucien Daudet était timide, nerveux, sensible, un peu efféminé, ce qui le rapprochait de Marcel Proust. Il rencontra celui-ci chez son père Alphonse Daudet en 1894, et devint son ami en 1895 : ils partageaient le même esprit moqueur, faisant la chasse aux clichés mondains et littéraires ou brocardant ensemble des personnalités comme le comte de Montesquiou. D'amis, en 1895, ils devinrent amants, et leur liaison dura environ dix-huit mois : en 1897, Proust dut se battre en duel contre Jean Lorrain qui avait fait des insinuations dans la presse à ce sujet. Après leur rupture, leur relation s'établit sur la base d'une amitié désabusée prompte à se rendre des services réciproques, Proust faisant par exemple en 1910 dans *L'Intransigeant* la critique du *Prince des cravates* de Lucien Daudet. Celui-ci demeura néanmoins comme un véritable petit frère pour Marcel Proust, et fut une des premières personnes prévenues par Reynaldo Hahn de la mort de l'écrivain en novembre 1922.

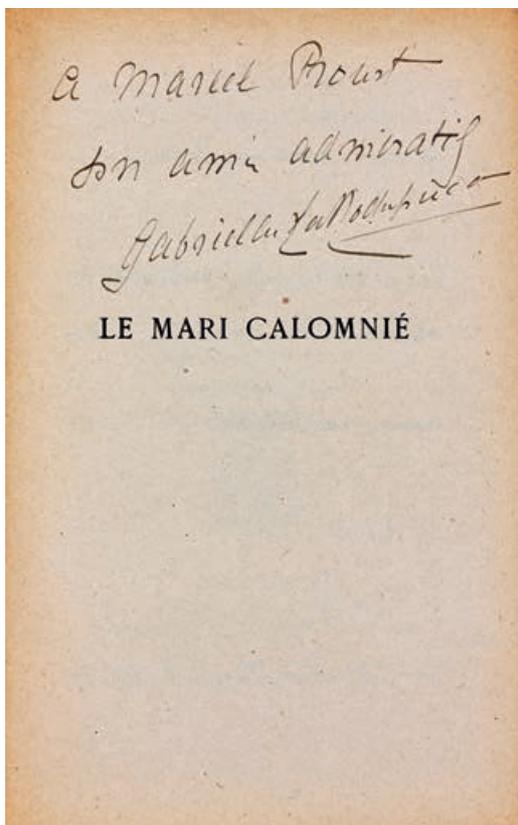
Provenance : Julien Bogousslavsky (vignette ex-libris).



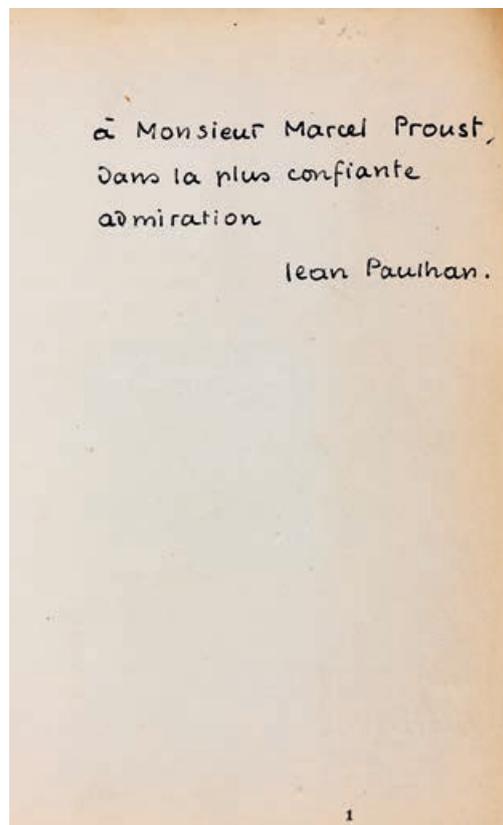
n°115



n°116



n°117



n°119

117. [PROUST]. – LA ROCHEFOUCAULD (Gabriel de). *Le Mari calomnié*. Paris, Librairie Plon, [au dos de la couverture :] 1920. In-16, (8 dont les 3 premières blanches)-291-(5 dont la dernière blanche) pp., dos lisse à mors apparents, deux pièces de cuir à motifs imprimés de faux tressé, l'une brune, l'autre rose, couvrant le dos et les bordures aux mors, la pièce de tête en pointe coupant triangulairement les plats de carton laminé gris, petits cabochons noir, doublures de nubuck brun, couvertures et dos conservés, chemise à dos de box brun doublé de nubuck brun, étui (J. de Gonet 2005). 10 000 / 12 000

ÉDITION ORIGINALE de ce recueil de nouvelles.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ « À MARCEL PROUST, son ami admiratif Gabriel de La Rochefoucauld ».

« UNE ADMIRATION DONT L'EXPRESSION EST BOULEVERSANTE » (PROUST) : descendant direct de l'auteur des *Maximes* et petit cousin du comte de Montesquiou, l'écrivain Gabriel de La Rochefoucauld rencontra Proust vers 1897 alors que lui-même fréquentait les milieux littéraires et collaborait à différents journaux et revues. Proust lui fit découvrir l'œuvre de Stevenson, et La Rochefoucauld, de son côté, soumit à Proust le manuscrit de son premier roman – ils restèrent ensuite en relations jusqu'en 1922.

Lecteurs enthousiastes de *La Recherche*, La Rochefoucauld et sa femme ne manquèrent pas d'exprimer leur admiration à Proust qui en fut très touché, comme il l'écrivit à Paul Morand le 27 mai 1922 : « Consolations bien rares en tout temps, j'ai reçu de madame Gabriel de La Rochefoucauld et de son mari des pages d'une affection, d'une intelligence et si j'ose dire d'une admiration dont l'expression est bouleversante. »

118. [PROUST]. – MAURRAS (Charles). *Inscriptions*. Paris, Librairie de France, F. Sant'Andrea, L. Marcerou & Cie, 1922. Petit in-12, 31-(5) pp., dos lisse à mors apparents, deux pièces de cuir à motifs imprimés de faux tressé, l'une jaune, l'autre grise, couvrant le dos et les bordures aux mors, la pièce de tête en pointe coupant triangulairement les plats de médium verni satiné brun, petits cabochons noir, doublures de nubuck jaune, couvertures et dos conservés, chemise à dos de box gris doublé de nubuck jaune, étui (J. de Gonet 2006). 12 000 / 15 000

ÉDITION ORIGINALE. Hommage poétique à la mémoire de son ami le poète aixois Joachim Gasquet mort l'année précédente, qui avait exalté comme lui les beautés de la terre provençale, et avait publié une monographie de Cézanne fondée sur des entretiens (Joseph et Forges, *Nouvelle bibliographie de Charles Maurras*, t. I, p. 84).

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ « À MARCEL PROUST très cordial souvenir, – avec les excuses d'un long silence. Ch. M. »

MAURRAS, « L'AIMABLE ENCHANTEUR » DE L'AUTRE BORD. Charles Maurras, un des plus importants journalistes d'extrême droite de son temps, fut également un écrivain très lu et apprécié. Marcel Proust construisit largement ses convictions politiques en opposition aux doctrines nationalistes de Maurras (et Barrès) mais, s'il critiqua sans appel les idées, il épargna l'homme. En effet, il appréciait l'écrivain imprégné de culture grecque, et s'efforçait en outre de ménager par gratitude et intérêt un critique influent qui appréciait ses œuvres : Maurras fit dès 1896 l'éloge du recueil *Les Plaisirs et les jours*, à quoi Proust répondit par une lettre de remerciements à « l'aimable enchanteur ». Dans sa préface à *Tendres stocks* de Paul Morand, Proust plaça d'ailleurs Maurras parmi ses maîtres en littérature, et dans la Recherche même, évoqua le plaisir que procure au baron de Charlus la lecture d'un article de Maurras.

Proust tenait à la lecture du journal *L'Action française*, dirigé par Maurras, malgré son désaccord de fond sur les idées, tant le style et la liberté de ton y était incomparables : il y publia d'ailleurs en février 1921 un extrait du *Côté de Guermantes II*, « Un Baiser ».



n° 118

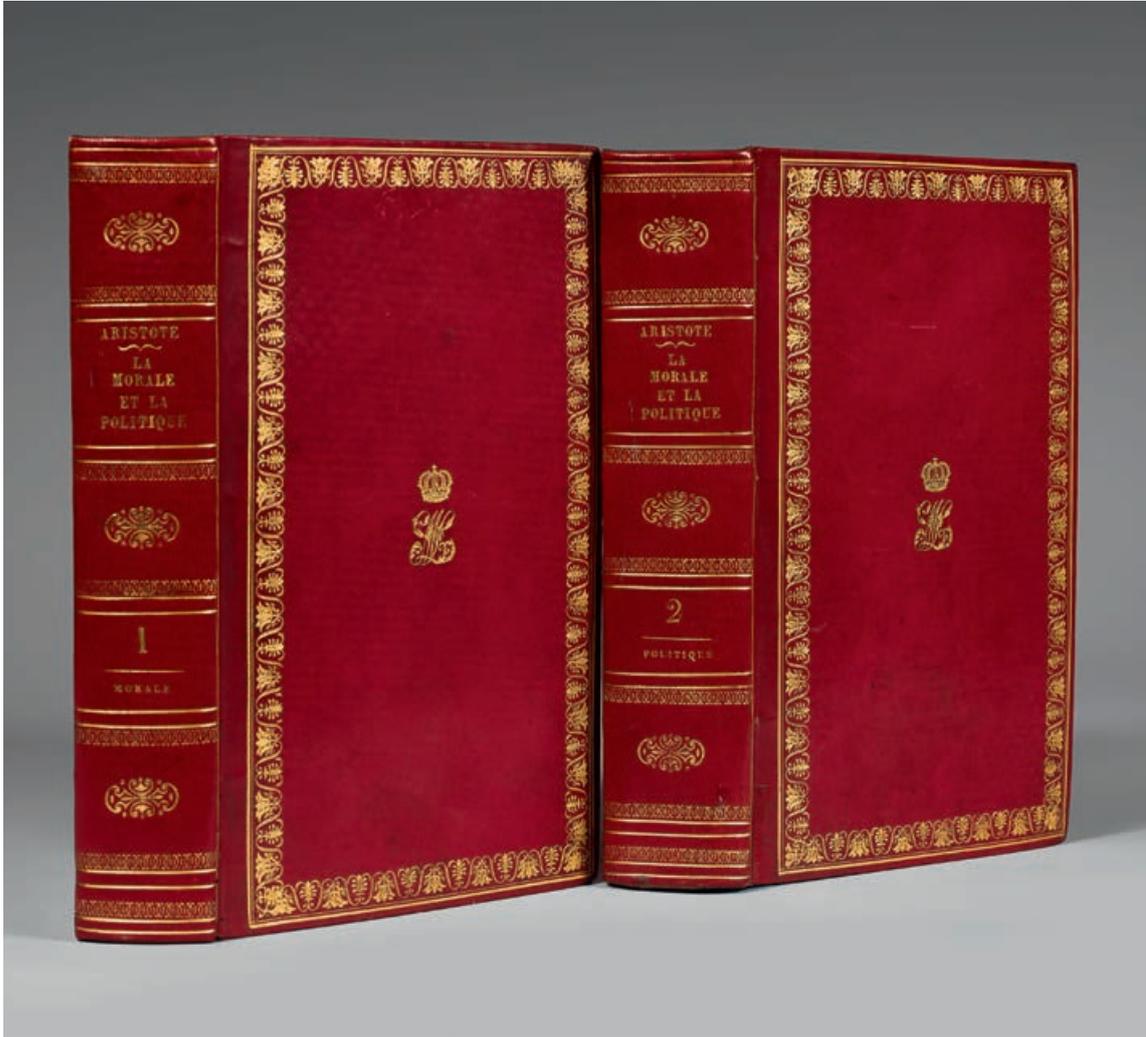
119. [PROUST]. – PAULHAN (Jean). *Jacob Cow le pirate ou Si les mots sont des signes*. Paris, Au Sans Pareil, 1921. In-16, 61 [dont les 2 premières blanches]-(3) pp., dos lisse à mors apparents, deux pièces de cuir à motifs imprimés de faux tressé, l'une blanche, l'autre acajou, couvrant le dos et les bordures aux mors, la pièce de tête en pointe coupant triangulairement les plats de médium verni satiné brun, petits cabochons noir, doublures de nubuck gris clair, couvertures et dos usagés conservés, chemise à dos de box bordeaux doublé de nubuck gris foncé, étui (J. de Gonet 2006).

12 000 / 15 000

ÉDITION ORIGINALE, exemplaire sur vélin Lafuma (Fouché, *Au Sans Pareil*, n° 19). Subtil essai sur les mots et le travail d'écriture, sujet de prédilection de Paulhan : il avait participé à la fondation d'une revue, *Le Spectateur*, destinée à interroger le langage quotidien, avait publié une étude sémantique sur les proverbes poétiques malgaches en 1913, et serait encore en 1941 l'auteur de l'importante étude *Les Fleurs de Tarbes*.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ « À MONSIEUR MARCEL PROUST, dans la plus confiante admiration. Jean Paulhan. »

Jean Paulhan était le secrétaire de Jacques Rivière à la Nrf depuis 1920, tandis que Proust était édité dans cette maison depuis 1918. Ils devinrent amis : si leur admiration réciproque n'alla pas sans distance, et si Proust décrivit peut-être Paulhan en brocardant les mensonges des secrétaires de rédaction dans *La Prisonnière*, en revanche il le soutint pour le prix Blumenthal en 1920 et en 1922. Paulhan, participa à la Nrf aux relectures des épreuves de *La Recherche*, notamment pour *Le Côté de Guermantes II-Sodome I*, au découpage des extraits pour la revue, et, après la mort de l'écrivain, aida Robert Proust et Jacques Rivière à organiser l'édition du premier essai de correspondance générale de l'écrivain.



n°120

120. **RELIURES AU CHIFFRE DE MARIE-LOUISE.** – ARISTOTE. *La Morale et la Politique.* À Paris, chez Firmin Didot, père et fils, 1823-1824. 2 forts volumes in-8, (4)-lxxxiv-500 + (4)-lxxix-(1 blanche)-553-(1 blanche) pp., pp., maroquin rouge à grains longs, dos lisses ornés, frise de palmette et filets dorés encadrant les plats avec chiffre couronné «LM» au centre, filet ondé ornant les coupes, roulette intérieure dorée de palmettes, tranches dorées, doublures et gardes de tabis bleu (*reliure de l'époque*). 10 000 / 15 000

Première édition de la traduction française établie par le professeur au Collège de France Jean-François Thurot. Exemplaire tiré sur papier vélin. 2 portraits-frontispices gravés sur cuivre.

MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE AU CHIFFRE DE L'IMPÉRATRICE MARIE-LOUISE (fer non répertorié par OHR).



n°121

121. **RELIURES AU CHIFFRE DE MARIE-LOUISE.** – BERNARDIN DE SAINT-PIERRE (Henri). *Ceuvres complètes*. À Paris, chez Méquignon-Marvis, 1818. 12 volumes in-8, demi-maroquin grenat, dos lisses ornés de motifs et filets à froid et dorés, plats de papier rouge ornés d'une étroite frise dorée avec chiffre couronné «LM» au centre, tranches marbrées, menus défauts, quelques piqûres (*reliure de l'époque*). 15 000 / 20 000

Édition établie par le secrétaire de Bernardin de Saint-Pierre, Louis Aimé-Martin.

ILLUSTRATION GRAVÉE SUR CUIVRE : 28 planches hors texte, dont un portrait-frontispice et une carte dépliant, d'après plusieurs artistes dont Desenne, Girodet, Isabey ou Moreau le Jeune.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE AU CHIFFRE DE L'IMPÉRATRICE MARIE-LOUISE (fer non répertorié par OHR).

Ex-libris manuscrit à l'encre sur une des premières gardes du volume VI.

122. **RICHEPIN (Jean).** *La Chanson des gueux*. Paris, Éditions d'art Édouard Pelletan, 1910. In-4, (10 dont les 4 premiers blancs)-366-(4 dont les 3 dernières blanches) pp., prospectus illustré de l'éditeur (8 pp.), maroquin marron, dos à nerfs, coupes filetées, doublure de maroquin grenat filetée, doubles gardes de moire grenat et de papier marbré, tranches dorées, couvertures et dos conservés, étui bordé, dos passé (*Bernasconi & Goix*). 200 / 300

Édition tirée à 340 exemplaires numérotés, celui-ci un des 267 sur vélin à la cuve du Marais justifié par l'éditeur.

TRÈS NOMBREUSES COMPOSITIONS DANS LE TEXTE D'APRÈS STEINLEN.

RELIÉ À LA SUITE, DU MÊME : *DERNIÈRES CHANSONS DE MON PREMIER LIVRE*. *Ibid.* In-4, (6 dont les 4 premières blanches)-34-(2 dont la dernière blanche) pp., prospectus de l'éditeur (4 pp., en pagination continuant la plaquette).

Édition tirée à 330 exemplaires numérotés, celui-ci un des 240 sur vélin à la cuve du Marais justifié par l'éditeur. Recueil de pièces de vers de même inspiration que celles de *La Chanson des gueux*.

ILLUSTRATION D'APRÈS STEINLEN : portrait-frontispice et nombreuses compositions dans le texte d'après Steinlen.

123. **ROBERT DE VAUGONDY** (Gilles et Didier). *Atlas universel*. À Paris, chez les auteurs ; Boudet, 1757. Très grand in-folio, (2)-40 pp., feuillets imprimés montés sur onglets, demi-basane brune marbrée de l'époque, dos à nerfs avec pièce de titre grenat, reliure usagée avec important accroc à la coiffe supérieure ; feuillet imprimé B inversé recto-verso ; légères rousseurs ou piqûres sur les planches de l'Italie antique, de Liège (avec tache), des Indes orientales, de l'Amérique septentrionale ; faux plis aux cartes de l'Angleterre, du Dauphiné, de la Haute-Saxe ; quelques mouillures marginales sur la planche des Environs de Paris ; déchirure marginale à la planche du Languedoc (*reliure de l'époque*). 5 000 / 6 000

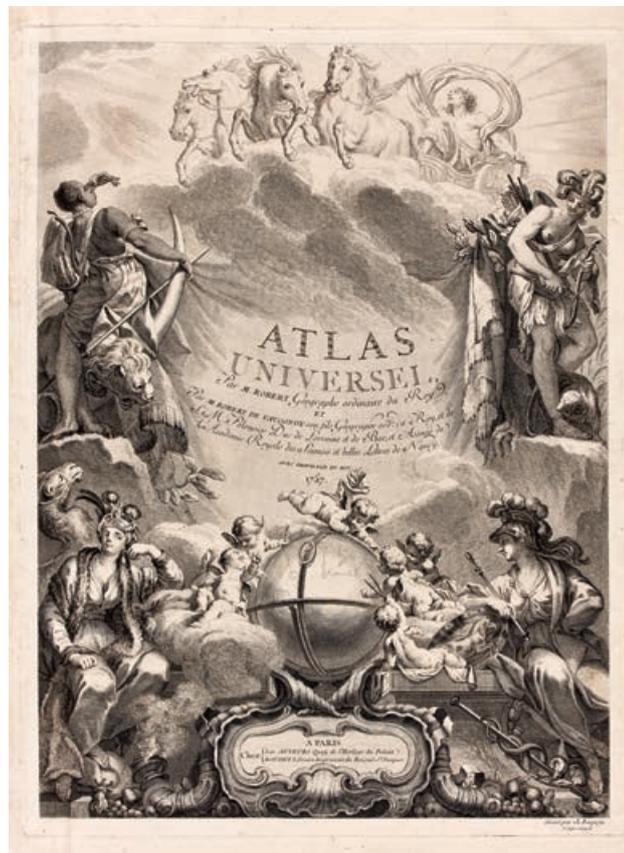
UN DES GRANDS ATLAS FRANÇAIS DU SIÈCLE DES LUMIÈRES.

Le géographe du roi Gilles Robert de Vaugondy (1688-1766) recueillit le fonds de son prédécesseur Nicolas Sanson, pour partie par legs du petit-fils de celui-ci, son ami Pierre Moullart-Sanson (mort en 1730), pour partie par achat des planches demeurées en possession du libraire Pierre-Jean Mariette. Il poursuivit la diffusion de ces cartes mais conçut également ses propres atlas, en s'appuyant sur le matériel acquis et en menant de nouvelles recherches avec la collaboration de son fils Didier (1723-1786). Les souscriptions accordées en nombre par la marquise de Pompadour et la Cour permirent ici aux deux auteurs de faire appel à des artistes de talent et de mener à terme cette vaste entreprise.

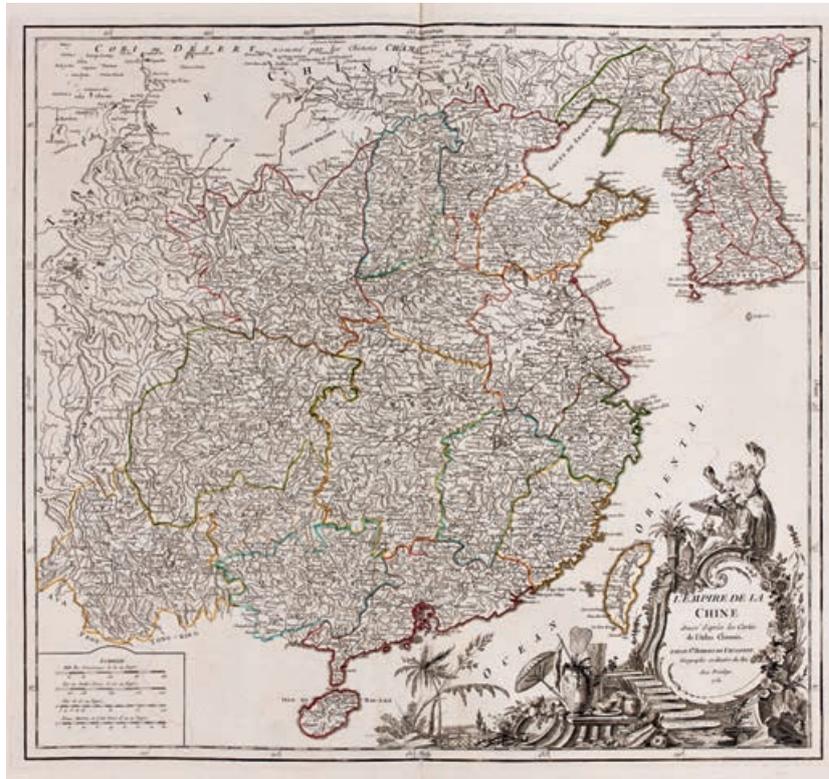
L'ATLAS UNIVERSEL EST UN DE CEUX QUI MARQUÈRENT EN FRANCE LA TRANSITION DE LA CARTOGRAPHIE SPÉCULATIVE À CELLE FONDÉE SUR L'OBSERVATION DE TERRAIN (Tooley).

Il comporte, en guise de préface, un essai que Didier Robert de Vaugondy avait originellement fait paraître en 1755.

SUPERBE TITRE GRAVÉ PAR JEAN-CHARLES BACQUOY.



n°123



n°123

108 CARTES GRAVÉES SUR CUIVRE ET REHAUSSÉES DE COULEURS À LA MAIN, montées à double page sur onglets, comme suit :

- Un corps principal de 103 cartes, datées 1749 à 1756, soit : une mappemonde. - 12 cartes sur la géographie ancienne, c'est-à-dire le monde antique et l'Empire de Charlemagne. - 25 cartes des provinces de France. - 9 cartes générales des pays de l'Europe. - 25 cartes sur les Pays-Bas, les pays germaniques et l'Europe centrale. - 13 cartes sur les péninsules ibérique et italienne. - 9 CARTES SUR LE MOYEN ET L'EXTRÊME ORIENT, soit : Turquie d'Europe, Asie, Empire des Russes en Europe, Empire des Russes en Asie, États du Turc en Asie et en Perse, Indes orientales, archipel des Indes orientales, Chine, Japon. - 2 cartes sur l'Afrique et l'Égypte ancienne. - 7 CARTES SUR L'AMÉRIQUE, soit : Amérique septentrionale, Canada, Possessions anglaises en Amérique et cours de l'Ohio, Virginie et Maryland, Amérique méridionale, Antilles, Saint-Domingue et La Martinique.
- Un supplément de 5 cartes, proposées à la demande, datées 1756 à 1758 et concernant les postes d'Italie, d'Espagne, d'Allemagne, des îles britanniques, de la France.

EXEMPLAIRE À TOUTES MARGES, À L'INTÉRIEUR TRÈS FRAIS.

124. SAINT-EXUPÉRY (Antoine de). *Citadelle*. [Paris], Gallimard (Nrf), 1948. In-8, 531 [dont les 2 premières blanches]-(5 dont les trois dernières blanches) pp., broché, chemise et étui cartonnés de percaline rouge. 8 000 / 10 000

ÉDITION ORIGINALE, UN DES 13 EXEMPLAIRES DE TÊTE SUR JAPON IMPÉRIAL.

« C'EST MON ŒUVRE POSTHUME » : véritable testament littéraire, paru quatre ans après la mort de l'écrivain, *Citadelle* rassemble l'ensemble des notes qui ont été retrouvées dans ses papiers et représente la somme des réflexions et expériences qu'il avait accumulées au cours de sa vie.

Exemplaire parfaitement conservé.

UN CHEF-D'ŒUVRE DE SURVAGE



n°125

125. **SURVAGE** (Léopold). – **PIEUX** (Hélène d'Ëttingen, sous le pseudonyme de Léonard). *Accordez moi une audience et je vous réciterai les vers d'un poète inconnu avec une telle éloquence que vous me voudrez de suite roi mais je refuserai.* Paris, Sic, 1919 (achevé d'imprimer à la date du 9 janvier 1920). In-folio carré, 18 feuillets dont un dépliant, soit 16 estampés sur une face et 2 blancs, en feuilles sous portefeuille de papier fort de l'éditeur, fines mouillures marginales colorées rouges et bleues, portefeuille effrangé avec manques et dos fendu en entier. 8 000 / 10 000

ÉDITION ENTIÈREMENT GRAVÉE SUR BOIS, dans un tirage justifié à 112 exemplaires sur chine, celui-ci le n° 7. Un exemplaire passé en vente en 2006 portait une mention de la main de Survage indiquant que seuls 28 exemplaires avaient réellement été tirés.

13 COMPOSITIONS DONT 11 EN COULEURS ET 2 MONOCHROMES, intégrant le texte des poèmes de la baronne d'Ëttingen. Les autres feuillets portent, estampés en rouge, le justificatif, l'achevé d'imprimer, la marque de l'éditeur, et le portefeuille porte, ici tirées en vert, la composition de titre sur la première page et la marque de l'éditeur sur la dernière page. La couverture de l'exemplaire conservé à Beaubourg est tirée en rouge.

LA COLLABORATION D'UN COUPLE MYTHIQUE DE L'AVANT-GARDE PARISIENNE.

Le peintre Leopold Freder Sturzwage dit Léopold Survage (1879-1968), vint de Russie en 1908 pour se fixer à Paris : il fut un temps l'élève de Matisse, mais fréquenta Archipenko et bientôt tous les milieux d'avant-garde. Il prit une part active aux recherches cubistes, qu'il orienta dans le sens personnel d'un «symbolisme rythmique», d'une «synthèse plastique de l'espace» en deux dimensions, et fut en 1919 le cofondateur et secrétaire de la Section d'Or. Il compta en 1912 parmi les créateurs de l'abstraction, revenant peu après à la figuration, sous l'influence de De Chirico. C'est son ami Apollinaire qui organisa et préfaça sa première exposition personnelle en 1917.

La baronne d'Ettingen, née Elena Miontchinska en Ukraine (1878-1950), épousa un noble d'origine balte dont elle se sépara bientôt mais dont elle conserva le nom. Venue à Paris en 1902 avec son parent le peintre Serge Férat, elle devint une des figures saillantes de Montparnasse et de Montmartre, fréquentant l'avant-garde, organisant des soirées courues, écrivant et peignant elle-même sous divers pseudonymes dont «Léonard Pieux ». Amie d'Apollinaire, elle soutint avec Férat sa revue *Les Soirées de Paris*, qui défendait le cubisme, à laquelle succéderait en quelque sorte la revue *Sic* de Pierre Albert-Birot, éditeur du présent volume. La baronne d'Ettingen fut la compagne de l'écrivain futuriste Ardengo Soffici, puis du peintre Léopold Survage, avec qui elle mena de fructueuses collaborations, et entretint ensuite une amitié amoureuse avec le poète, artiste et éditeur Iliasz.

Provenance : Marcel Bekus (estampille ex-libris en page intérieure du portefeuille et au verso du titre).

- 126. ZAO WOU KI. – MALRAUX (André).** *La Tentation de l'Occident.* [Besançon], Les Bibliophiles comtois (Paris, Imprimerie nationale), 1962. In-folio, 185 [dont les 4 premières blanches]-(7 dont les 3 dernières blanches) pp., maroquin gris, dos lisse, plats ornés chacun d'une grande composition mosaïquée polychrome et dorée, doublures de daim bleu, gardes de daim pourpre, tranches dorées, couvertures et dos conservés, chemise à dos et rabats de maroquin gris avec étui bordé, les deux recouverts d'un damier de liège gris-brun, dos passé (*Thérèse Moncey – Ch. Collet doreur*).
15 000 / 20 000

Édition tirée à seulement 170 exemplaires sur vélin d'Arches à la forme, exemplaire nominatif de Marcel Galland, maître d'œuvre de cette édition.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ D'ANDRÉ MALRAUX AVEC CITATION : «... *Lucidité avide, je brûle encore devant toi... 1925. André Malraux. 1971* » C'est là le début de la dernière phrase du présent ouvrage.

10 LITHOGRAPHIES DE ZAO WOU KI à pleine page comprises dans la pagination.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE, ENRICHIS :

– **2 SUITES, L'UNE SUR JAPON ET L'AUTRE SUR ARCHES, COMPRENANT CHACUNE 10 PLANCHES SIGNÉES PAR L'ARTISTE** et un titre imprimé sur Arches. Ces deux suites ont été tirées à seulement 20 exemplaires.

– **UN MENU ILLUSTRÉ D'UNE LITHOGRAPHIE DE ZAO WOU KI**, pour le repas donné à l'occasion de la publication de la présente édition (4 pp.).

– Une lettre signée par André Malraux à Marcel Galland : «*Ce livre, par sa conception, sa typographie et son exécution, me semble L'UNE DES RÉUSSITES ÉCLATANTES DE L'ÉDITION CONTEMPORAINE. j'ai grand plaisir à vous en féliciter...*» (Paris, 2 juillet 1962).

Voir la reproduction en page 100

L'EXEMPLAIRE DE MALLARMÉ

127. ZOLA (Émile). *Messidor*. Paris, Librairie Charpentier et Fasquelle, 1897. In-18, 69-(3 blanches) pp., couverture un peu insolée, rousseurs, étui-boîte de percaline bleue, titre imprimé au dos.

12 000 / 18 000

ÉDITION ORIGINALE.

PREMIER DRAME LYRIQUE DE ZOLA et première collaboration avec Alfred Bruneau, *Messidor* fut créé au Palais Garnier le 19 février 1897, et accueilli par la critique avec des réserves notamment dues à l'usage de la prose dans un opéra.

UN NATURALISME DE L'UTOPIE. Dans cette histoire mêlant injustice sociale, amour contrarié et légende féérique, Zola entendait « donner le poème du travail, la nécessité et la beauté de l'effort, la foi en la vie, en la fécondité de la terre, l'espoir aux justes moissons de demain ». En effet, *Messidor*, comme les autres drames lyriques de Zola, est à « relier à l'inspiration romanesque des *Quatre Évangiles*, qui abandonne le naturalisme de constat pour un naturalisme de l'utopie, de la foi lyrique dans la science, le travail, le progrès technique et moral, la fraternité universelle » (Henri Mitterand).

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ « À STÉPHANE MALLARMÉ, son ami... »

MALLARMÉ FUT UN DE CEUX QUI COMPRIRENT LE MIEUX « L'ART ÉVOCATOIRE » DE ZOLA : il connut Zola chez Manet en 1874, et fréquenta parfois les Jeudis du romancier tandis que celui-ci assistait parfois aux Mardis du poète. Mallarmé eut en outre de la sympathie pour l'action de Zola dans l'affaire Dreyfus. « Zola envoyait régulièrement ses œuvres à Mallarmé [...], sensible à ce qu'il apportait de nouveau. Il exprima cette admiration dans de longues lettres à l'écrivain ou devant Jules Huret : "[Zola] a fait moins, à vrai dire, de véritable littérature que de l'art évocatoire, en se servant le moins qu'il est possible des éléments littéraires ; il a pris les mots, c'est vrai, mais c'est tout ; le reste provient de sa merveilleuse organisation et se répercute tout de suite dans l'esprit de la foule. Il a vraiment des qualités puissantes ; son sens inouï de la vie, ses mouvements de foule, la peau de Nana, dont nous avons tous caressé le grain, tout cela peint en de prodigieux lavis, c'est l'œuvre d'une organisation vraiment admirable !" » (*Dictionnaire Zola*). Zola, en revanche, ne comprit pas les recherches de son ami, qu'il prenait pour un « pur travail de la langue et du rythme ».

à Stéphane Mallarmé
son ami

Emile Zola

MESSIDOR

DRAME LYRIQUE, EN QUATRE ACTES ET CINQ TABLEAUX

Représenté pour la première fois à Paris
sur la scène de l'Académie Nationale de Musique
le 15 février 1897.



PHOTOGRAPHIES des XIX^e et XX^e siècles

Portraits, voyages, ethnographie et photographie scientifique,
par COLLARD, NADAR, Pierre PETIT, BARKER, RADIGUET,
ATGET, BRAGAGLIA, RUDOMINE

Expert pour les numéros 128 à 147

Pierre-Marc RICHARD

135, rue des Pyrénées, 75020 PARIS, tél. : 06 11 33 06 37



n° 130



n° 131



n° 132

128. **CARTES DE VISITE.** – Album de portraits d'époque Napoléon III, dont autoportrait de Félix Nadar et portrait d'Alexandre Dumas.

200 / 300

129. **CARTES DE VISITE.** – Ensemble de 20 cartes de visite, Impératrice Eugénie (2), Napoléon III et Prince Impérial et autres par : Disdéri, Thiébault, Nadar, Knudsen.

100 / 150

130. **ALBUM DE CARTES DE VISITE** (époque Napoléon III). – Portraits par Nadar dont Alexandre Dumas Père, Georges Sand et les frères Eugène et Louis Godard.

Portraits de Pierre Petit : Victor Hugo, Alphonse de Lamartine, Alfred de Musset, Théophile Gautier, Honoré de Balzac, François-René de Chateaubriand, Alexandre Dumas Fils, Alphonse Karr, Henri Murger, Arsène Houssaye, Roger de Beauvoir, Aurélien Scholl, Emmanuel Louis Gonzales, Léon Gozlan, Anaïs Segalas et portrait non identifié.

Portrait par Frank : Paul Féval, Edmond About.

Portrait par Goupil et C^{ie} : Paul Delaroche.

Portraits par Disdéri : Charles Monselet et non identifié.

Portrait par Neurdein : la marquise de Sévigné.

Portraits par Reutlinger : Adeline Patti et non identifié.

Portrait par Charlet et Jacotin: Eugénie de Montijo.

2 cartes de visite mosaïque : Napoléon III et son entourage, et le Pape et l'épiscopat.

700 / 800

131. **MUSEE RADIOGRAPHIQUE DE RADIGUET.**

– Ensemble de 20 plaques de projection (rayons X) 10 x 8 cm, cachet du Musée Radiographique Radiguet, 15 Boulevard des Filles du Calvaire, Paris.

700 / 800

132. **HIPPOLYTE AUGUSTE COLLARD** (né en 1812).

– Album : chemin de fer du Bourbonnais, ligne de Roanne à Lyon par Tarare, 35 x 51 cm, tirages albuminés d'après négatifs verre au collodion 26 x 35 cm environ. 31 planches. (manquent les n° 10, 20, 24, 25, 27 et 30).

800 / 1 000



n° 133



n° 134



n° 135

133. **ALBUM : SOUVENIRS DE VOYAGE EN ORIENT.** – Voyage fait en 1882 par le colonel comte H.C. d'Yanville (ex-libris). 65 vues photographiques d'Égypte, de Jérusalem, Beyrouth, Damas, Constantinople, principalement par Bonfils (20 x 28 cm environ). 800 / 1 200
134. **Attribué à GEORGES BARKER (1844-1894).** – *Chutes du Niagara.* Tirage albuminé d'après négatif verre au collodion, circa 1875, encadré, à vue : 49,5 x 42,5 cm. 500 / 600
135. **THE FAR EAST.** – 3 Cahiers (Septembre, Octobre, Décembre 1878), publiés simultanément à Tokyo, Shanghai et Hongkong, en totalité : 15 tirages albuminés d'après négatifs verre au collodion (dimensions variées). 600 / 800
136. **TANZANIE.** – Portrait de musiciens de Zanzibar, Février 1900. Encadré, à vue 20 x 15 cm. Signature illisible. 150 / 200



n° 137

137. **EUGENE ATGET** (1857-1927). – *Rosiers à Bagatelle*. Tirage albuminé d'après négatif verre. 22 x 18,3 cm. Mention du photographe au crayon au dos « Bagatelle 1058 ». 800 / 900

138. **EUGENE ATGET** (1857-1927). – *Escalier du vieux Paris*. Tirage albuminé d'après négatif verre. 22 x 17,7 cm. Mention du photographe au crayon au dos « 4865 ». 1 000 / 1 200



n° 138



n° 139



n° 140

139. **EUGENE ATGET** (1857-1927). – *Saint-Séverin*.
Tirage albuminé d'après négatif verre.
21,7 x 17,7 cm. Mention du photographe au
crayon au dos « Saint-Séverin 5179 ».
800 / 900

140. **EUGENE ATGET** (1857-1927). – *Saint-Séverin*.
Tirage albuminé d'après négatif verre.
21,9 x 17,7 cm. Mention du photographe au
crayon au dos « Saint-Séverin 5180 ».
800 / 900

141. **EUGENE ATGET** (1857-1927). – *Saint-Séverin*.
Tirage albuminé d'après négatif verre.
21,4 x 17,7 cm. Mention du photographe au
crayon au dos « Ancien charnier de St Séverin
4803 ».
800 / 900

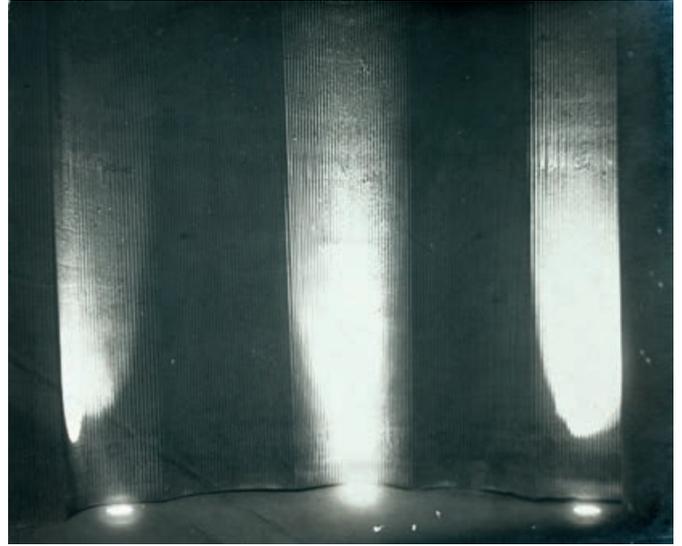
142. **EUGENE ATGET** (1857-1927). – *Saint-Séverin*
(cloître). Tirage argentique, sans titre ni numéro.
21,9 x 16,9 cm. 700 / 800



n° 141



n° 143



n° 146

143. **EUGENE ATGET** (1857-1927). – *Saint-Séverin*. Tirage albuminé d'après négatif verre. 17,5 x 22,1 cm. Mention du photographe au crayon au dos «Petit bâtiment dans lequel se trouve le cloître, ancien charnier St Séverin 4804 ». 800 / 900
144. **EUGENE ATGET** (1857-1927). – Ensemble de 6 tirages albuminés d'après négatifs verre.
Saint-Séverin, (Cloître) sans numéro. 16,6 x 23 cm.
Saint-Séverin, (Eglise) sans numéro. 22,4 x 17,1 cm.
Saint-Séverin, (restes de l'ancien cloître) 3616. 21,5 x 17,4 cm.
Vespasienne, 5186. 17,1 x 21,4 cm.
Cour, 10 rue du Petit Pont, 5187. 17,6 x 21,6 cm.
Rue de la Bûcherie, sans numéro. 21,5 x 17,6 cm. 600 / 800
145. **EUGENE ATGET** (1857-1927). – Ensemble de 3 tirages attribués à Bérénice Abbott, 18 rue Servandoni Paris 6° : chiffonniers n° 398, troupeau de moutons, vers 1898 et portrait d'Eugène Atget de profil, vers 1926. 600 / 800
146. **Attribué à ANTON GIULIO BRAGAGLIA** (1890-1960). – *Décor de théâtre*. Tirage argentique 1923. 16,6 x 13 cm. Mention au crayon au dos « décor par Bragaglia pour la Bajadera de Santoliquido » (en 1923 pour la création de la Bajadera dalla Maschera Gialla de Santoliquido, l'atmosphère d'une fumerie d'opium était rendue en descendant lentement le plafond de la scène à la hauteur des personnages pendant l'action). 300 / 400
147. **ALBERT RUDOMINE**. (1892-1975). – « *La Cathédrale* » (sculptée par Rodin). Tirage au charbon, vers 1938. 29,5 x 22,5 cm. Cachet au dos « Rudomine 90 Bld de Courcelles Paris, Wagram 79.30 ». 400 / 500



CONCEPTION – MISE EN PAGES – IMPRESSION : ARLYS – 01 34 53 62 69



PHOTOS : Philippe SEBERT – 01 45 80 57 01

BEAUSSANT LEFÈVRE

32, rue Drouot, 75009 PARIS

Tél. : 00 33 (0)1 47 70 40 00 - Fax : 00 33 (0)1 47 70 62 40

www.beaussant-lefevre.com

E-mail : contact@beaussant-lefevre.com

Société de Ventes Volontaires - Siren n°443 080 338 - Agrément n°2002 - 108
Eric BEAUSSANT et Pierre-Yves LEFÈVRE, Commissaires-Priseurs